9
6-D
14

Digitized by Google

Digitized by Google

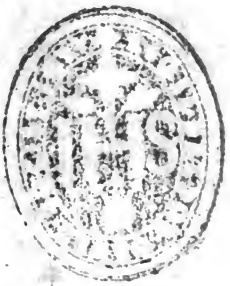
# HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND,

POUR MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN.

*Par Monsieur* FLECHIER, *Abbé de S. Severin, de l'Académie Françoise.*

DERNIE'RE EDITION.



*Suivant la Copie imprimée*

A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXI.

*AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'*

Digitized by Google

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

IL n'y a jamais eû d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monſeigneur le DAUPHIN. Le ROY l'a regardée comme un de ſes premiers devoirs, & comme ſa plus importante affaire. Les ſoins qu'il a pris luy-meſme de l'inſtruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de perſonnes éclairées, & capables de ſeconder ſes intentions, marquent aſſez le deſir qu'il a eû de ſe former un Fils qui fuſt un jour, comme luy, auſſi eſtimable par ſa ſageſſe, que redoutable par ſa puiſſance.



Digitized by Google

Monſieur le Duc de Montauſier, que Sa Majeſté a chargé de cét honorable, mais difficile employ, s'en eſt aquité avec cette application, cette conſtance, & cette exacte fidélité, dont il a fait profeſſion toute ſa vie.

Aprés avoir imprimé dans l'eſprit de Monſeigneur le DAUPHIN toutes les grandes maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu adjouſter les exemples aux conſeils & aux préceptes, & luy repreſenter comme des Modelles, les Rois, qui par leurs grandes qualitez, & par leurs vertus héroïques ſe ſont rendus célébres dans l'Hiſtoire. Il a engagé pluſieurs perſonnes d'un mérite reconnu à recueillir les actions de ces Grands-Hommes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeune Prince puiſſe avoir avec plaiſir

ſir une image des vertus qu'il doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moy, qui n'aurois oſé entreprendre de moy-meſme un travail qui demande beaucoup de ſoin & de diſcernement, je m'en ſuis trouvé chargé preſque ſans y penſer. J'ay crû pourtant qu'encore que je ne puſſe donner à cette Hiſtoire les agrémens que les autres donneront aux leurs, elle ne laiſſeroit pas d'eſtre utile. La vie de Théodoſe contient beaucoup de grands exemples qui ne ſont pas au deſſus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ſes vertus, qui ſont toutes imitables; & l'on peut meſme s'inſtruire par ſes defauts, parce qu'il a ſceû les corriger quand on les luy a fait connoiſtre, ou les réparer, quand il a fallu, par des ver-

vertus extraordinaires.

Je n'ay voulu que rendre compte icy de l'engagement & du motif que j'ay eû d'entreprendre cét Ouvrage, afin qu'on ne me ſoupçonnaſt pas de l'avoir entrepris temerairement. Le Lecteur jugera de tout le reſte ; & j'aime mieux luy laiſſer la ſatisfaction d'excuſer, par bonté, les fautes qu'il trouvera dans cette Hiſtoire, que de prévenir ſon jugement par des juſtifications ennuyeuſes de ce que j'y trouve moy-meſme de défectueux.

SOMMAIRE.

Digitized by Google

# SOMMAIRE
## DU
# PREMIER LIVRE.

I. *Avant-propos.* II. *La naiſſance & l'éducation de Théodoſe.* III. *Changemens arrivez dans l'Empire.* IV. *Election de Valentinien.* V. *Aſſociation de Valens à l'Empire.* VI. *Eſtat de l'Empire.* VII. *Eſtat de la Religion.* VIII. *L'Angleterre eſt ravagée par les Barbares.* IX. *Théodoſe le Pere y eſt envoyé, y mene ſon fils, défait les ennemis.* X. *Théodoſe le fils ſe ſignale en cette guerre.* XI. *Théodoſe le Pere découvre une conjuration.* XII. *Révolte de Firme dans l'Afrique.* XIII. *Théodoſe le Pere eſt envoyé en Afrique avec ſon fils contre les Rebelles.* XIV. *Il traite avec Firme.* XV. *Il défait les Rebelles en deux batailles.* XVI. *Il fait un traité avec Firme.* XVII. *Il rétablit la Ville de Céſarée.* XVIII. *Il fait punir les Deſerteurs.* XIX. *Il ſe trouve engagé dans les montagnes.* XX.



Digitized by Google

*Il ſe tire heureuſement du danger où il eſtoit. XXI. Théodoſe le fils eſt envoyé à la Cour. XXII. Valentinien aſſocie ſon fils Gratien à l'Empire. XXIII. Expedition de Valentinien contre les Allemans. Théodoſe le fils a ordre de le ſuivre. XXIV. Irruption des Quades, & le ſujet. XXV. Théodoſe le fils eſt fait Gouverneur de Mœſie. XXVI. Théodoſe le Pere pourſuit Firme. XXVII. Il déclare la guerre aux Iſafliens. XXVIII. Combat contre Igmazen Roy des Iſafliens. XXIX. Igmazen demande la paix à Théodoſe. XXX. Priſon de Firme, ſa mort; fin des guerres d'Afrique. XXXI. Théodoſe fait la paix avec les Iſafliens. XXXII. Expédition de l'Empereur Valentinien contre les Quades. XXXIII. Ambaſſade des Quades. Mort de Valentinien. XXXIV. Divers raiſonnemens ſur la mort de Valentinien. XXXV. La part qu'eût Valentinien en l'élection de Saint Ambroiſe. XXXVI. Valentinien le jeune eſt fait Empereur. XXXVII. Cauſe de la diſgrace des Théodoſes. XXXVIII. Entrepriſes contre l'Empereur Valens. XXXIX. Conſultation magique. XL. Réponſe du ſort. XLI. Théodoſe eſt arreſté, & condamné à mort. XLII.*

*Per-*

*Perſécution faite aux Philoſophes, & autres perſonnes. XLIII. Valens fait mourir pluſieurs perſonnes dont le nom commence par Théod. XLIV. Sujets de jalouſie contre Théodoſe le Pere. Il eſt condamné à la mort. XLV. Exil de Théodoſe le fils. XLVI. Retraite de Théodoſe en Eſpagne. XLVII. Origine, progrés, diviſion, & Religion des Goths. XLVIII. Irruptions des Huns. XLIX. Goths chaſſez par les Huns. L. Les Goths demandent retraite dans la Thrace. LI. Les Goths ſont receûs par Lupicin. LII. Les Goths ſe révoltent, & vainquent Lupicin. LIII. Siége d'Andrinople. LIV. Valens perſécute les Catholiques. Themiſtius l'adoucit. LV. Guerre des Saraſins contre les Romains. LVI. Les Perſes déclarent la guerre. LVII. Valens demande du ſecours à Gratien, & conclut la paix avec les Saraſins & les Perſes. LVIII. Nouvelle du combat & de la retraite de Trajan & de Ricomer. LIX. Gratien marche au ſecours de ſon Oncle. LX. Célebre victoire de Gratien ſur les Allemans. LXI. Généreuſe réponſe de Trajan. LXII. Valens arrive à Conſtantinople. On murmure contre luy. Il part. LXIII. Prudence de Fritigerne Roy des Goths. LXIV.*

*Valens eſt mal averti. Il délibére s'il donnera la bataille. LXV. Fritigerne amuſe l'Empereur. LXVI. Valens marche à l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propoſitions. LXVII. Le combat s'engage. Déroute de l'aiſle droite des Romains. LXVIII. L'aiſle gauche ſe défend vaillamment. LXIX. Entiére défaite des Romains. LXX. Valens ſe ſauve. Il eſt bleſſé, & bruſlé tout vif dans une maiſon. LXXI. Grande perte des Romains. Gratien s'arreſte dans Sirmium. LXXII. Réfléxions de Gratien. LXXIII. Rétabliſſement des Eveſques exilez. LXXIV. Gratien rappelle Théodoſe. LXXV. Occupations de Théodoſe durant ſon exil. LXXVI. Diverſes entrepriſes des Goths. LXXVII. Goths batus par les Saraſins devant Conſtantinople. LXXVIII. Saint Aſcole défend Theſſalonique par ſes priéres. LXXIX. Horrible maſſacre des Goths en Orient. LXXX. Théodoſe arrive à Sirmium. LXXXI. Théodoſe défait les Goths. LXXXII. Songe de Théodoſe. LXXXIII. Gratien eſt réſolu de choiſir un Collégue. LXXXIV. Théodoſe deſtiné Empereur. LXXXV. Auſone eſt fait Conſul. LXXXVI. Victoire de Théodoſe reconnuë.*

HIS-

Digitized by Google

# HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

## LIVRE PREMIER.

*A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.*

MONSEIGNEUR,

J'entreprens d'écrire la vie de l'Empereur Théodose le Grand, que les Auteurs payens ont élevé au dessus des Princes qui l'avoient précedé, & que les Peres de l'Eglise ont proposé pour exemple aux Princes Chrestiens qui devoient le suivre. 1.



Digitized by Google

Cette hiſtoire, MONSEIGNEUR, renferme de grands évenemens, & l'on en peut tirer des inſtructions tres-importantes. Vous y verrez d'un coſté des Barbares repouſſez juſques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenez par la douceur, ou réduits à l'obéïſſance par la force; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétabli par la valeur de Théodoſe: de l'autre l'héreſie abbatuë, l'idolatrie ruinée, les abus du ſiécle réformez, & l'Egliſe, aprés avoir eſté opprimée durant pluſieurs regnes, remiſe dans ſa premiére liberté par les Edits de ce ſage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez, MONSEIGNEUR, l'eſprit & le caractere d'un Prince, qui tempere ſa puiſſance par ſa bonté; qui ne ſepare jamais les intereſts de la Religion de ceux de l'Eſtat; qui ſçait donner des loix aux hommes, & s'aſſujétir à celles de Dieu; qui triomphe de ſes ennemis autant par ſa foy & par ſes priéres, que par ſon courage & par ſes armes; & qui allie en ſa perſonne la valeur & la piété, la grandeur du ſiécle

&

Digitized by Google

& la modération Chreſtienne.

Je ne doute pas, Monseigneur, que vous n'admiriez les differentes vertus qu'il pratiqua dans les différens eſtats de ſa vie. Il ſervit les Empereurs, dés qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eût-il ſervi quelque temps dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La réputation qu'il s'aquit dans les grands emplois, luy attira l'envie, & la diſgrace de ceux meſmes qui devoient le proteger: mais il ſupporta la mauvaiſe fortune ſans foibleſſe, comme il joûït de la bonne ſans orgueïl. Il parvint à l'Empire en un temps où il falloit non ſeulement le gouverner, mais encore le rétablir; & ſes premiers ſoins furent de rendre ſes Sujets heureux. Il aima la paix, & craignit moins de ſouffrir une injuſtice, que de la commettre. Il termina pluſieurs guerres par ſa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toûjours plus porté à pardonner qu'à punir; & s'eſtant une fois abandonné à ſa colere, il expia, par une penitence publique, la faute qu'il avoit faite, par la perſuaſion de ſes Mi-

niſtres, pluſtoſt que par aucun déreglement de ſon cœur.

Cette longue ſuite d'actions éclatantes pourroit vous faire croire, MONSEIGNEUR, que j'écris l'éloge de cét Empereur, & non pas ſon hiſtoire: mais vous verrez que je n'exagere point ſes vertus, & ne diſſimule point ſes defauts; & que ſans ſortir des bornes qui me ſont preſcrites, j'expoſe les faits que j'avance, comme des veritez fondées ſur le témoignage des anciens Auteurs, & non pas comme des idées de perfection que j'aye moy-meſme imaginées.

Il ſeroit à ſouhaiter que la maniére d'écrire répondiſt à la dignité du ſujet. Mais j'eſpere, MONSEIGNEUR, que vous excuſerez ce qui manque à l'une, & que vous approuverez le choix que j'ay fait de l'autre. Pour moy, je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'exécution de mon deſſein tout le ſoin & toute l'exactitude dont je ſuis capable: heureux ſi je puis faire croiſtre en vous par l'émulation, les vertus qu'un bon naturel y a commencées, qu'une

ſage

Digitized by Google

ſage & noble éducation y fortifie tous les jours, & que l'âge & les occaſions vont faire éclater, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, ſous la conduite du plus grand Roy & du meilleur Pere du monde.

L'EMPIRE commençoit à déchoir de cét eſtat de grandeur & de puiſſance, où Conſtantin l'avoit mis par ſa piété & par ſes armes victorieuſes. Conſtantius & Conſtans deux de ſes fils gouvernoient l'un l'Orient, l'autre l'Occident: mais comme ils n'avoient pas les grandes qualitez de leur Pere, ils n'eſtoient ni aimez de leurs ſujets, ni craints de leurs ennemis comme luy, & ils avoient peine à ſouſtenir une partie du fardeau, qu'il avoit porté luy ſeul avec tant de gloire. II.

Ce fut vers la neuviéme année de leur regne que nâquit Théodoſe à Italique, petite ville d'Eſpagne ſur les bords du fleuve Bétis. Il eſtoit d'une maiſon tres-noble, & deſcendoit de la race de Trajan, à qui il fut toûjours

bien-aise de ressembler. Son Pere se nommoit Théodose, & sa Mere Termancie, doüez l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur sexe. Il fit d'abord paroistre un beau naturel, & il fut éléve avec beaucoup de soin.

*Suid. Verb. Anatol.* On luy donna pour Précepteur Anatole homme sçavant, qui mépriſoit les richesses, mais qui n'oublioit rien pour s'avancer dans les honneurs.

Ce Philosophe luy enseigna les premiers principes des Sciences humaines; & prévoyant qu'on luy enleveroit bientost son disciple pour le mener à la guerre, il se hasta de luy former l'esprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages des gens de lettres. Il s'appliqua sur tout à luy inspirer des sentimens honnestes & généreux, en luy marquant dans l'histoire les exemples qu'il devoit suivre; & luy donna ces premiéres impressions d'honneur & de probité, qui réglerent depuis toutes les actions de sa vie. A peine Théodose fut-il sorti de l'enfance, que son Pere, qui par sa valeur & par sa prudence estoit parvenu aux principaux em-

Digitized by Google

emplois de la guerre, réſolut de l'emmener avec luy à la premiére expedition qu'on entreprendroit contre les Barbares.

III. Cependant l'Empire en peu de temps avoit changé pluſieurs fois de face. Conſtans avoit peri miſerablement par la trahiſon du Tyran Magnence. Conſtantius ſon frere eſtoit mort dans la Cilicie, ennuyé du mauvais ſuccés des guerres qu'il avoit mal ſouſtenuës contre les Perſes. Julien ſon ſucceſſeur s'eſtant engagé inconſidérement à la conqueſte de la Perſe, y avoit eſté tué dans un combat. Et Jovien Prince vaillant & religieux, aprés avoir regné huit mois, venoit de mourir ſubitement dans ſon lit, étouffé de la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans ſa chambre, pour la ſécher.

IV. Les Troupes qui eſtoient alors dans la Bithynie s'avancerent juſqu'à Nicée, & ſans donner le loiſir aux prétendans de faire leurs brigues, l'Armée s'aſſembla pour élire un nouvel Empereur. Valentinien fut propoſé ; & quoy-qu'il fuſt abſent, & qu'on euſt ſujet de craindre

ſon humeur auſtere & inflexible, il fut élû tout d'une voix. Il eſtoit né à Cibale en Pannonie. Gratien ſon Pere s'eſtoit élevé par ſa vertu au deſſus de ſa naiſſance, & de ſimple ſoldat eſtoit devenu Général des Armées Romaines. *Aurel. Victor.* On raconte qu'il eſtoit ſi fort, que cinq hommes ne luy pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit ſerrée, & que ce fut par là qu'il ſe fit connoiſtre aux Empereurs. Quoy qu'il en ſoit, il tomba auſſi promptement qu'il s'eſtoit élevé; & le meſme Conſtantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, l'en dépoüilla, irrité de ce qu'il avoit receû dans ſa maiſon le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de ſon Pere ruinée, fut obligé de travailler luy-meſme à la ſienne. Il paſſa par tous les degrez de la milice, & s'aquita des emplois qu'il eût, avec tant de cœur, & tant de ſageſſe, que les gens-de-guerre le voyoient proſpérer ſans envie, & avoient accouſtumé de dire de luy, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne luy donnoit. Jovien l'avoit

voit fait Capitaine de la seconde compagnie de ses Gardes, & l'avoit laissé à Ancyre Capitale de la Galatie, pour y commander.

Ce fut-là qu'on luy députa, pour luy donner avis de son élection. Il partit incontinent, & se rendit à l'armée le vingt-quatriéme de Février. Il ne voulut point paroistre le lendemain, parce que c'estoit le jour du Bissexte, qu'une ancienne superstition faisoit passer pour malheureux parmi les Romains. Le jour d'aprés, l'Armée s'estant assemblée dés le matin, il vint dans le camp, & fut conduit en cérémonie au Tribunal qu'on luy avoit dressé. On luy donna la Pourpre & la Couronne, & on le proclama Empereur dans les formes accoustumées. Aprés qu'il eût joui quelque temps du plaisir des acclamations militaires, il voulut haranguer l'Armée: mais à peine eût-il ouvert la bouche, qu'il s'éleva un grand bruit parmi les Troupes. Soit que ce fust une cabale de quelques Officiers mécontens, soit que ce ne fust qu'un caprice des soldats, on cria de toutes parts, qu'il fal-

falloit luy nommer un Collegue. Il sembloit qu'on se repentist du choix qu'on venoit de faire, ou qu'on vouluſt imposer des loix à celuy qu'on venoit de choisir pour Maistre.

Valentinien entendit ce tumulte sans s'émouvoir; & regardant d'un costé & d'autre, avec un air sevére & menaçant, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. Dés qu'on eût fait silence, il se tourna vers ceux qui luy avoient paru les plus échauffez; & aprés les avoir traitez de mutins & de seditieux, *Compagnons*, leur dit-il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire; mais depuis que je l'ay receû, c'est à moy à juger des besoins de l'Estat, & c'est à vous à m'obéir.* Il prononça ces paroles avec tant d'asseûrance, que tout le monde se teût & demeura dans le respect. Alors se radoucissant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & l'asseûra qu'il se choisiroit un Collegue, quand il en seroit temps; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il descendit de son Tribunal entouré d'aigles & de drapeaux;

*Theodoret. l.4. c.6. Sozom. l.6. c.6.*

peaux ; & traverſa le camp, marchant fiérement au milieu d'une foule d'Officiers qui ſe rangeoient autour de luy, pour luy faire leur cour.

Quelques jours aprés, ſoit qu'il s'accommodaſt à la neceſſité des affaires, ou qu'il euſt réſolu de ſatisfaire les Troupes ; ſoit qu'il vouluſt adroitement faire agréer le deſſein qu'il avoit d'aſſocier ſon frere Valens à l'Empire, il aſſembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conſeil ſur le choix qu'il avoit à faire. Degalaïfe Général de la Cavalerie luy répondit avec liberté : *Si vous n'aimez que voſtre famille, Seigneur, vous avez un frere ; ſi vous aimez l'Eſtat, choiſiſſez quelqu'un qui ſoit capable de le gouverner avec vous.* L'Empereur fut piqué de cette réponſe, mais il diſſimula ſon déplaiſir, & réſolut de faire luy-meſme par autorité, ce que les gens-de-guerre auroient eû peine de faire par complaiſance. *Ammian. l. 26.*

V. Il partit donc de Nicée en diligence, & ſe rendit le premier jour de Mars à Nicomédie, où il fit Valens Grand-Eſcuyer, & Général des Armées de l'Em-

l'Empire. Il l'élevoit à ces dignitez, afin de le disposer insensiblement à monter à une plus grande. Mais estant arrivé à Constantinople, il ne garda plus aucune mesure. Il mena son frere dans un fauxbourg de la Ville ; & sans se mettre en peine ni du consentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il le fit proclamer Auguste, sans l'avoir auparavant declaré Cesar ; ce qui ne s'estoit pas encore pratiqué. Il luy mit le diadême sur le front, & le revestit des habits Imperiaux ; & pour achever la cérémonie, il le ramena avec luy dans un mesme char. Valens n'avoit aucune qualité qui pust luy attirer l'estime, ou l'amitié des Peuples. Car outre qu'il avoit le teint noir, les yeux égarez, & quelque chose de rustique & de rebutant en toute sa personne, c'estoit un esprit déreglé, qui joignoit à une grande présomption, une extrême ignorance. Aussi son élection ne fut approuvée, que parce qu'on n'osoit s'y opposer. Valentinien luy-mesme ne luy dissimuloit pas ses defauts & le tenoit dans une si grande dépendance, qu'on eust dit qu'il

qu'il l'avoit fait ſon Lieutenant, & non pas ſon Collégue.

VI. L'Empire eſtoit alors en un eſtat déplorable : il ſembloit que toutes les Nations barbares s'eſtoient liguées enſemble, pour ravager en meſme temps toutes les Provinces de leur voiſinage. Les Allemans faiſoient le dégaſt dans les Gaules. Les Sarmates & les Quades eſtoient entrez dans la Pannonie. Les Pictes & les Saxons troubloient le repos de l'Angleterre. Les Maures faiſoient des courſes dans l'Affrique. Les Goths venoient piller la Thrace juſques aux environs de Conſtantinople. Le Roy de Perſe renouvelloit ſes anciennes prétentions ſur l'Armenie, & menaçoit de rompre la paix qu'il venoit de conclure avec les Romains. Il eſtoit à craindre que ces deſordres ne continuaſſent ſous deux Empereurs, dont l'un n'avoit pas aſſez de douceur pour gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni aſſez d'habilité, ni aſſez de réſolution, pour venir à bout de ſes ennemis. *Ammian. l. 26.*

VII. Les affaires de la Religion eſtoient auſſi brouillées que celles de l'Empire.

Le

Le Regne de Conſtantius avoit eſté un temps de perſecution continuelle contre l'Egliſe. Ce Prince n'avoit rien épargné pour abolir la Foy du Concile de Nicée, & pour eſtablir l'héreſie d'Arius. Julien ne s'eſtoit pas contenté de perſecuter l'Egliſe, il avoit fait tous ſes efforts pour la détruire; & aprés avoir ſolennellement abjuré la Foy de Jeſus-Chriſt, dans laquelle il avoit veſcu prés de vingt ans, il avoit entrepis de relever le culte des faux Dieux, & de renouveller les ſuperſtitions Payennes. Jovien ſon ſucceſſeur voulant remédier à tous ces deſordres, proteſta aux gens-de-guerre qui l'éliſoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'Empire qu'à condition qu'ils ſeroient tous Chreſtiens comme luy; & s'écriérent tout-d'une-voix, *Qu'ils l'eſtoient, ou qu'ils avoient deſſein de l'eſtre.* Peu de temps aprés il rappella les Eveſques exilez, & favoriſa les Catholiques, blaſmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conſcience, ſans vouloir entrer dans le fond des differents Eccleſiaſtiques.

On croyoit que Valentinien porte-

roit

roit sa piété plus loin, tant parce qu'il estoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ses fins sans beaucoup de mesnagement; qu'à cause qu'il avoit autrefois confessé la Foy de Jesus-Christ avec beaucoup de zele. La chose estoit arrivée ainsi. Julien, aprés son apostasie, alloit un jour au Temple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à son ordinaire. Il estoit accompagné d'une foule de Courtisans, dont la plusspart s'accommodoient par politique à la Religion du Prince. Valentinien marchoit derriére luy en qualité de Capitaine de ses Gardes. Comme ils furent à l'entrée du Temple, un des Ministres du Sacrifice, qui les y attendoit, comme pour les purifier, leur jetta de l'eau qui estoit consacrée aux Idoles. L'Empereur & ceux de sa suite receurent avec respect cette cérémonie. Mais Valentinien ayant senti quelques goutes de cette eau sur sa main gauche, & s'appercevant qu'il en estoit tombé sur ses habits, frappa rudement, en presence de l'Empereur, celuy qui venoit de la luy jetter, puis il secoûa sa main, & déchira

*Theodoret. l. 3. c. 5. Sozom. l. 6. c. 6.*

chira la piéce de ſon manteau qui avoit eſté mouïllée. Julien offenſé de l'injure faite à ſes Dieux & à luy, le chaſſa de ſa Cour, & le rélegua à Melitine en Armenie. Son frere Valens l'y ſuivit, aimant mieux eſtre dégradé des Armes, & renoncer à ſa fortune, que de rien faire qui fuſt contraire à ſa Foy.

Le ſouvenir de cette confeſſion ſi hardie avoit fait eſperer à pluſieurs que les deux freres alloient rétablir hautement la Religion. Mais on y fut trompé; car Valentinien fut plus relaſché là-deſſus qu'on n'avoit penſé, & protegea les Catholiques, ſans inquiéter les Ariens. Valens au contraire, s'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les Catholiques.

Telle eſtoit la diſpoſition de l'Empire, lors que les deux Empereurs ſe le partagerent. Valentinien choiſit pour luy les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laiſſa celles de l'Orient à ſon frere. Ils vinrent enſemble juſqu'à Naïſſe, où ils firent le partage des Armées, & des principaux Officiers qui les commandoient, & ſe ſeparerent enfin

enfin à Sirmium, l'un pour se rendre à Milan, l'autre pour retourner à Constantinople.

VIII. Valentinien s'appliqua d'abord à reconnoistre l'estat des Provinces les plus exposées à l'insulte des Nations barbares. Il passa dans les Gaules, & combatit les Allemans qui s'y estoient jettez avec une grande armée. Aprés les avoir défaits, il partit d'Amiens pour aller à Tréves. Là il esperoit joüir en repos du fruit de sa derniére victoire, lors qu'il eût avis de divers endroits que toute l'Angleterre estoit en proye aux ennemis; que les François & les Saxons y estoient entrez du costé des Gaules; que les Pictes & les Ecossois faisoient le degast jusques dans le cœur du païs; qu'on avoit tué le Gouverneur, & surpris le Général de l'armée; & que si l'on n'y mettoit ordre promptement, l'Empire alloit perdre une de ses plus belles Provinces.

IX. Cette nouvelle étonna l'Empereur, & luy donna de grandes inquiétudes. Il commanda à Theodose, pere de celuy dont nous écrivons l'histoire, de passer

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

paſſer dans cette Iſle, avec les troupes qui s'eſtoient avancées de ce coſté-là, le jugeant ſeul capable de remettre en meilleur eſtat une affaire qui paroiſſoit deſeſperée. Théodoſe partit en diligence, & mena ſon fils avec luy, pour apprendre le métier de la guerre. Il aſſembla à Bologne l'armée qu'on luy avoit deſtinée; & paſſant la mer avec une confiance qui ſembloit répondre de l'évenement, il s'avança vers Londres, & chercha les ennemis pour les combatre. Il défit pluſieurs de leurs partis, qu'il trouva errans par la campagne. Il leur enleva les hommes, le beſtail, & tout le reſte du butin qu'ils entraînoient, & fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vint reconnoiſtre & reprendre ce qui luy appartenoit, ne réſervant qu'une petite partie du butin pour les ſoldats qui avoient eû le plus de fatigue. Son principal ſoin fut toûjours de ſoulager le peuple; & les premiéres inſtructions qu'il donna à ſon fils, furent des exemples d'humanité & de juſtice, vertus neceſſaires, mais preſque inconnuës aux gens-de-guerre. Aprés ces premiers ſuc-

ſuccés, il entra dans Londres, & raſſeûra cette ville, qui le reconnoiſſoit déja pour ſon libérateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui ſe diſperſoient & ſe rallioient à tous momens pour le ſurprendre; il réſolut de les ſurprendre eux-meſmes, & de les affoiblir par de petits combats, ne pouvant les engager à une bataille. Il ſe mit donc en campagne, ſe ſaiſit des poſtes avantageux, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & tombant inceſſamment ſur les uns ou ſur les autres de ces Barbares, qui avoient leurs intereſts ſéparez, & qui eſtoient venus pluſtoſt pour piller, que pour combatre, il les défit entiérement, & rétablit la ſeûreté dans les villes & dans la campagne. En toutes ces rencontres, il fit paroiſtre autant de valeur que de prudence; & l'on dit de luy, qu'il ne commanda jamais rien à ſes ſoldats, dont il ne leur donnaſt luy-meſme l'exemple. *Ammian. l. 28.*

X. Théodoſe ſe montra digne fils de ce grand Capitaine, & donna dans ces premiéres occaſions, des marques de ce qu'il devoit eſtre un jour. Maxime Anglois

glois de nation, qui se vantoit d'estre descendu de la race de Constantin, servoit en mesme temps dans la mesme armée. Ces deux jeunes hommes qui devoient un jour disputer entre eux l'Empire du monde, se connurent & se signalerent à l'envi l'un de l'autre durant cette expédition. Ils estoient presque de mesme âge, ils avoient également de l'esprit, du courage, & une grande passion de s'avancer par la voye des armes; mais ils estoient bien differens de mœurs. Théodose estoit franc, honneste, généreux; Maxime estoit artificieux, brutal, jaloux du mérite & de la réputation d'autruy. L'un estoit brave par vertu, l'autre l'estoit par férocité; l'un ne prétendoit qu'à la gloire de servir les Empereurs, l'autre auroit bien voulu se mettre en leur place.

Eut. l. 4.

XI. A peine cette guerre fust-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'estoit pas moins dangereuse. On en fit arrester les Chefs, qui furent condamnez à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la question, de peur qu'il n'y eust trop de complices

plices à punir, ou que leur deſeſpoir ne fiſt renaître ces troubles qui venoient d'eſtre appaiſez. Aprés quoy Théodoſe retourna à la Cour de Valentinien, & luy preſenta ſon fils qui avoit eſté le compagnon de ſes travaux. Ce fut-là que ce jeune Seigneur ſe fit connoître au Prince Gratien, qui tout enfant qu'il eſtoit, avoit déja beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite.

XII. La joye qu'on avoit de l'heureux ſuccés des affaires d'Angleterre, fut bientoſt troublée par la nouvelle qu'on reçeût du ſoûlevement d'une partie de l'Afrique. Firme un des principaux Seigneurs du païs, eſtoit le Chef de la révolte. On l'accuſoit d'avoir fait aſſaſſiner un de ſes freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre; luy ſe ſoûſtenoit par ſes amis & par ſon crédit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ſes accuſations & ſes plaintes, l'autre ſes juſtifications. Valentinien eſtoit d'une humeur peu traitable; mais il y avoit des momens commodes, où il ſe laiſſoit aiſément prévenir. Dans les plus grandes neceſſitez des affai-

res, il avoit eû soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les gouvernoient: & quoy-que de son tempérament il fust inéxorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas mesme écouter les plaintes qu'on luy faisoit de ses Officiers; soit qu'il crust blesser son autorité en diminuant la leur, lors mesme qu'ils en abusoient; soit que selon sa politique, il falust traiter les peuples avec une extrême rigueur.

XIII. Ce fut-là l'occasion de la révolte de Firme. Il apprit qu'on avoit supprimé ses lettres à la Cour, qu'on avoit fait valoir celles de son ennemi; que les Ministres estoient gagnez, & que le Prince estoit prévenu. Comme il se vit sur le point d'estre opprimé, il eût recours aux armes. Il soûleva les peuples lassez des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadême, & *Oros. l. 7.* se fit proclamer Roy. Il se mit d'abord en campagne, ravagea tout ce qui luy résistoit, surprit la Ville de Césarée qu'il abandonna à ses troupes pour la mettre à feu & à sang, & grossit son armée

mée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule se ranger auprés de luy. Théodose eût ordre de partir incontinent avec son fils, & d'aller s'opposer à ces rebelles. Il s'embarqua avec les troupes qu'on luy avoit données, & descendit sur la coste d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de luy l'estat des affaires; & aprés luy avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit causez, il l'envoya pour mettre ordre à la seûreté des Places, & pour visiter les garnisons. Cependant, il s'avança jusqu'à la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il eust à poser les armes, & à se remettre en son devoir, & qu'il choisist, ou la paix, ou la guerre. Attendant sa résolution, il pensoit aux moyens de mênager ses troupes, qui n'estoient pas accoustumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'estoit pas moins à craindre par ses artifices que par ses forces.

Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de temps aprés il envoya des Députez à Théo- XIV.

doſe, pour luy repreſenter qu'il avoit pris les armes par neceſſité, & non pas par ambition; Qu'il n'en vouloit point à l'Empire, mais à un ennemi particulier, qui abuſoit de l'autorité de l'Empereur; Qu'il n'avoit pas prétendu ſe révolter, mais ſe défendre; Qu'on luy fiſt juſtice, ou qu'on luy ſauvaſt au moins la vie, & qu'il abandonnoit ſes reſſentimens, & congédioit ſon Armée. Théodoſe promit de luy faire grace, s'il revenoit de bonne foy, & luy ordonna d'envoyer des oſtages. Cependant, il viſita la Coſte, fit aſſembler ſes Légions, y joignit quelques troupes du païs, & commanda à tous les Officiers de faire obſerver une exacte diſcipline, diſant, *Que les Soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépens de leurs ennemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens*: ce qui luy attira l'amitié des peuples.

Firme eſtoit d'une famille nombreuſe & puiſſante par les terres qu'elle poſſedoit; & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Maſcizel, & Mazuca ſes freres marchoient

choient avec deux grands corps-d'armée ; & Cyria sa sœur, Dame de grand courage, les assistoit d'hommes & d'argent & soûlevoit par ses intrigues toute la Mauritanie.

Théodose prévoyant qu'il seroit difficile de résister à tant de forces, s'il leur donnoit le temps de se joindre, s'avança à grandes journées vers Mascizel, & luy presenta la bataille. Les Maures l'accepterent, & soûtinrent d'abord vigoureusement la premiére charge des Légions : mais enfin ils furent rompus ; l'avantgarde fut taillée en piéces ; & le reste se sauva en desordre. Théodose se rendit maistre de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa seûreté, où il fit faire de grandes provisions de vivres : & comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eût avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliez, & des troupes fraisches qu'il avoit receûës. Il le joignit en peu de temps, le combatit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vivement, qu'à peine luy laissa-t-il le temps de se sauver luy-mesme. XV.

XVI. Les Rebelles furent étonnez de la perte de ces deux batailles ; & Firme ne ſçachant à qui s'adreſſer, eût recours à quelques Eveſques, qu'il ſupplia d'aller voir Théodoſe, & d'obtenir de luy pardon de ſa révolte à quelque condition que ce fuſt. Ces Députez furent receûs avec honneur ; & ſur la réponſe favorable qu'ils rapporterent, Firme partit luy-meſme avec peu d'eſcorte, & ſe rendit au camp de Théodoſe, où ce Général l'attendoit hors de ſa tente. Les Légions eſtoient ſous les armes avec leurs drapeaux déployez, & chaque ſoldat au premier bruit de l'arrivée du Chef des Rebelles, avoit redoublé ſa fierté.

Firme deſcendit de cheval dés qu'il apperceut Théodoſe ; & s'approchant de luy avec un profond reſpect, ſe proſterna à ſes pieds juſqu'à terre, & luy demanda pardon de ſon crime, les larmes aux yeux, accuſant tantoſt ſa témérité, tantoſt ſon malheur, avec toutes les marques d'un veritable repentir. Théodoſe receût froidement ſes ſoûmiſſions, & aprés une longue conference qu'ils

qu'ils eurent ensemble, l'accommodement fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée ; qu'il laisseroit quelques-uns de ses parens pour ostage ; qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis les troubles ; qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icosium les Enseignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris sur les sujets de l'Empire ; qu'aprés cela il licentieroit ses troupes, & rentreroit en grace auprés de l'Empereur.

XVII. Firme s'en retourna fort satisfait, & accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traité. Théodose voyant de si belles dispositions à la paix, marcha du costé de Césarée pour réparer les ruines de cette ville qui avoit esté bruslée dés le commencement des guerres. Il receût en chemin une députation des Maziques, peuple Afriquain, qui s'estoient liguez mal-à-propos avec les Rebelles, & qui demandoient pardon de leur trahison : mais il ne leur répondit autre chose, sinon *qu'il sçavoit pardonner à des ennemis, mais qu'il ne pouvoit souffrir des traistres* ; & les renvoya,

en les menaçant qu'il iroit bientoſt à eux, pour les chaſtier. Il venoit de ſortir de Céſarée, où il avoit laiſſé la premiére & la ſeconde Légion pour travailler aux fortifications de la Place, lors qu'on vint l'avertir que Firme n'avoit fait que cacher ſa perfidie ſous des apparences de paix & de ſoûmiſſion ; qu'il débauchoit par promeſſes & par argent les troupes meſmes de l'Empire ; qu'un eſcadron d'Archers s'eſtoit jetté dans ſon parti ; & qu'un Tribun avoit eû l'inſolence de mettre ſon colier en forme de diadême ſur la teſte de ce Rebelle.

XVIII. Théodoſe réſolut d'uſer de toutes les rigueurs de la guerre contre les traiſtres. Il marcha avec une diligence incroyable vers Tagavie, où il ſurprit une partie des Archers révoltez, qu'il livra à la vengeance des Soldats, afin de leur apprendre à craindre eux-meſmes la juſtice qu'il leur feroit exercer contre les coupables. On fit mourir le Tribun, aprés luy avoir fait couper le poing : les autres Officiers furent décapitez, & tout le reſte fut puni comme il méritoit. Ce Général irrité aſſiégea, peu de jours aprés, une

une fortereſſe, où les Maures les plus ſeditieux s'eſtoient retirez. Il la prit d'aſſaut, paſſa toute la garniſon au fil-de-l'épée, & fit raſer les murailles juſqu'aux fondemens. Il tourna promptement du coſté de Tanger, où les Maziques s'eſtoient aſſemblez, & aprés les avoir vaincus pluſieurs fois, il leur accorda le pardon qu'il leur avoit autrefois refuſé.

Enfin l'ardeur de la guerre l'ayant engagé dans le païs ennemi plus avant qu'il ne penſoit, Cyria ſœur de Firme ſoûleva tout-d'un-coup toute la Province. Tous les peuples ſe mirent en campagne, comme ſi le ſignal euſt eſté donné, & marcherent contre les Romains. Théodoſe, qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en ſuſpens, s'il hazarderoit un combat, ou s'il ſe retireroit. La honte de ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décrediter les armes de l'Empire, le déterminoient à combatre. Mais aprés avoir conſideré l'eſtat des affaires, il jugea qu'il valoit XIX.

mieux manquer à gagner une bataille, que de perdre le fruit de tant d'autres qu'il avoit gagnées. Il se retira, prenant toûjours des postes avantageux, de peur de surprise; mais les ennemis le poursuivirent opiniastrément, luy couperent tous les passages, & le réduisirent à la necessité de s'exposer à un combat inégal pour se sauver.

XX. Le hazard le tira de ce danger, car les Maziques qu'il venoit de vaincre s'estoient obligez à luy fournir des troupes, & ils les luy envoyoient. Quelques escadrons Romains alloient devant pour les conduire vers Théodose, sans sçavoir l'estat où il se trouvoit alors. Des coureurs Maures apperceûrent de loin ce secours, & vinrent à toute bride donner l'allarme à leur camp, comme si des armées entiéres fussent accouruës pour dégager ce Général. Ceux qui gardoient les passages les abandonnerent, & Théodose profitant du moment, & gagnant les défilez, alla camper sous la ville de Taves, où il mit son armée à couvert au commencement du mois de Février; de là il observa les ennemis, & tra-

travailla à les desunir par des négociations secretes, jusqu'à ce qu'il pust les réduire par la force.

Cependant il dépescha son fils à l'Empereur Valentinien, pour luy rendre compte de l'estat des troubles de l'Afrique, & pour luy demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entiérement le parti des Rebelles. Le jeune Théodose fut receû à la Cour avec toute la considération que méritoient les services de son pere & les siens. Gratien eût beaucoup de joye de le revoir, & dés ce temps-là il conceût pour luy une estime qui fut depuis connuë de tout le monde. XXI.

C'estoit un Prince qui entroit à peine dans la treiziéme année de son âge, qui avoit déja beaucoup de discernement; & qui faisoit de grands progrés dans l'estude des belles lettres sous Ausone son Précepteur, un des plus beaux esprits de son siécle. Il gagnoit l'amitié des peuples par son naturel doux & obligeant; & l'on jugeoit desiors qu'il auroit les bonnes qualitez de son Pere, sans en avoir les defauts. Il avoit esté déclaré Auguste depuis peu de temps

dans une conjoncture assez pressante.

XXII. *Ammian. l. 27.* Valentinien estoit tombé dans une maladie dont on n'esperoit pas qu'il deust relever. Chacun luy destinoit un successeur selon son caprice, comme si l'Empire eust esté vacant. Les Officiers Gaulois accréditez dans l'armée jettoient les yeux sur Julien premier Secretaire d'Estat, homme cruel & emporté. Les autres firent leur brigue pour Severe Colonel de l'Infanterie, qui n'estoit gueres plus moderé que Julien. L'Empereur estant gueri contre toute apparence, reconnut le danger qu'il avoit couru, & résolut, pour rompre toutes ces cabales, d'associer son fils à l'Empire. Il sonda les esprits des gens-de-guerre; & comme il fut asseûré de leurs intentions, il fit assembler l'Armée dans une grande plaine où il se rendit avec toute sa Cour. Il monta sur son Tribunal, menant par la main son fils qu'il avoit fait venir exprés; & aprés qu'il l'eût fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la resolution qu'il avoit prise de partager l'Empire avec luy.

Il leur representa qu'il ne prétendoit

user

uſer de ſes droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raiſonnables, & qu'il vouloit toûjours avoir plus d'égard aux intereſts de l'Eſtat, qu'à ceux de ſa maiſon; Qu'il leur preſentoit ſon fils éléve parmi les leurs, & deſtiné à faire la guerre avec eux pour la défenſe de l'Empire; Qu'à la verité c'eſtoit un enfant qui n'avoit encore ni force ni expérience, mais qui paroiſſoit ſi bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur; Qu'il s'appliquoit déja à l'eſtude des Sciences & à toute ſorte de nobles exercices, afin qu'il puſt leur plaire, & qu'il ſceuſt reconnoiſtre le mérite des gens-de-bien; Qu'il le mettroit bientoſt en eſtat de marcher avec eux ſous les Etendarts de l'Empire, ſans craindre l'incommodité des ſaiſons, ni les fatigues de la guerre; Qu'il luy recommanderoit ſur toutes choſes de regarder le bien public comme le ſien propre, & d'aimer l'Eſtat comme ſa famille.

A ces mots, les Soldats tranſportez de joye, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamerent Gratien Auguſte au bruit des armes, & au ſon

des trompetes. L'Empereur animé par ces acclamations reveſtit ſon fils des habits Imperiaux, puis il le baiſa, & avec une gravité meſlée de joye & de tendreſſe, *Vous voilà, mon fils,* luy dit-il, *reveſtu de la pourpre des Empereurs. J'ay bien voulu vous faire cette grace, & nos Compagnons que vous voyez icy preſens, y ont conſenti. Rendez-vous capable de ſoulager voſtre Pere & voſtre Oncle, dont vous eſtes maintenant le collegue : diſpoſez-vous à demeurer ſous les armes comme le moindre Soldat; & à paſſer courageuſement le Danube & le Rhin glacez, à la teſte de l'Infanterie : donnez, s'il le faut, voſtre ſang & voſtre vie pour les peuples que vous gouvernerez : ne croyez rien au deſſous de vous de tout ce qui regarde le ſalut ou la gloire de l'Empire. Ce ſont les principaux avis que je puis vous donner icy. La plus grande occupation de mon Regne ſera deſormais de vous apprendre à regner.* Aprés cela ſe tournant du coſté des troupes, *Pour vous,* dit-il, *ſouſtenez l'honneur de l'Empire par vos armes; continuez à nous aſſiſter dans nos guerres; & conſervez à ce jeune Empereur que je remets à vos ſoins & à voſtre affection,*

*tion, une fidelité inviolable.*

Là-dessus il s'eleva encore un grand bruit. Eupraxe Secretaire d'Estat s'écria que Valentinien & son fils méritoient encore davantage. Toute l'Armée renouvella ses acclamations, & chacun se pressa pour voir de prés cét enfant Auguste, dont les yeux vifs & brillans, le visage agréable, l'air doux & noble, & une certaine majesté modeste & sans orgueïl attiroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce temps-là, estoit les delices des peuples, & ses vertus croissoient avec l'âge.

XXIII. Valentinien estoit alors sur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puissante armée, pour dompter cette Nation farouche & inquiéte qui tenoit toûjours les frontiéres de l'Empire en alarme. Il prit son fils avec luy, & le mena au-delà du Rhin dans le païs ennemi, pour l'accoustumer de bonne heure aux fatigues, & aux perils mesmes de la guerre. Cette expédition estoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de luy-mesme, & alloit y commander en personne. Aussi il choi-

*Ammian. l. 27.*

choisit ses meilleures troupes, & tout ce qu'il y avoit d'Officiers de réputation dans l'Empire. Il ordonna au jeune Théodose de le suivre, & reconnut en luy tant de valeur & de prudence dans les divers évenements de cette guerre, qu'il le jugea capable de commander en chef les armées, & résolut de l'employer. L'irruption soudaine des Quades luy en fournit bientost l'occasion, au grand contentement de Gratien, qui s'interessoit déja beaucoup à la fortune de Théodose.

L'Empereur Valentinien, qui aimoit la gloire, & qui méditoit toûjours quelque grand dessein qui luy fist honneur, & qui fust utile au public, entreprit de faire continüer une chaussée depuis la source du Rhin jusqu'à son embouchure dans la mer. Il traça luy-mesme les plans des forts qu'il vouloit faire élever deçà ou delà le fleuve, selon la disposition des lieux; & s'estant apperceû que les eaux ruinoient insensiblement une forteresse qu'il avoit fait bastir sur le Nécre, il détourna le cours du fleuve par un canal qu'il fit faire à force

force de travail & d'argent. Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'oppoſer comme deux barriéres aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inacceſſible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illirie de paſſer juſques dans le païs des Quades, & d'y faire baſtir une Citadelle, où il puſt tenir une garniſon conſidérable.

Les Quades vivoient alors paiſible- XXIV.
ment ſous leur Roy dans la Moravie ; & comme ils n'avoient aucun deſſein d'uſurper les terres de leurs voiſins, ils croyoient n'avoir pas beſoin de garder les leurs. C'avoit eſté autrefois un peuple puiſſant & aguerri ; mais il avoit dégeneré de ſa premiére valeur, & languiſſoit depuis quelque temps dans une oiſiveté qui le rendoit preſque mpériſable. Equitius s'eſtant mis en eſtat d'exécuter les ordres de l'Empereur, les Quades luy remontrerent doucement le tort qu'on leur faiſoit, & envoyerent des Députez à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la réponſe qu'on rendroit aux Députez, fit ceſſer les travaux, de-

peur

peur d'exciter des troubles : mais Maximin homme cruel & remuant l'accusa de négligence & de lascheté, & se chargea de la commission. Il alla sur les lieux, & se mit à faire construire les forts qu'on avoit commencez, sans demander aux Barbares leur consentement, qu'ils eussent sans doute donné, plûtost que de s'attirer la guerre. Gabinius leur Roy l'alla trouver, & luy representa modestement, que c'estoit un insulte qu'on leur faisoit sans raison ; Qu'il estoit juste de laisser vivre en repos des gens paisibles, qui ne troubloient pas celuy des autres ; Qu'ils n'avoient plus l'ambition de conquerir, mais qu'il leur restoit encore celle d'estre maistres en leur païs ; Qu'ils laissoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient ; Que pour eux ils s'estimoient assez heureux, s'ils estoient libres ; Qu'enfin ils ne demandoient point de grace, mais qu'ils supplioient qu'on ne leur fist point d'injustice.

Maximin fit semblant d'estre touché des raisons de ce Prince ; & pour marque d'amitié, le convia avec quelques-uns de

de sa suite à un grand festin, où il le fit assassiner inhumainement. Ces Peuples aprés avoir pleuré quelque temps la mort de leur Roy, prirent les armes pour la venger. Le desespoir leur donna du courage; & les Sarmates s'estant joints à eux, ils passerent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, bruslant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Princesse Constantie fille de l'Empereur Constantius, qui avoit esté accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Orient à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maison de campagne. Son train fut pillé, quelques-uns de ses gens furent pris; elle alloit tomber elle-mesme entre les mains de ces Barbares, si Messala qui avoit esté envoyé pour la recevoir, ne l'eust mise promptement dans un chariot de rencontre, & ne l'eust menée à toute-bride dans Sirmium. Probe Préfet du Prétoire, homme timide, & peu accoustumé à la guerre, estoit dans la Ville, & faisoit préparer ses chevaux pour s'enfuyr pendant la nuit. On tascha de luy faire entendre

*Ammian. lib. 27.*

tendre que le danger n'eſtoit pas ſi grand qu'il penſoit, que ſa fuite abbatroit le courage des Citoyens, & qu'il répondroit de tous les accidens qui pouvoient arriver à la Princeſſe. Enfin, il ſe remit un peu de ſa frayeur, & donna ordre qu'on réparaſt promptement les fortifications, & qu'on fiſt venir quelques compagnies d'archers des garniſons voiſines, pour défendre la place, en cas de ſiége.

Les ennemis ſe contenterent de tenir la campagne. On envoya contre eux deux des meilleures Légions de l'Empire, qui les auroient ſans doute défaits: mais elles ſe brouïllerent ſur des prétentions & des diſputes de préſéance, & les Sarmates les ayant forcées ſéparément dans leurs quartiers, les taillerent en piéces l'une aprés l'autre. Le jeune Théodoſe fut envoyé pour arreſter le cours de ces deſordres; & afin qu'il puſt agir avec plus d'autorité, on luy donna le Gouvernement de la Mœſie, & le commandement des troupes de cette Province.

XXV. Il partit incontinent; & aprés avoir reconnu l'eſtat des affaires, il aſſembla un

un corps-d'armée considérable. Sa premiére occupation fut d'établir dans les troupes une exacte discipline, & de chasser de tout le païs un reste de Barbares errans & débandez, qui le pilloient impunément. Il en fit mourir plusieurs, & se contenta d'avoir poussé les autres hors des limites de l'Empire. Aprés quoy, ayant appris que les Sarmates paroissoient sur la frontiére, & que leur Armée estoit grossie d'une foule de peuples liguez avec eux, il résolut non seulement de s'opposer à leur passage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui se confioient en leur nombre, se diviserent en plusieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits : mais Théodose les batit en toute rencontre; & aprés les avoir obligez à se réünir, il alla les attaquer jusques dans leur camp. Quelque résistance qu'ils fissent d'abord, il les força, & en fit un si grand carnage, qu'ils luy demanderent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'oserent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

Pendant que Théodose le fils servoit XXVI.

si

si utilement l'Empire dans la Mœsie, le Pere estoit occupé à réduire les Maures révoltez en Afrique. Il en avoit déja détaché un grand nombre des interests de Firme, les uns par menaces, les autres par promesses & par argent. Firme qui s'apperceût de quelque changement, craignant d'un costé d'estre abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, sortit de son camp la nuit, & se sauva dans les montagnes. Aussi-tost que Théodose eût avis que cette armée sans Chef se divisoit & se retiroit en desordre, il se mit en campagne, il en défit une partie, & obligea le reste à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis estant ainsi dissipée, il mit dans les places des Gouverneurs d'une fidelité reconnuë, & poursuivit Firme dans les montagnes.

XXVII. Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que le Chef des Rebelles s'estoit réfugié chez les Isafliens, & qu'il estoit asseûré de leur protection. Théodose tourna de ce costé-là, aprés avoir donné quelque relâche à ses troupes, & fit sommer ces Peuples de luy

luy livrer Firme, Mazuca ſon frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eûrent refuſé de le faire, il leur déclara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca bleſſé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui luy reſta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roy des Iſafliens aſſembla toutes ſes forces, & marcha contre les Romains, qui eſtoient entrez déja bien avant dans ſes Eſtats. Il alla luy-meſme au-devant de Théodoſe avec peu d'eſcorte, & l'ayant abordé luy demanda qui il eſtoit, & pourquoy il venoit troubler le repos d'un Roy, qui ne relevoit de perſonne, & qui n'avoit à répondre de ſes actions qu'à luy-meſme. Théodoſe luy repartit, Qu'il eſtoit un des Lieutenans de Valentinien, Empereur & Maiſtre du monde; Qu'il venoit pour chaſtier un Rebelle; & que ſi l'on ne luy remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire perir & les Rois & les peuples qui ſeroient aſſez injuſtes pour le proteger.

Igmazen ſe retira piqué de cette ré- XXVIII
ponſe, & le lendemain matin ſe preſenta

en

en bataille à la teſte de vingt mille hommes. Il avoit laiſſé prés de là un corps de réſerve, & caché derriére ſes bataillons quelques troupes auxiliaires, qui devoient ſe détacher par pelotons, à deſſein d'enfermer les Romains qui eſtoient en petit nombre. Théodoſe rangea ſes troupes de ſon coſté, leur remit devant les yeux leurs victoires paſſées, & les anima ſi-bien, qu'elles combatirent un jour entier, ſans que les eſcadrons ſerrez puſſent jamais eſtre rompus. Vers le ſoir Firme parut ſur une hauteur, couvert d'une riche veſte d'écarlate, & crioit aux ſoldats fatiguez, qu'ils alloient eſtre accablez par le nombre, & qu'ils n'attendiſſent point de quartier, s'ils ne livroient leur Général au Roy Igmazen. Ce diſcours excita les uns à combatre plus vaillamment, & troubla ſi fort les autres, qu'ils abandonnerent leurs rangs.

XXIX. La nuit ayant fait ceſſer le combat, Théodoſe ſe retira avec peu de perte des ſiens, & fit punir tres-ſévérement tous les ſoldats que la menace de Firme avoit ébranlez. Peu de temps aprés ayant renforcé ſon armée, il recommença la guer-

guerre, & batit en plusieurs rencontres les meilleures troupes de Isafliens. Igmazen ennuyé d'estre si souvent vaincu, & reconnoissant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdoit enfin luy & ses Estats, ne pensa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il luy manda secretement, Qu'il n'avoit rien à démesler avec l'Empire, & qu'il luy abandonnoit Firme & tous les Rebelles; mais que ses peuples avoient esté gagnez, & qu'il n'en estoit plus le maistre: Que le seul moyen de les ranger à leur devoir, estoit de ne leur donner aucun relâche, & de les réduire à penser plûtost à leur propre seûreté, qu'à la défense d'un estranger; Qu'il falloit que les incommoditez qu'ils recevroient fussent plus grandes que les biens qu'on leur promettoit, & que Théodose se fist plus craindre que Firme ne s'estoit fait aimer.

Théodose profita de ces avis, & ne perdit point d'occasion de fatiguer les Isafliens, tantost leur défaisant des partis, tantost leur enlevant des quartiers, brûlant leurs villes & leurs villages, & XXX.

ravageant tout leur païs. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais conseils, & leurs faisoit paroistre leurs pertes plus grandes qu'elles n'estoient. Ils se trouverent enfin si affoiblis & si ennuyez, qu'ils commencerent à songer à eux. Firme reconnut qu'il y avoit du refroidissement, & se défiant du Roy, sur quelques conferences qu'il avoit eûës avec Masilla Prince des Maziques, il eût envie de s'enfuyr encore une fois dans les montagnes. Alors Igmazen se déclara, & le fit arrester. Ce Rebelle se voyant renfermé, & gardé à veûë, résolut de prévenir son supplice par une mort volontaire. Il enyvra ses Gardes la nuit, & comme ils furent endormis, il se leva, & trouvant par hazard sous sa main une corde propre pour le dessein qu'il avoit, il s'étrangla luy-mesme dans un coin de la chambre.

XXXI. Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Théodose, eût un sensible déplaisir de cét accident. Il attesta la foy publique, prit Masilla à témoin de ce malheur, & fit charger sur un chameau le corps de ce miserable,

rable, qu'il alla presenter luy-mesme à Théodose, comme un gage de son amitié & de l'affection qu'il avoit pour l'Empire. Théodose fit reconnoistre ce corps par des gens du païs, & par quelques prisonniers, qui jurerent tous que c'estoit-là le corps de Firme. Alors il fit de grandes caresses au Roy, & peu de jours aprés il prit le chemin de Sitifi, & fut receû en triomphe dans toutes les villes par où il passa. Il esperoit qu'on le rappelleroit à la Cour, aprés une si longue & si heureuse expedition; mais il eût ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entierement les affaires de cette Province, que l'avarice des Gouverneurs, & la cruauté des Rebelles avoient presque ruinée.

Cependant l'Empereur Valentinien XXXII.
faisoit de grands préparatifs de guerre, & partoit de Treves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voisines estoient effrayées, & luy envoyoient des Députez sur sa route pour luy demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre chose, sinon

qu'il alloit les chaſtier s'ils eſtoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il ſeroit ſur les lieux. Chacun croyoit qu'il venoit punir l'aſſaſſinat du Roy des Quades, ou les deſordres arrivez dans les Provinces, dont les Gouverneurs eſtoient allarmez. Il uſa pourtant envers eux de ſa politique ordinaire, & ne leur fit pas meſme une réprimande. Il paſſa preſque tout l'eſté à Carnunte dans la Pannonie, à aſſembler ſes troupes, & à remplir ſes magazins; & tout-d'un-coup ayant fait jetter un pont ſur le Danube, il entra dans le païs des Quades avec ſon armée, réſolu de les exterminer à cauſe de leur derniére irruption.

Quoy-que cette Nation pauvre & timide ne fuſt pas en eſtat de ſe défendre, on mit à feu & à ſang tout ce qui ſe rencontra dans les villes, ou dans la campagne, ſans aucune diſtinction d'âge ou de ſexe. La pluſpart s'eſtoient ſauvez dans les montagnes, effrayez de voir chez eux des Aigles Romaines & un Empereur en perſonne; & regardant de loin fumer leurs villes, & leurs maiſons réduites en cendres, ils pleuroient la mort

mort de leurs proches, & la desolation de leur païs. Valentinien se ravisa peu de jours aprés; & soit qu'il manquast de vivres, ou que la saison fust trop avancée; soit qu'il eust honte d'insulter à un peuple plus malheureux que coupable, qui ne pouvoit luy résister, il repassa le Danube, & mit son Armée en quartier d'hiver.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choisirent les plus qualifiez d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & luy promettre de le servir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ces Députez arriverent à Bergition, petit Chasteau dans la Pannonie, où Valentinien s'estoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduits par Equitius; & s'estant jettez aux pieds de l'Empereur, ils demeurerent quelque temps sans se relever, saisis de crainte, & de respect; puis, ils le supplierent humblement au nom de toute la Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien surpris de la pauvreté & de la mauvaise mine de ces Ambassadeurs, s'écria qu'il estoit XXXIII.

bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là; & leur reprocha leur insolence & leur perfidie. Comme ils se jettoient sur des excuses ennuyeuses, il se mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion, qu'il se rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ses Officiers, en jettant le sang par la bouche. Il mourut quelques heures aprés dans les convulsions, le dixseptiéme jour de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la douziéme de son regne.

XXXIV. *Ammian. l.30. Zos. l.4.* Chacun raisonna sur cette mort suivant son esprit. Les uns observoient qu'une cométe avoit paru depuis peu; que la foudre estoit tombée sur le Palais; qu'un hibou s'estoit perché sur le toit des Bains imperiaux d'où l'on n'avoit pû le chasser; que l'Empereur avoit veû en songe l'Impératrice en habit de deuïl, & qu'estant sorti ce matin-là plus triste qu'à son ordinaire à dessein de monter à cheval, le cheval s'estoit cabré contre sa coustume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines & ridicules, remarquoient qu'il estoit mort comme

me il avoit veſcu, dans le trouble & dans l'agitation ; Que ç'avoit eſté un Juge ſevére, plûtoſt qu'un bon Maiſtre ; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eû que luy qui euſt paſsé ſon Regne ſans ſigner une ſeule grace ; Qu'on euſt dit qu'il puniſſoit par chagrin, plûtoſt que par juſtice ; Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette ſevérité, & que les confiſcations ſuivoient trop ordinairement la condamnation des criminels ; Qu'il faiſoit la guerre en furieux, & n'alloit jamais combatre les ennemis, qu'il n'euſt deſſein de les exterminer ; & Qu'enfin, par un juſte jugement de Dieu, ſa colere qui avoit cauſe tant de morts, venoit de luy oſter la vie luy-meſme

Pluſieurs diſoient en ſa faveur, Qu'il avoit eſſayé de vaincre ſon temperament, & qu'il n'avoit pû ; Que cette ſevérité exceſſive n'avoit pas eſté honneſte à l'Empereur, mais qu'elle avoit eſté utile à l'Empire ; Qu'en faiſant bruſler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir, fait tort à une veuve, il avoit ſauvé de l'oppreſſion toutes les veuves & les or-

felins ; Qu'au reſte il avoit eû plus de vertus que de defauts ; Qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, reglé les gens-de-guerre, dreſſé de bons Officiers, fortifié les places frontiéres, & gagné des batailles par ſes Lieutenans & par luy-meſme; Qu'il avoit mené une vie pure & irreprochable, éloigné de ſa Cour la corruption & les débauches, tant par ſes Edits que par ſes exemples, & montré dans toute ſa conduite de l'eſprit, du courage, de la politeſſe & de la grandeur.

*Ammian. l. 20.*

Les plus zelez pour la Religion le blaſmoient d'avoir épouſé Juſtine femme Arienne, de s'eſtre laiſſé ſurprendre aux profeſſions de Foy d'Auxence Archeveſque de Milan, qui faiſoit ſemblant d'eſtre Catholique, & ſur tout d'avoir laiſſé à chacun la liberté de vivre ſelon ſa créance, & de n'avoir pas voulu, ſous prétexte qu'il eſtoit laïque, ſe meſler des differens de l'Egliſe. Les autres ſouſtenoient au contraire, que cette politique avoit eſté neceſſaire, que Jovien en avoit uſé de meſme avant luy; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la

*Sozom. l. 6. c. 6. & 7.*

*Socrat. l. 4. c. 1.*

à la verité par la douceur, que de les y entraîner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toûjours retenu la Foy de l'Egliſe dans ſa pureté; qu'il s'eſtoit broüillé là-deſſus avec ſon frere Valens, juſqu'à luy refuſer du ſecours contre les Barbares, comme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner & qu'il avoit prié Saint Ambroiſe de le reprendre, s'il manquoit, ou contre la piété, ou contre la doctrine de l'Egliſe. *Theodoret. l. 4. c. 31.*

XXXV. Il ne ſera pas hors de propos de rapporter icy la part que cét Empereur avoit eû en l'ordination de cét Archeveſque dont nous parlerons ſi ſouvent dans la ſuite de cette hiſtoire. Auxence Arien eſtant mort, aprés avoir tenu pluſieurs années le ſiége de Milan, Valentinien pria les Eveſques des'aſſembler, pour élire un nouveau Paſteur. Il leur demanda un homme d'un profond ſçavoir, & d'une vie irreprochable, *afin*, diſoit-il, *que la Ville Impériale ſe ſanctifiaſt par ſes inſtructions & par ſes exemples, & que les Empereurs, qui ſont les maiſtres du monde, & qui ne laiſſent pas d'eſtre grands pe-* *Theodoret. l. 4. c. 6. & 7.*

*cheurs, puſſent recevoir ſes avis avec confiance, & ſes corrections avec reſpect.* Les Eveſques le ſupplierent d'en nommer un luy-meſme tel qu'il le ſouhaitoit; mais il leur répondit, que c'eſtoit une affaire au deſſus de ſes forces, & qu'il n'avoit ni aſſez de ſageſſe, ni aſſez de piété pour s'en meſler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoiſſance des loix de l'Egliſe, & qu'ils eſtoient remplis des lumiéres de l'eſprit de Dieu.

Les Eveſques s'aſſemblerent donc avec le reſte du Clergé pour proceder à l'élection, & le Peuple, dont le conſentement eſtoit requis, y fut appellé. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les Catholiques en vouloient un de leur Communion. Les deux partis s'échaufferent, & cette diſpute alloit devenir une ſedition & une guerre ouverte. Ambroiſe Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'eſprit & de probité, fut averti de ce deſordre & vint à l'Egliſe pour l'empeſcher. Sa preſence fit ceſſer tous les differens, & l'Aſſemblée s'eſtant réünie tout-d'un-coup, comme

*Socrat. l. 4. c. 30.*

comme par une inſpiration divine, demanda qu'on luy donnaſt Ambroiſe pour ſon Paſteur. Cette penſée luy parut bizarre : mais comme on perſiſtoit à le demander, il remontra à l'Aſſemblée qu'il avoit toûjours veſcu dans des emplois ſéculiers, & qu'il n'eſtoit pas meſme encore baptiſé ; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exerçoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé ſans la permiſſion des Empereurs ; & que le choix d'un Eveſque devoit ſe faire par un mouvement du Saint Eſprit, & non pas par un caprice populaire. Quelque raiſon qu'il alleguaſt, quelque réſiſtance qu'il fiſt, le Peuple voulut le porter ſur le Troſne Epiſcopal, auquel Dieu l'avoit deſtiné. *Paulin. in vita Ambroſ.* On luy donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuiſt, & l'on preſenta une Requeſte à l'Empereur pour luy faire agréer cette élection.

L'Empereur y conſentit tres-volontiers, & donna ordre qu'on le fiſt baptiſer promptement, & qu'on le conſacraſt huit jours aprés. On rapporte que ce Prince voulut aſſiſter luy-meſme à ſon

sacre, & qu'à la fin de la cérémonie levant les yeux & les mains au Ciel, il s'écria transporté de joye; *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix par le vostre, en commettant la conduite de nos ames à celuy à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province.* Le saint Archevesque s'appliqua tout entier à l'étude des saintes Ecritures, & au rétablissement de la Foy, & de la discipline dans son Diocése. S'estant apperceû de quelques abus qui se commettoient par les Magistrats sous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans son Palais, & luy remontra le zele qu'il devoit avoir pour le service de Dieu, & pour la justice.

*Theodoret. l. 4. c. 7.*

Ce Prince luy répondit sagement qu'il recevoit ses avis en bonne part; Qu'il le connoissoit depuis long-temps pour un homme droit & incapable de dissimulation ou de flaterie; Qu'en l'acceptant pour son Evesque, il avoit bien préveû qu'il se donnoit à luy-mesme un juge incorruptible de sa vie; Qu'il n'avoit pas laissé de confirmer son élection, jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un

à un homme de bien ; Qu'il uſaſt donc de ſa liberté ordinaire ; Qu'il réprimaſt par une ſainte ſéverité les déréglemens de la Cour, & qu'il ne craigniſt pas de l'avertir luy-meſme de ſes defauts, & d'y apporter les remédes qu'il jugeroit neceſſaires ſelon ſa prudence, & ſelon les regles de la Loy de Dieu.

Le ſaint Archeveſque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à déraciner les erreurs que ſon prédéceſſeur Auxence avoit ſemées dans la Ville Imperiale: toute l'Egliſe eſperoit beaucoup de cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps aprés, comme nous avons déja dit. Son corps fut porté à Conſtantinople, & mis dans le ſepulcre du Grand Conſtantin avec les ſolennitez accouſtumées.

Gratien fils aiſné de Valentinien & XXXVI.
de Severa ſa premiére femme, avoit eſté aſſocié à l'Empire environ ſept ans auparavant, & ſe tenoit alors à Treves où ſon Pere l'avoit laiſſé. Le jeune Valentinien, fils du ſecond lit, âgé de huit à neuf ans, s'eſtoit avancé avec l'Imperatrice Juſtine ſa mere ; & comme il n'eſtoit

ſtoit pas loin de l'Armée, les principaux Officiers ſe liguerent enſemble pour le créer Empereur. Ceréalis ſon oncle conduiſit adroitement toute l'intrigue, & gagna d'abord Merobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les paſſages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & mal intentionnées. Tous ceux qui leur eſtoient ſuſpects, eûrent ordre de marcher avant qu'ils euſſent appris la mort de l'Empereur. On éloigna ſur tout le Comte Sebaſtien homme fidelle & paiſible, mais trop aimé des gens-de-guerre en une occaſion comme celle-là. Aprés avoir ainſi diſpoſé toutes choſes, Ceréalis alla querir ſon Neveu, & le fit déclarer Auguſte ſix jours aprés la mort de ſon Pere.

Ceux qui s'eſtoient meſlez de cette élection, écrivirent à Gratien que les ennemis ayant repris courage depuis la mort de ſon Pere, l'Armée avoit eû beſoin de la preſence d'un Empereur; & qu'ils avoient eſté contraints d'élire le Prince Valentinien, avant que des
Zoz. l. 4. eſprits rémüans euſſent pû prendre d'au-

d'autres mesures; qu'ils supplioient Sa Majesté de les excuser, s'ils n'avoient pas attendu son consentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient faite que pour le bien de l'Estat, & pour l'interest de sa famille. Gratien offensé de leur procedé, fut sur le point d'en faire punir quelques-uns : néanmoins il s'appaisa presque en mesme temps, & confirmant l'élection de ce jeune Prince, non-seulement il l'accepta pour Collegue, mais encore il voulut luy servir de Pere. Il se contenta des Provinces qui sont au deçà des Alpes, & luy laissa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

La mort de Théodose le Pere & la disgrace de son fils arriverent en ce temps par la jalousie des Ministres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit souffrir ceux qu'il croyoit dignes de luy succeder. Cette haine estoit fondée sur des prédictions & des horoscopes qu'il croyoit inévitables, & qu'il vouloit pourtant tascher d'éviter. XXXVII.

C'estoit un Prince qui avoit beaucoup

coup de defauts, & dont les bonnes qualitez estoient étouffées par les mauvaises. Il prenoit quelquefois d'assez bonnes résolutions, mais il manquoit souvent de force ou de lumiére pour les exécuter. Il arrestoit l'ambition & l'insolence des Grands, mais c'estoit presque toûjours en les opprimant. On eust pû luy donner la gloire d'estre bon ami, s'il eust sceû choisir ses amitiez. Il ne chargeoit pas les Provinces de subsides, mais il ruinoit les meilleures maisons de l'Empire, & vouloit regagner sur les confiscations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant ses impostz publics. Dés qu'on estoit accusé devant luy, il suffisoit d'estre riche pour estre coupable; & sans se mettre en peine de discerner le vray d'avec le faux, il ne manquoit jamais de punir quand il pouvoit le faire à son profit. Il estoit toûjours prest à donner de longues audiences aux délateurs, & s'ennuyoit dés qu'on commençoit à se justifier; ce qui donnoit lieu aux oppressions & aux calomnies.

*Ammian. l. 31.*

XXXVIII. On avoit fait diverses entrepriſes contre luy depuis qu'il regnoit; ce qui l'avoit

l'avoit rendu timide & soupçonneux. Des courtisans corrompus profitoient de cette foiblesse de l'Empereur, & luy persuadoient à tous momens qu'il couroit quelque grand danger; les uns pour se faire valoir, & pour se rendre necessaires; les autres pour se défaire impunément de leurs ennemis, en les accusant de l'estre du Prince. Toutes les intrigues de la Cour ne rouloient que sur de faux rapports, & sur des attentats imaginaires. La chose en estoit venuë à un tel point, que c'estoit un crime que d'expliquer un présage, ou de parler du successeur de Valens. Cette facilité à tout croire & à tout craindre, fut cause de la perte de plusieurs Grands-hommes, & particuliérement de celle de l'ancien Théodose. *Zos. l. 4.*

Pallade homme de basse naissance, & fort adonné à la Magie, ayant esté arresté comme complice de quelques Seigneurs de la Cour qu'on accusoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeste Préfet du Prétoire. Il fut interrogé, & ne voulut rien révéler. On luy donna la question, qu'il souffrit *Ammian. l. 29.*

frit d'abord avec assez de constance; mais lors qu'il se sentit pressé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choses à dire plus importantes que celles qu'on luy demandoit, & qui regardoient la personne du Prince. On luy laissa reprendre haleine; & comme on l'eût encouragé à parler, il déclara qu'il s'estoit tenu depuis peu une Assemblée secrete, où, par des sortileges, & des présages détestables, on avoit appris la destinée de l'Empereur, & le nom de celuy qui devoit luy succeder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient assisté. Ils furent arrestez sur le champ, & n'oserent desavoüer une chose dont on sçavoit déja toutes les circonstances.

XXXIX. C'estoit une intrigue de quelques personnes de qualité, & de plusieurs Philosophes Payens, qui s'estoient associez pour sçavoir ce qui devoit arriver aprés la mort de l'Empereur. L'aversion qu'ils avoient pour la Religion Chrestienne, & le desir de voir la leur rétablie, leur donnoient cette curiosité. Ils espéroient que l'Oracle leur nommeroit quelqu'un de leur parti. Ils avoient déja par avance jetté les yeux sur Théodore un des Se-

*Sozom. l. 6. c. 35. Zoz. l. 4.*

cre-

cretaires de Valens, d'une très-noble famille des Gaules, estimé pour sa probité, pour son esprit, & pour son courage, qui vivoit en grand Seigneur, & qui dans une Cour tumultueuse estoit aimé de tout le monde, encore qu'il conservast dans ses actions & dans ses discours une généreuse liberté. Ces grandes qualitez l'avoient fait regarder comme un homme capable de remettre le culte des Dieux, auquel il estoit fort attaché.

Ces Philosophes prévenus de cette pensée, s'assemblerent secrétement dans une de leurs maisons. Là, il firent un Trepié de branches de laurier ressemblant à celuy de Delphes, & le consacrerent avec des imprécations & des cerémonies extraordinaires. Ils mirent dessus un bassin composé de differens métaux, autour duquel ils rangerent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à distance égale. Le Magicien le plus sçavant de la compagnie, envelopé d'un linceul, & portant en ses mains de la verveine s'avança, & commença ses invocations, panchant sa teste tantost d'un co-

coſté, tantoſt de l'autre. Enfin il s'arreſta tout court, tenant ſur le baſſin un anneau ſuſpendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ſes paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trepié ſe mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter inſenſiblement, & tomber enfin ça & là ſur les lettres qu'il ſembloit avoir choiſies. Ces lettres ainſi frappées ſortoient de leurs places, & s'alloient ſucceſſivement ranger ſur la table; on euſt dit qu'une main inviſible les avoit ainſi aſſemblées. Elles compoſoient les réponſes en vers héroïques, que tous les aſſiſtans remarquoient attentivement.

*Ammian. lib. 29. Zoz. l. 4.*

XL. La premiére choſe que le Sort leur apprit, ce fut que leur curioſité leur couſteroit à tous la vie, & que l'Empereur periroit peu de temps aprés à Mimas, d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent ſçavoir le nom de celuy qui devoit eſtre ſon ſucceſſeur. L'anneau enchanté recommençant à ſauter ſur les lettres, aſſembla ces deux ſyllabes THE-O; le D vint s'y joindre enſuite. Sur quoy un des aſſiſtans interrompit le Sort, & s'écria que leurs vœux eſtoient accom-

accomplis, & que c'eſtoit l'ordre du deſtin que Théodore regnaſt aprés Valens. Ils n'en demanderent pas davantage; & ſans ſonger au malheur que l'Oracle leur avoit prédit, comme on croit aiſément ce qu'on ſouhaite, ils attendirent tous l'accompliſſement de la deſtinée de Théodore.

XLI. Dés que l'affaire eût eſté ainſi découverte à Antioche, Valens ſçachant que Théodore eſtoit à Conſtantinople pour des affaires domeſtiques, y envoya des gardes avec ordre de le prendre, & de le transferer ſeûrement: ce qui fut fait. On l'interrogea, & il répondit qu'il n'avoit eû aucune part à cette intrigue; Que depuis qu'il l'avoit ſceûë, il avoit eû deſſein de la réveler à l'Empereur, mais qu'on l'avoit aſſeûré que ce n'avoit eſté qu'une curioſité Philoſophique; Que c'eſtoit un crime effroyable de vouloir uſurper l'Empire, mais qu'il eſtoit permis de l'attendre du deſtin, dont les ordres eſtoient inévitables; que pour luy, il n'avoit rien entrepris, ni rien eſperé là-deſſus. On luy produiſit des lettres, par leſquelles il fut con-

convaincu de s'eſtre flaté de la prédiction, & d'avoir conſulté ſes amis ſur le temps & les moyens de l'exécuter.

XLII. L'Empereur luy fit trancher la teſte, & commanda qu'on cherchaſt tous ſes complices, & qu'on exterminaſt tous les Philoſophes, qui depuis l'Empire de Julien faiſoient profeſſion ouverte de Magie. On voulut luy repreſenter que toutes les priſons eſtoient déja pleines de gens ſuſpects, ou convaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre: mais il s'offença de cette rémontrance, & ordonna qu'on fiſt tout mourir indifferemment ſans autre forme de procés. Cette cruelle Sentence fut exécutée, les innocens eſtoient confondus avec les coupables, les uns periſſoient par le fer, les autres par le feu, pluſieurs eſtoient déchirez dans les tortures; ſur tout on bruſloit les Magiciens avec leurs livres, & perſonne n'oſoit paroiſtre en manteau dans toute l'Aſie, de peur que la reſſemblance de l'habit ne les fiſt prendre pour des Philoſophes. On ne voyoit dans Antioche que ſang répandu, que maiſons ruinées, que feux allumez; ce qui rendit l'Em-

*Ammian. lib. 31.*

l'Empereur ſi odieux, qu'on faiſoit par toute la Ville cette imprécation publique contre luy, *que Valens puiſſe un jour eſtre luy-meſme bruſlé vif.*

Ce qu'il y eût de plus déplorable, c'eſt qu'on jugeoit ſouverainement ſur de ſimples ſoupçons, ſans vouloir entrer dans aucune diſcuſſion. On condamna à la mort une Dame qui ſe vantoit de guerir de la fiévre quarte, en prononçant quelques paroles. On confiſqua les biens d'un Grand Seigneur, pour avoir fait tirer l'horoſcope d'un de ſes enfans. Un riche Bourgeois fut exécuté, parce qu'on avoit trouvé parmi ſes papiers la figure d'un de ſes freres nommé Valens. On fit mourir un jeune homme, qui ſe trouvant incommodé dans les bains, crût ſe guerir en portant ſes doigts l'un aprés l autre à ſon eſtomac, & nommant autant de fois les voyelles. *Ammian. l. 29.*

XLIII. Comme les grandes paſſions ſont non-ſeulement criminelles, mais encore ridicules, Valens s'imagina qu'il pouvoit perdre ce fatal Empereur que l'Oracle venoit de nommer à moitié; ne ſongeant pas qu'il y a une Providence divi-

divine, qui se joüë des prévoyances humaines, & qu'un Tyran ne fit jamais mourir son successeur. Il entreprit de perdre toutes les personnes de qualité dont le nom commençoit par les deux syllabes suspectes, & les fit rechercher si exactement, que plusieurs, pour sauver leur vie, furent obligez de quitter leurs noms, & d'en prendre d'autres moins dangereux.

*Sozom. l.c. c. 26.*

XLIV. Les Théodoses s'estoient aquis trop de réputation pour échaper aux poursuites d'un Prince si cruel & si défiant. Théodose le pere estoit encore en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé necessaire pour le repos de la Province. Aprés avoir éteint le feu de la rebellion, il avoit informé la Cour de la misére des peuples, & s'estoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit desolez par son avarice & par ses inhumanitez. Il avoit fait chastier rigoureusement quelques-uns de ses complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Ministres interessez, qui profitoient de ses concussions, & qui le protegeoient auprés de l'Empereur.

Cet-

Digitized by Google

Cette fermeté de Théodoſe luy avoit attiré la haine de ces Perſonnes puiſſantes, qui obſedoient le Prince aprés l'avoir abusé, & qui ſe donnant la liberté de faire des injuſtices, vouloient oſter aux autres celle de les découvrir & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'eſtoit contenté d'entretenir ſous-main ces inimitiez, ſans oſer rien entreprendre du vivant de Valentinien : mais aprés ſa mort, il ne garda plus de meſure, & prit ſur ſes Neveux le meſme aſcendant que ſon frere avoit pris autrefois ſur luy. Il gagna les Miniſtres de Gratien déja préoccupez par leurs jalouſies. Il ſe ligua avec l'Imperatrice Juſtine Arienne, & emportée comme luy, & ſe ſervit ſi-bien de la conjoncture favorable de ces nouveaux Regnes, que meſlant les intereſts de l'Eſtat avec ceux de la Religion, & les paſſions des autres avec les ſiennes, il fit faire le procés à Théodoſe. On l'arreſta dans Cartage, & ſoit qu'on l'euſt accuſé d'avoir voulu ſe rendre Maiſtre de l'Afrique, ſoit qu'on luy euſt ſuppoſé d'autres crimes, on le condamna à mou-

rir dans les lieux meſmes où il venoit de triompher peu de temps auparavant.

XLV. Théodoſe ſe voyant opprimé par l'envie, employa ce qui luy reſtoit de temps, à penſer à ſon ſalut. Il receût le bapteſme, que, ſelon la mauvaiſe couſtume de ce temps-là, il avoit differé de recevoir, & mourut innocent devant Dieu, comme il avoit veſcu ſans reproche & avec gloire devant les hommes. Son fils eſtoit encore dans la Mœſie où il commandoit l'Armée, aimé des peuples, eſtimé des gens-de-guerre, & redouté des ennemis de l'Empire. Comme il n'eſtoit pas moins à craindre par ſes vertus que ſon Pere, il alloit éprouver la meſme fortune que luy; mais il quitta tous ſes emplois, & ſe ſauva promptement en Eſpagne, où il ſe mit à couvert de la perſecution de Valens, qui ſur le ſujet de ſes défiances, n'eſtoit pas d'humeur à laiſſer un crime imparfait. Quoyque l'Empereur Gratien fuſt en âge de s'appliquer aux affaires, & qu'il ſceuſt la diſgrace de Théodoſe dont il connoiſſoit le mérite, il le laiſſa dans ſon exil; & ſoit qu'il craigniſt de déplaire à ſon

*Oroſ. l. 7. c. 33.*

*Ambroſ. in fun. Theod.*

Digitized by Google

ſon Oncle, ſoit qu'il n'euſt pas la force de réprimer les paſſions de ſes Miniſtres, ſoit qu'on luy euſt déguiſé les choſes, & qu'il ne vouluſt pas ſe donner la peine de les examiner luy-meſme, il abandonna les deux plus grands Capitaines de l'Empire à l'oppreſſion & à la violence de leurs ennemis. C'eſt ainſi que les meilleurs Princes, par une molle politique, ou par une pareſſe criminelle, deviennent ſouvent auſſi dangereux que les méchans.

XLVI. Théodoſe paſſa quelques années en Eſpagne, prenant cét exil pour un temps de repos, & vivant obſcurement avec quelques-uns de ſes parens & de ſes amis, juſqu'à ce que les affaires de l'Empire ſe brouïllerent de telle ſorte, qu'on fut réduit à recourir à luy, comme au ſeul homme capable de les rétablir. Je crois eſtre obligé de rapporter icy un peu au long tous ces troubles, tant pour donner un eſtat de l'Empire d'Orient, & rendre la ſuite de cette hiſtoire plus intelligible, que pour faire remarquer les voyes dont Dieu ſe ſervit pour punir l'Empereur Valens, & mettre Théodoſe en ſa place.

De

Digitized by Google

XLVII. De tous ces Peuples barbares qui sortoient en foule du fonds du Septentrion, & qui se chassoient les-uns-les-autres jusques sur les bords du Danube & du Rhin, il n'y en eût point de plus redoutable à l'Empire Romain que les Goths. Ils habitoient originairement une partie de ces terres sauvages & steriles qui sont entre l'Ocean Septentrional & la Mer Baltique. Ennuyez de vivre dans un païs si inculte, & poussez par leur ferocité naturelle, ils descendirent jusqu'aux environs de la Vistule, plus de trois cens ans avant la naissance de Jesus-Christ. Là, s'estant grossis d'une multitude de Vandales qu'ils avoient vaincus, & se trouvant trop resserrez, ils s'étendirent dans les Estats voisins, & s'avancerent depuis jusqu'aux Palus Méotides sous la conduite du Roy Filimer, forçant tout ce qui se rencontroit sur leur passage. La résistance qu'on leur fit en cét endroit les contraignit de tourner d'un autre costé, & de passer enfin, aprés plusieurs détours, dans le païs des Daces & des Getes, où ils demeurerent quelque temps en repos. Le commerce qu'ils

qu'ils eûrent là avec des peuples plus humains & plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre un peu de leur grossiéreté, ils s'imposerent quelques loix, & se partagerent en deux Nations sous des Chefs dignes de les gouverner. Ceux qui occupoient les parties les plus Orientales se nommerent Ostrogoths ou Goths Orientaux, & reconnurent pour leurs Rois les Princes de la Maison Royale des Amales. Ceux qui habiterent vers l'Occident prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, & se rangerent sous les Princes de l'ancienne race des Baltes. *Iornand. de reb. Getic.*

Ces Barbares, qui n'estoient séparez alors des Provinces de l'Empire que par le Danube, se jetterent souvent dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie; toutefois comme ils faisoient la guerre en desordre, ils furent presque toûjours batus, & ne firent aucun progrés. Mais aprés avoir esté long-temps ou ennemis ou alliez des Empereurs, ils s'accoustumerent à la discipline, & en servant les Romains, ils apprirent à les vaincre.

*Sozom. l.6. c. 37.* La diviſion s'eſtant miſe parmi eux, ſous l'Empire de Valens, ils en vinrent à une guerre ouverte. Il ſe donna une ſanglante bataille; Athanaric Roy des Oſtrogoths demeura vainqueur, & Fritigerne Roy des Viſigoths fut défait. Celuy-cy eût recours à la protection de l'Empereur, qui luy envoya un ſecours tres-conſidérable. Il vainquit Athanaric à ſon tour, & par reconnoiſſance pour l'Empereur & pour tant de Chreſtiens qui eſtoient venus le ſecourir, il embraſſa la Religion Chreſtienne; & voulut que ſes ſujets en fiſſent de meſme. Valens ne perdit pas cette occaſion d'avancer la ſecte des Ariens, ſuivant le vœu qu'il en avoit fait à ſon bapteſme. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens paſſionnez pour cette doctrine, qui l'inſpirerent au Prince & à ſes Sujets, par la trahiſon d'Ulphilas leur Eveſque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en ſa langue, qu'on avoit gagné dans le temps de ſes Ambaſſades à Conſtantinople.

*Theodoret. l.4. c. ult. Oroſ. l. 7. c.32.*

XLVIII Ces deux Rois commençoient à ſe réünir,

réünir, & ne demandoient plus que du repos aprés tant de guerres étrangéres & domeſtiques, lors qu'ils furent accablez tout-à-coup l'un & l'autre, & chaſſez avec toute leur Nation des terres qu'ils avoient conquiſes. Un Peuple inconnu, & renfermé juſqu'alors entre le fleuve Tanaïs & la Mer glaciale, ſortit de ſon païs, & s'épandit comme un torrent dans toutes les Provinces voiſines.

C'eſtoient les Huns, gens ſans hommeſteté, ſans juſtice, ſans Religion, endurcis au travail dés leur enfance, nourris de racines ſauvages & de chair cruë, toûjours campez & fuyans les maiſons comme des tombeaux, errans les jours, & dormans les nuits à cheval, accouſtumez à ſe broüiller entre eux, & à ſe racommoder enſuite, ſans autre raiſon que celle de leur legereté naturelle. Leur cavalerie innombrable, & la quantité prodigieuſe de chariots qui les ſuivoient chargez de leurs femmes & de leurs enfans; leur maniére de combatre par pelotons; & de ſe rallier un moment aprés leur déroute; la figure meſme de ces hommes petits

*Ammian. l. 31. Zoz. l. 4.*

*Claudian. in Ruffin. l. 1. Iornand. c. 24.*

petits de taille, mais forts & ramaſſez; leurs viſages balafrez, leurs petits yeux, & leurs groſſes teſtes: tout cela jettoit la frayeur dans l'eſprit des peuples qui n'eſtoient pas ſi barbares qu'eux.

XLIX. Ils attaquerent d'abord les Alains, qui furent contraints de rechercher leur amitié. Ils pouſſerent leurs conqueſtes juſqu'au deçà du Boriſtene, chaſſant, ou maſſacrant tout ce qui leur réſiſtoit, & s'étendirent vers la Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Goths coururent aux armes. Athanaric, qui eſtoit le plus expoſé, ramaſſa toutes ſes troupes, & s'avança vers les bords du fleuve Danaſte, pour en diſputer le paſſage aux ennemis. Il envoya cependant pluſieurs partis juſqu'à vingt lieuës au-delà, pour les reconnoiſtre, & luy en rapporter des nouvelles. Mais quelque précaution qu'il puſt prendre, les Huns prévinrent ces partis & paſſerent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoy-qu'Athanaric euſt à peine le temps de ſe mettre en bataille, il ſoûtint leur premiére attaque avec beaucoup de courage: mais comme il

*Ammian. ibid.*

ſe

se vit accablé par le nombre, il se retira avec ce qu'il pût sauver de son armée, & gagna les montagnes, où il se retrancha, tandis que les ennemis s'amusoient à faire le degast dans le plat-païs.

Cependant les Goths effrayez, s'avancerent tous vers les rives du Danube. Videric Roy des Grotungues encore mineur, vint se joindre à eux sous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils estoient trop de monde pour subsister dans un si petit espace, & trop peu pour résister à de si puissans ennemis. En cette extrémité ils envoyerent une Ambassade à l'Empereur Valens, pour le supplier humblement de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils pussent vivre paisiblement sous sa protection, promettant de le servir dans ses guerres, & de garder eux-mesmes les frontiéres de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conseil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejetter la proposition, & remontrerent à l'Empereur qu'il falloit se défier d'un peuple qui luy avoit souvent manqué de foy, L.

& qui deviendroit insolent dés qu'il cesseroit d'estre miserable.

Les autres, pour s'accommoder à l'humeur du Prince, luy representerent qu'il estoit de sa gloire de donner retraite à des malheureux; qu'il grossiroit ses armées d'un grand nombre de ces Etrangers; & que déchargeant les Provinces des recrûës qu'elles estoient obligées de fournir, il pourroit en tirer tous les ans des sommes considérables en récompense. Ces raisons toucherent l'Empereur. Il accorda aux Goths ce qu'ils demandoient, & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans
Zos. l. 4. sa Province, à condition toutefois qu'ils y entreroient sans armes, qu'ils ne sortiroient pas des limites qu'on leur auroit marquées, & qu'ils envoyeroient leurs enfans masles en Orient, pour y estre élevez dans les exercices de la milice Romaine.

LI. Lupicin alla jusques sur le rivage du Danube, accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roy Fritigerne avec ses sujets, &

& leur firent distribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve estoit alors débordé, & cette multitude de Barbares fut plusieurs jours & plusieurs nuits à le passer. Valens, comme s'il eust mis l'Empire en seûreté, ne fit plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nouvelles, & négligea les recrûës, qu'il se fit payer en argent à raison de quatre-vingts écus d'or pour chaque soldat. En peu de temps les armées s'affoiblirent, & tous les Officiers furent mécontens. *Socrat l. 4. c. 34. Sozom. l. 6. c. 38.*

Les Goths de leur costé commençoient à manquer de vivres, & se trouvoient réduits par l'avarice du Gouverneur, à donner leurs biens, & à vendre jusqu'à leurs enfans pour avoir du pain. Ils souffrirent ces extremitez, jusqu'à ce que le desespoir les fit murmurer. Lupicin craignant qu'ils ne se révoltassent, résolu pourtant de ne rien relâcher, se tint sur ses gardes, & fit assembler l'Armée de Thrace de ce costé-là. Alatée & Safrax, à qui Valens avoit refusé de donner retraite, costoyerent alors le Danube, & trouvant

des endroits mal-gardez, ramasserent des bateaux, & firent passer tumultuairement leur Cavalerie. Pour Athanaric, il n'osa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïssoit depuis long-temps, & se jetta sur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force-d'armes.

Cependant le Roy Fritigerne retenoit la fureur des Goths, & ménageoit adroitement l'esprit des Romains, jusqu'à ce qu'il pust faire éclater son ressentiment. Ayant sceû par des espions qu'Alatée & Safrax avoient passé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit besoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites journées & par des chemins détournez, pour ne donner aucun soupçon d'intelligence. Enfin il campa prés de Martianopoli, où Lupicin le receût dans sa maison, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils estoient à table, quelques Goths s'estant presentez aux portes de la Ville pour faire leurs provisions, les soldats de la garnison les repousserent; on s'échaufa de part & d'autre, on en vint aux mains, tous le Bourgeois prirent les armes, & tout le Camp des Goths se mutina. Le

Le Gouverneur eſtant averti de ce deſordre, ne s'en émût pas beaucoup; & comme il eſtoit à demi-yvre, il ordonna tout-bas qu'on allaſt égorger les gens de la ſuite du Roy qui l'attendoient dans une ſale prochaine. Cét ordre ne pût eſtre exécuté ſi ſecretement, que Fritigerne ne s'en doutaſt, & qu'il n'ouïſt meſme les cris de ceux qu'on égorgeoit. Il ſe leva de table tout-à-coup, ſans donner le temps au Gouverneur de prendre aucune réſolution, & ſortit de la Ville, ſous prétexte d'aller ſe montrer, & faire punir les ſéditieux. Auſſitoſt qu'il fut en ſeûreté, il monta à cheval, & courut de tous coſtez animant ſes peuples à la vengeance. En peu de temps la Nation entiére ſe ſoûleva, & Valens eût pour ennemis ceux qu'il comptoit pour ſes hoſtes & pour ſes alliez. *Ammian. l. 31.*

LII. Ils ravagerent d'abord la campagne, & mirent pluſieurs villages à feu & à ſang. Fritigerne leur laiſſa aſſouvir leur premiére rage, aprés quoy, il les regla comme il pût, & les fit marcher ſous leurs drapeaux. Lupicin de ſon coſté

assembla ses troupes, & crût qu'il n'avoit qu'à paroistre pour dissiper cét orage ; mais il se laissa surprendre, & cette multitude de Barbares sans ordre, & presque sans armes, s'estant jettée sur luy & sur son armée, il s'enfuit honteusement. Les Goths, aprés avoir tué la pluspart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts, & pillerent impunément toute la Thrace. Les Esclaves qu'ils avoient vendus pour avoir des vivres, rompoient leurs chaisnes, & accouroient de toutes parts. Une troupe de mécontens vint se joindre à eux, & leur enseigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient se retrancher. En ce mesme temps un ancien Régiment de Goths qu'on avoit mis en quartier-d'hiver à Andrinople, fut chassé par les habitans, quoy-qu'il n'eust aucune part à la révolte, & qu'il eust toûjours esté fidelle à l'Empire.

*Ammian. ibid. Zozi. l. 4.*

LIII. Ces Barbares indignez de ce traitement, envoyerent demander du secours à leurs compagnons, & mirent le siége devant Andrinople. Ils y donnerent plu-

plusieurs assauts, & furent toûjours repoussez. Fritigerne voyant qu'ils se consumoient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il falloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une ville, quand on pouvoit gagner plusieurs provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes, suivant le conseil du Roy, leverent le siége, & se répandirent dans la Thrace, la Mœsie, & la Pannonie.

L'Empereur Valens estoit alors à Antioche, où, par le conseil de quelques Evesques Ariens, & par les soins de l'Imperatrice, il ne pensoit qu'à persecuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroient dans les tourmens, d'autres estoient précipitez dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prélats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fonds des solitudes d'Egypte. Les Payens mesmes en eûrent pitié: & le Philosophe Themistius alla trouver l'Empereur, pour luy dire, *Qu'il persécutoit sans sujet des gens de bien;* LIV. Socrat. l. 4. c. 32.

Sozom. l. 6. c. 36. *bien; Que ce n'eſtoit pas un crime que de croire & penſer autrement que luy; Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diverſité d'opinions; Que les Gentils eſtoient beaucoup plus diviſez entre eux que les Chrétiens; Que chacun enviſageoit la verité par quelque endroit, & qu'il avoit plû à Dieu de confondre l'orgueil des hommes, & de ſe rendre plus venérable par la difficulté qu'on a de le connoiſtre.* L'Empereur fut touché du diſcours de ce Philoſophe, & diminüa un peu de ce faux zele de Religion qui l'occupoit entiérement. Il receût preſque en meſme temps les nouvelles de la révolte de Fritigerne, de la défaite de Lupicin, & de la deſolation des Provinces. Alors il ſe repentit des fautes qu'il avoit faites, & réſolut de ſe venger de l'ingratitude des Goths, & de tomber ſur eux avec toutes les forces de l'Empire.

LV. Cette affaire luy donnoit de grandes inquiétudes, parce qu'il avoit deja pluſieurs ennemis ſur les bras. Les Saraſins

Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 38. eſtoient les plus redoutables. Ils avoient perdu leur Roy depuis quelque temps; & la Reine Mauvia ſa femme eſtoit

estoit demeurée Régente. Quoy-qu'elle fust alliée des Romains, ils commencerent à la troubler, & crûrent pouvoir impunément irriter des peuples qui n'estoient gouvernez que par une femme. Elle s'en plaignit, & n'en pût tirer aucune raison. Elle rompit l'alliance que son Mari avoit faite avec l'Empereur, se mit en campagne avec une puissante armée, & ravagea la Palestine, la Phœnicie, & cette partie de l'Egypte qui est entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie se presenta plusieurs fois, pour s'opposer à ses passages; mais il fut toûjours batu, & perdit la meilleure partie de ses troupes. Il fallut avoir recours au Comte Victor Général des Armées en Orient. Celuy-cy s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie, & se moquant du Gouverneur qui venoit le joindre, il luy manda de se tenir à l'écart, & de luy laisser tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit sceû remporter luy-mesme. Avec cette confiance, il s'approcha, il donna la bataille, & la perdit; toute son Armée fut défaite, & il alloit perir luy-mesme, si le Gou-

Gouverneur ne fuſt accouru pour le dégager, & pour favoriſer ſa fuite. Aprés cette victoire, la Reine eſtoit en eſtat de pouſſer plus avant ſes conqueſtes, ſans que rien fuſt capable de l'arreſter.

LVI. En meſme temps les Perſes demandoient que l'Empereur abandonnaſt l'Arménie, qui eſtoit un ſujet de guerre perpetuelle entre les deux Nations. L'Empereur ſouſtenoit ſes droits ; & aprés diverſes interprétations des derniers traitez, & pluſieurs Ambaſſades de part & d'autre, on réſolut de décider par les armes ce different, qu'on n'avoit pû terminer par négociation. Le Roy Sapor envoya ordre à ſon Lieutenant Général de ſe rendre maiſtre de quelques places, & ſe diſpoſoit à marcher luy-meſme à la teſte de l'Armée au commencement du prin-temps.

*Ammian. l. 30.*

LVII. Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire, qu'au dehors. Les Provinces laſſées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la perſécution qu'on faiſoit aux Catholiques, eſtoient ſur le point de ſe ſoûlever. Valens, qui craignoit d'eſtre accablé, dépeſcha des Couriers.

Digitized by Google

riers à l'Empereur Gratien ſon neveu, pour luy demander du ſecours, & ſe haſta de ſatisfaire les Perſes & les Saraſins, afin de n'avoir que les Goths à combatre, & de ne faire qu'un corps de toutes ſes troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de luy demander la paix à quelque condition que ce fuſt. La négociation fut plus heureuſe que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de ſageſſe que de valeur, arreſta le cours de ſes victoires, & ſe contenta d'avoir réduit l'Empereur à la craindre. Victor de ſon coſté mênagea ſi adroitement l'eſprit de cette Princeſſe, la loüant de ſes grandes qualitez, & faiſant gloire d'avoir eſté vaincu par elle, qu'en peu de jours elle luy accorda la paix, & luy donna meſme ſa fille en mariage. Toutefois comme elle eſtoit zelée pour la Religion Chreſtienne qu'elle avoit embraſſée depuis peu, elle ne voulut pas ſigner le traité, qu'on ne s'engageaſt à luy donner pour Eveſque un de ſes ſujets appellé Moïſe, qui vivoit en réputation de ſainteté dans les *Socrat. l. 4 c. 36.*

Sozom. l. 6. c. 38. les solitudes d'Egypte. La condition parut fort douce, & le traité fut conclu & exécuté presque en mesme temps.

Victor eût ordre de passer delà en Perse, afin de terminer comme il pourroit les differens entre les deux Couronnes, & d'emmener les Légions qui estoient dans l'Arménie: dés que la paix seroit concluë. L'Empereur relâcha beaucoup de ses prétensions, & consentit à un accommodement qui auroit esté honteux, s'il n'eust esté necessaire; il fallut mesme souffrir depuis, quelques infractions du traité, dont il n'estoit pas temps de se plaindre, & dissimuler une affaire qui n'estoit pas alors la plus pressante. Il ne restoit plus qu'à satisfaire les peuples; ce qu'on fit, en rappellant les Evesques de leur exil, & laissant vivre chacun dans l'exercice de sa Religion, sans l'inquiéter.

LVIII. Valens croyoit alors ses affaires en bon estat, & se préparoit à partir d'Antioche, lors qu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Légions d'Arménie, avoit attaqué les Goths dans la Thrace, qu'il les avoit mis en déroute, & pous-

sé

ſé juſques dans les detroits du Mont Hœmus, qu'il avoit gagné les défilez ſur eux, & les avoit tenus quelque temps renfermez ; mais que la faim & le deſeſpoir leur ayant fait faire des efforts extraordinaires, il avoit eſté contraint de ſe retirer, & de leur abandonner les paſſages. Peu de temps aprés il ſceût que Trajan avoit joint Ricomer Prince François, envoyé d'Occident avec quelques troupes auxiliaires ; Que ces deux Capitaines s'eſtoient approchez du Camp des Goths, à deſſein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il eſtoit poſſible, ou de donner ſur l'arriére-garde, s'ils décampoient en deſordre comme ils avoient accouſtumé ; Qu'aprés s'eſtre obſervez long-temps les uns les autres, ils en eſtoient venus aux mains ; Que le combat avoit duré depuis le matin juſqu'à la nuit ; & que le nombre des Barbares l'ayant enfin emporté ſur la valeur des Romains, Trajan avoit fait ſa retraite en homme de-guerre, & Ricomer eſtoit repaſſé en Occident pour en ramener un ſecours plus conſidérable.

L'Empereur fut d'autant plus faſché de

de cette nouvelle, qu'il sceût que beaucoup d'Officiers avoient esté tuez, & que les Goths alloient impunément faire des courses jusqu'aux Fauxbourgs de Constantinople. Il envoya un corps de Cavalerie à Trajan, afin qu'il pust tenir la campagne tout le reste de l'Automne.

LIX. Cependant Gratien, dans l'impatience où il estoit d'aller secourir son Oncle, avoit fait passer la plus grande partie de son armée vers l'Illyrie, & se préparoit à marcher au plus fort de l'hiver, pour se trouver en Orient à l'ouverture de la campagne. Il laissoit Merobaude Roy des François, dans les Gaules, pour les garder; & connoissant que le sort des Princes est entre les mains de Dieu, & qu'ils doivent attendre la victoire de leur piété, plûtost que du nombre, ou du courage de leurs soldats, il avoit prié Saint Ambroise de luy composer un petit traité de la vraye foy, qu'il pust lire durant son voyage.

*Ambros. de fide ad Grat.*

LX. Mais comme il estoit sur le point de partir, les Allemans croyant profiter de son absence, passerent le Rhin sur la glace au mois de Février, & commencerent

cerent à faire le degaſt ſur les terres de l'Empire. Quoy-qu'ils fuſſent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point ; il fit marcher les troupes qu'il avoit retenuës dans les Gaules, & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il ſe mit à leur teſte, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua ſi à propos, & avec tant de réſolution, qu'il les défit entiérement. Il en demeura trente-cinq mille ſur la place, & tous leurs Chefs & leur Roy meſme furent tuez. Gratien pourſuivit juſques dans les bois & dans les montagnes ceux qui ſe ſauvoient, & contraignit toute la Nation à luy demander humblement la paix, & à luy donner comme en oſtage tout ce qu'il y avoit dans le païs de jeunes-gens, dont il renforça ſon armée. Cela fait, il donna ſes ordres, & marcha à grandes journées vers la Pannonie, quoy-qu'il fuſt extrémement incommodé d'une fiévre intermitante. *Ammian. l. 31.*

LXI. Valens de ſon coſté alloit fort lentement à Conſtantinople, & donnoit ſes ordres à ſes Officiers Généraux qui ſe ren-

rencontroient sur sa route. Trajan vint au devant de luy, pour luy rendre compte de l'estat des troupes qu'il commandoit. Aussi-tost qu'il parut, l'Empereur se mit en colere, & le chargeant de la perte du dernier combat, luy reprocha outrageusement son peu de conduite, ou son peu de cœur. Trajan écouta ces reproches sans s'émouvoir; & comme il avoit beaucoup de piété, il répondit à l'Empereur : *Si nous sommes vaincus, Seigneur, c'est que vous nous empeschez de vaincre. Vous faites la guerre à Dieu mesme, & Dieu assiste les Barbares qui vous la font. C'est luy qui donne la victoire à ceux qui combatent en son nom, & qui l'oste à ceux qui se déclarent ses ennemis. Vous reconnoistrez que vous l'estes si vous pensez quels sont les Evesques que vous avez chassez de leurs Eglises, & ceux que vous avez mis en leur place.* L'Empereur offensé de ce discours, alloit s'emporter; mais Arinthée & Victor, Généraux de son armée, luy firent connoistre qu'il avoit piqué tres-sensiblement un homme de cœur; que le zele de la Religion l'avoit fait parler; & qu'il falloit luy pardonner cette re-

*Theodoret. l. 4. c. 33.*

mon-

montrance, qui n'estoit peut-estre que trop bien fondée. Valens s'appaisa un peu, & se contenta d'oster à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercée avec beaucoup de réputation.

Enfin l'Empereur arriva à Constantinople vers la fin du mois de May, avec une partie de son armée. Les Goths continuoient à venir jusqu'aux portes de la Ville, & à ravager la campagne comme auparavant. Pour luy, il se tenoit renfermé, soit qu'il n'osast rien entreprendre qu'il n'eust receû des nouvelles de Gratien; soit qu'il vouluſt chastier cette ville par les gens-de-guerre qui la consumoient au dedans, & par les Barbares qui la pilloient au dehors, car il la haïssoit depuis qu'elle avoit pris contre luy le parti du Tyran Procope. Sur cela on commençoit à murmurer, & l'on disoit ouvertement que l'Empereur estoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il leur livroit ses Sujets; jusques-là qu'un jour qu'il assistoit à des courses de chevaux, on entendit crier de tous costez, *Qu'on nous donne des armes, & nous* LXII. *Socrat. l. 4. c. 38.* *Socrat. ib. Sozom. l. 6. c. 39.*

*ſortirons en campagne, tandis que l'Empereur ſe divertira dans le Cirque.* Il fut piqué de ces paroles ſeditieuſes, & ſortit de la Ville en colere l'onziéme de Juin, menaçant d'y revenir aprés la guerre, & de la ruiner ſans reſſource.

Il ſe retira à Melanthias, Maiſon de plaiſance des Empereurs à quelques milles de Conſtantinople. Là, comme il aſſembloit ſes troupes, il receût des lettres de Gratien qui luy donnoit avis de la défaite des Allemans, & l'aſſeûroit qu'il ſeroit bientoſt à luy avec ſon armée victorieuſe. En effet, il eſtoit en marche avec ſa Cavalerie, & venoit attendre à Sirmium ſon Infanterie & ſes équipages. D'autre coſté, le Comte Sebaſtien, qui tenoit la campagne avec deux mille hommes choiſis, avoit ſurpris pluſieurs partis, & fait un grand carnage des Goths aux environs d'Andrinople.

LXIII. Cependant le Roy Fritigerne jugeant qu'il en faudroit venir à une bataille, fit ceſſer le pillage dans la campagne, & commanda à tous ſes diſperſez de venir joindre le gros de l'armée, tant pour les empeſcher de tomber dans les embuſcades

des des Romains, que pour les accoûtumer à la discipline du Camp. Il envoya des Couriers à Alatée & Safrax, pour les prier de se rendre en diligence auprés de luy avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & prés des Villes, de peur d'estre surpris, ou de manquer de vivres. Dés qu'il sceût que l'Empereur s'approchoit, il se retira comme s'il eust eû dessein de fuyr le combat, & couvrit si bien sa marche divisant son armée en plusieurs corps différens, que les coureurs ennemis n'en purent appercevoir qu'une partie. Il avoit détaché quelques bataillons pour se saisir des postes avancez; & il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'eust esté prévenu. Enfin il se conduisoit avec tant de sagesse & de modération, qu'on eust dit que Fritigerne estoit le Prince Romain, & que Valens estoit le Barbare. *Ammian. ibid.*

Aussi-tost que l'Empereur fut arrivé à Andrinople, ceux qui avoient esté envoyez pour reconnoistre les Goths, luy rapporterent qu'ils n'estoient guéres plus de dix mille hommes; qu'ils s'estoient re- LXIV. *Ammian. ibid.*

tirez en desordre, & n'osoient se montrer hors de leurs retranchemens. Il crût alors que la victoire estoit assûrée. En ce mesme temps Ricomer vint de Sirmium pour l'avertir que Gratien marchoit, & qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeune Prince écrivoit à son Oncle, & le conjuroit de l'attendre, & de souffrir qu'il partageast avec luy sinon la gloire, du moins les travaux & les dangers de cette guerre.

Valens assembla le conseil, & mit l'affaire en déliberation. Victor Général de la Cavalerie fut d'avis de ne rien précipiter, & representa que les ennemis estoient plus forts qu'on ne pensoit; Que leur armée pouvoit estre grossie en peu de temps d'une infinité de troupes répanduës dans la campagne; Qu'ils avoient un Chef vigilant, qui sçauroit bien prendre son parti; Qu'il seroit difficile de les forcer dans leur camp, ou de les vaincre en bataille rangée avec les seules forces d'Orient; mais qu'on pouvoit s'asseûrer de les batre, & mesme de les accabler sans ressource, si l'on attendoit le secours des Gaules. Il ajousta

que

que c'eſtoit offenſer un Empereur qui venoit en perſonne les ſecourir, que de combatre ſans neceſſité, lors qu'il eſtoit ſur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furent de ce meſme avis.

Sebaſtien ſouſtenoit au contraire, qu'il falloit promptement donner bataille. C'eſtoit un grand Capitaine, venu depuis peu des Cours d'Occident, où il n'avoit pû s'accommoder avec les Miniſtres. Il commandoit l'Infanterie depuis la diſgrace de Trajan, & cherchoit tous les moyens de ſe ſignaler dans ſa charge, & de s'acreditер dans l'eſprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irréſolu, il luy conſeilla de demeurer aux environs de Conſtantinople avec ſon armée : mais dés qu'il le vit porté à combatre, il propoſa d'attaquer l'ennemi, qu'il repreſentoit affoibli par ſes pertes, effrayé & tremblant dans ſon Camp, & hors d'eſtat de raſſembler ſes forces diſperſées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour aquerir de la gloire ; plu- Zos. l. 4

sieurs mesme piquez d'une fausse émulation, s'écriérent *qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres vinssent combatre & vaincre pour eux.* Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs estoit jaloux de la réputation que son Neveu s'estoit aquise, choisit le conseil qui flattoit le plus sa passion, & résolut d'aller droit aux ennemis avant que Gratien fust arrivé.

*Ammian. lib. 31.*

LXV. Fritigerne de son costé sçachant qu'il auroit deux grandes armées & deux Empereurs sur les bras, si l'affaire n'estoit bientost terminée, jugea qu'il falloit s'accommoder avec Valens, ou l'engager promptement à un combat général. C'est pourquoy il luy envoya des Ambassadeurs, & luy fit faire des propositions raisonnables, en des termes tres-respectueux & tres-soumis. Il esperoit par là que l'Empereur luy accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces soumissions pour des marques de crainte & de foiblesse, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Evesque Ulphilas qui avoit le secret de l'ambassade, se rendit en diligence au Camp d'An-

Digitized by Google

d'Andrinople, où il fut receû honorablement, & auſſi-toſt conduit à l'audience. Il preſenta publiquement des Lettres, par leſquelles le Roy ſon Maiſtre, au nom de tous ſes ſujets, ſupplioit l'Empereur de laiſſer en paix une Nation malheureuſe, chaſſée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extrémité, qui eſtoit preſte à les quitter, & qui ne penſeroit qu'à vivre, à ſervir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on luy avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prélat avoit ordre de demander une audience ſecréte, & de rendre en main propre à l'Empereur une ſeconde dépeſche, au cas que la premiére n'euſt pas réüſſi. Fritigerne écrivoit à Valens, qu'il eſtoit réſolu d'eſtre ſon ami & ſon allié, & qu'il tâchoit de reduire les Goths à la raiſon; mais que c'eſtoient des Barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on oſaſt les attaquer; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'armée, & qu'ils ſe ſoumettroient à tout, dés qu'on leur feroit peur du nom & de la preſence de l'Empereur.

LXVI. Ces Ambaſſadeurs furent renvoyez ſans réponſe ; & Valens eût d'autant plus d'impatience de donner bataille, qu'il crût que les Goths avoient envie de l'éviter. Il diſpoſa tout, & marcha le lendemain neuviéme d'Aouſt dés la pointe du jour, laiſſant tous les équipages prés d'Andrinople, afin de faire plus de diligence. Il arriva ſur le midi à la veûë des ennemis, & mit ſon armée en bataille, toute fatiguée qu'elle eſtoit d'une marche de douze milles par des chemins difficiles, & par une chaleur exceſſive.

*Ammian. ibid. Idat. in faſt.*

Le Roy des Goths envoya incontinent des Députez à l'Empereur, pour luy faire de nouvelles propoſitions de paix ; car comme il eſtoit ſage & habile, il craignoit l'évenement d'un combat, & vouloit à tout hazard gagner du temps, juſqu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit fuſt arrivée. Cependant il viſita ſon Camp, donna ſes ordres aux Capitaines, & rangea ſes troupes derriére un retranchement qu'il avoit fait de tous les chariots de l'armée. Il fit allumer de grands feux par toute la campagne,

gne, afin que les Romains échauffez, & alterez par la chaleur du jour, venant encore à respirer un air brûlant, fussent moins en estat de combatre. Au mesme temps il eût avis que l'Empereur avoit mépriſé ſes Députés, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il luy manda qu'il iroit le trouver luy-mesme, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de sa Cour en ostage. Cette négociation fit une espece de tréve pour quelques heures, pendant lesquelles Alatée & Safrax arriverent avec leur Cavalerie, & formerent deux gros Escadrons à la teste du Camp des Goths. *Ammian. ibid.*

LXVII. La proposition du Roy fut acceptée dans le Conseil de l'Empereur, & l'on y avoit déja déliberé sur le choix des ostages, lors que les deux partis, sans y penser, se trouverent engagez au combat. Car Bacurius chef des Iberiens, qu'on avoit mis à la pointe de l'aisle droite, ayant apperceû vers le Camp des ennemis un gros de Cavalerie composé de Huns & d'Alains, se détacha sans ordre, & courut aussi-tost pour le

charger. Les Barbares, ſans s'étonner, l'attendirent, & le repouſſerent avec grande perte des ſiens. Il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques Eſcadrons s'avancerent pour ſoûtenir les Ibériens qui ſe retiroient en deſordre; mais Alatée vint incontinent fondre ſur eux, & aprés avoir taillé en piéces tout ce qui eût le courage de luy réſiſter, il pouſſa le reſte ſi bruſquement, qu'il renverſa Cavalerie & Infanterie, & mit toute l'aiſle droite en déroute, ſans qu'elle puſt jamais ſe remettre.

LXVIII. Cependant Fritigerne ſortit en bataille avec une partie de ſes troupes, & donna teſte baiſſée ſur l'aiſle gauche où eſtoient les Légions commandées par le Comte Sebaſtien, & animées par la preſence de l'Empereur. Les uns & les autres combatirent fort vaillamment, mais enfin les Goths pliérent; & ſoit qu'ils ne puſſent ſoûtenir le choc de l'ennemi, ſoit qu'ils vouluſſent l'attirer prés de leur Camp, afin qu'il ne puſt leur échaper, ils reculerent juſqu'au retranchément des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils euſſent repris de nouvel-

velles forces. Les Romains firent auſſi tous leurs efforts pour conſerver leur avantage: mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant ſur eux d'un coſté, de l'autre Alatée, qui revenoit de pourſuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc, & une multitude innombrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne penſerent plus qu'à vendre cherement leur vie.

Aprés avoir combatu quelque temps LXIX.
de loin à coups de fléches, ils en vinrent aux coups de haches & d'épées. A meſure que l'ennemi gagnoit du terrain, ils ſe ſerroient, juſqu'à ce qu'épuiſez de force, & accablez par le nombre, ils furent la pluſpart taillez en piéces. Le Comte Sebaſtien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Eſcuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur & Grand-Maiſtre de ſon Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers demeurerent ſur la place. L'Empereur voyant ce deſordre, ne ſçavoit à quoy ſe réſoudre. Deux Compagnies de ſes Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan eſtoit

venu se ranger auprés de luy avec la plus-part des Volontaires, & crioit qu'on amenast promptement du secours. Mais tout estoit épouvanté. Les Bataves qui composoient le corps de réserve avoient pris la fuite. Victor & Ricomer n'avoient jamais pû rallier leurs gens. Alors la nuit estant survenuë, Trajan conseilla à l'Empereur de se sauver; & soûtenant luy seul tout l'effort des ennemis, il receût plusieurs blessûres, & mourut généreusement pour sa patrie, & pour un Prince qui l'avoit outragé, & cassé peu de temps auparavant.

LXX. Valens, pour cacher sa fuite, se messa avec quelques soldats qui fuyoient comme luy. Il avançoit peu, parce que la nuit estoit obscure, & la campagne couverte de morts; & pour comble de malheur, il fut blessé d'un coup de fléche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups-perdus par tout où ils avoient oüi du bruit. Il tomba de cheval, & fut porté par quelques-uns de ses domestiques dans une maison champestre qui se trouva sur le chemin. On n'eût pas plûtost arresté son sang, & mis, comme on put,

put, le premier appareil à ſa playe, qu'une troupe de Goths débandez vint en deſordre à deſſein de piller la maiſon, ſans ſçavoir qui eſtoit dedans. Ils eſſayerent de forcer les portes ; & comme ils trouvoient de la réſiſtance, ils renoncerent à une entrepriſe où ils craignoient de ne pas réüſſir, & dont ils n'eſperoient pas pouvoir profiter. Pour ſe venger toutefois de ceux qui leur réſiſtoient dans cette maiſon, ils y mirent le feu, & paſſerent outre. *Ammian. l. 31.*

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & preſſé des remords de ſa conſcience, fut bruſlé tout vif le neuviéme d'Aouſt, en la quatorziéme année de ſon regne, & la cinquantiéme de ſon âge. Les Barbares apprirent ſa mort par un de ſes domeſtiques qui s'eſtoit ſauvé de l'embraſement, & furent affligez d'avoir perdu l'occaſion de faire un Empereur priſonnier, & de profiter de ſes dépoüilles. Telle fut la fin déplorable de Valens. Il eût le ſort des mauvais Princes ; il fut haï pendant ſa vie, & mourut ſans eſtre regreté. *Ammian. ibid. Zoz. l. 4. Hieronym. in Chronic. Oroſ. l. 7. c. 33. Chryſoſt. ep. ad vid.*

L'hiſtoire rapporte que depuis la ba- LXXI.

taille de Cannes, les Romains n'avoient point fait de perte plus considérable. Il demeura sur la place plus de deux tiers de leur armée, le reste se dispersa, & se jetta dans les Villes d'un costé & d'autre. Le Comte Victor & Ricomer coururent promptement vers l'Empereur Gratien, pour luy donner avis de cette défaite, & pour empescher qu'il ne s'engageast trop avant. Cependant les Goths ne pensoient qu'à recueillir le fruit de leur victoire, & à ravager des Provinces dont ils croyoient estre les maistres. Gratien touché de la perte de la bataille, & de la mort de son Oncle, qu'il apprit en mesme temps, délibera s'il continuëroit sa marche, ou s'il retourneroit sur ses pas. Les Goths estoient puissans; il avoit peu de troupes à leur opposer; il perdoit l'Empire, s'il venoit à estre vaincu. Ces raisons l'obligerent à se retirer dans Sirmium, jusqu'à ce qu'il eust assemblé de plus grandes forces, ou que dans l'ardeur du pillage, la division se mist parmi les Barbares.

*Ammian. lib. 31.*

LXXII. Cependant il repaissoit dans son esprit

prit toutes les circonſtances de cette guerre ; l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris pour défenſeurs de l'Eſtat, ceux, qui en eſtoient les plus dangereux ennemis ; l'imprudence de l'Empereur qui les avoit toûjours ou trop craints, ou trop mépriſez ; la funeſte aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foy. Il faiſoit réflexion ſur ce que Saint Ambroiſe luy avoit écrit peu de temps auparavant, *Que le ſang de tant de Martyrs, & le banniſſement de tant d'Eveſques perſecutez, eſtoient la veritable cauſe des révolutions de l'Empire ; que les Princes ne peuvent s'aſſeûrer de la fidelité des hommes, quand ils ne ſont pas eux-meſmes fidelles à Dieu ; & que le ſoulevement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien, eſtoit un effet de la juſtice Divine, qui puniſſoit l'impiété par l'impiété meſme.* *Ambroſ. l. 2. de fide.*

Pour remédier à ces deſordres, & pour ſe rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Eveſques bannis pour la foy Catholique, & les rétabliſſoit dans leurs Siéges. Il commanda à Sapor l'un de ſes LXXIII. *Theodoret. l. 5. c. 1. & 2. Socrat. l. 5. c. 2.*

Lieu-

Sozom. l. 7. c. 1. Lieutenans Généraux d'aller faire exécuter cét ordre dans tout l'Orient, de chaſſer les faux Eveſques des Egliſes qu'ils avoient uſurpées, & de n'y ſouffrir que ceux qui ſeroient dans la Communion du Pape Damaſe. Toutefois jugeant à propos de meſnager pour un temps l'eſprit des peuples, & joignant la douceur à la piété, il accorda à chacun le libre exercice de ſa Religion, & n'interdit les aſſemblées publiques qu'à quelques ſectes qui luy parurent ou ridicules, ou ſcandaleuſes.

LXXIV. Aprés avoir tiré l'Egliſe de l'oppreſſion où elle eſtoit, il fallut penſer aux moyens de ſauver l'Eſtat. Valens eſtoit mort ſans enfans, & le jeune Valentinien qui avoit le titre & la qualité d'Empereur, n'eſtoit pas encore en âge d'en exercer les fonctions; ainſi Gratien ſe trouvoit ſeul chargé de tous les ſoins de l'Empire. Il voyoit en meſme temps les Goths victorieux dans la Thrace, & d'autres Nations Barbares preſtes à faire irruption dans les terres de l'Empire. Ne pouvant ſuffire luy ſeul à tout, ni ſçavoir où ſa preſence ſeroit plus neceſſaire, il cher-

Digitized by Google

cherchoit un homme capable de l'assister dans ses guerres, & de commander dans l'Orient en son absence. Il jetta les yeux sur Théodose, dont il connoissoit la valeur & la sagesse; & soit qu'il eust déja résolu de l'associer à l'empire, soit qu'il n'eust dessein que de luy donner le commandement de l'armée, il luy écrivit, & luy envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

Théodose estoit alors en Espagne, où il s'estoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la persécution de Valens, & l'envie des Courtisans qui n'avoient pû souffrir sa réputation, ni son merite. Il vivoit dans sa retraite sans se plaindre, ni des Empereurs, ni de sa fortune. Il demeuroit tantost à la Ville parmi ses Concitoyens, accommodant les differens des uns, assistant les autres dans leurs besoins, obligeant tout le monde, & ne se préferant à personne; tantost à la campagne; où il cultivoit luy-mesme ses jardins, & s'adonnoit avec plaisir à tous les soins de l'agriculture. Profitant ainsi de sa disgrace, il apprit à gagner l'amitié des peuples, & s'ac- LXXV. *Pacat. in Panegyr.*

s'accouſtuma ſi-bien à tous les offices de la vie civile, qu'il retint la douceur & la modeſtie d'un particulier lors meſme qu'il fut élevé à ſa dignité ſouveraine. Il eſtoit en cét eſtat, lors qu'il receût les lettres de Gratien ; il mit ordre à ſes affaires domeſtiques, & partit peu de jours aprés.

LXXVI. *Ammian. l. 31.* Cependant les Goths, aprés le gain de la bataille, allerent, contre l'avis du Roy Fritigerne, mettre le ſiége devant Andrinople, où ils avoient ſceû que Valens avoit renfermé ſes treſors & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Empire. Ils firent leurs approches tumultuairement, & donnerent pluſieurs aſſauts ; mais ce fut avec tant de précipitation & de deſordre, qu'ils furent toûjours repouſſez, & perdirent leurs meilleures troupes. Ils avoient gagné quelques ſoldats de la garniſon, qui devoient leur livrer une porte de la Ville ; mais l'intelligence fut découverte. Enfin incommodez des pluyes qu'il fit durant pluſieurs jours, batus des machines des aſſiégez, & rebutez de la longueur du ſiége, ils paſſerent juſqu'aux environs de Pe-

Perinthe, où ils esperoient faire un grand butin.

Comme ils n'osoient attaquer cette place, ils ravagerent la campagne, & s'approcherent de Constantinople, à dessein de l'investir, & de la prendre d'assaut, ou par famine. L'Imperatrice Dominica femme de Valens ouvrit alors le tresor public, & anima si-bien par ses discours, & par ses largesses, les Habitans & les soldats, qu'ils sortirent en bataille, & chargerent un gros de Barbares, qui s'estoit avancé vers la Ville. Le combat fut sanglant, & finit par une action qui surprit les Goths, & jetta la frayeur dans leur armee. LXXVII

Quelques bataillons Sarasins que la Reine Mauvia avoit envoyez au secours de l'Empire, & que Valens avoit laissez en garnison à Constantinople, estoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire estoit encore incertaine, lors qu'on vit tout-à-coup paroistre un soldat de cette Nation le poignard à la main, & murmurant je ne sçay quels mots lugubres. Il sortit des rangs tout nud, & s'élançant sur le premier Goth qu'il rencontra, Zos. l. 4.

luy

luy planta le poignard dans le ſein, & ſe jetta promptement ſur luy pour ſuccer le ſang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire. Les Goths étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en deſordre, & n'eûrent plus le courage d'attaquer les Saraſins.

LXXVIII. Ils ne furent pas plus heureux devant Theſſalonique. Ils entreprirent pluſieurs fois de ſe rendre maiſtres de cette Ville, qui n'eſtoit pas en eſtat de leur réſiſter: mais Saint Aſcole qui en eſtoit Eveſque la défendit par la ſeule force de ſes priéres. *Ambroſ. epiſt. 59.* On rapporte qu'une frayeur ſecrete ſaiſiſſoit ces Barbares, dés qu'ils en approchoient; qu'ils perdoient, ſans ſçavoir pourquoy, cette ferocité naturelle qu'ils avoient ailleurs; & que les plus ſages d'entre eux furent d'avis d'abandonner cette entrepriſe, & de laiſſer en repos un peuple que Dieu protegeoit ſi viſiblement par l'interceſſion de ce Saint Prélat.

*Ammian. l. 31. Hieronym. epiſt. 3. Zoz. l. 4.* Enfin, aprés avoir manqué le pillage de ces trois Villes, ils ſe jetterent dans la Macédoine, la Thrace, la Scythie, la Mœ-

Mœsie, & se répandirent jusqu'aux Alpes Juliennes, qui bornent l'Italie de ce costé-là, ravageant toutes ces Provinces, & laissant par tout des marques funestes de leur avarice & de leur fureur.

LXXIX. L'Orient alloit tomber dans un semblable desordre, si l'on n'eust promptement arresté le cours d'une conspiration qui s'estoit déja toute formée. Lors que les Goths furent receûs dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneroient leurs enfans en ostage, & la necessité les obligea d'y consentir. On esperoit par là s'asseûrer de la fidelité des peres, & accoustumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules, qui commandoit en Orient, au-delà du mont Taurus, fut chargé de l'éducation de cette jeunesse Barbare. Il la dispersa dans les Villes de son gouvernement, & la fit instruire selon les ordres qu'il avoit receûs de la Cour. Plusieurs estoient déja en âge de porter les armes, & quelque soin qu'on eust pris de leur cacher la victoire de Zos. l. 4.

leur

leur nation, ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel, ils concerterent entre eux les moyens de se saisir de quelques Villes, & d'égorger les garnisons qui ne seroient pas sur leur garde. Ceux qui se trouvoient ensemble, firent avertir secrétement leurs compagnons; & la conspiration devoit bientost éclater. Jules en eût avis & résolut de les prévenir. Il visita les places, donna ses ordres aux Gouverneurs, & fit publier dans toute l'étenduë de son gouvernement, que l'Empereur, pour gratifier ces étrangers, & pour les engager plus fortement au service de l'Empire, avoit mandé qu'on leur distribuast non seulement de l'argent, mais encore des terres & des maisons, & qu'on les traitast comme ses sujets naturels.

*Ammian. l. 31.*

*Zos. l. 4.*

Le jour fut pris pour cette distribution. Les Barbares esperant profiter de l'argent, & des graces qu'on leur accordoit, & rendre leur rebellion plus facile & plus seûre, s'adoucirent un peu. Ils se trouverent dans les Villes, dont on avoit sous-mains renforcé les garnisons;

&

& comme ils furent assemblez dans de grandes places, des troupes qu'on avoit mises dans les maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à la main, & en tuerent la plus grande partie: le reste voulant se sauver par les carrefours, fut assommé par les Bourgeois à coups-de-pierre.

On n'épargna pas mesme ceux qui n'estoient pas encore en âge de nuire, & par une prudence inhumaine, Jules delivra ces Provinces du peril où elles estoient. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, & les ordres donnez & exécutez si à propos, que ce massacre se fit le mesme jour par tout l'Orient, sans que les Goths en eussent eû le moindre soupçon, & qu'il en pust échaper un seul.

Les choses estoient en cét estat, lors LXXX.
que Théodose arriva à Sirmium. Gratien le receût d'autant plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir banni de sa Cour, & qu'il alloit luy confier l'affaire la plus importante de l'Empire. Il le fit Général de son armée, & l'envoya contre les Goths, avec une partie des

des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Théodoſe marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis eſtoient aſſemblez, en tres-grand nombre. Il ſceût que pluſieurs compagnies d'Alains, de Huns & de Taïfales, les avoient joints depuis leur derniére victoire, & qu'ils croyoient avoir réduit l'Empereur à n'oſer plus paroiſtre en campagne. Mais il apprit en meſme temps que leurs meilleurs ſoldats s'eſtoient débandez; que les Chefs eſtoient diviſez entre eux; que Fritigerne n'en eſtoit plus maiſtre, & qu'il n'y avoit ni ordre, ni diſcipline parmi tant de Barbares ramaſſez, qui eſtoient venus pour leur aider à piller, & non pas à combatre.

LXXXI. Alors il s'avança avec beaucoup de confiance; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus grande partie, obligea le reſte à repaſſer le Danube, & alla porter luy-meſme à la Cour la nouvelle de cette défaite. Théodoret raconte que Théodoſe laiſſa un ſi grand nombre de morts ſur la place, fit tant de priſonniers, & remporta tant de dépouilles, qu'eſtant venu avec une

*Theodoret. l. 5. c. 5. & 6.*

une extrême diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parut d'abord incroyable.

Ses envieux oserent l'accuser d'avoir esté défait, & de s'en estre fuy luy-mesme ; & Gratien étonné ne sçavoit ce qu'il en devoit croire. Théodose le supplia d'envoyer sur les lieux ses accusateurs, afin qu'ils reconnussent la verité, & qu'ils en rendissent témoignage eux-mesmes. L'Empereur, pour satisfaire à ses pressantes sollicitations, chargea des personnes de condition & de créance d'aller promptement s'informer du détail de cette action, & de venir luy en rendre compte.

Le mesme Historien rapporte que ce fut en ce temps que Théodose vit en songe un Evesque qui luy mettoit la couronne sur la teste, & le revestoit des ornemens Impériaux ; & qu'un de ses intimes amis, à qui il communiqua cette vision, l'asseûra que c'estoit un présage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit. LXXXII. *Theodoret. ibid.*

On reconnut depuis que ç'avoit esté Mélece Evesque d'Antioche qui luy

eſtoit apparu. Ce Saint Prélat, en vertu du dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans ſon Egliſe aprés un banniſſement de pluſieurs années. On voyoit par tout l'Empire paſſer les Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, les uns ſuivis d'une troupe d'Infidelles qu'ils avoient convertis, les autres delivrez de leurs chaiſnes, & portant encore ſur leurs corps les glorieuſes marques des tourmens qu'ils avoient ſoufferts. On transferoit meſme avec honneur les reliques de ceux qui eſtoient morts dans leur exil.

*Theodoret. l. 5. c. 9.*

La pluſpart furent receûs avec beaucoup de joye, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais, comme l'Empereur, quelque piété qu'il euſt, n'avoit pas encore aſſez d'autorité pour ſe fâire obéïr, il y en eût qui par les cabales des Héretiques, ſouffrirent plus de maux en ce temps de paix, qu'ils n'en avoient enduré pendant la perſécution. Il s'en trouva pluſieurs, qui voyant leurs Siéges remplis par des Ariens, s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourveû qu'ils ſe réüniſſent à la Foy & à la Com-

*Sozom. l. 8. c. 2.*

mu-

munion Catholique. Quelques-uns meſme eſtoient preſts de ceder leur dignité toute entiére, pour rétablir la paix & l'unité de l'Egliſe.

Parmi tant de Saints Eveſques, il LXXXIII
ſembla que Dieu avoit choiſi le plus célébre pour donner à Théodoſe les premiéres eſpérances de la gloire à laquelle il le deſtinoit. On vit bientoſt ce préſage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin eſtoient entrez dans les Gaules, & ſe trouvant d'ailleurs comme environné du débordement des Barbares qui s'eſtoient répandus dans les Provinces de l'Orient, réſolut d'aſſocier Théodoſe à l'Empire. Il penſa qu'il ne pourroit luy ſeul réſiſter à tant d'ennemis; qu'un Lieutenant ne le déchargeroit que d'une partie de ſes ſoins; qu'il luy falloit un Collegue qui euſt ſes guerres à part, & qui défendiſt l'Eſtat comme ſon bien propre; qu'il y auroit plus de gloire pour luy à donner de bonne grace un de ſes Empires, qu'à le retenir avec peine; & qu'il eſtoit heureux d'avoir de quoy récompenſer un grand mérite,

rite, en établiſſant ſon propre repos.

LXXXIV. L'amitié & l'eſtime qu'il avoit eûë dés ſon enfance pour Théodoſe, le déterminerent encore davantage, & l'impatience qu'il avoit d'aller ſecourir les Gaules où il avoit eſt élevé, le preſſoit de déclarer ſon deſſein. Mais il eſtoit à propos d'attendre la confirmation de la derniére victoire de Théodoſe, afin que ſes envieux fuſſent eux-meſmes obligez d'approuver ſon élection, aprés avoir ſouffert la confuſion que méritoit leur calomnie.

Ce choix fut d'autant plus glorieux à Théodoſe, que de ſa part il ne l'avoit point recherché. Il eût meſme aſſez de modeſtie, pour refuſer cét honneur lors que Gratien le luy offrit; & ce refus fut accompagné de tant de marques de moderation & de bonne foy, qu'il fut aiſé de juger que ce n'eſtoit pas une vaine cerémonie, mais une veritable ſageſſe qui luy faiſoit regarder, comme une charge difficile & dangereuſe, cette dignité, où l'on ne cherche ordinairement que le repos & le plaiſir de commander.

*Claudian. Pacat. in Paneg.*

LXXXV. Ce fut en ce temps qu'Auſone fut nommé

nommé Consul, quoy-qu'il fust absent, & qu'il n'eust pas brigué cét honneur. Gratien, aprés avoir profité de ses instructions, ne perdit aucune occasion de luy témoigner sa reconnoissance. Il l'éleva à la charge de Questeur, & peu de temps aprés, à celle de Préfet du Prétoire; enfin il le déclara Consul, & n'oublia rien de ce qu'il pût imaginer de plus obligeant & de plus honneste.

Il luy donna pour Collegue Olibrius Gallus, jeune-homme d'une tres-noble & tres-ancienne maison: & comme on voulut sçavoir lequel des deux il nommoit le premier; pour favoriser Ausone, sans offenser l'autre, il répondit qu'il prétendoit regler leur rang, non pas par la naissance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Préfecture.

Aprés cela, il dépescha promptement un courrier à Ausone, pour luy donner avis de sa nomination au Consulat, & luy écrivit en ces termes. *Comme je songeois il y a quelque temps à créer des Consuls pour cette année, j'invoquay l'assistance de Dieu, comme vous sçavez* *Auson. in grat. act.*

*que j'ay accoûtumé de faire en tout ce que j'entreprens, & comme je ſçay que vous deſirez que je faſſe. J'ay crû que je devois vous nommer premier Conſul, & que Dieu demandoit de moy cette reconnoiſſance pour les bonnes inſtructions que j'ay receûës de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois; & ſçachant qu'on ne peut jamais s'aquiter ni envers ſes Peres, ni envers ſes Maiſtres, je confeſſe que je vous dois encore ce que j'ay tâché de vous rendre.* Afin que rien ne manquaſt à la grace qu'il luy avoit faite, il accompagna cette lettre d'un preſent, & luy envoya une robe fort riche, où eſtoit en broderie d'or la figure de l'Empereur Conſtantius ſon beau-pere. Auſone de ſon coſté employa toute la force & toute la délicateſſe de ſon eſprit, pour faire en vers & en proſe l'éloge de ſon auguſte bien-faiteur.

LXXXVI. Peu de jours aprés cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyez à l'armée, arriverent, & rapporterent que la défaite des Goths avoit eſté tres-conſidérable; que le nombre des morts & des priſonniers, & la quantité des dépouil-

*Theodoret. l. 5. c. 9.*

pouïlles alloient encore au-delà de ce que Théodoſe avoit dit. Alors ſes ennemis meſmes furent obligez de loûër ſa valeur & ſa modeſtie, & l'Empereur crût qu'il eſtoit temps de partager l'Empire avec luy.



Digitized by Google

# SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

I. *Gratien partage l'Empire avec Théodoſe.* II. *Théodoſe va à Theſſalonique, & y reçoit les Députations.* III. *Il entreprend la guerre contre les Goths.* IV. *Il les fait reconnoiſtre par Modaire.* V. *Il les ſurprend, & les défait entiérement dans la Thrace.* VI. *Il leur accorde la paix, & retourne à Theſſalonique, où il apprend la victoire de Gratien.* VII. *Il a deſſein d'abbatre les Ariens.* VIII. *L'origine, & les progrés de cette ſecte.* IX. *Théodoſe tombe malade, & ſe fait baptiſer par Aſcole Eveſque de Theſſalonique.* X. *Il fait publier un Edit contre les Ariens.* XI. *Maxime le Cynique uſurpe le Siége Epiſcopal de Conſtantinople; ſes crimes, & ſes fourberies.* XII. *Théodoſe rebute Maxime.* XIII. *Perfidie*

Digitized by Google

*fidie des Goths. XIV. Les Goths attaquent l'Empereur dans ſes retranchemens. XV. Trahiſon des Goths qui eſtoient au ſervice de l'Empire : retraite de Théodoſe. XVI. Théodoſe remet ſon armée, & reçoit le ſecours des Gaules. XVII. Epouvante des Goths. XVIII. Avis différens touchant la paix ou la guerre. XIX. Théodoſe accorde la paix aux Goths. XX. Divers effets que produit l'Edit de Théodoſe pour la Religion Catholique dans Conſtantinople. XXI. Théodoſe congédie les troupes des Gaules, & ſe rend à Conſtantinople. XXII. Théodoſe reçoit les civilitez des Ariens ; les Catholiques en murmurent. XXIII. Eſtat de la Religion dans Conſtantinople. XXIV. Théodoſe ſe déclare pour les Catholiques. Son entretien avec Grégoire de Nazianze. XXV. Il fait rendre toutes les Egliſes de la Ville aux Catholiques. XXVI. Il réprime les Ariens, & va luy-meſme inſtaller Grégoire de Nazianze. XXVII. Politique de Théodoſe. XXVIII. Différend de Fravitas & d'Eriulphe. XXIX. Malignité de l'Hiſtorien Zozime. XXX. Conſpiration des Ariens contre Grégoire de Nazianze. XXXI. Douceur de Grégoire de Nazianze.*

*XXXII. Edit nouveau de Théodoſe contre les Ariens. XXXIII. Orgueil d'Athanaric Roy des Goths : ſa haine contre Valens & contre l'Empire. XXXIV. Fritigerne s'unit avec les Grotungues, & aprés pluſieurs courſes ils chaſſent Athanaric de ſes Eſtats. XXXV. Athanaric implore la protection de Théodoſe. XXXVI. Théodoſe donne retraite à Athanaric dans ſa Cour. XXXVII. Théodoſe fait voir Conſtantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette Ville. XXXVIII. Mort d'Athanaric. XXXIX. Effets de la bonté de Théodoſe. XL. Théodoſe convoque le Concile de Conſtantinople. XLI. Il y appelle les Héretiques Macédoniens. XLII. Nombre des Eveſques du Concile, & leurs différentes veûës. XLIII. Reſpect de Théodoſe pour Mélece Préſident du Concile. XLIV. Election d'un Archeveſque de Conſtantinople. XLV. Grégoire de Nazianze eſt éleû, il refuſe cette dignité, on l'oblige de l'accepter. XLVI. Points de Foy reglez. XLVII. Réglemens pour la diſcipline. XLVIII. Lettres Synodales adreſſées à Théodoſe. XLIX. Mort de Mélece Eveſque d'Antioche ; honneurs que luy rendit Théodoſe. L. Théodoſe répond aux Eveſques,*

*ques, & confirme les Ordonnances du Concile. LI. Schiſme d'Antioche ; ſon origine, & ſes progrés. LII. On propoſe d'élire un ſucceſſeur à Mélece ; diviſion des Peres ſur ce ſujet. LIII. Théodoſe appelle au Concile les Eveſques d'Egypte & de Macedoine. LIV. Proteſtation contre l'élection de Grégoire de Nazianze. LV. Grégoire ſe démet de l'Archeveſché, & ſort de l'Aſſemblée. LVI. Grégoire demande ſon congé à Théodoſe. LVII. Dernier Sermon de Grégoire, & ſa retraite. LVIII. Théodoſe ſe plaint des conteſtations des Eveſques. LIX. Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archeveſque. LX. l'Empereur choiſit Nectaire. LXI. Rémontrance des Eveſques à Théodoſe. LXII. Ordination de Nectaire. LXIII. Concluſion du Concile : tranſlation des Reliques de Saint Paul Archeveſque de Conſtantinople. LXIV. Victoire de Théodoſe ſur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques. LXV. Le Roy Sapor recherche l'amitié de Théodoſe. Eſtat des affaires des Perſes. LXVI. Célebre Ambaſſade du Roy de Perſe à Théodoſe. LXVII. Alliance de Théodoſe avec le Roy des Perſes. LXVIII. Députation du Concile d'Aquilée à Théo-*

*doſe. LXIX. Théodoſe ne conſent pas à la convocation d'un Concile général à Rome. LXX. Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique. LXXI. Théodoſe raſſemble les Eveſques d'Orient à Conſtantinople ; ils refuſent d'aller à Rome. LXXII. Les Goths de la ſuite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Théodoſe. LXXIII. Fritigerne recherche l'alliance de Théodoſe. LXXIV. Nouvelles inſtances des Eveſques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.*

HIS-

# HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

## LIVRE SECOND.

L'Armée qui estoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eût ordre de s'assembler, & le seiziéme jour de Janvier Gratien s'y rendit accompagné de Théodose & des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut conduit au milieu du Camp ; & les Troupes s'estant rangées autour de luy, il leur exposa le déplorable estat de l'Empire, la misére des peuples, l'affoiblissement des armées, l'irruptions des Allemans dans les Gau-

*L'An 379. I.*

*Socrat. l. 5. c. 2.*

L'An 379. les, & le ravage qu'avoient fait tant de Nations Barbares dans les Provinces de l'Orient. Il leur repreſenta qu'un ſeul homme ne pouvoit ſouſtenir tant de guerres à la fois, ni remédier à tant de deſordres. Que pour luy, il préferoit le plaiſir d'avoir un Collegue fidelle, à l'ambition de regner ſeul; & que dans le deſſein de faire un choix qui fuſt avantageux à l'Eſtat, & qui puſt leur plaire, il avoit jetté les yeux ſur Théodoſe.

*Auguſt. de Civit. Dei*

A ce nom les Troupes l'interrompirent, & témoignerent leur joye par de longs applaudiſſemens. Gratien reprit ſon diſcours, & aprés avoir fait l'éloge de Théodoſe, il luy donna la Pourpre & la Couronne. Alors les ſoldats qui l'avoient autrefois eſtimé digne de l'Empire, redoublerent leurs acclamations, & les Officiers vinrent en foule ſaluër le nouvel Empereur, qui n'eſtant âgé que de trente-trois ans, & joignant à la force & à la vigueur de l'âge, une grande expérience, & une ſageſſe conſommée, faiſoit eſpérer le rétabliſſement entier des affaires.

*Aurel. Vict. in Theod.*

Gratien luy donna en partage la Thrace,

Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit poſſedées. Il y ajouſta cette partie Orientale de l'Illyrie, dont Theſſalonique eſtoit la Capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province qui eſtoit expoſée aux courſes des Barbares, & que ni luy à cauſe de ſon éloignement, ni Valentinien ſon frere, à cauſe de ſon bas âge, n'auroient pû défendre. Peu de jours aprés cette élection les deux Empereurs ſe ſéparerent. Gratien prit la route des Gaules, pour aller chaſſer les Allemans qui les ravageoient; & Théodoſe marcha vers Theſſalonique pour y aſſembler ſon Armée, & recommencer la guerre contre une multitude formidable d'Alains, de Goths & de Huns, qui depuis ſa derniére victoire s'eſtoient rejettez dans la Thrace, aprés avoir couru la Myſie, & la Pannonie. *L'An 379. Sozom. l. 7. c. 4. Zoz. l. 4.*

II. Le bruit ſe répandit bientoſt que Théodoſe eſtoit Empereur, & qu'il s'avançoit avec une partie de l'armée d'Occident, que Gratien luy avoit laiſſée. Les peuples, que le malheur des derniéres guerres, & la rigueur du regne paſ-

L'An 379. passé avoient abbatus, commencerent à respirer. Les troupes que les ennemis tenoient resserrées dans leurs garnisons reprirent courage, & firent des courses dans la campagne; & les Officiers qui s'estoient sauvez de la derniére défaite, & qui s'estoient jettez dans les places fortes, estoient prests de sortir au premier ordre, & de ramasser les restes épars des Légions Romaines pour les emmener à Théodose. Toutes les Villes disposoient leurs députations; & Constantinople, que Valens avoit juré de ruïner à son retour de la guerre, se réjouïssoit d'estre sous la domination d'un Prince, qui méritoit d'estre aimé, & qui estoit capable de la protéger.

Théodose arriva cependant à Thessalonique, où se rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang, ou leur devoir appelloit à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques, ou solliciter leurs affaires particuliéres. Là il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ses ordres par tout, recevant les perſonnes

nes de qualité, & de mérite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ſes audiences à toute heure, & rendant la juſtice indifferemment à tous ſes ſujets; ne refuſant rien de ce qu'il pouvoit raiſonnablement accorder; ajouſtant aux graces qu'il faiſoit, la maniére obligeante de les faire, & adouciſſant les refus par des marques de bienveillance. Ainſi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient, eſtoient ſatisfaits; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins conſolez. L'An 379. Zoz. l. 4.

III. Le ſoin qu'il prenoit de la ſatisfaction & du repos des peuples, ne l'empeſchoit pas de donner tous les ordres neceſſaires pour les préparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'eſtoient déja rendus auprés de luy, l'Infanterie eſtoit ſortie des garniſons, & toute l'armée fut aſſemblée au commencement du Printemps. Quoy-qu'elle ne fuſt pas conſidérable par le nombre, elle l'eſtoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en ſon Empereur. Théodoſe ſe mit donc en campagne, & s'avança vers la Thrace à grandes journées. Les Barbares

L'An 379. bares estoient divisez en plusieurs corps, & sans s'attacher au siége d'aucune place, où ils n'avoient jamais réüssi, ils ravageoient impunément toute la campagne. Ils estoient armez à la Romaine depuis la défaite de Valens : Fritigerne leur avoit appris à se rallier, & à observer quelque discipline : leur armée grossissoit tous les jours d'un nombre infini de leurs compagnons, que le bruit de leur victoire, & l'espérance d'un grand butin attiroient de tous costez. Ainsi ils estoient à craindre. Mais ils n'avoient presque point de Chefs. Fritigerne à qui ils avoient refusé d'obeïr, les avoit abandonnez. Dés qu'il s'agissoit de piller, ils n'observoient plus aucun ordre ; & cette multitude qui venoit les joindre, ne faisoit qu'augmenter la confusion, & causer des divisions entre eux pour le partage des prises qu'ils avoient faites.

IV. Théodose entra dans la Thrace. Il défit d'abord quelques partis des ennemis, qui s'estoient éloignez du gros de l'armée ; & ayant appris des prisonniers l'endroit où estoit campée la plus-grande partie de ces Barbares, il crût qu'il les vain-

vaincroit aiſément, s'il pouvoit les ſurprendre avant qu'ils fuſſent avertis de ſa marche. Il commanda à Modaire Prince du ſang Royal des Scythes, qui s'eſtoit mis au ſervice des Empereurs, & qui par ſa fidelité, & par ſa valeur avoit mérité les premiers emplois dans leurs armées, de s'avancer avec quelque Cavalerie pour reconnoiſtre les ennemis. Cependant il marchoit luy-meſme en grande diligence. L'An 379. Zos. l. 4.

Peu de jours aprés Modaire revint, & rapporta à Théodoſe que les ennemis n'eſtoient pas loin ; Qu'ils eſtoient campez dans des plaines dominées par des hauteurs qu'il ne ſeroit pas difficile d'occuper ; Que leur Camp n'eſtoit fermé que d'un retranchement de quelques chariots mal-rangez, qu'on forceroit ſans aucune peine ; Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais qu'il y avoit peu de Soldats ; Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poſte où ils trouvoient toutes ſortes de commoditez pour ſubſiſter ; & qu'enfin ne ſe défiant de rien, & croyant l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient eſtre opprimez avant que d'eſ-

L'An 379. d'eſtre en eſtat de ſe défendre.

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye, & renvoya Modaire avec un grand détachement, pour ſe ſaiſir des poſtes qu'il jugeroit neceſſaires, ſoit pour empeſcher les Goths d'eſtre avertis, ſoit pour les combatre avec avantage, s'ils eſtoient diſpoſez à donner bataille. Aſſez proche du Camp, & preſque à la veûë des ennemis, s'élevoit une colline étenduë en long, & qui vers le milieu de ſa pente laiſſoit un eſpace de terrain aſſez uni & aſſez grand pour y loger un nombre raiſonnable de troupes. Modaire y mit les ſiennes pendant la nuit ſans avoir eſté découvert. Il ſe ſaiſit de tous les paſſages, & ſçachant que les Goths ſans crainte & ſans précaution eſtoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

A la pointe du jour Théodoſe eſtant arrivé, reconnut luy-meſme les lieux, & ſe diſpoſa promptement à l'attaque. Il commanda aux ſoldats de quitter les armes peſantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capi-

Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laisser derriére eux, & pour faire paroistre l'armée plus nombreuse. Il les exhorta tous de combatre avec ardeur, sans trop s'arrester aux formes accoustumées de la milice, dans une affaire dont l'évenement dépendoit autant de la diligence que de l'ordre. *L'An 379.*

V. Les Goths cependant estoient dans une grande tranquillité; les uns rentroient dans le Camp chargez du butin qu'ils venoient de faire; les autres en sortoient pour aller courir la campagne, & recueillir ce qui restoit du pillage des autres jours. Plusieurs fatiguez des courses qu'ils avoient faites pendant la nuit, estoient couchez cà & là; & la pluspart ensevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des provisions qu'ils avoient amassées. Leurs Chefs, gens de peu d'experience, & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils eussent receû qu'il paroissoit des troupes Romaines, n'avoient pû se persuader qu'elles vinssent pour les attaquer. Ceux mesmes qui les avoient veûës, ne les prenoient pas pour l'armée entiére, mais pour un parti sorti des places

L'An 379. ces voïsines, qui ne méritoit pas qu'on priſt les armes, & qui ſe renfermeroit bientoſt dans les garniſons.

Ils eſtoient en cét eſtat, lors qu'ils oüirent le bruit des trompettes & les cris des Soldats, qui fut le ſignal de l'attaque. Modaire deſcendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargiſſant ſes bataillons, à meſure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la teſte du camp. Promote un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie; & l'Empereur avec le reſte, coſtoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Goths qui virent fondre tout-à-coup ſur eux cette Armée, que la frayeur leur faiſoit paroiſtre innombrable; jugerent bien que leur perte eſtoit aſſeûrée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lors qu'il n'eſtoit plus temps de la réparer; la terreur & la confuſion ſe répandirent par tout le Camp. Ceux-cy courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fuſſent en eſtat de la diſputer: ceux-là, pour éviter le peril qu'ils voyoient, alloient cher-

chercher celuy qu'ils ne voyoient pas, & rencontroient par tout l'ennemi. Le nombre des fuyars les empeſchoit de pouvoir fuyr. En peu d'heures tous ces Barbares furent ou tuez, ou faits priſonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots qui ſervoient à les porter dans leurs marches. Ainſi toute la Thrace fut encore une fois delivrée de la deſolation où ces Nations eſtrangéres l'avoient réduite. *L'An 379.*

VI. Le bruit de cette défaite s'eſtant répandu, les Alains & les Goths qui ravageoient les autres Provinces, s'arreſterent, & firent des propoſitions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs compagnons; mais comme ils ſceurent que l'Empereur alloit à eux, ils ſe ſoûmirent à tout ce qu'il voulut, & ſignerent un traité qu'ils n'avoient deſſein d'obſerver que juſqu'à la premiére occaſion de le rompre. Théodoſe de ſon coſté leur accorda plus qu'ils ne demandoient; car il préferoit une paix honneſte à une guerre glorieuſe, & ne jugeoit pas à propos d'expoſer le peu de troupes qu'il avoit à des combats douteux, contre *Sozom. l. 7. c. 4.*

Digitized by Google

L'An 379. tre des ennemis qui vainquoient quelquefois les Romains, & qui ne se laissoient pas toûjours surprendre.

Tout estant ainsi reglé, Théodose visita les places, renforça les garnisons, & donna ses ordres pour la seûreté & pour le soulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées; puis il reprit le chemin de Thessalonique, pour y passer l'hiver, & pourvoir delà aux plus pressantes necessitez de l'Estat. La joye que luy donnoient ces premiers succés de son regne, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il receût que Gratien n'avoit pas esté moins heureux que luy; qu'ayant joint à ses troupes celles que commandoit Merobaude Roy de François, il avoit attaqué les Allemans, & les avoit vaincus, & chassez des Gaules; qu'il en avoit taillé en piéces la plus grande partie, & réduit le reste à se renfermer dans leur païs, d'où ils ne pourroient de longtemps venir troubler le repos des peuples sujets de l'Empire. Théodose fit rendre à Dieu de solennelles actions de graces pour ses victoires, & pour celles d'un Prince dont la gloire le tou-

*Sozom. ibid. Socrat. l. 5. c. 6. Zos. l. 4.*

touchoit autant que la ſienne propre.

*L'An* 379. VII.

Auſſitoſt qu'il fut déchargé des ſoins de la guerre, il crût qu'il ſeroit indigne des graces qu'il avoit receûës du Ciel, & de la protection qu'il en eſperoit, s'il ne s'appliquoit de tout ſon pouvoir au rétabliſſement de la Foy & de la Religion Catholique, dont il avoit fait profeſſion toute ſa vie. Pour cela il réſolut d'abbatre les Ariens, que ſes Prédeceſſeurs avoient élevez, & qui rempliſſoient alors tout l'Orient de confuſion & de deſordre. L'entrepriſe eſtoit difficile, & il falloit pour y réüſſir, outre une grande piété, beaucoup de fermeté & de ſageſſe.

VIII.

Cette ſecte s'éleva ſous le regne du grand Conſtantin, & ſuſcita contre l'Egliſe une eſpéce de perſécution plus dangereuſe, que celle des Tyrans dont elle venoit d'eſtre delivrée. Arius en fut l'Auteur. Il eſtoit né dans cette partie de la Libye, qui eſt voiſine de l'Egypte; & il avoit paſſé à Alexandrie dans l'eſpérance de s'y faire connoiſtre, & de ſe pouſſer aux premiéres charges de l'Egliſe. Comme il avoit de l'eſprit, du ſçavoir, &

L'An 379. de l'éloquence, avec quelque apparence de vertu, les Patriarches de cette Ville crûrent qu'ils pourroient se servir de luy, & l'éleverent les uns aux Ordres, les autres aux Ministéres Ecclesiastiques. Mais ils reconnurent bientost que c'estoit un esprit inquiet, présomptueux, indocile, prest à prendre le bon ou le méchant parti, selon qu'il convenoit à sa fortune, ou à son orgueïl. Dés ses premiers années il se jetta dans le Schisme de Mélece Evesque de Lycopolis dans la Thebaïde. Il en sortit, & il y rentra. Enfin il se réconcilia avec le Patriarche Achillas & feignit d'estre son ami, pour devenir son successeur. Alors couvrant son ambition du voile d'une modestie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flateur, trompant les autres par un extérieur grave & composé, il aspiroit secrétement à l'Episcopat.

Mais ses espérances furent trompées. Le Siége vint à vaquer, & le mérite de Saint Alexandre l'emporta sur les intrigues d'Arius. Il en fut piqué; & l'envie qui le possédoit, luy fit regarder comme son ennemi, celuy qu'il devoit respecter com-

comme ſon Pere. Il réſolut de le perdre, & ne pouvant décrier ſa vie, qui eſtoit tres-innocente & tres-exemplaire, il entreprit d'attaquer ſa doctrine, quoyqu'elle fuſt tres-pure & tres-ſaine. Il l'accuſa, comme d'un crime, de ſouſtenir *que Jeſus-Chriſt eſtoit égal à ſon Pere, éternel & immuable comme luy, & qu'ils n'avoient qu'une meſme eſſence.* Aprés luy avoir reproché cette verité comme une héreſie, il propoſa luy-meſme ſon héreſie comme une verité, & commença de publier *que le Fils de Dieu n'eſtoit qu'une créature, que le Verbe avoit eſté fait & tiré du neant; qu'il eſtoit muable & changeant de ſa nature; qu'il n'eſtoit Fils de Dieu que par adoption, & que s'il eſtoit appellé Dieu, il ne falloit pas entendre qu'il le fuſt par nature, mais ſeulement par participation.* Comme il eſtoit ſçavant dans les Ecritures, & ſur tout habile dialecticien, il recueillit des livres ſacrez tout ce qui ſembloit favoriſer ſes opinions, & il envelopa la queſtion de tant de difficultez, & donna à ſon erreur tant de vray-ſemblance, que pluſieurs ſe mirent de ſon parti. Le Patriarche eſſaya de le ramener par *L'An 379.*

L'An 379. ſes avertiſſemens, par ſes raiſons, par ſes menaces ; mais connoiſſant que ces voyes de douceur & d'exhortation ne ſervoient qu'à luy donner plus de courage & plus de moyens de communiquer ſon impiété, il l'excommunia dans un Concile de cent Eveſques qu'il avoit convoquez pour cela de l'Egypte & de la Libye.

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abbatit pas. Il ſe retira dans la Paleſtine, d'où il écrivit à l'Empereur ; il alla meſme le trouver, & en peu de temps il aquit quelques Protecteurs, & un grand nombre de diſciples qui s'attachoient à luy, les uns par le ſeul amour de la nouveauté, les autres par cette fauſſe pitié qu'on a pour un homme qu'on croit opprimé, pluſieurs gagnez par ſes perſuaſions & par ſes careſſes. Conſtantin averti que les peuples & les Eveſques commençoient à ſe partager, & qu'il s'aſſembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les ſuites de cette diviſion. Il écrivit de Nicomédie, qui eſtoit alors le ſéjour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à Saint Alexandre & à Arius.

rius, pour les exhorter à se réünir, & à s'accorder sur une matiére qui paroissoit de peu de conséquence pour la Foy, & qui alloit troubler la paix de l'Eglise. Osius Evesque de Cordouë en Espagne qui se rencontra par hazard prés de l'Empereur, eût ordre d'aller en Egypte pour travailler à cét accommodement, & s'aquita de sa commission avec beaucoup de fidelité, mais avec peu de succés. L'An 379.

Pour réduire cette secte opiniaistre, & regler le point de doctrine contesté, il fallut en venir à un Concile universel, qui établist la verité, & condamnast l'erreur par un jugement décisif. Nicée, une des principales Villes de la Bithynie, fut choisie pour le lieu de cette Assemblée; les Evesques de toutes les parties du monde furent invitez de s'y trouver; ils y arriverent dans le temps marqué au nombre de trois-cens dix-huit. Constantin s'y rendit luy-mesme, pour estre le témoin, & comme le médiateur de la paix & de la réünion de l'Eglise. Arius & ses Partisans y furent apellez; on les ouït, on les convainquit, on les condamna. La Divinité de

L'An 379. Jesus-Christ fut reconnuë, & pour oster aux Ariens tout prétexte de déguiser leur erreur sous des termes équivoques, on les obligea de se servir du mot de *Consubstantiel* dans leurs professions de Foy, & de signer la consubstantialité du Verbe. Cette expression depuis ce temps-là, fut comme une marque certaine qui distinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'estoient pas, ou qui l'estoient de mauvaise foy, & les Peres du Concile l'insererent dans leur Symbole.

Arius, & les Evesques qui le protégeoient, aprés plusieurs difficultez, feignirent de se soumettre aux décisions du Concile, & pour éviter les peines dont ils estoient menacez, abjurerent publiquement leur heresie. Mais ils n'abandonnerent pas leur entreprise, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors le venin qu'on les avoit forcez de resserrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur parti ceux qui pouvoient les assister de leur crédit ou de leur faveur. Ils faisoient valoir à l'Empereur leur soumission, afin d'abuser

d'abuſer plus facilement de ſa bonté ; & pendant qu'ils réveroient en apparence la foy de Nicée, ils cherchoient à ruïner par des calomnies ceux qui pouvoient en eſtre les défenſeurs. Enfin par les ſoins d'Euſebe Eveſque de Nicomédie, qui s'eſtoit rendu Chef de leur parti, par le credit de la Princeſſe Conſtancie ſœur de l'Empereur, & par des proteſtations réïterées de fidélité & d'obéïſſance, ils parvinrent à ſe faire conſidérer comme orthodoxes. Arius luy-meſme, mené comme en triomphe par ſes amis, alloit eſtre receû à la Communion de l'Egliſe dans Conſtantinople, s'il n'euſt fini ſubitement une vie inquiéte & criminelle par une mort terrible & honteuſe. L'An 379.

Quoy-que ces Herétiques fuſſent pour la pluſpart des eſprits paſſionnez & ſéditieux, ils n'oſerent ſe ſoulever, ni rompre ouvertement la paix de l'Egliſe, tant que le Grand Conſtantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il euſt quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zele pour la Religion ; & comme il n'eſtoit pas impoſſible de le ſurprendre, il eſtoit dangereux qu'il s'ap-

L'An 379. perceuſt qu'on l'avoit ſurpris. Ainſi ils furent obligez de ſe meſnager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la verité, mais qui n'eſtoit pas capable de ſouffrir l'injuſtice. Mais lors qu'ils ſe virent fortifiez de l'autorité de Conſtantius ſon fils & ſon ſucceſſeur, ils ne garderent plus de meſures. Non ſeulement ils publierent leur fauſſe doctrine, ils opprimerent meſme ceux qui eûrent le courage de s'y oppoſer. Leur inſolence alla juſqu'à chaſſer les plus ſaints Prélats des premiers Siéges de l'Orient, à proſcrire les Papes meſmes, & à oſter la liberté des ſuffrages dans les Conciles, où l'Empereur ſe portoit luy-meſme pour accuſateur contre des Saints, & diſoit hautement que ſa volonté devoit tenir lieu de regle & de déciſion dans l'Egliſe.

*Athan. ad Sol. p. 831.*

Le Regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercerent en ſon nom leurs violences accoûtumées. Ils obtinrent de luy des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniſer les Catholiques. Ils allerent juſqu'au fond des deſerts de la Thébaïde, pour en chaſſer les Solitaires qui y ménoient une vie

vie toute celeſte. La perſécution fut ſanglante ; & ſous un Prince Chreſtien, il ſe fit preſque autant de Martyrs que ſous les Tyrans Infidelles. Tels furent les commencemens & les progrés de cette heréſie. L'An 379.

IX. Quoy-qu'il fuſt non-ſeulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne, d'attaquer une ſecte puiſſante, & accouſtumée depuis long-temps à dominer ; néanmoins Théodoſe conſidérant que le premier devoir des Souverains, eſt de faire regner celuy par qui ils regnent, & ſe défiant avec raiſon de la fidélité de ceux qui s'eſtoient révoltez contre l'Egliſe, forma le deſſein de les ramener avec douceur, ou de les réprimer avec autorité. Il alloit faire publier ſes premiers Edits à Theſſalonique. L'Imperatrice Flaccille ſa femme qu'il aimoit tendrement, Termancie & Seréne ſes Niéces qu'il avoit adoptées depuis la mort de ſon frere Honorius, y eſtoient nouvellement arrivées. On y voyoit tous les jours aborder quelques-uns de ſes amis, ſur tout, ceux qui l'avoient aſſiſté dans le temps de ſa diſgrace. Il les avoit invi-

*Claudian. de laud. Seren.*

*Aur. V. in Theo*

L'An 379. invitez de venir d'Espagne en Orient, afin de les récompenser, & de les élever dans les Charges. Sa reconnoissance s'accrût avec son pouvoir; & dés qu'il fut Empereur, il se souvint de tous les services qu'on luy avoit rendus quand il estoit encore particulier, & n'oublia que les injures qu'on luy avoit faites.

La joye qu'il eût de revoir des personnes qui luy estoient si cheres fut bientost troublée : car à peine estoit-il arrivé à Thessalonique, qu'il tomba dangereusement malade. Il se mit d abord en estat de recevoir le bapteſme, & se disposa à mourir chrestiennement. Comme il avoit une grande affection pour la Foy orthodoxe de la Trinité, & qu'il craignoit de donner en cette occasion quelque avantage aux herétiques; avant que de faire appeller Ascole Evesque de cette Ville, il s'informa de ses mœurs, & de la foy qu'il professoit. Il apprit que c'estoit un Prélat d'une vertu consommée; qu'il avoit esté nourri dés son enfance dans les Monastéres de l'Achaïe; que sur la réputation de sa sainteté, les peuples de la Macédoine l'avoient tiré de

*Socrat. l. 5. c. 6.*
*Sozom. l. 4. c. 7.*
*Ambros. Ep. 28. 22.*

de sa solitude pour le faire leur Archevesque ; qu'on l'avoit ordonné fort jeune, sans avoir égard aux regles de l'âge ; qu'il avoit toûjours esté inviolablement attaché à la doctrine de l'Eglise ; que Saint Basile l'avoit honoré de son amitié, & que le Pape Damase avoit pour luy une estime particuliére. *L'An 379.*

Théodose eût beaucoup de joye de tomber entre les mains d'un si saint homme. Il le fit appeller ; & ayant encore sceû de luy-mesme qu'il professoit la Foy Apostolique confirmée par le Concile de Nicée, il luy demanda avec respect le Sacrement de la régénération. Aussitost il le receût avec une piété exemplaire, & s'estima plus glorieux d'estre devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir esté fait maistre d'un partie du monde. Alors il se crût engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire, & Dieu benissant ses intentions, luy rendit en peu de jours une parfaite santé. Il conféra plusieurs fois avec Ascole, sur les moyens d'exécuter son dessein. Il se fit instruire des points principaux des doctrines contestées, de la différence *August. de Civit. Dei l. 5. c. 26.*

L'An 379. des nouvelles Sectes, de la Foy des Eveſques, & de l'eſtat des principales Egliſes de l'Empire d'Orient.

X. Aprés avoir ainſi examiné toutes choſes, il crût qu'il eſtoit de ſa prudence de ramener les eſprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fiſſent connoiſtre ſes volontez, & craindre ſa juſtice. Il fit donc un Edit daté de Theſſalonique, par lequel il ordonne aux peuples de ſon obéïſſance de ſuivre la Foy que l'Egliſe Romaine avoit receûë de Saint Pierre, & qui eſtoit enſeignée par le Pape Damaſe, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une ſainteté Apoſtolique, & leur enjoint de confeſſer, & de reconnoiſtre une meſme Divinité dans la Tri-
Cod. Theod. 16. t. 1. 2. nité des Perſonnes du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, ſuivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Egliſe. Il déclare enſuite que ceux-là ſeulement qui profeſſeront cette Foy, ſeront tenus pour Catholiques; & que ceux qui la rejetteront, ſeront traitez comme des heretiques infames & inſenſez, qui outre les peines qu'ils méritent de la Juſtice divine, doivent encore attendre de luy des châ-

châtimens proportionnez à l'énormité de leur crime. *L'An* 379. XI.

Il adreſſa cét Edit au peuple de Conſtantinople, afin qu'il fuſt d'abord exécuté dans cette ville Imperiale, qui eſtoit comme le theatre de l'heréſie, & que de là il paſſaſt plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce meſme temps que Maxime vint ſe jetter aux pieds de Théodoſe, le ſuppliant de le maintenir dans le Siége de Conſtantinople qu'il venoit d'uſurper. Maxime eſtoit d'Alexandrie, Philoſophe Cynique de profeſſion, d'un ſçavoir médiocre, d'une vie déreglée, & d'une profonde diſſimulation. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chreſtienne, dont il n'eſtoit pourtant que legérement inſtruit. Il avoit paſſé une partie de ſa jeuneſſe à courir de ville en ville, pour aquerir du bien ou de la reputation, & il s'eſtoit décrié par tout où il avoit voulu s'établir. Quoy-qu'il fuſt habile à ſe déguiſer, il n'avoit pû éviter d'eſtre ſurpris en des actions qui le firent réleguer dans le deſert d'Oaſis, où il demeura quatre ans entiers. Se voyant

L'An 380. enfin ſans honneur & ſans reſſource, animé par ſon ambition & par ſa miſére, il vint à Conſtantinople avec le témeraire deſſein de s'en faire Eveſque.

Il publia d'abord qu'il eſtoit d'une maiſon illuſtre par ſa nobleſſe, & plus encore par ſa piété; que ſon pere eſtoit mort pour la défenſe de la Foy; que ſes ſœurs eſtoient l'exemple des Vierges Chreſtiennes dans Alexandrie. Il ſe vantoit d'avoir ſouffert luy-meſme un long exil pour Jeſus-Chriſt, ſe faiſant un honneur de Religion, de ce qui avoit eſté la punition de ſes crimes. La Fable de ces Martyres prétendus, ſouſtenuë de pluſieurs circonſtances eſtudiées, & de quelques apparences de piété qu'il affectoit, luy aquit l'eſtime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Conſtantinople. Quoy-qu'il fuſt habillé en Cynique, & que cét habit ne fuſt pas ſéant aux Chreſtiens, on luy pardonnoit cét extérieur; tant on eſtoit prévenu du fond de ſon mérite & de ſa vertu.

Grégoire de Nazianze avoit alors le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople. Il y avoit eſté envoyé un an auparavant par le

le Concile d'Antioche selon quelques-uns, ou appellé par les peuples & par les Evesques de Thrace, comme il semble marquer luy-mesme. Il exerça d'abord par commission les fonctions pastorales dans cette Église, où il fit revivre la Foy presque éteinte, joignant l'exemple de sa vie à la force de son éloquence, & réünissant par ses soins les restes d'un troupeau que les tempestes passées avoient dispersé. Mais le nombre des Catholiques s'estant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élûrent pour leur Pasteur. Pierre Patriarche d'Alexandrie confirma ce choix par ses lettres, & par son suffrage, & luy envoya les marques de sa dignité. Encore que Grégoire eust refusé d'accepter cette dignité, protestant qu'il ne pouvoit estre élû que par un Concile, ils ne laisserent pas de le regarder comme leur Archevesque. Luy-mesme touché de l'affection qu'on luy témoignoit, redoubla son zele, & n'oublia rien de ce qu'il crût capable de rétablir la Foy & la ferveur de la Religion. Les Herétiques ne pouvant résister à ses raisons, attenterent

*L'An 380.*

*Greg. Naz. Carm. de vita sua.*

*L'An* 380. rent plusieurs fois contre sa personne; mais comme il les avoit convaincus par ses discours, il les édifia par sa patience.

Il commençoit à jouïr du fruit de ses travaux, lors que Maxime luy fut presenté. Grégoire le receût non-seulement avec bonté, mais encore avec respect, comme un Confesseur de Jesus-Christ. Il écouta la fausse histoire de sa vie, & jugeant d'autruy par luy-mesme, il la crût. Il le retint en sa maison, luy donna sa table, luy communiqua ses études & ses desseins; & croyant qu'il estoit honorable & avantageux d'avoir dans une Eglise renaissante un homme reconnu Martyr, il le proposa pour exemple, & recita publiquement un discours qu'il avoit fait à sa loüange.

Cét imposteur de son costé gagnoit de plus en plus les bonnes graces de ce faint Prélat, par une flaterie adroite, par des invectives frequentes contre les Ariens, & par un air de piété qui paroissoit sincere. Cependant il menoit secretement son intrigue. Il y engagea un Prestre de Constantinople, à qui l'élevation & le mérite

mérite de l'Archevesque estoient devenus insupportables. Ils tournerent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puissantes correspondances qu'ils avoient auprés de luy, qu'il entra dans les intérests de Maxime, soit qu'il vouluſt favoriser son compatriote, soit qu'il craignist de donner lieu à l'agrandissement du Siége de Constantinople, s'il y plaçoit un homme d'une réputation extraordinaire, soit qu'il crust que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas esté faite dans les formes. *L'An 380.*

Ce fut donc par ses ordres que sept Evesques furent choisis pour aller appuyer le parti de ce Philosophe, sous prétexte de conduire la flotte, qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Constantinople. Dés qu'ils furent arrivez, Maxime les encouragea par ses discours & par ses presens. Il gagna un Ecclesiastique de l'Isle de Thasse, qui venoit achepter du marbe pour son Eglise, & luy emprunta son argent pour le distribuer à des Mariniers dont il avoit résolu de se servir. Il ne restoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

Les

L'An 380. Les Evesques Egyptiens à leur arrivée avoient refusé de communiquer avec les Ariens, & s'estoient unis avec les Catholiques. Grégoire les avoit receûs chez luy avec beaucoup de civilité & de respect. Greg. Naz. Carm. de Vitâ sua. Comme l'entrée de l'Eglise leur estoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce Prélat s'estoit fait porter malade dans une maison de campagne auprés de la Ville. Ils commencerent la cérémonie de la consécration de Maxime en presence d'un grand nombre de Mariniers, estrangers pour la plus part, qui représentoient le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé estant accouru, tout le quartier s'émeut, le peuple s'assemble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauverent en desordre dans la maison d'un joüeur de fluste, où ils acheverent leur sacrilege ordination.

L'indignité de cette action, qui fit horreur mesme aux Hérétiques, donna lieu de rechercher la vie de cét Imposteur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eû l'adresse de cacher juſ-

jusques-là : ce qui fit qu'on le bannit honteusement de la Ville. L'An 380.

Ce mauvais succés ne l'étonna point. XII. Aprés avoir erré quelque temps dans la Thrace, il se mit en chemin accompagné des Evesques qui l'avoient sacré, pour aller trouver Théodose, & le prévenir, s'il pouvoit, en sa faveur. Mais Ascole à qui le Pape Damase écrivoit souvent sur les affaires de l'Eglise de Constantinople, estoit déja averti de tout ce qui s'y estoit passé, & en avoit informé l'Empereur. Maxime estant donc arrivé avec ses compagnons, & le suppliant de le maintenir par son autorité, ce Prince luy répondit avec indignation, qu'il estoit informé de ses cabales; qu'il haïssoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Eglise, & qui empeschoient le progrés de la Religion; qu'il sçauroit les chastier luy & ses partisans, comme ils méritoient, s'ils avoient jamais l'insolence de poursuivre leur entreprise. Ils voulurent se justifier, mais l'Empereur les interrompit, & les renvoya, sans vouloir les entendre, ni les voir davantage. *Collat. Rom. p. 39-40.*

Pendant que Théodose encore con- XIII.

va-

L'An 380. valeſcant prenoit tant de ſoin de l'avancement de la Religion, il raſſembloit ſon armée, & ſe préparoit à ſe mettre en campagne auſſitoſt qu'il auroit repris ſes forces. Les Goths, ſur les avis qu'ils avoient receûs de ſa maladie par leurs transfuges, & par les oſtages qu'ils avoient à ſa ſuite, s'eſtoient moquez du dernier traité. Bien loin de ſortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellerent à leur ſecours de nouvelles troupes de Barbares, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'eſtoient mis en grand nombre à la ſolde de l'Empereur, leur facilitoient ſecrétement l'entrée dans les Provinces. La terreur ſe répandit parmi les peuples; & les gens-de-guerre ne recevant de la Cour que des ordres lents & indéterminez, ne ſçavoient à quoy ſe réſoudre. Ainſi tout demeuroit comme immobile par la maladie du Prince, qui ne gouvernoit que par luy-meſme, & qui n'eſtoit pas alors en eſtat d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on dépeſcha promptement

ment des courriers à l'Empereur Gratien, pour luy donner avis du danger où se trouvoit Théodose, & pour le solliciter d'envoyer en diligence un secours considérable vers la Macédoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramasser de troupes, s'opposoient cependant aux ennemis, & leur disputoient les passages. Mais le nombre des ces Barbares croissant toûjours, ils se rendoient par tout les maîtres. Aussitost qu'ils eûrent receû les secours qu'ils attendoient, ils ravagerent les frontiéres, & se jetterent dans la Thessalie & la Macédoine. Théodose fit marcher son armée de ce costé-là, & y alla luy-mesme dés que sa santé le luy pût permettre. Aprés qu'il eût fait reconnoistre les ennemis, encore qu'il fust beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à dessein de les combatre ; mais il fut prévenu, & quelque précaution qu'il eust prise, il se vit tout-d'un-coup trahi par les Goths qu'il avoit retenus à son service. *L'An 380.*

Ce Prince, aprés la conclusion du traité de l'année précedente, considerant la

L'An 380. la foiblesse où estoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever sans l'assistance de ces mesmes peuples qui l'avoient abbatu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il desiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ses armées. Ces Barbares estoient venus en foule s'enrôller au service des Romains, & s'estoient obligez auparavant par des sermens exécrables de prendre les occasions de leur nuire, en faisant semblant de les servir. Théodose crût les avoir attachez à luy par ses caresses & par ses liberalitez : néanmoins craignant qu'ils ne se prévalussent de leur nombre, qui excédoit déja celuy de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte sous la conduite d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du mesme nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses. Il distribua les autres dans les Places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. La guerre estant survenuë, on choisit ceux qui paroissoient

Zos. l. 4.

les

les plus fideles, & l'on en compoſa un corps qu'on fit ſervir en campagne. Ceux-cy réſolus d'accomplir leur ſerment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à meſure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui ſe paſſoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de ſe joindre à eux, s'ils venoient l'attaquer la nuit dans ſon camp. L'An 380.

XIV. Les Goths, ſur cét avis, ſe préparerent au combat, & commencerent à marcher. Théodoſe de ſon coſté eſtant averti de leur deſſein, ſe retrancha, mit ſens gens en bataille, viſita les quartiers, ſur tout celuy des eſtrangers, qu'il trouva plus gais que les autres, & plus diſpoſez en apparence à ſe bien défendre; & aprés avoir fait allumer des feux par tout le camp, & donné tous les ordres neceſſaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre, & ſe partageant en pluſieurs corps, dont chacun eſtoit preſque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la plaine en aſſez bon ordre, & vinrent avec des cris effroya-

Digitized by Google

L'An 380. froyables donner de tous costez presque en mesme temps ; mais ils trouverent par tout plus de résistance qu'ils n'avoient pensé, & furent repoussez avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba sur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le signal que leur avoient donné les traîtres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mesmes y avoient remarquez. Ils espéroient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on luy dressoit un piége d'un autre costé. Ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutez.

XV. Theodose voyoit les choses en cét estat lors qu'il s'éleva un grand bruit vers le quartier des estrangers, qui luy fit apprehender quelque desordre. Il apprit au mesme temps que les Goths de son armée s'estoient joints avec les ennemis, & qu'il alloit estre envelopé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques escadrons, pour se saisir des postes qui pouvoient asseûrer sa retraite ; & comme il sceût qu'une partie des Légions estoit

aux

aux mains avec ces rebelles, il fit avancer en diligence sa cavalerie, qui fondit sur eux si à propos, & en fit un si grand carnage, qu'il en resta peu qui ne portassent la peine de leur rebellion. Ceux qui les soûtenoient eûrent presque le mesme sort. Mais enfin les Romains ne pouvoient faire de si grands efforts sans beaucoup de perte ; & les Goths, dont le nombre grossissoit toûjours, avoient forcé par plusieurs endroits les retranchemens. Théodose, avant que d'estre accablé par la multitude, rallia ses troupes affoiblies, qui commençoient la plupart à se relascher. Il prit luy-mesme le soin de faire la retraite, amusant les ennemis par des détachemens faits à propos, tournant teste de temps en temps, pour charger ceux qui le poursuivoient en desordre, jusqu'à ce qu'il eust gagné les hauteurs que ses gens gardoient, & qu'il eust mis en seûreté ce qui luy restoit de son armée. L'An 380.

Cette journée pouvoit estre entiérement fatale à l'Empire si les Goths eussent sceû profiter de leur victoire ; mais

*L'An* 380. ils se débanderent incontinent. Ceux qui avoient le moins combatu, coururent les premiers au pillage ; & ceux qui poursuivoient l'ennemi, craignirent de perdre leur part du butin, & retournerent promptement au Camp. Ainsi la retraite se fit sans beaucoup de peine. La Thessalie & la Macedoine demeurerent pourtant exposées à l'insulte & au pillage de ces Barbares, qui ravagerent la campagne, & laisserent les Villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qu'ils espéroient en tirer de grandes contributions. Aprés qu'ils eûrent ruïné tout ce païs-là, comme si leur avarice & leur vengeance eussent esté satisfaites, ils commencerent à regreter tant de braves soldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils se trouverent en petit nombre ; & ils croyoient voir à toute heure l'Empereur à leurs trousses pour les charger.

XVI. Cependant Théodose qui s'estoit retiré vers Thessalonique, y formoit un corps de troupes capable de s'opposer à leurs

leurs progrés. Il avoit receû en chemin quelques recruës qu'on luy amenoit. Une partie des Légions d'Egypte qu'il avoit mandées, venoient de le joindre, & il estoit en estat de se remettre en campagne en peu de jours, lors que Rustice arriva des Provinces d'Occident, pour luy témoigner la douleur que Gratien & toute sa Cour avoient eûë de sa maladie, & la joye qu'ils avoient de sa guerison. Le voyage de cét Officier avoit esté long, parce qu'il avoit passé par l'Italie, & qu'il s'estoit arresté à Rome pour s'y faire baptiser. Là il avoit receû de nouveaux ordres, & il venoit avec des Lettres du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Théodose, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, & pour le prier d'établir dans l'Eglise de Constantinople un Evesque orthodoxe avec qui l'on pust garder la paix & la communion. Le second luy donnoit avis, qu'il luy envoyoit un secours considérable; qu'il l'auroit conduit luy-mesme, si les affaires de l'Empire l'eussent pû permettre; mais qu'il luy avoit choisi ses plus

*L'An 380.*

*epist. Dam.*



Digitized by Google

L'An 380. belles troupes & ſes meilleurs Capitaines pour les commander ; qu'ils eſtoient en marche, & qu'ils avoient ordre de ſe rendre promptement ſur les confins des deux Empires, où ils pourroient ſçavoir la route qu'ils devoient prendre.

Théodoſe apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye ; & peu de temps aprés, il fut averti que les troupes auxiliaires eſtoient arrivées ſur la frontiére de l'Illyrie. Baudon & Arbogaſte François d'origine, Capitaines de grande réputation, fort affectionnez aux Romains, & fort entendus au meſtier de la guerre, qui eſtoient les Chefs de cette expédition, envoyerent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, pour demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur depeſcha incontinent des perſonnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'eſtat des affaires, & les faire approcher de la Macedoine, où il avoit réſolu de les aller joindre. Ces deux Généraux s'avancerent donc à grandes journées, & tomberent heureuſement ſur quelques partis des ennemis, qu'ils taillerent en piéces. Théodoſe

doſe au meſme temps ſe mit en marche. *L'An 380.*

XVII. Alors l'épouvante ſe mit dans l'armée des Barbares, qui crûrent qu'ils alloient eſtre enveloppez, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occident s'uniſſoient enſemble pour les accabler. La preſence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques-uns de leurs gens, tout les étonna. Ils ſe raſſemblerent, & craignant d'eſtre ſurpris dans la Theſſalie & la Macédoine, où deux armées venoient fondre ſur eux, ils s'enfuyrent dans la Thrace. Mais ne pouvant y ſubſiſter à cauſe du degaſt qu'ils y avoient fait les années précedentes, & ne doutant pas qu'on ne deuſt les y pourſuivre, ils envoyerent des Députez à Théodoſe pour luy demander humblement la paix.

XVIII. Quoy-qu'ils fuſſent encore en eſtat de combatre, ils conſentoient d'eſtre traitez comme vaincus, & ils offroient de ſe retirer en leur païs, ou de ſervir l'Empire, promettant d'accomplir fidellement toutes les conditions qu'on leur preſcriroit. L'affaire fut miſe en délibe-

L'An 380. ration. Baudon & Arbogaſte, qui s'eſtoient rendus prés de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminaſt ces Barbares, & luy repreſenterent que c'eſtoient les ennemis irréconciliables de l'Empire; Qu'ils ne demandoient la paix que lors qu'ils ne pouvoient plus faire la guerre; Que le Danube eſtoit une barriére qu'ils avoient accouſtumé de franchir; Que leur infidélité paſſée devoit ſervir de précaution pour l'avenir, & qu'il importoit à ſon repos, & à celuy de l'Eſtat, de ruiner une Nation toûjours à craindre aux Empereurs, ſoit qu'elle les ſerviſt, ſoit qu'elle leur fiſt la guerre.

Les autres ſouſtenoient au contraire, qu'il falloit préférer une paix aſſeûrée à une victoire incertaine; Qu'il n'eſtoit pas honneſte de rejetter les ſoumiſſions des ennemis, ni ſeûr de s'expoſer à leur deſeſpoir; Que ceux-cy ſeroient plus tranquilles au-delà du Danube, quand on les auroit forcé de le repaſſer; Qu'il eſtoit difficile dans les conjonctures preſentes de ſe paſſer du ſervice de cette Nation, & qu'il ſeroit aiſé de ſe garder de

ſes

ſes trahiſons ; Qu'enfin l'Empire eſtoit un corps affoibli par de longues guerres, & qui ne pouvoit ſe remettre que par des intervalles de paix. L'An 380.

XIX. Théodoſe loûa la réſolution des premiers, & ſuivit le conſeil des ſeconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les conditions furent, Qu'ils poſeroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire ; Qu'ils envoyeroient les principaux de leurs Chefs en oſtage ; Qu'ils ſortiroient ſans remiſe hors des Provinces de l'Empire, dont ils défendroient les frontiéres contre les autres Peuples ; Qu'ils fourniroient certain nombre de troupes choiſies, pour eſtre diſtribuées dans tous les corps de l'armée Romaine ; & que l'Empereur les protégeroit auſſi, & les regarderoit comme ſes amis & ſes alliez. Les Goths accepterent ces conditions, & commencerent à exécuter le Traité de bonne foy.

XX. Cependant, l'Ordonnance de Théodoſe en faveur de la Foy Catholique, avoit eſté publiée à Conſtantinople, où elle avoit produit des effets bien différens.

L'An 380. rens. Ceux qui professoient la Foy de Nicée, reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Grégoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Pasteur. Ils coururent avec plus de foule à ses sermons, & le presserent plusieurs fois de se prévaloir de l'autorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Eglises qu'ils leur avoient ostées. Mais comme l'Edit ne portoit pas expressément cette restitution, & qu'il n'estoit pas encore temps de toucher ce point, le Saint modéroit leur zele, & les exhortoit à attendre que l'Empereur achevast ce qu'il avoit commencé.

La plusparr des Officiers & des Magistrats de la Ville, qui favorisoient auparavant les Heretiques, crûrent qu'ils devoient s'accommoder au temps, & respecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leurs ressentimens en toute rencontre. La nouvelle du baptesme de Théodose les avoit d'abord allarmez. Ils se vantoient d'avoir baptisé jusqu'à ce temps-là les Empereurs d'Orient; & comme si c'eust esté un droit de prescription pour l'avenir, ils

ils se plaignoient qu'Ascole eust administré à Théodose ce sacrement, qu'Eusébe de Nicomédie avoit administré au Grand Constantin, Euzoïus d'Antioche à Constantius, & Eudoxe de Constantinople à Valens. Ils prévirent bien les consequences de cette action. *L'An 380.*

Mais lors qu'ils oüirent ensuite publier une loy qui les flétrissoit, & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils se plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort, & s'en prirent à Grégoire de Nazianze, qui sans se servir des avantages du temps, & de la protection du Prince, n'opposoit à leurs violences que les remontrances & les priéres. Ils en vinrent jusques à cét excés de fureur, qu'ils massacrerent en plein jour un saint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit esté envoyé sous le regne de Valens, pour la défense de la Foy. Aprés quoy ils ne garderent plus de mesures, outrageant les Catholiques, pour leur oster toute esperance de se relever, & se soulevant contre les Magistrats, pour intimider l'Empereur, & luy faire craindre une révolte géné- *Greg. Nazz. orat. ad Arian.*

L'An 380. rale, s'il entreprenoit de ruiner un parti que ses Prédeceſſeurs avoient ſi bien établi.

XXI. Théodoſe eſtoit informé de ces desordres, & diſſimuloit ſagement juſqu'à ce qu'il fuſt en eſtat d'y remédier. Il preſſoit les Barbares d'exécuter le Traité, & de repaſſer au-delà du Danube; ce qu'ils firent en peu de temps. Alors il congédia les troupes auxiliaires, aprés avoir diſtribué des récompenſes aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils euſſent combatu. Il donna tant de marques d'eſtime & de bienveillance aux deux Généraux, qu'ils s'en retournerent avec le ſeul regret de n'avoir pû expoſer leur vie pour luy. En meſme temps il envoya une Ambaſſade à l'Empereur Gratien, pour luy rendre compte des affaires de l'Orient, & pour le remercier des ſoins qu'il avoit pris de l'aſſiſter dans cette guerre, & de luy aider à conſerver l'Empire qu'il luy avoit ſi généreuſement donné.

Tout eſtant ainſi devenu paiſible, ce Prince fit travailler aux fortifications des Places frontiéres, donna des quartiers de

de rafraîschissement à son armée, dans laquelle il incorpora ces troupes d'élite que les Goths luy avoient fournies; & aprés avoir mis les Provinces voisines à couvert des insultes des ennemis, il prit le chemin de Constantinople. Comme il prévoyoit qu'il auroit affaire à des esprits opiniastres & séditieux, il fit marcher avec luy une partie de ses troupes, & le vingt-quatriéme jour de Novembre, il fut receû dans sa Ville Impériale, où on luy avoit préparé non-seulement une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, mais encore un triomphe comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passérent à recevoir les Corps différens de la Ville, qui vinrent le saluër, & à donner ces ordres pressez dont on a besoin dans tous les nouveaux établissemens. *L'An 380.*

*Idat. Marcell. Com. in Chron. Socrat. l. 5. Zos. l. 4.*

XXII. Comme l'affaire de la Religion estoit la plus importante, & devoit estre apparemment une des premiéres reglées, on attendoit quel en seroit le succés. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les divisions, observoient toutes les démarches du Prince,

*L'An* 380. pour en tirer des conjectures sur leurs interests. Les Ariens voyant paroistre avec tant de grandeur, celuy dont ils avoient mépriſé les loix, s'attendoient d'en eſtre traitez comme ils méritoient. Quoy-qu'ils craigniſſent de l'aborder, ils ne purent néanmoins ſe diſpenſer de l'aller voir, parce qu'ils compoſoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit de découvrir ce qu'ils ſoupçonnoient qu'on avoit réſolu contre eux. L'Empereur les receût avec honneur, & ſans vouloir entrer dans aucune diſcuſſion de Religion, répondit à leurs civilitez comme il avoit fait à celles des autres.

Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliez, furent offenſez du bon accueil qu'on leur avoit fait. Quoyqu'ils fuſſent aſſeûrez des bonnes intentions de Théodoſe, ils douterent qu'il euſt la force de les exécuter. Ils diſoient ouvertement, Qu'il n'avoit fait aucune diſtinction des Catholiques & des Ariens; Qu'il donnoit du courage aux Hérétiques en les meſnageant; Que les maux preſens de l'Egliſe ne pouvoient

*Greg. Naz. Carm. de vitâ ſuâ.*

eſtre

eſtre gueris que par des remédes violens; Qu'il eſtoit étrange que les méchans Empereurs euſſent eû tant d'ardeur à ſouſtenir le menſonge, & que les bons fuſſent ſi lents & ſi circonſpects à ſouſtenir la verité. Grégoire de Nazianze luy-meſme ſe plaignit de cette conduite; mais il reconnut enfin que ce Prince en uſoit ainſi fort prudemment, parce qu'en matiére de créance la douceur eſt le moyen le plus efficace pour ramener les eſprits, & que la Religion ſe perſuade, & ne ſe commande point. *L'An 380.* *Greg. Naz. ibid.*

XXIII. Théodoſe, ſans ſe mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'exécution de ſon deſſein. Il jugeoit que pour rétablir la Foy orthodoxe, il falloit commencer par Conſtantinople, qui eſtoit le lieu commun de l'Orient & de l'Occident, & comme le centre où les extrémitez du monde ſe réüniſſoient, & d'où la Foy ſe communiqueroit en ſuite aiſément dans toutes les parties de l'Empire. Mais l'entrepriſe n'eſtoit pas ſans difficulté. Cette Ville avoit eſté fondée par un Empereur Catholique, & inſtruite en la Foy par deux des Saints

L'An 380. Eveſques de ce ſiécle-là. Elle n'avoit pas joüi long-temps des fruits de la paix, que ce Prince y avoit maintenuë, ni des inſtructions que ces Prélats y avoient données. Les Empereurs eſtant devenus Ariens par la ſollicitation de leurs Paſteurs qui l'eſtoient déja, & la puiſſance temporelle s'uniſſant avec la ſpirituelle pour le renverſement de la Foy, il s'y fit en peu de temps une révolution étrange. Le Clergé ſuivit la doctrine des Archeveſques, la Cour s'accommoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraiſné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui perſiſtoient dans l'ancienne créance ſe contenterent de gemir en ſecret, ou furent écartez par les perſécutions qu'on leur fit.

Durant ces troubles, diverſes ſectes s'établirent dans cette Capitale de l Empire, où chaque nouveauté trouvoit toûjours des partiſans. Les Macedoniens y faiſoient un corps, & une communion ſéparée. Les Apollinariſtes y tenoient paiſiblement leurs aſſemblées. Les Novatiens y avoient publiquement des Egliſes. Les ſeuls Catholiques n'avoient ni

*Socrat. l. 5. c. 8.*
*Greg. Naz. Orat. 44.*
*Sozom. l. 4. c. 26.*
*Ruffin. l. 1. c. 23.*

ni les moyens, ni la liberté de s'assembler. Ils firent de temps-en-temps quelques efforts pour se relever, mais ils furent incontinent opprimez. Cette oppression avoit duré l'espace de quarante ans, lors que Grégoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il estoit sous la protection de Théodose, dont il apportoit un rescrit, on n'osa le chasser; mais n'ayant pû obtenir une Eglise pour luy & pour les siens, il fit dans la maison de Nicobule, son parent & son ami, une Chappelle qu'il appella l'Anastasie, ou la Résurrection, parce que ce fut-là que la Foy Catholique, qui estoit comme morte dans Constantinople, avoit heureusement commencé à revivre.

L'An 380.

*Greg. Carm. l. p. 511.*

*Or. 26.*

Les soins & les travaux de cét homme Apostolique avoient eû d'assez grands succés, & le nombre des Fideles estoit considerablement multiplié; mais comparez aux Ariens, ils ne faisoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Eglise que l'Anastasie. Démophile, qui s'estoit autrefois signalé par la persécution qu'il avoit faite au Pape Libére, & par le zele qu'il témoignoit

pour

L'An 380. pour le parti, avoit esté transferé du Siége de Bérée à celuy de Constantinople. Valens l'y avoit établi, & depuis environ dix ans il gouvernoit cette Eglise, animant son peuple à la défense de l'héréſie, & luy faisant un point de piété, de la haine qu'il devoit avoir pour les Catholiques.

XXIV. Théodose, aprés s'estre instruit soigneusement de toutes ces choses, jugea qu'il n'avoit plus rien à mesnager. Il vint en cérémonie accompagné de toute sa Cour, dans l'Anastasie, où tous les Catholiques assemblez le receûrent avec une joye & des acclamations extraordinaires. Grégoire s'estant avancé pour le saluër, l'Empereur l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & le loûa publiquement de sa piété, de sa prudence, & de son zele infatigable pour le rétablissement de la Religion; puis se tournant vers le peuple, il l'exhorta à persister dans la Foy, & l'asseûra de sa protection. Il assista à la celébration des divins Mystéres; & lors qu'ils furent achevez, il eût un assez long entretien avec l'Eveſque. Il luy communiqua le deſſein

*Greg. Naz. Carm. de Vitâ ſuâ.*

sein qu'il avoit d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire rentrer les Catholiques dans leurs anciens droits. *L'An 380.*

Ce Saint rapporte qu'il luy parla à peu prés en ces termes. *Dieu se sert de nous, mon Pere, pour vous établir dans cette Eglise. C'est une récompense qui est deûë à vostre vertu & à vos travaux. Toute la Ville est émuë, & prétend, ou de résister à mes ordres, ou de me faire consentir à la laisser dans sa possession. Mais rien ne doit étonner un Prince qui soustient une si sainte cause. L'entrepriſe paroist impossible à plusieurs jusqu'à ce que je l'aye exécutée. J'y vay travailler avec le secours du Ciel. Je ne puis faire un meilleur usage de ma puissance que de l'employer au service de Dieu, de qui je la tiens, ni rien faire de plus utile pour une des principales Eglises du monde, que de luy donner un Pasteur tel que vous.* Grégoire répondit à l'Empereur, Que la résolution qu'il avoit prise de maintenir la Religion estoit digne de luy; Que tous les gens de bien s'estoient attendus à estre heureux sous son Regne; Qu'il estoit sans doute destiné à réparer *Greg. Naz. ibid.*

les

L'An 380. les fautes de ſes prédeceſſeurs ; Que Dieu beniroit ſes deſſeins, puis qu'il n'en avoit que de juſtes ; & qu'aprés avoir donné la paix à l'Empire, il ne luy reſtoit plus qu'à la donner à l'Egliſe.

Quant à l'honneur que Théodoſe luy vouloit faire, il le remercia en des termes pleins de reconnoiſſance & d'humilité, luy repreſentant qu'il ne demandoit pour toute récompenſe de ſes ſervices, s'il avoit eſté aſſez heureux pour en rendre à l'Egliſe, que d'eſtre renvoyé à ſa ſolitude d'Arianze d'où l'on l'avoit tiré ; Qu'il n'eſtoit pas propre pour le commerce des Grands du ſiécle ; Que quelque tendreſſe qu'il euſt pour ſon troupeau, il le quitteroit deſormais ſans peine, puis qu'il le laiſſoit ſous la protection d'un ſi pieux Empereur ; Qu'il demandoit d'autant plus inſtamment la permiſſion de ſe retirer, qu'il eſtoit regardé par quelques-uns comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siége Epiſcopal de Conſtantinople. Mais quelques raiſons qu'il puſt alleguer, il ne pût obtenir ſon congé, & ne fut pas

*Socrat. l. 5. 6. 7.*

meſ-

meſme écouté ſur ce point. *L'An*

Théodoſe eſtant retourné dans ſon 380.
Palais, & ſçachant l'embaras où eſtoient XXV.
les Ariens, envoya dés le meſme jour *Socrat. ib.*
demander à Démophile leur Eveſque, *Sozom. l.7.*
s'il vouloit embraſſer la foy de Nicée, *c. 4.*
& réünir le peuple en un meſme corps. Cét Heretique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni conſentir à aucun accommodement. Alors le Prince luy manda, que puis qu'il refuſoit de ſe ranger du parti de la verité, & qu'il perſiſtoit à vouloir entretenir la desunion dans la Capitale de l'Empire, il luy commandoit d'abandonner ſans delay toutes les Egliſes de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme ils les avoient poſſedées ſous le Regne du Grand Conſtantin. Démophile étonné d'un commandement ſi rude & ſi impréveû, fut quelque temps ſans pouvoir parler; & ne rendit enfin d'autre réponſe, ſinon qu'il feroit ſçavoir au peuple la volonté de l'Empereur.

Il ſongeoit cependant aux moyens d'éluder cét ordre, ou par des requeſtes artificieuſes, ou par des delais affectez,

ou

*L'An* 380. ou par une rebellion ouverte. Mais ayant consideré qu'il estoit difficile de résister aux Puissances, & de tromper un Prince éclairé, & résolu de ne rien relascher sur ce point, il assembla le peuple dans l'Eglise, & se levant au milieu d'eux, il leur exposa le commandement qu'il avoit receû. Il leur dit en suite, que ne voulant pas souscrire aux décisions du Concile de Nicée, & ne pouvant s'opposer aux forces de l'Empereur, il estoit réduit à suivre ce précepte de l'Evangile, *Lors qu'ils vous persecuteront dans une Ville, fuyez dans une autre*; qu'ainsi cedant à la necessité, il tiendroit le lendemain ses assemblées hors de la Ville. Il en sortit en effet dés le mesme jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, qui s'estoit retiré depuis quelque temps auprés de luy.

*Matth.* 10.

XXVI. Les Hérétiques furent si touchez des paroles de Démophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les uns prenant les armes couroient aux Eglises pour s'en saisir; les autres alloient en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clemence de l'Empereur; quelques-

ques-uns inveſtirent l'Anaſtaſie, & menaçoient de ſe venger ſur l'Eveſque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les ruës eſtoient pleines de femmes, d'enfans & de vieillards éplorez. On n'entendoit de toutes parts que gémiſſemens, que cris; & l'on voyoit dans Conſtantinople l'image d'une Ville priſe d'Aſſaut. Théodoſe, qui avoit préveû ce deſordre, avoit envoyé des ſoldats pour écarter dans les principaux quartiers, les ſéditieux qui s'y attroupoient, & ſur tout pour ſe rendre maiſtres de l'Egliſe Cathedrale, & ſe ſaiſir de toutes ſes avenuës. *L'An 380.* *Greg. Naz. Carm. de Vitâ ſuâ.*

Il ne luy reſtoit plus qu'à inſtaler Grégoire de Nazianze, & il voulut eſtre preſent à cette action. Il alla le prendre à l'Anaſtaſie, & le mena luy-meſme comme en triomphe au milieu de ſes Gardes juſques dans l'Egliſe, où l'on rendit graces à Dieu ſolennellement. La priére eſtant achevée, la pluſpart des aſſiſtans élevant leurs voix, ſouhaiterent mille benedictions à l'Empereur, & le ſupplierent, pour comble de graces, de leur donner Grégoire pour Eveſque.

Le

L'An 380. Le Saint souffrant impatiemment l'ardeur qui les transportoit, & ne pouvant se faire entendre à cause de sa foiblesse, pria celuy qui estoit assis auprés de luy, de leur dire de sa part qu'ils cessassent de crier ainsi, qu'ils estoient assemblez pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Evesque; & qu'en un jour aussi heureux que celuy-là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de loüer Dieu.

Le Peuple receût avec respect cette correction, & témoigna par ses applaudissemens combien il estoit touché de la modestie de ce Prélat. L'Empereur mesme luy donna de grands éloges, & le mit en possession non seulement des Eglises, mais encore de la maison Episcopale, & de tous les revenus Ecclesiastiques. C'est ainsi que se termina cette grande affaire, par les soins & par la fermeté de Théodose. Comme il avoit tres-expressément commandé aux Officiers de ses troupes d'empescher la sédition, sans faire aucune violence, tout ce tumulte fut appaisé avec tant d'ordre, qu'on n'y tira qu'une seule épée contre

*Greg. Naz. ibid.*

contre quelques Ariens des plus emportez. Ce fut une extréme joye pour l'Empereur, d'avoir osté aux Hérétiques, sans qu'il leur en eust cousté du sang, les Eglises qu'ils avoient aquises par la mort de tant de saints personnages. L'An 380.

Pendant qu'il affoiblissoit ainsi en Orient le parti des Ariens, il apprit avec plaisir, que l'Imperatrice Justine mere du jeune Valentinien, travailloit vainement à les établir à Milan; que le Siége de Sirmium ayant vaqué, elle avoit fait un voyage exprés pour y aller instaler un Evesque de sa secte; mais que Saint Ambroise, à qui il appartenoit de présider à cette élection, avoit détourné le coup; que Gratien importuné des sollicitations de cette Princesse, luy avoit accordé une Eglise des Catholiques, mais qu'aprés avoir connu la conséquence du don qu'il en avoit fait, il l'avoit restituée à Saint Ambroise, qui seul estoit en droit d'en disposer; & qu'il y avoit lieu d'espérer que cette Héréſie perdroit beaucoup de son credit & de son orgueil.

Aprés que Théodose eût si heureuse- XXVII.

ment

L'An 380. ment exécuté ce qu'il avoit entrepris pour le rétabliſſement de la Religion, il s'appliqua ſoigneuſement aux affaires de l'Empire. Il commença par des réglemens pour les gens-de-guerre. Il créa Zoz. l. 4. pluſieurs Lieutenans Généraux à qui il donna de grandes penſions ; il multiplia le nombre des Officiers dans les compagnies, ſçachant que rien ne renforce tant les armées, & ne contribuë tant à la diſcipline. Il fit de grands preſens aux Chefs des Barbares qui l'avoient ſervi, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les gagner, donnant aux uns des emplois qui les attachoient prés de ſa perſonne, mariant les autres dans les plus riches Familles de la Cour ou de la Ville, & les détachant ainſi des intéreſts de leur païs.

Cette politique le ſauva des embuſches que luy dreſſoient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Capitaines des Goths. Soit qu'ils euſſent eſté choiſis pour oſtages, ſoit qu'ils commandaſſent ce corps de troupes que leur Nation avoit fourni, ſoit qu'ils ſe fuſſent mis volontairement au ſervice de

de l'Empereur, ils estoient venus dans le dessein de prendre leur temps, & d'exciter leurs gens à la révolte. L'Empereur les retint dans sa Cour, & les combla de biens & d'honneurs. Fravitas estant devenu amoureux d'une Romaine, il la luy fit épouser, & l'engagea si bien au parti de l'Empire par ce mariage, & par ses bienfaits, qu'il servit depuis tres-fidellement dans toutes les guerres, & mérita enfin d'estre élevé au Consulat sous le regne d'Arcadius. *L'An 380.* *Eunap. Legat. Zoz. l. 4.*

XXVIII. Ce Capitaine oubliant ses premiéres résolutions, & s'attachant par reconnoissance au service de Théodose, essaya de gagner Eriulphe, & luy representa plusieurs fois, qu'il estoit de son intérest & de son honneur de se donner entiérement à un Prince, de qui il avoit receû tant de graces, & de qui il en pouvoit encore espérer. Mais Eriulphe qui avoit conceû une haine irréconciliable contre l'Empereur, persistoit toûjours dans son dessein, & se défendoit sur ce qu'il s'y estoit obligé par serment. Il se forma entre eux sur ce sujet une grande division qui demeura long-temps ca-

L'An 380. chée. Fravitas eſpérant qu'Eriulphe ſe rendroit enfin, & jugeant qu'il n'eſtoit pas honneſte de le déferer; d'ailleurs ne voyant pas qu'il fuſt encore en eſtat de nuire, ſe contentoit de l'obſerver, afin de rompre ſes meſures.

Aurel. Vict. Mais l'affaire éclata tout-d'un-coup; car un jour ayant eſté conviez à un de ces feſtins plus polis que ſomptueux que l'Empereur faiſoit de temps en temps à ceux de ſa Cour, le vin fit découvrir ce qui ſe paſſoit. Ils s'échauffierent l'un & l'autre, & ſe reprocherent mutuellement leur perfidie. Le reſpect du Prince les empeſcha de paſſer plus avant. Mais Eriulphe eſtant ſorti pour aller animer ſes gens, Fravitas le ſuivit incontinent pour le prévenir, & l'ayant joint aſſez prés du Palais, luy paſſa ſon épée au travers du corps, & le tua. Il ne luy fut pas difficile de prouver les mauvaiſes intentions du mort, parce qu'il en connoiſſoit les complices; & il juſtifia depuis ſa fidelité par toute la conduite de ſa vie.

Théodoſe ne fut pas moins ſoigneux de

de regler la police de l'Empire. Il choisit des gens habiles pour les Magistratures ; & leur recommanda la probité & la justice ; il fit des loix, & les fit observer. Il résolut d'abolir le Paganisme, autant que la prudence le pût permettre, non pas par des persécutions, mais par des privations de graces, excluant des dignitez ceux qui en faisoient profession, & punissant sévérement ce qu'ils entreprenoient contre la Religion, ou contre l'Estat. *L'An 380.*

XXIX. L'Historien Zozime prend de là occasion de décrier son gouvernement, l'accusant d'avoir plus songé à ses plaisirs qu'aux besoins des Peuples ; d'avoir tenu une table trop délicate & trop somptueuse, & d'avoir eû trop grand nombre d'Officiers pour le servir ; de s'estre laissé gouverner par ses Favoris dans la distribution des Charges ; d'avoir vendu les Offices, & crée de nouveaux subsides pour avoir de quoy fournir à ses divertissemens, & à ses libéralitez indiscretes : ce qui seroit sans doute blasmable. *Zoz. l. 4.*

Mais outre qu'on doit tenir pour sus-

L'An 380. pect un Historien visiblement passionné, qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action particuliere, il seroit injuste de préferer le témoignage d'un seul à celuy de tant d'Auteurs Ecclesiastiques & Payens, qui ont loüé la continence, la frugalité & la modération de cet Empereur, quoy-que les uns n'eussent aucun sujet de cacher ses defauts, & que les autres n'eussent pas accoustumé de le flatter. Son inclination pour la paix, son zéle pour la Religion Chrétienne, la déference qu'il eût pour les Evesques, & la necessité où il se trouva sans doute de mettre quelques imposts au commencement de son Regne, pour soustenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir servi de fondement à ce qu'a écrit cét Auteur. Mais il est temps de reprendre le cours de l'Histoire.

XXX. Les Ariens avoient esté ébranlez par la perte qu'ils avoient faite de leurs Eglises, mais ils n'estoient pas encore abbatus. Démophile demeuroit aux environs de Constantinople, & ceux de sa secte le reconnoissoient toûjours pour Evesq-

Eveſque de cette Ville Impériale, & l'alloient trouver pour conferer avec luy, & pour ſe confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entre eux, qui rejettoient toute la cauſe de leur diſgrace ſur la haine que leur portoit Grégoire de Nazianze, réſolurent de ſe défaire de luy. Ils gagnerent un jeune homme ſeditieux & entreprenant, qui ſe chargea de l'aſſaſſiner dans ſa maiſon Epiſcopale. Il n'eſtoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le féliciter de l'heureux ſuccés des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'eſtant meſlé dans une troupe de Bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prélat, que ſon indiſpoſition & ſa laſſitude retenoient au lit. La compagnie ſe réjouït avec luy de la nouvelle aquiſition des Egliſes, & aprés mille témoignagnes d'affection & de reſpect, ſe retira, loüant Dieu hautement de leur avoir donné un ſi ſage & ſi vertueux Paſteur. L'An 381.

XXXI. L'Aſſaſſin demeura ſeul, & tout-d'un-coup effrayé de l'image du crime qu'il eſtoit ſur le point d'exécuter, &

*L'An 381.* pressé du remord de sa conscience, se jetta aux pieds de Grégoire, comme pour implorer sa bonté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il se tenoit en cette posture sans dire un seul mot. Le Saint surpris d'un spectacle si inopiné, se pancha pour le relever, & luy demanda plusieurs fois qui il estoit, & ce qu'il souhaitoit de luy : mais n'ayant tiré pour toute réponse que quelques paroles mal articulées & entrecoupées de cris & de sanglots, il fut émeû de compassion, & se mit à pleurer avec luy.

Ses gens accoururent au bruit, & ne pouvant obliger ce miserable à sortir de là, l'emporterent par force dans l'anti-chambre, où s'estant un peu remis, il confessa le dessein qu'il avoit eû, levant les mains au Ciel, & donnant toutes les marques d'une profonde douleur. On le remena devant l'Archevesque, à qui l'un de ses domestiques vint dire tout étonné : *Apprenez, Seigneur, le danger que vous avez couru. Ce jeune homme que vous voyez est un assassin qui vouloit vous perdre. Dieu l'a touché ; il confesse son crime, & les larmes qu'il répand devant vous, mar-*

*Greg. Naz. Carm. de vitâ suâ.*

*marquent le repentir qu'il en a dans le cœur.* Grégoire fit approcher le meurtrier, & l'embraſſant avec beaucoup de tendreſſe, *Dieu vous conſerve, mon fils,* luy dît-il; *puis qu'il m'a ſauvé la vie aujourd'huy, il eſt juſte que je vous la ſauve auſſi. Toute la ſatisfaction que je vous demande, c'eſt que vous renonciez à l'héréſie, & que vous penſiez à voſtre ſalut.* Cette action fut admirée meſme de ſes ennemis. Il ne voulut jamais ſe ſervir contre eux du crédit qu'il avoit auprés de l'Empereur, que pour ce qui regardoit l'Egliſe en général. *L'An* 381.

XXXII. Quoy-qu'il euſt empeſché qu'on ne recherchaſt les Auteurs & les complices de cette conjuration contre luy, Théodoſe connoiſſant la malignité de ces Hérétiques, réſolut de les réprimer par de nouvelles Ordonnances. Il fit donc un Edit, qui portoit défenſe à tous ſes Sujets de donner aucune retraite aux Hérétiques pour y célébrer leurs Myſtéres, ni de ſouffrir qu'ils tinſſent publiquement leurs aſſemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fauſſe Religion, ne leur fuſt une occaſion *Leg. 6. de haret. Cod. Theod.*

L'An 381. d'y perſiſter opiniaſtrément. Il caſſoit tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par ſurpriſe. Il ordonnoit que par tout ſon Empire, ſelon la Foy du ſaint Concile de Nicée, on reconnuſt une ſeule ſubſtance indiviſible dans la Trinité; Qu'on euſt en horreur les Photiniens, les Ariens, les Eunomiens, & autres ſemblables monſtres, dont on ne devroit pas meſme ſçavoir les noms; Qu'ils ſortiſſent de toutes les Egliſes, & les remiſſent inceſſamment entre les mains des Eveſques Catholiques; & que s'ils faiſoient la moindre difficulté d'obéïr, ils fuſſent chaſſez des Villes, & traitez comme des rebelles. Cét Edit fut publié à Conſtantinople le dixiéme jour de Janvier, & Sapor eût ordre de l'aller faire exécuter dans les Provinces.

*Theodoret. l. 5. c. 2.*

XXXIII. Théodoſe travailloit ainſi à dompter l'orgueïl des ennemis de la Religion, lorſque par une révolution impréveûë, il vit à ſes pieds un des plus redoutables ennemis de l'Empire. Athanaric Roy des Oſtrogoths luy fit demander ſa protection, & une retraite dans ſes terres. C'eſtoit

C'estoit un Prince d'une humeur fiére, nourri dans les armes dés sa jeunesse, qui avoit esté plusieurs fois chassé de ses Estats, & qui en avoit aussi-tost conquis d'autres. Il se ligua d'abord avec Procope, pour oster la Couronne à Valens. Il soustint depuis contre luy une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lors qu'il fut question de conclure & de signer le traité, il refusa de passer au-deça du Danube, disant qu'il avoit fait serment de ne mettre jamais le pied sur les terres des Romains, sinon sur celles qu'il auroit conquises. Quoy-qu'on pust luy representer de la grandeur & de la Majesté de l'Empire, il ne voulut point d'entreveûë, si l'Empereur ne le traitoit d'égal, & s'il ne faisoit autant de chemin que luy sur un pont de bateaux, qu'il fallut faire exprés sur la riviére. *L'An 381.* *Ammian. l. 27.*

Valens, que d'autres pressantes affaires appelloient ailleurs, subit cette dure condition; mais il ne perdit depuis aucune occasion de se venger d'Athanaric, assistant ceux qui luy faisoient la guerre, & luy refusant toute sorte de secours. Le

L'An 381. débordement des Huns eſtant ſurvenu, ce Roy qui fut un des premiers opprimez, ne voulut pas dans cette extrémité recourir à l'Empereur comme les autres, ſoit qu'il perſiſtaſt dans le deſſein de n'avoir aucun commerce avec l'Empire, ſoit qu'il s'aſſeûraſt d'eſtre refuſé. Il ſe jetta ſur des quartiers des Sarmates & des Taïfales, où il s'établit avec une partie de ſes Sujets à force d'armes. Il y demeura paiſiblement ſans vouloir entrer dans les guerres de ſa Nation, parce qu'il n'eſtoit pas encore bien affermi dans le païs, & qu'il ne pouvoit s'accommoder avec le Roy Fritigerne, qui commandoit les Viſigoths & les Barbares conféderez.

XXXIV. Il avoit appris avec joye la mort de Valens; & la réputation de Théodoſe avoit commencé à le rendre moins animé contre les Romains, lors qu'il tomba tout-d'un-coup dans un malheur dont il ne pût ſe relever. Aprés la défaite de Valens, les Barbares qui n'eſtoient plus retenus par aucune crainte, veſquirent ſans ordre & ſans diſcipline. Comme il eſtoit difficile de regler ſous de meſmes loix

loix ce ramas de tant de peuples différens, Fritigerne d'un coſté raſſembla une partie de ſes Goths; Alathée & Safrax de l'autre raliérent leurs Grotungues; & s'eſtant unis enſemble d'affection & d'intéreſts, aprés avoir fait un tres-grand butin, ils ſe détacherent de la multitude, & marcherent du coſté d'Occident. Vitalien, qui avoit eſté envoyé pour commander en Illyrie, n'eût pas le courage de les combatre. Ils ſe poſterent entre le Rhin & le Danube, & aprés avoir forcé tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage, ils s'avancerent vers le Rhin, & firent des courſes juſques dans les Gaules. L'An 381.

Gratien en fut inquiété; & pour éloigner de luy des ennemis ſi dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Myſie ſuperieure, s'ils vouloient s'y retirer. Ils délibererent quelque temps, & jugeant que de là ils pourroient faire de plus grands progrés ſur l'un ou ſur l'autre Empire, ils accepterent la condition. Ils traverſerent le Danube à deſſein de s'établir dans la Pannonie, d'entrer en ſuite dans l'Epi- Zos. ibid.

L'An 381. re, & de se rendre maistres de la Gréce. Dans cette pensée ils firent de grandes provisions, & pour ne laisser derriére eux aucun Prince qui leur fist ombrage, ils attaquerent Athanaric, parce qu'il refusoit de se joindre à eux, & qu'il leur estoit suspect à cause de leurs anciennes inimitiez. Ils gagnerent une partie de ses sujets, ils intimiderent le reste, & le chasserent luy-mesme de ses Estats.

XXXV. Ce Prince réduit à cette extrémité eût recours à Théodose, dont la générosité ne luy estoit pas inconnuë. Il luy envoya promptement un de ses Capitaines, pour luy demander sa protection, & luy dire, *Qu'encore qu'il n'eust pas mérité cette grace, il avoit appris qu'il suffisoit d'estre malheureux pour estre bien receû de luy; Qu'il ne luy seroit pas moins honorable d'avoir assisté les Goths dans les occasions, que de les avoir vaincus; Qu'il importoit à ceux qui estoient les maistres du monde, de ne point souffrir qu'on y violast les droits de la Royauté; Que ceux qui l'avoient chassé de ses Estats, avoient bien d'autres desseins que celuy d'opprimer un Roy comme luy; Qu'il avoit rejetté les con-*

*conſeils de ces eſprits remüans à qui il eſtoit devenu odieux, par cette ſeule conſidération qu'il pouvoit leur ſervir d'obſtacle, & qu'ainſi il devenoit malheureux, parce que le temps l'avoit rendu ſage; Qu'à la verité par orgueil, ou par prévention, il avoit eſté autrefois ennemi de l'Empire, mais qu'on ne pouvoit l'eſtre quand on le voyoit gouverné par un Empereur auſſi juſte que puiſſant; Qu'il avoit eû la hardieſſe de vouloir eſtre égal aux autres, mais qu'il ſeroit gloire de vivre comme ſon ſujet dans quelque coin de ſes Eſtats, s'il luy plaiſoit de l'y recevoir.* L'An 381.

Théodoſe receût favorablement la priére d'Athanaric; & tant pour ſe ſatisfaire luy-meſme, que pour attirer les autres Princes par le bon accueil qu'il feroit à celuy-cy, il luy manda, *Qu'il compatiſſoit à ſon malheur; Qu'il comptoit pour une grande proſperité l'occaſion qu'il avoit de le protéger; Que l'Empire, tant qu'il en ſeroit le maiſtre, ſeroit toûjours ouvert à des Rois comme luy, qui voudroient vivre dans ſon amitié; Qu'attendant qu'il puſt le rétablir dans ſon Royaume, il le prioit de venir à Conſtantinople,* XXXVII.

L'An 381. *& de ne prendre que cette Cour pour lieu de retraite; Qu'il y seroit honoré, comme il devoit l'avoir esté dans la sienne propre; & qu'on essayeroit par toute sorte de bons traitemens de le consoler, & de luy faire oublier qu'il fust hors de ses Estats.* Il envoya le recevoir sur la frontiére, avec ordre à tous les Gouverneurs qui se trouvoient sur sa route, de luy faire les mesmes honneurs qu'on avoit accoustumé de faire aux Empereurs en ces rencontres.

Athanaric surpris de toutes ces honnestetez, se laissa persuader d'aller à la Cour, avec la plusparт des Officiers qui l'avoient suivi dans sa disgrace. Les honneurs qu'il receût par tout luy paroissoient peu convenables à sa fortune presente; mais il ne laissa pas d'en estre sensiblement touché. Théodose luy fit préparer une entrée magnifique à Constantinople, & quoy-qu'il ne fist que relever d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extrémité, il sortit assez loin hors de la Ville pour aller au-devant de luy, & le receût avec une bonté & une magnificence extraordinaires. Il le logea

Zos. l. 4.

gea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques, avec tant d'ordre & de grandeur, que ce Roy s'écria plusieurs fois dans une profonde admiration que l'Empereur estoit un Dieu sur la terre, & qu'aucun homme mortel, s'il luy restoit un peu de bon sens, ne devoit oser s'attaquer à luy. *L'An 381.* *Fernand.*

XXXVII. Il ne fut pas moins étonné, lors qu'il visita les endroits les plus remarquables de Constantinople, où Théodose luy-mesme le conduisoit au milieu de toute sa Cour. Cette Ville, par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, méritoit d'estre le Siége de l'Empire. Constantin l'avoit fait bastir depuis environ soixante & dix ans, & s'y estoit établi, soit pour retenir de là plus commodément les Nations Barbares qui troubloient le repos de l'Orient; soit pour laisser aprés luy un monument éternel de sa grandeur; soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'estoit pas fort content, tant à cause de la liberté que le Senat y conservoit, qu'à cause de l'Idolatrie qui y regnoit encore. Aussi l'avoit-il appellée la nouvelle Rome.

Com-

L'An 381. Comme c'eſt l'ordinaire de meſler du myſtére dans l'origine des Villes & des Eſtats pour les rendre plus célébres, on crût que c'eſtoit par un ordre ſecret du Ciel, que cét Empereur avoit entrepris un ſi grand deſſein. On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une Ville auprés de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enlevé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laiſſé tomber prés de Biſance, pour luy marquer le lieu qu'il devoit choiſir; & que depuis, meſurant le tour qu'il vouloit donner aux murailles, il avoit eſté conduit viſiblement par un Ange. On rapporta pluſieurs ſemblables prodiges.

*Zonar. Niceph. l. 13. c. 4.*

Quoy-qu'il en ſoit, Conſtantin ayant achevé cette ville, qu'il aimoit comme ſon ouvrage, n'épargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y baſtit un Capitole, un Cirque, un Amphithéatre, des Places, des Portiques, & d'autres Edifices publics, ſur la forme de ceux qui eſtoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il y avoit de précieux & de rare pour l'ornement de celle-cy. Il y fit apporter ce qui reſtoit d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte; ſur

sur tout l'Obélisque de Thébes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il composa un Senat à l'imitation de celuy de Rome. Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les Sciences & dans les Arts, pour qui il avoit fait bastir des Colleges & des maisons exprés en divers quartiers, & à qui il avoit assigné de grandes pensions. Il destina des fonds pour la subsistance des Citoyens, & pour l'entretien des bastimens. Il fonda des Eglises & des Academies, & vint à bout du dessein qu'il avoit eû de faire une ville égale, & supérieure mesme à l'ancienne Rome. *L'An 381.*

Les autres Empereurs n'avoient pas eû moins de soin de l'embellissement de Constantinople. Constantius, outre le Temple célébre de Sainte Sophie, dans lequel il avoit renfermé la Basilique de la paix, fit encore construire des Termes qui portoient son nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Valens, de la démolition des murailles de Calcedoine, avoit fait faire des Bains & un Aqueduc, où toutes les sources des montagnes d'alentour estant ramas-

*L'An* 381. ramaſſées, aprés avoir fait comme une eſpéce de riviére, ſe diſtribuoient par la Ville, ou dans les maiſons des particuliers, ou dans des fontaines & des réſervoirs publics qui fourniſſoient de l'eau en abondance à tous les quartiers. Les Magiſtrats Civils, pour complaire aux Empereurs, s'eſtoient appliquez à tenir les citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté; & le Peuple meſme maintenu dans ſes privileges, & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu, par ſa propreté & par ſes fréquentes réjouïſſances, à donner un air de grandeur & de politeſſe à cette Ville Impériale.

Athanaric admira toutes ces choſes. Il ne pouvoit ſe laſſer de regarder ce Port rempli de vaiſſeaux de toutes les Nations du monde, & cette affluence de peuple retenu par la commodité du ſéjour, ou attiré par la relation que les Provinces ont à la Cour. Les Capitaines Goths qui le ſuivoient, & qui n'eſtoient accouſtumez qu'au faſte groſſier de leur Cour Barbare, conceûrent une grande idée de l'Empire, & ſur tout de

de l'Empereur, qui leur faisoit remarquer, avec une extréme bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montroit mesme les desseins d'agrandir & d'orner la Ville, qu'il exécuta quelques années aprés avec une magnificence qui surpassa celle de ses Prédecesseurs. *L'An 381.* *Themist. Orat. 6.*

XXXVIII. Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu d'espérer qu'il pourroit embrasser la Religion Chrestienne, qu'il avoit autrefois cruellement persecutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les passions vives, la douleur que luy avoit donné son infortune l'ayant déja fort affoibli, la joye de se voir si honorablement traité le saisit, & fit tant d'impression sur luy, qu'il tomba malade, & mourut quinze jours aprés son arrivée à Constantinople. L'Empereur, qui luy avoit rendu tous les offices d'un ami, fut fort affligé de sa mort; parce qu'il l'aimoit, & qu'il espéroit pouvoir un jour s'en servir, pour réduire toute la Nation à une alliance ferme & constante avec l'Empire. Il luy fit faire de magnifiques funérailles, selon les anciens-

L'An 381. ciennes cérémonies des Payens, & luy dressa sur sa sepulture un si riche & si superbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnez.

*Ammian. l. 27. Zos. l. 4.*

XXXIX. Cette bonté de Théodose fit plus d'effet qu'il n'avoit espéré sur l'esprit des Goths. Car outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidelité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y seroient retournez, toutes les graces qu'ils en avoient receûës; ils estoient eux-mesmes extrémement touchez des caresses qu'on leur avoit faites. Théodose leur offrit des partis tres-honorables dans ses armées; mais ils s'en excuserent, disant qu'ils n'en seroient pas moins à luy, & qu'ils alloient le servir plus utilement dans leur païs: ce qu'ils exécuterent depuis, gardant les passages du Danube, & empéschant les Romains d'estre attaquez de leur costé. Ainsi la bonté des Princes produit souvent de plus grands effets que leur

leur puiſſance, & les Peuples qu'on a gagnez par amitié ſont ordinairement plus fermes dans leur devoir, que ceux qu'on a ſoumis par les armes. *L'An 381.*

XL. Aprés un ſi heureux ſuccés, Théodoſe voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arreſté les deſordres, mais ne réüniſſoient pas les eſprits, réſolut de convoquer un Concile univerſel, à l'exemple du Grand Conſtantin, dont il faiſoit gloire d'imiter la piété. Dés ſon avénement à l'Empire, il avoit eû cette penſée, parce qu'il jugeoit que c'eſtoit le moyen le plus ſeûr & le plus prompt pour terminer avec douceur, comme il ſouhaitoit, les différends Eccleſiaſtiques. Mais pour l'exécuter, il avoit attendu qu'il fuſt en paix, & pour rendre cette aſſemblée plus authentique, il avoit projetté de la tenir dans la Capitale de ſon Empire. Il y vouloit eſtre preſent, afin de porter tous les Partis à l'union, & de maintenir par ſon autorité, ce qui ſeroit décidé du conſentement des Peres. Auſſi-toſt qu'il eût mis les Catholiques en poſſeſſion des Egliſes de Conſtantinople, il crût que le *Theodoret. l. 5 c. 6.*

Con-

*L'An* 381. Concile pourroit s'y assembler avec moins de trouble, & avec plus de dignité. Il écrivit donc à tous les Evesques d'Orient, pour les inviter à se trouver dans cette ville Impériale, afin d'y confirmer la Foy de Nicée, d'y établir un Evesque, & d'y faire les Réglemens necessaires pour l'affermissement de la paix de l'Eglise, & pour la réünion de ses Sujets sur les points de la Religion.

XLI. De tous les Hérétiques il n'appella au Concile que les Macedoniens, parce qu'ils estoient reglez dans leurs mœurs, qu'ils s'estoient separez des Ariens, & qu'encore qu'ils fissent un corps & une communion à part, ils ne laissoient pas d'estre regardez comme amis des Catholiques, & comme gens assez disposez à revenir dans le sein de l'Eglise. Ces raisons avoient fait croire à l'Empereur qu'il ne seroit pas difficile de les réduire. Ils vinrent au nombre de trente-six, la pluspart Evesques de l'Hellespont, dont les Chefs estoient Eleuse Evesque de Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Ce Prince les exhorta luy-mesme à se reconnoistre, & leur representa qu'il étoit

*Socrat. l. 5. c. 8. Greg. Naz. Orat. 44.*

toit temps de rentrer dans la Foy & dans la communion de l'Egliſe ; qu'ils s'y étoient engagez dans la députation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libére ; & que peu de temps auparavant ils ne faiſoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniaſtrément, qu'ils aimoient mieux ſe réconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les Orthodoxes. Cette réponſe obligea l'Empereur à les chaſſer comme indignes de la condéſcendance qu'il avoit eûë pour eux. *L'An 381.* *Socrat. ib. Sozom. l. 7. c. 7.*

XLII. Tous les ordres eſtoient donnez pour la ſubſiſtance, & pour le logement des Eveſques ; & Théodoſe ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Conſtantin l'avoit eſté pour celuy de Nicée. Les Eveſques accoururent de toutes les parties de l'Orient, & ſe rendirent à Conſtantinople au nombre de cent cinquante, dans le temps qui leur avoit eſté marqué. Comme les derniers Regnes avoient eſté des temps de perſécution, il y avoit beaucoup de ces Prélats qui avoient écrit d'excellens ouvrages contre les Hérétiques, ou qui avoient

L'An 381. voient ſouffert l'exil & les tourmens pour la défenſe de la Foy. Jamais l'Egliſe n'a veû plus de Saints, & de Confeſſeurs aſſemblez. Ils étoient venus avec joye donner encore une fois leur ſuffrage à la vérité, ſous un Empereur qui avoit autant de zéle pour relever la Religon, que d'autres en avoient eû pour l'abbatre.

Mais il y en avoit auſſi pluſieurs, qui durant le regne paſſé, eſtoient entrez dans les Eveſchez, ou s'y eſtoient maintenus par la faveur des Gouverneurs de Provinces, & des Généraux d'armées. Quelques-uns méſme, ayant eſté mis autrefois à la place des ſaints Eveſques qu'on avoit chaſſez de leurs Siéges, en eſtoient demeurez paiſibles poſſeſſeurs aprés leur mort. Ceux-cy réglant leur Foy ſur leur ambition & leur intéreſt, s'accommodoient au temps; & comme ils avoient eſté hérétiques ſous Valens, ils eſtoient devenus Catholiques ſous Théodoſe. Ils venoient au Concile pour voir le train que prendroient les affaires, & pour y apporter du trouble, s'ils pouvoient le faire impunément. Me-

*Greg. Naz. Carm. de vitâ ſuâ.*
*Idem carm. de epiſcop.*

Meléce Eveſque d'Antioche devoit *L'An*
préſider à cette Aſſemblée. L'Empe- 381.
reur ſouhaitoit avec paſſion de le voir, XLIII.
tant à cauſe de la réputation de ſainteté que ce Prelat s'eſtoit aquiſe dans tout l'Orient, qu'à cauſe qu'il luy avoit apparu en ſonge, luy preſentant la pourpre d'une main, & la couronne de l'autre. Théodoſe l'avoit toûjours honoré depuis ce temps-là, avant meſme que de le connoiſtre; & luy avoit envoyé pluſieurs fois des ſommes conſidérables, pour aſſiſter les pauvres de ſon Diocéſe, & pour achever l'Egliſe qu'il faiſoit baſtir à l'honneur de Saint Babylas, au-delà de la riviére d'Oronte. Dés que les Eveſques furent arrivez, ils allerent enſemble ſaluër l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoiſtroit Meléce parmi les autres, défendit qu'on le luy montraſt. Il luy eſtoit reſté dans l'imagination une ſi forte idée de ſon viſage, qu'auſſi-toſt qu'il l'eût apperceû, il le remarqua de luy-meſme, & dît que c'eſtoit celuy-là qu'il avoit autrefois veû en ſonge. Il alla au-devant de luy avec une impatience pleine de reſpect & de ten-

L'An 381. dresse. Il l'embrassa étroitement, & luy baisa les yeux, la teste, la poitrine, & sur tout la main qui l'avoit couronné par avance, & luy rendit des honneurs dont personne ne fut jaloux parce que chacun l'en estimoit digne. Il fit ensuite beaucoup de caresses aux autres Evesques, & les pria comme ses Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait assembler.

*Theodoret. l. 5. c. 6.*

XLIV. L'ouverture du Concile s'estant faite avec beaucoup de solennité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. Quoy-que cette affaire ne fust pas la plus importante, elle parut toutefois la plus pressée, parce que Théodose y prenoit beaucoup de part, & qu'il estoit à propos de remplir d'une personne de grand mérite un Siége dont on prétendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'estoit point désisté de sa prétention : mais son ordination estoit si contraire aux loix & aux formes Ecclesiastiques, que le Concile déclara qu'il n'estoit pas Evesque, & qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions. Ceux qui l'avoient protégé furent blasmez,

*Sozom. l. 4. c. 9.*

mez, & ceux qu'il avoit ordonnez furent dégradez, & jugez indignes de tenir aucun rang dans le Clergé. *L'An 381.*

Grégoire de Nazianze avoit esté éleû par les suffrages du peuple, & par l'autorité de l'Empereur; il estoit sans Siége; celuy de Constantinople estoit vacant. Il avoit esté chargé du soin de cette Eglise, & on luy en donnoit le titre. Ainsi cette élection pouvoit passer pour legitime. Mais Grégoire, qui vivoit sans ambition, & qui ne vouloit rien entreprendre contre la discipline, ne se croyoit pas engagé à une charge qu'il n'avoit pas acceptée. Il protestoit qu'un Prélat sans titre ne pouvoit prendre possession d'une Eglise vacante, s'il n'estoit autorisé par un Concile, & que cette conduite irréguliére qu'on avoit tenuë pour luy, donnoit lieu aux Evesques ambitieux de s'emparer des Siéges vacans, aux Peuples de les établir tumultuairement, & aux Métropolitains de les dépossèder par des considérations humaines. *Greg. Naz. orat. 27.*

XLV. Il n'estoit pas difficile de se déterminer sur deux Sujets, dont l'un vouloit estre maintenu dans une dignité qu'il ne mé-

*L'An* 381. mériroit pas, & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer, quelque droit qu'il y eust, & quelque digne qu'il en fust. L'Empereur qui connoissoit les grandes qualitez de Grégoire, le demandoit pour son Evesque. Melece qui l'aimoit tendrement, estoit venu principalement pour l'installer. Tous les Peres d'un commun accord en convinrent; & Grégoire fut le seul qui eût de la peine à consentir à son élection. Il se jetta aux pieds de Théodose pour le supplier de détourner le coup: mais ce Prince luy representa, *Qu'il estoit juste qu'on donnast la conduite de cette Eglise à celuy qui l'avoit formée avec tant de soin; Que l'amour du repos & de la solitude ne devoit pas luy faire fuyr le travail, puis qu'il y estoit appellé; Que ce consentement du Concile estoit une marque visible de la volonté de Dieu; Qu'estant Evesque de cette ville Impériale, il pourroit contribuer au rétablissement de la Foy dans tout l'Empire; & que se trouvant placé au milieu de l'Orient & de l'Occident, il deviendroit comme médiateur, & réüniroit peut-estre ensemble ces deux moitiez du monde, qui estoient*

*estoient malheureusement divisées sur le sujet de l'Eglise d'Antioche.* L'An 381.

Meléce luy representa les mesmes choses au nom de toute l'Assemblée, & l'obligea par ses raisons & par ses conseils à subir le joug qu'on luy imposoit, & à sacrifier son repos aux intérests & aux besoins de l'Eglise. Ainsi tout conspira à faire violence à sa modestie. On le mit sur le Trosne Episcopal, où le Peuple & le Clergé l'avoient porté malgré luy quelque temps auparavant, & où il n'avoit pas voulu depuis prendre sa place. Rien ne manqua à la solennité de cette action. Meléce fit la cérémonie, l'Empereur y assista; tout le Peuple y accourut, & plusieurs Prélats, entre lesquels estoit Grégoire de Nysse, firent sur ce sujet de tres-éloquens discours. *Greg. Nyss. Carm. de Vitâ suâ.*

XLVI. Aprés qu'on eût ainsi reglé les affaires de cette Eglise, on traita des points de la Foy. Comme la plusparт des Hérésies nouvelles avoient esté condamnées dans le Concile de Nicée, on en fit lire les Decrets, & on les confirma. On produisit ensuite la confes- *Ruffin.*

*L'An.* 381. sion de Foy que le Pape Damase avoit autrefois envoyée à Antioche, & à son exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la verité du mystére de l'Incarnation. On procéda enfin contre les Macédoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit, & qui avoient refusé depuis peu de communiquer avec les Catholiques. Pour cét effet, comme le Symbole de Nicée avoit ajousté à celuy des Apostres, par voye d'explication, ce qui avoit esté défini touchant la Divinité du Verbe; le Symbole de Constantinople ajousta à celuy de Nicée ce qui regardoit la personne du Saint Esprit, *Seigneur & Maistre vivifiant, qui doit estre également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils.*

XLVII. De la doctrine de la Foy on passa à des réglemens de discipline. L'entrepriſe des sept Evesques d'Egypte venus pour ordonner Maxime à Constantinople, donna lieu à renouveller cét ancien Canon, que l'ordination des Evesques de chaque Province se feroit par ceux de la mesme Province, ou par ceux qu'on y voudroit appeller du voisinage:

*Concil. Nic. Can. 4. 5. 6.*

&

& parce qu'il estoit arrivé dans le temps de la persécution, que quelques Prélats avoient passé dans des Provinces estrangéres pour les affaires de l'Eglise, ce qui pouvoit troubler la paix; on regla la jurisdiction de chaque Métropolitain, & l'on attribua la décision des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Impériale, & pour complaire à l'Empereur, on déclara que l'Evesque de Constantinople auroit le rang & les prérogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople estoit la nouvelle ou la seconde Rome. Enfin on décida plusieurs choses touchant la forme juridique des accusations contre les Evesques, & l'on essaya de rétablir l'ordre dans l'Eglise. *L'An 381.* *Soz. l. 7. c. 9.*

XLVIII. Les Peres du Concile, aprés avoir ainsi arresté les points de Foy & de discipline qu'ils avoient jugé necessaires, les rédigerent par articles, & les adresserent à Théodose. Ils luy écrivirent au mesme temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis sur le Trosne pour

*L'An* 381. la paix des Egliſes, & pour l'affermiſſement de la Religion. Ils luy expoſoient en ſuite qu'ayant eſté aſſemblez par ſes ordres, ils avoient d'un commun accord preſcrit certaines régles Eccleſiaſtiques, ou pour condamner les héréſies, ou pour corriger les abus du temps; & qu'ils le prioient de confirmer par ſon autorité ce qu'ils avoient fait, & de joindre ſon ſuffrage aux leurs, en faiſant ſeeller de ſon Seau Impérial les déciſions du Concile. Ils finiſſoient par des vœux, & ſouhaitoient que ſon Regne fuſt fondé ſur la paix & ſur la juſtice; qu'il duraſt une longue ſuite de générations, & qu'il ſe terminaſt enfin par les joyes du Regne Céleſte... Le Concile en uſoit ainſi fort ſagement: car outre qu'il avoit beſoin du conſentement de l'Empereur pour faire obſerver ſes Ordonnances, il vouloit tirer de luy une Lettre de confirmation, comme un gage public de ſa Foy, afin de le tenir par là plus attaché au bon parti, & d'oſter aux Hérétiques toute eſpérance de pouvoir le ſéduire.

XLIX. Quoy-que les Eveſques qui compoſoient cette Aſſemblée fuſſent bien différens

férens de mœurs & d'inclinations, ils estoient convenus de tous les points proposez, & tout alloit estre terminé paisiblement, lors qu'un accident imprévû fit naître le desordre & la division. Ce fut la mort de Meléce l'un des deux Evesques d'Antioche, qui avoit esté le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Eglise d'Orient le pleura. Théodose qui l'aimoit comme son pere, & qui l'honnoroit comme s'il eust tenu l'Empire de luy, voulut qu'on luy fist des funérailles qui ressemblassent à un triomphe. Il y assista luy-mesme, & y donna des marques publiques de sa douleur & de sa piété. Le corps de ce saint homme fut mis en dépost dans l'Eglise des Apostres, où l'on chantoit des Pseaumes à plusieurs Chœurs, en diverses Langues, & où le peuple accourant en foule, portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux, & rapportoit, comme un précieux tresor, des linges qu'il avoit fait toucher à son visage. *L'An 381.* *Greg. Nyss. Orat. in fun. Melet.*

Les Prélats les plus éloquens de l'Assemblée firent des harangues funébres en son honneur, & representerent les *Philostorg. l. 5. c. 4.*

*L'An 381.* vertus qu'il avoit pratiquées, & les persécutions qu'il avoit souffertes pour la Foy. Aprés qu'on eût achevé de luy rendre tous les devoirs de piété, Théodose ordonna qu'on reportast à Antioche ces précieuses Reliques, qu'on les conduisist par les grands chemins, & qu'on les fist recevoir dans toutes les villes, quoy-que ce ne fust pas la coustume des Romains. Tout Constantinople sortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts sur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pseaumes, jusqu'à ce qu'on l'eust remis à Antioche auprés de la Chasse du saint Martyr Babylas, un des plus célébres Archevesques de la mesme ville.

*Sozom. l. 7. c. 10.*

L. Cependant Théodose répondit au Concile; & pour confirmer ce qu'on y avoit défini, il publia un Edit par lequel il ordonnoit que la Foy de Nicée fust généralement receüe & approuvée dans toute l'étenduë de son Empire, & que toutes les Eglises fussent remises entre les mains des Catholiques qui confessoient un Dieu en trois personnes égales

*Idem l. 7. c. 9.*

Digitized by Google

les en honneur & en puiſſance. Pour éviter les profeſſions de Foy équivoques, il déclaroit que ceux-là ſeulement ſeroient tenus pour Catholiques, qui ſeroient unis de Communion avec certains Prélats qu'il marquoit dans chaque Province, & dont il connoiſſoit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eû avec eux, ou par la réputation qu'ils avoient depuis long-temps de gouverner ſaintement leurs Egliſes. *L'An 381.*

LI. Il y avoit lieu d'eſpérer que ce Concile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes ſuites pour la Religion, & que le Schiſme d'Antioche qui diviſoit l'Orient d'avec l'Occident, ſeroit terminé par la mort de Meléce qui en eſtoit la cauſe innocente: mais quelques eſprits factieux s'eſtant obſtinez à luy vouloir donner un Succeſſeur, la diſcorde ſe ralluma: & les Orientaux eux-meſmes ſe deſunirent, & s'échaufferent ſur ce ſujet.

Ce différend avoit commencé ſous l'Empire du grand Conſtantin, qui ſur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chaſſé d'Antioche Euſtathe Patri- *Chryſoſt. Hom. in S. Euſt.*

L'An 381. arche de cette ville, & grand défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt. Les Ariens s'eſtant emparez de ſon Siége, & y ayant mis en ſa place cinq ou ſix Eveſques de leur ſecte ſucceſſivement, les Catholiques furent opprimez: les uns cederent à la violence; les autres demeurerent fermes dans la Foy, ſous la conduite du Preſtre Paulin, & ſe nommerent Euſtathiens. Meléce eſtant devenu depuis Patriarche par le crédit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'eſtant d'abord ouvertement declaré contre eux, ſe vit tout-à-coup abandonnné des deux Partis. Les hérétiques qui l'avoient fait élire eſtoient piquez de ſon changement; les Catholiques loûoient ſon zele, mais ils n'approuvoient pas ſon élection.

Comme il avoit néanmoins, outre une grande piété, une grande douceur, & un talent merveilleux pour ſe faire aimer, il attira en peu de temps beaucoup de peuple à ſa communion. Quelques-uns ſe détacherent de Paulin pour venir à luy. Pluſieurs qui gémiſſoient depuis trente ans ſous la tyrannie des Ariens recou-

*Theodoret. l. 2. c. 27.*

coururent à luy d'autant plus volontiers, qu'il avoit eû la meſme foibleſſe qu'eux, & qu'il les recevoit avec beaucoup de condeſcendance & de charité. La perſécution qu'il ſouffrit peu de jours aprés, ne fit qu'augmenter la venération qu'on avoit pour luy, & le troupeau qu'il avoit commencé d'aſſembler s'accrût, & ſe forma de luy-meſme pendant ſon éxil. Quoy-que les Catholiques de cette Ville fuſſent tous unis dans la doctrine, ils étoient ſéparez de communion, & s'aſſembloient en deux endroits différens; les uns dans une Egliſe que les Ariens avoient laiſſée à Paulin, à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour ſon âge, & en conſidération de ce qu'il eſtoit contraire à Meléce; les autres dans une Egliſe du fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Egliſe. L'An 381.

Ce Schiſme ſcandaliſa tout l'Orient. Lucifer Eveſque de Cagliari en Sardaigne revenant de ſon éxil de la Thébaïde, paſſa par Antioche, & ſe chargea d'accommoder ce différend: mais ayant trouvé les Euſtathiens réſolus de ne point communiquer avec un Eveſque établi par les hérétiques, & d'ailleurs n'eſtant

L'An 381. ſtant que trop porté par ſon naturel dur & inflexible à ne rien pardonner en matiére de Religion, il ordonna Paulin de ſon autorité privée. Il crût que le Parti de Meléce, qui paroiſſoit plus diſpoſé à la paix, ſe réüniroit aiſément aux Euſtathiens, quand il verroit à leur teſte un Eveſque qui méritoit de l'eſtre, & qui n'avoit jamais eû aucun commerce avec les ennemis de l'Egliſe. Mais il ſe trompa; car les amis de Meléce offenſez du tort qu'on luy faiſoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les conſulter, proteſterent qu'ils n'auroient que luy pour Paſteur, & qu'il n'avoit pû eſtre dépoſé par un ſeul Eveſque hors de ſon détroit, & ſans avoir eſté oüi. Ils le ſolliciterent de venir en diligence, & ſe lierent à luy plus étroitement qu'auparavant.

Dés-que ce Prélat fut arrivé d'Arménie, où il avoit eſté long-temps en éxil, ils s'efforcerent de le faire aſſeoir dans un meſme Troſne avec Paulin, & prétendirent meſme qu'ayant pour luy le plus grand nombre, il faiſoit comme le corps de l'Egliſe, & que c'eſtoit aux autres communions, qui n'en eſtoient que les mem-

*Socrat. l. 5. c. 5. Ruffin.*

membres & les parties, à s'y réünir. Pour luy, comme il ne desiroit que la paix, il se contenta de rentrer dans son Eglise du fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardassent en commun les Brebis que le Maistre du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les rassemblassent toutes en une seule Bergerie. Il proposa, pour oster entre eux tout sujet de division, *que le Saint Evangile fust mis sur le Siége Episcopal; qu'ils fussent assis l'un d'un costé, l'autre de l'autre; & que celuy qui survivroit à son collegue, demeurast seul & paisible possesseur.* Paulin refusa la condition, & ne voulut avoir aucune société avec un homme que les Ariens avoient fait Evesque. L'An 381. Theodoret. l. 5. c. 3.

Cependant cette dissension avoit troublé toute l'Eglise. Paulin qui estoit Italien de naissance, avoit eû plus de moyens de prévenir l'Eglise Romaine, & tout l'Occident en sa faveur; & le Pape Damase, qui le connoissoit pour un homme irreprochable & dans ses mœurs & dans sa Foy, avoit pris son parti. Tout l'Orient au contraire estoit affectionné à Meléce, comme à un Prélat qui ne cedoit

L'An 381. doit pas à l'autre en vertu, & qui, de plus, avoit esté banni trois fois pour la défense de la Foy. Il s'estoit meslé un peu de pitié à l'estime qu'on avoit pour luy, quand on avoit sceû qu'il souffroit avec la mesme patience la persécution des Hérétiques & celle des Catholiques, & que sans se prévaloir de ses droits, ni de son credit, il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoy-qu'on trouvast des défauts en leurs élections, on ne laissoit pas d'honorer leurs personnes, & l'on convenoit de part & d'autre que Meléce eust esté digne du Siége d'Antioche, s'il n'y avoit esté mis par les Ariens, & que Paulin eust mérité d'estre ordonné Evesque, si c'eust esté d'une autre Eglise que de celle d'Antioche.

Les Ariens ayant enfin esté chassez de cette Ville en vertu de l'Edit de Théodose, Meléce fut mis en possession de toutes leurs Eglises préferablement à Paulin. Mais on les fit convenir que l'un d'eux venant à mourir, on ne mettroit personne en sa place, & que toutes les Eglises demeureroient au survivant.

Digitized by Google

vivant. Quelques Hiſtoriens ajouſtent que cette convention fut ſignée par ſix perſonnes du Clergé les plus capables de leur ſucceder, à qui l'on fit faire ſerment de ne point faire élire à cét Eveſché, & de ne le point accepter eux-meſmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit. *L'An 381.* *Socrat. l. 5. c. 5. Soz. l. 7. c. 3.*

LII. Aprés toutes ces précautions on pouvoit croire que la mort de Meléce feroit ceſſer leur diviſion, d'autant plus que ce ſaint homme en mourant avoit conjuré les Eveſques de ne luy point donner de ſucceſſeur, & de laiſſer Paulin ſeul en poſſeſſion de ſon Egliſe. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les eſprits furent partagez, ſelon qu'ils eſtoient portez à la paix ou à la diſcorde. La pluſpart des anciens Prélats repreſenterent à l'Aſſemblée; que ce ſeroit perpetuer le ſchiſme que d'élire un nouveau Patriarche; que celuy qui reſtoit, avoit toûjours mené une vie ſans reproche; qu'il eſtoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de temps; & que non ſeulement il y avoit de la charité à le laiſſer mourir en paix, mais encore de *Greg. Naz.*

la

*L'An* 381. la juſtice à luy tenir la parole qu'on luy avoit donnée.

Mais les jeunes ſouſtinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la ſucceſſion de l'Epiſcopat fuſt interrompuë en un auſſi ſaint homme que Meléce ; Que Paulin eſtoit la créature de Damaſe ; Qu'il avoit eſté ordonné par un Eveſque d'Occident, qui n'en avoit eû ni le droit, ni la commiſſion, & qu'ainſi l'Egliſe d'Orient ne pouvoit le reconnoiſtre ſans ſe faire tort.

Grégoire qui préſidoit alors au Concile, & qui n'avoit accepté le Siége de Conſtantinople que dans la veûë de pacifier les troubles de l'Egliſe, fut ſenſiblement touché de cette conteſtation, dont il prévoyoit les faſcheuſes ſuites. Quand ce fut à luy à parler, il s'oppoſa fortement à ceux qui propoſoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette propoſition eſtoit non-ſeulement contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à la bonne foy ; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des prétenſions particuliéres ; Que l'Epiſcopat eſtoit un, & qu'il ne falloit pas faire

faire une si grande différence entre les Evesques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de passion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin consumé d'années & de travaux, leur en donneroit bientost l'occasion; & qu'ainsi ils ne perdoient rien à le laisser seul en son Siége, puis qu'ils jouïroient du droit de luy donner un successeur aprés sa mort, & qu'ils auroient satisfait à leur conscience en donnant la paix à l'Eglise. L'An 381. Greg. Naz. Carm. de vitâ suâ.

Quelque sage que fust cét avis, tous les jeunes Evesques le rejetterent, & n'alleguerent d'autres raisons, sinon qu'ils n'avoient point eû de part à l'accord passé entre les Evesques d'Antioche, & que puis que Jesus-Christ avoit voulu paroistre en Orient, il estoit juste que l'Orient l'emportast sur l'Occident. Ils entraisnerent une partie des Anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand schisme en leur résistant. Ils sollicitérent puissamment Grégoire; mais l'ayant trouvé infléxible, ils le regarderent comme partisan des Occidentaux, & ne le pûrent plus souffrir. Un procedé Greg. Naz. ibid.

ſi

L'An 381. si déraisonnable déplût si fort à Grégoire, que ne voulant pas consentir à leur injustice, & desesperant de les ramener à la raison, il sortit du Synode, & de la maison Episcopale où l'on s'assembloit, & résolut de renoncer à son Evesché, puis qu'il ne pouvoit pas y faire tout le bien qu'il avoit esperé.

LIII. Théodose informé de ce desordre ne desiroit rien tant que de l'arrester. Il exhortoit les uns & les autres à s'unir pour l'interest commun de la Religion. Il approuvoit le sentiment de Grégoire. Mais la conspiration des autres devint si générale, qu'il crût qu'il n'estoit pas honneste de leur oster la liberté des suffrages, & qu'il ne seroit pas possible de réduire un si grand parti. Il n'y avoit plus rien à esperer, sinon que les Evesques d'Egypte & de Macedoine, qu'on attendoit chaque jour, apportassent enfin le calme. L'Empereur ne les avoit pas appellez d'abord au Concile; les premiers, parce qu'ils favorisoient Maxime; les seconds, parce qu'ils estoient dépendans de l'Eglise d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche, il croyoit

voit qu'ils pourroient ſervir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin ; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit approuvé ſon ordination ; ceux de Macedoine, parce qu'il eſtoit lié de communion avec le Pape Damaſe. Mais quand ils arriverent, ils ne penſerent qu'à faire caſſer l'élection de l'Archeveſque de Conſtantinople. *L'An 381.*

LIV. Timothée Patriarche d'Alexandrie proteſtoit qu'elle n'eſtoit pas legitime, puis qu'il n'y eſtoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenez, piquez de ce qu'on ne les avoit pas attendus, ſe liguerent avec luy. Encore qu'ils fiſſent profeſſion d'honorer Grégoire chacun en particulier, & qu'ils n'euſſent aucune perſonne déterminée qu'ils vouluſſent mettre à ſa place, ils ne laiſſerent pas de s'en prendre à luy, en haine de ceux qui l'avoient élû. Pour couvrir néanmoins leur paſſion de quelque apparence de juſtice, ils alleguerent que contre les Canons il avoit paſſé de l'Eveſché de Saſime à celuy de Nazianze, & de ce dernier à celuy de Conſtantinople. Quoyqu'un mauvais uſage euſt alors aſſez autoriſé *Greg. Naz. Carm. de Vitâ ſuâ.* *Idem de epiſcop.*

L'An 381. torisé contre les loix anciennes ces fréquentes translations, ce reproche ne convenoit point à Grégoire, quoy-qu'en ayent écrit quelques Auteurs Ecclesiastiques. Car deux Métropolitains ayant au mesme temps pourveû à l'Evesché de Sasime, il l'avoit cedé pour le bien de la paix, & n'y avoit jamais fait de fonction; & son Pere l'ayant appellé depuis à Nazianze, pour en estre assisté dans le gouvernement de cette Eglise, il y travailla comme Coadjuteur, & non pas comme Titulaire. Ainsi il ne luy estoit pas difficile de se justifier là-dessus, & de défendre sa promotion.

*Hieronym. de Script. Eccl. Ruffin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 5. c. 7.*

*Greg. Naz. epist. 42. & 46.*

LV. Les Evesques qui l'avoient élû, & qui en estoient mal satisfaits, l'auroient volontiers abandonné; mais par bienséance ils soustenoient ce qu'ils avoient fait. Grégoire ennuyé d'estre le joüet des passions des hommes qui l'accusoient ou le défendoient par caprice, se servit de cette occasion pour exécuter le dessein qu'il avoit depuis long-temps de se retirer. Il entra dans le Concile, & dit aux Evesques, *Qu'il les supplioit de laisser là ce qui le regardoit, & de ne penser*

*Greg. Naz. carm. de vitâ suâ.*

*ſer qu'à la paix & à l'union de l'Egliſe; Que puis-qu'il eſtoit la cauſe de la tempeſte, il vouloit bien comme un autre Jonas eſtre jetté dans la mer; Qu'il avoit receû l'Epiſcopat contre ſon gré, & qu'il le rendoit avec joye comme un dépoſt qu'on luy avoit confié; Qu'auſſi-bien ſon âge & ſes infirmitez luy devoient faire ſouhaiter, aprés tant d'agitations, un intervale de ſolitude & de repos, pour ſe diſpoſer à bien mourir.* Il leur dit adieu, les conjurant, puis-qu'il leur oſtoit le principal ſujet de leur diviſion, de ſe réünir en tout le reſte, & de luy donner un ſucceſſeur qui fuſt zelé pour le bien de l'Egliſe, & pour la défenſe de la Foy. L'An 381.

Ce diſcours ſurprit les Eveſques, mais il ne leur déplût pas. Les uns eûrent le plaiſir de voir tomber de ſoy-meſme ce qu'on avoit fait ſans eux; les autres furent bien-aiſes d'eſtre delivrez de la peine de ſouſtenir ce qu'ils ſe repentoient d'avoir fait. La démiſſion de l'Archeveſque fut receûë, & il ſortit de l'Aſſemblée ſans que perſonne fiſt aucune inſtance pour le retenir. Quelques ſaints Prélats ſe boucherent les oreil- Greg. carm. 1.

Digitized by Google

L'An 381. reilles, de peur d'entendre sa démission, & sortirent avec luy.

LVI. Il ne restoit plus qu'à faire agréer son dessein à l'Empereur. Il l'alla trouver, & aprés l'avoir supplié d'établir la paix dans le Concile, & de retenir par son autorité ceux que la crainte de Dieu n'y retenoit pas, il luy demanda la permission de se retirer. Théodose à qui l'on n'avoit pas accoustumé de demander de pareilles graces, fut surpris de cette priére, & tascha par de fortes considérations de l'arrester; il voulut mesme s'entremettre pour le maintenir dans sa dignité. Mais l'Archevesque luy representa qu'il n'estoit pas d'un Empereur aussi juste & aussi pieux qu'il estoit de préferer les intérests d'un particulier à ceux de toute l'Eglise; & que pour luy, il se croyoit obligé de faire ce sacrifice de son Siége, en un temps où sa vieillesse & ses maladies ne luy laissoient presque plus de force pour assister son troupeau que par ses vœux & par ses priéres.

LVII. Aprés s'estre asseûré du consentement de l'Empereur, il assembla le Peuple dans sa Cathédrale, & prononça en presence

sence de tous les Peres du Concile, ce dernier & célébre sermon, où il rendit compte de son administration & de sa conduite. Il representa l'estat de l'Elgise de Constantinople, comme la Foy s'y estoit renouvellée de son temps, comme elle s'y estoit accrûë, ce qu'il avoit fait, ou souffert pour ce sujet. Il expliqua la doctrine qu'il avoit preschée, & se confiant en son innocence, à l'exemple de Samuël & de Saint Paul, il prit ses Auditeurs à témoin de son desintéressement, & du soin qu'il avoit eû, aprés leur avoir annoncé l'Evangile, de se resserrer en luy-mesme, & de conserver la pureté de son Sacerdoce. Il exposa en peu de mots les principales causes de sa retraite, qui estoient les contestations qu'il voyoit élevées dans l'Egliſe, & les reproches importuns qu'on luy faisoit de traiter les Herétiques avec trop de douceur, & de n'avoir rien en son train, en sa table, ni en sa personne qui marquast la grandeur de son rang: ce qu'on appelloit mal soustenir sa dignité, & condamner trop ouvertement le luxe & le faste seculier des autres.

*L'An 381.*

*Greg. Naz. Orat. 32.*

*Idem Orat. 32. & 49.*

L En-

*L'An* 381. Enfin, aprés avoir exhorté le Peuple à retenir la Foy qu'il luy avoit enſeignée, les Hérétiques à ſe convertir, les Courtiſans à ſe corriger, les Eveſques à ſe réünir, & à quitter leurs Siéges comme luy, s'ils pouvoient par là contribuër à la paix; aprés avoir ſouhaité pour ſucceſſeur un homme de bien, qui ſans manquer de charité & de condeſcendance euſt le courage de ſe faire des ennemis pour la juſtice: il prit congé de chacune de ſes Egliſes, & ſur tout de ſa chere Anaſtaſie, puis, de toutes les Sociétez & de tous les Ordres de la Ville. Il les pria de ſe ſouvenir de luy & de ſes travaux, dont il ne demandoit autre recompenſe que la permiſſion de ſe retirer. Au lieu des applaudiſſemens accouſtumez on n'entendit que plaintes & que ſanglots durant ce diſcours: chacun ſe tetira dans ſa maiſon fondant en larmes; & l'Archeveſque attendri, mais pourtant inflexible dans ſa réſolution, alla joüir des douceurs de la ſolitude qu'il avoit toûjours tendrement aimée.

LVIII. Théodoſe qui regardoit comme une des plus importantes affaires de l'Empi-

re,

re, le choix d'un nouvel Archevesque de Constantinople, entra le lendemain dans le Concile, & se plaignit de ces disputes & de ces dissensions continuelles, dont les Catholiques estoient scandalisez, & dont les Hérétiques tiroient de grands avantages. Il témoigna aux Evesques le déplaisir qu'il avoit eû de voir Grégoire obligé de quitter le Siége de sa Ville Impériale, où il l'auroit fallu appeller quand on ne l'y auroit pas trouvé établi, sur tout aprés les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, & les dangers qu'il y avoit courus en y rétablissant la Religion. Il leur dit *Que quelque peine qu'il eust eûë à luy accorder son congé, en un temps où l'Eglise avoit tant de besoin de Prélats sçavans, paisibles, & saints, il avoit bien voulu à son instante priére y consentir pour le bien de la paix: mais qu'il les prioit de luy chercher un homme qui pust remplir dignement sa place, & de s'accorder si bien sur ce choix, qu'il n'y eust plus entre eux aucune division.* L'An 381. Soz. l. 7. c. 7.

LIX. Il leur ordonna de faire chacun un memoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de luy presenter tous

L'An 381. ces noms dans une seule feuille, afin qu'il pust en choisir un entre tous les autres. Les Evesques contens d'estre venus à bout de leur dessein, & résolus d'appaiser Théodose, qui leur paroissoit mal satisfait de leur conduite passée, jetterent les yeux sur divers Sujets de leur connoissance. Comme ils estoient occupez à cette recherche, Nectaire né à Tarse en Cilicie, d'une ancienne maison de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Constantinople, étant prest à s'en retourner en son païs, alla voir par hazard Diodore son Evesque, pour sçavoir de luy s'il n'avoit rien à luy ordonner avant son départ. Ils s'entretinrent de diverses affaires : & comme Diodore avoit l'esprit rempli de cette nomination, dont il estoit peut-estre embaraſſé, il considera plusieurs fois Nectaire ; & trouvant de la douceur dans son entretien, & quelque chose de majestueux & de venérable dans son air & sur son visage, il résolut de le proposer.

*Idem c. 8.*

*Theodoret. l. 5. c. 8.*

*Socrat. l. 5. c. 8.*

Sans se découvrir néanmoins à luy, ils le pria de l'accompagner chez un Evesque de ses amis, à qui il le presenta avec

avec beaucoup d'éloge. Il luy recommanda en ſuite Nectaire en ſecret, & le ſollicita fortement de luy donner ſon ſuffrage, & d'écrire ſon nom avec les autres. Ce Prélat, qui eſtoit apparemment chargé de dreſſer la feuille, & de la porter à l'Empereur, ſe moqua de la priére que luy faiſoit Diodore: mais il ne laiſſa pas de mettre Nectaire au nombre des Prétendans, quoy-qu'il ne reconnuſt rien en luy de plus recommandable que ſa vieilleſſe & ſa bonne mine. *L'An* 381.

L'Empereur ayant demandé peu de jours aprés le memoire des Eveſques, l'examina attentivement; & aprés avoir leû & réleû les noms de ceux qu'on propoſoit pour ſucceder à Grégoire, il s'arreſta à celuy de Nectaire, à qui l'on penſoit le moins. Il le nomma à l'Archeveſché de Conſtantinople, ſoit qu'il le connuſt plus que les autres, parce qu'il eſtoit de ſa Cour; ſoit qu'il le cruſt plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures preſentes. Car outre que c'eſtoit un eſprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'aſſez grands LX.

L'An 381. talens pour donner de l'ombrage, ni d'assez grandes vertus pour estre à charge à ceux, qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de différer son voyage jusqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la put croire. La plusparт des Peres du Concile furent étonnez de ce choix, & se demandoient les uns aux autres, *qui estoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle estoit sa profession.* Mais lors qu'ils apprirent qu'il n'avoit pas mené une vie assez pure pour mériter d'estre élevé tout-d'un-coup au Sacerdoce, & que de plus il n'estoit pas encore baptisé, ils crûrent que l'Empereur avoit esté surpris, & que le seul hazard, comme il arrive quelquefois en ces rencontres, avoit présidé à cette nomination.

LXI. Ils remontrerent donc humblement à Théodose, qu'avec tout le respect & toute la déférence qu'ils avoient pour ses volontez, ils ne pouvoient s'empescher de trouver en Nectaire des défauts essentiels & canoniques; que son âge & les emplois différens qu'il avoit eûs sous les Empereurs, luy avoient don-

donné une grande experience des choſes du monde, mais qu'il n'avoit jamais passé par aucun degré de Clericature, & que n'ayant pas receû le bapteſme, il n'eſtoit gueres en eſtat d'eſtre Eveſque. Quoy-qu'il n'y euſt rien de ſi juſte que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de paſſions & de caballes en ceux qui la faiſoient, qu'il crût qu'aprés avoir chaſſé l'autre Archeveſque, ils vouloient encore exclure celuy-cy, pour eſſayer de mettre quelqu'un de leurs partiſans en cette place. Il perſiſta dans ſon avis, & les Eveſques s'y rendirent ſans répugnance. *L'An 381.*

LXII. Ainſi Nectaire fut élû par l'autorité du Prince, qui ſe trouvoit engagé à ſon élection, par le conſentement du peuple qui admiroit ſon honneſteté & ſa douceur; & par les ſuffrages du Synode, qui craignoit de déplaire à Théodoſe. Il fut baptiſé; & comme il eſtoit encore reveſtu de ſa robe de Néophyte, il fut fait Eveſque, ſans avoir apporté autre diſpoſition à l'Epiſcopat, que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit

*L'An.* 381. presque aucune connoissance des matiéres Ecclesiastiques, on luy laissa Cyriaque Evesque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Grégoire de Nysse avoit fait Diacre, & quelques autres Ecclesiastiques de sçavoir & de piété, les uns pour le former dans les fonctions Episcopales, les autres pour le garantir des surprises des Hérétiques. Sa vie depuis son ordination fut exemplaire, & sa Foy toûjours orthodoxe: mais il eût tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifférence pour la Discipline, que les Ariens s'en seroient notablement prévalus, si l'Empereur, pour réparer la faute qu'il avoit faite, ne les eust réprimez, & n'eust pris sur soy la vigilance & la vigueur qui manquoient à cét Archevesque.

LXIII. Cette affaire estant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premiéres séances signerent ce qu'on y avoit décidé contre les Hérésies & contre les abus qu'on avoit condamnez. Nectaire fut marqué au nombre de

de ces Evesques principaux, qui estoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Théodose de son costé renouvella ses Edits en faveur de la Religion ; & pour fermer le Concile par quelque cérémonie d'éclat, il fit transporter à Constantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit esté autrefois Evesque, & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à * Cucuse, où il avoit esté rélegué par Constantius. Tous les Peres allerent au-devant de ces venérables Reliques, bien loin au-delà de Calcedoine, & les conduisirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les mist dans une Eglise que Macedonius avoit fait bastir aprés s'estre emparé du Siége de ce Saint. Par ce moyen le Persécuteur mesme contribuoit à la gloire du Martyr, & Théodose faisoit connoistre par l'honneur qu'il rendoit à la memoire des Prélats qui estoient morts pour la défense de la Foy, le peu de cas qu'il faisoit de ceux qui la combatoient pendant leur vie.

L'An 381.

Sozom. l. 7. c. 10.

* Petite Ville d'Arménie.

Ainsi se termina vers la fin du mois

*L'An* 381. de Juillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Oecuménique, & que le Pape Saint Grégoire mit depuis au nombre des quatre qu'il réveroit comme les quatre Evangiles. Les passions particuliéres, & les interests personnels troublent le cours de cette Assemblée; mais la verité ne laissa pas de s'y établir contre l'erreur des Macédoniens. Ainsi Dieu réünit, pour la confirmation de sa Foy, les esprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur sens, & tire des contestations & des desordres qui naissent quelquefois dans la Religion, les fruits que sa Providence a destiné d'en tirer.

*Theodoret. l. 5. c. 9.*

LXIV. Les Evesques s'estant separez pour aller chacun dans son Eglise, Théodose partit pour aller joindre son armée, que Promote un de ses Généraux avoit eû ordre de rassembler à l'entrée de la Mysie. Les Huns, les Scyriens, & les Carpodaques meslez ensemble avoient fait irruption de ce costé-là, & avoient jetté une si grande frayeur dans toutes les Provinces voisines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ses moissons, & s'e-

*Zos. l. 4.*

& s'eſtoit retiré en deſordre dans les Villes éloignées. L'Empereur les raſſeûra par ſa preſence; & aprés avoir fait la reveûë de ſon Armée, marcha droit aux ennemis, & leur donna bataille peu de jours aprés. Les Hiſtoriens ne rapportent d'autres circonſtances de cette expedition, ſi-non qu'il remporta une célébre victoire, & qu'il défit cette armée de Barbares, dont la pluſpart furent tuez, & le reſte obligé de ſe retirer dans leur païs, d'où ils n'oſérent plus ſortir. Depuis cette défaite, les Troupes ſe crûrent invincibles ſous Théodoſe; & les Peuples perſuadez qu'on ne pouvoit les troubler deſormais impunément, reprirent le ſoin & la culture des terres. Alors les pertes paſſées ſe réparerent, & l'Empire joüit du fruit du gouvernement juſte & glorieux de Théodoſe. *L'An 381.* *Zoz. ibid.*

LXV. Ce fut environ ce temps que le Roy de Perſe réſolut de luy envoyer une Ambaſſade ſolennelle, pour luy demander ſon amitié, & pour conclure avec luy une alliance conſtante. Ces deux Nations preſque toûjours armées l'une contre l'autre, ou pour le réglement des limites, *Oroſ. Hiſt.*

L'An 381. ou sur d'anciennes prétentions, & des différents impréveûs qui arrivent souvent entre des Estats également puissans & voisins, entretenoient depuis long-temps une guerre, qui n'estoit interrompuë que par quelques intervalles de paix, & par des tréves de quelques années. Constantius avoit entrepris plusieurs fois de passer le Tygre ou l'Euphrate, & d'étendre ses frontiéres de ce costé-là: mais il avoit rarement réüssi; & s'il avoit remporté de temps-en-temps quelques avantages par ses Généraux, il avoit toûjours esté vaincu, lors-qu'il y avoit esté en personne. Mais le malheur n'estoit tombé que sur l'Empereur & sur ses troupes; & soit que les Perses n'eussent voulu que défendre leurs Villes, soit qu'ils n'eussent sceû profiter de leur victoire, ils n'avoient pas pris un pouce de terre sur l'Empire.

*Ammian. l. 25.*

Julien continua la guerre: mais ayant esté tué dans un combat, & l'Armée qu'il avoit engagée dans le païs ennemi se trouvant sur le point de perir ou par les armes, ou par la famine, les Officiers s'assemblerent pour choisir un Chef

Chef capable de les tirer de la neceſſité où ils eſtoient, & jetterent les yeux ſur Jovien, qu'ils élûrent Empereur du conſentement de toute l'armée. Ce Prince, qui ſe trouvoit chargé de réparer la faute que ſon Prédéceſſeur avoit faite, chercha tous les moyens de combatre, & remporta meſme quelque avantage ſur les ennemis en quelques rencontres. Mais Sapor Roy de Perſe, qui ſçavoit que les Romains eſtoient réduits à manger la chair de leurs chevaux, n'avoient garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laiſſer conſumer par la faim. Cependant, quoy-qu'il les viſt en cette extrémité, & qu'il puſt n'en pas laiſſer échaper un ſeul, il craignit le deſeſpoir de tant de braves-gens, & conſidéra que ce qu'il aquerroit par un Traité ſeroit plus aſſeûré que ce qu'il pourroit gagner à force d'armes. Il envoya donc le premier leur faire des propoſitions de paix, comme par un eſpéce de grace. L'AN 381.

Cette modération qu'il faiſoit paroiſtre ne laiſſoit pas d'eſtre bien rude: car outre qu'il les tint quatre jours en né-

L'An 381. gociation, en un temps où ils enduroient une faim extréme, il leur imposa des conditions honteuses, que l'extrémité où ils estoient leur fit accepter. Ces conditions furent, *Que l'Empereur cederoit aux Perses cinq Provinces sur le Tygre, avec divers Chasteaux; Qu'il leur remettroit les villes de Nisibe & de Singare; & sur tout qu'il s'engageroit à ne donner aucun secours à Arsace Roy d'Arménie contre la Perse, quoy-qu'il fust un des plus fidelles alliez de l'Empire.* Jovien fut contraint de signer ces articles; & quoy-qu'on le pressast, quand il fut hors de danger, de rompre cét accord que la seule necessité luy avoit fait faire, & que les Habitans de Nisibe luy offrissent de se défendre eux-mesmes, & d'arrester, comme ils avoient fait plusieurs fois, toute la puissance du Roy de Perse, il ne put consentir à aucune proposition de rupture, & ne voulut point violer la foy que le malheur du temps l'avoit forcé de donner. Ainsi les ostages furent renvoyez de part & d'autre, & la paix fut conclue entre les deux Couronnes pour trente ans.

*Ammian. l. 25.*

Ce

Ce Traité fut depuis, une ſource de diviſion. Les Perſes enflez de cét heureux ſuccés croyoient pouvoir tout entreprendre, & les Romains ne demandoient qu'une occaſion de ſe relever des pertes qu'ils avoient faites. Comme l'Arménie eſtoit entre les deux Empires, elle pouvoit donner un grand poids aux affaires : auſſi on diſputoit des deux coſtez à qui pourroit s'en rendre maiſtre. Sapor, aprés s'eſtre tenu quelque temps en repos, réſolut de s'emparer de ce Royaume. Il ſollicitoit la Nobleſſe de ſe rendre à luy ; il y forçoit le peuple par des courſes continuelles qu'il faiſoit juſqu'au milieu du païs ; & ayant attiré, par des careſſes & des témoignages d'amitié, le Roy Arſace à une entreveûë, il l'arreſta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane. *L'An 381.* *Ammian. l. 27.*

Para fils d'Arſace craignant le meſme traitement, s'alla jetter, par les conſeils de la Reine ſa mere, entre les bras des Romains. Valens, qui avoit ſuccédé à Jovien, le receût, & l'envoya à Néocéſarée, où il le fit traiter & élever en Roy. Il commanda quelque temps

L'An 381. temps aprés à Terence un des ſes Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Arménie, & de le mettre en poſſeſſion de ſes Eſtats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur euſt pris de grandes précautions, & qu'il euſt commandé à Terence de ne mener aucunes troupes, & de ne ſe trouver pas au Couronnement du Roy, Sapor ne laiſſa pas de ſe plaindre qu'on aſſiſtoit l'Arménie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume; & n'ayant pû ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, qui s'eſtoit ſauvé dans des montagnes, où il demeura cinq mois caché, il ravagea le païs, & prit, aprés un ſiége tres-difficile, le fort d'Artogeraſſe, où la Reine Mere s'eſtoit renfermée avec les treſors du feu Roy.

Valens, qui voyoit la perte de l'Arménie inévitable, ſi l'on n'y remédioit promptement, envoya ordre au Comte Arinthée de marcher vers ce coſté-là avec l'armée qu'il commandoit, & de ſecourir les Arméniens, ſi l'on ne ceſſoit de les attaquer. Sapor, qui ſçavoit eſtre

eſtre humble & ſuperbe ſelon les temps, s'arreſta dés qu'il eût appris que l'armée de l'Empire approchoit. Il voulut s'aſſeûrer de l'eſprit du Roy Para, en luy promettant une alliance, & une protéction inviolable, & l'engagea, par le conſeil de quelques Courtiſans qu'il avoit gagnez, de ſe défaire de deux Miniſtres qui le ſervoient tres-fidellement. Cependant il envoya des Ambaſſadeurs à la Cour de Conſtantinople, pour y repreſenter que l'Empereur n'avoit aucun droit d'aſſiſter le Roy d'Arménie; & que s'il continuoit de ſe liguer avec luy, & de luy envoyer des armées, c'eſtoit une infraction, dont le Roy de Perſe ſeroit contraint de ſe venger. *L'An 381.* *Ammian. l. 27.*

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambaſſade, & ne répondit autre choſe, ſinon, *Qu'il ne ſe meſloit pas des différens des Perſes avec les Arméniens; Qu'il eſtoit libre aux Souverains d'envoyer ſur leurs terres des armées ſelon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien de leurs affaires; Qu'il ne faiſoit aucune ligue au préjudice des Traitez; mais qu'il avoit plu-*

*de*

L'An 381. *de droit de proteger le Roy d'Arménie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer; & que si l'un estoit contre la Foy d'un Traité, l'autre estoit contre la justice & contre tous les droits des gens.* Sur cela il renvoya les Ambassadeurs. Sapor prit cette réponse pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grands préparatifs de guerre pour le Printemps. L'Empereur de son costé envoya contre luy le Comte Trajan & Vadomaire Roy des Allemans, avec ordre d'observer les Perses, & de ne faire aucun acte d'hostilité contre eux qu'à la derniére extrémité.

*Ammian. l.29.*

Ces deux Généraux marcherent avec les Légions vers la frontiére, prenant toûjours des postes commodes pour l'Infanterie qui faisoit toute la force de leur armée. Là ils se tenoient serrez, & reculoient mesme exprés, lors qu'ils voyoient approcher l'ennemi, de peur qu'on ne les accusast d'avoir esté les premiers à rompre la tréve. Mais enfin les Perses estant venus pour les forcer, dans la pensée qu'ils fuyoient par lascheté, & non par prudence, il fallut nécessairement en venir aux mains. Le combat fut rude,

rude, & Sapor fut contraint de se retirer à Cteſiphonte, aprés avoir perdu la bataille, & demandé luy-meſme une tréve qui luy fut incontinent accordée. *L'An 381.*

Cependant ceux qui veilloient ſur les affaires d'Arménie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roy; que tout y eſtoit en deſordre; que Para traitoit mal ſes Sujets, & qu'il les obligeroit par ſon orgueïl à ſe jetter entre les bras du Roy de Perſe: ce qui ſeroit d'une grande conſéquence pour l'Empire. Valens l'ayant fait prier de le venir trouver, ſous prétexte de conferer avec luy ſur les affaires preſentes, le laiſſa à Tarſe en Cilicie ſans luy rien dire, & luy donna grand nombre d'Officiers, en apparence pour le ſervir, mais en effet pour le garder. Ce jeune Prince s'eſtant apperceû de ſa priſon, & craignant meſme pour ſa vie, ſe ſauva un matin avec tant de diligence, qu'encore qu'il fuſt pourſuivi par des chemins coupez & acourcis, il gagna ſes Eſtats, ſans donner dans les pieges qu'on luy avoit tendus en pluſieurs endroits. Il fut receû de ſes Peuples avec beaucoup de joye.

L'An 381. joye, & dissimulant tous les sujets qu'il avoit de se plaindre de l'Empereur, il demeuroit dans la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empire.

Mais ceux qui commandoient dans l'Arménie & dans les Provinces voisines craignant qu'il ne livrast son Royaume aux Perses, écrivirent contre luy à la Cour, & l'accuserent d'entretenir des intelligences secrétes avec les ennemis, d'avoir fait mourir deux de ses Ministres affectionnez à son service & aux interests de l'Empire, & sur tout de se mesler d'enchantemens & de magie. Plusieurs témoignoient qu'il avoit le secret de transformer les hommes, ou de les consumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient poursuivi disoient pour s'excuser de l'avoir manqué, qu'il leur avoit fascíné les yeux. Valens, qui estoit crédule & défiant, & qui n'appréhendoit rien tant que de perir par des malefices, manda secrétement, que par force ou par artifice on le delivrast d'un homme si dangereux: ce qui fut exécuté peu de temps aprés dans un festin, où ce jeune Prince fut inhumainement assassiné.

Sa-

Sapor étonné de la perte de la derniére bataille, & plus encore de la mort du Roy d'Arménie, avec qui il esperoit pouvoir prendre des mesures infaillibles contre les Romains, eût recours aux négociations. Il envoya Arsace un des principaux Seigneurs de sa Cour, pour proposer à l'Empereur de terminer leurs différens à l'amiable, & de ruïner de concert l'Arménie qui n'avoit plus de Roy, & qui estoit l'unique cause de leurs divisions & de leurs guerres. Valens rejetta la proposition, & répondit qu'il s'en tenoit aux anciens Traitez, & qu'il ne vouloit rien innover. L'An 381. Ammian. l. 30.

Aprés plusieurs détours on en vint aux menaces, & peu de temps aprés on se prépara des deux costez à la guerre. Valens fit faire des levées dans le païs des Scythes, & résolut d'entrer dans la Perse avec trois corps d'armée au commencement du Printemps. Sapor sollicita ses alliez de luy envoyer du secours, & assembla une grande armée. Il prévint mesme les Romains, & se jetta sur quelques Provinces voisines qu'ils avoient nouvellement aquises. La ré-

L'An 381. révolte des Goths estant arrivée là-dessus, il fallut tout souffrir des Perses, & faire la paix avec eux à des conditions peu honorables, mais necessaires.

LXVI. Sapor jouïssoit des avantages qu'il avoit tirez des conjonctures des affaires; & comme il avoit esté nourri à la guerre dés sa jeunesse, il pensoit toûjours à de nouvelles entrepriſes, & son ambition dans un âge fort avancé, n'estoit point diminuée. Mais lors-qu'il sceût que Théodose estoit Empereur, & qu'il eût appris les grandes qualitez dont il estoit doûé, & les grandes actions qu'il avoit faites, il luy envoya une célébre Ambassade; & soit qu'il fust touché de la réputation de ce Prince, soit qu'il craignist de perdre sous luy ce qu'il avoit aquis sous ses Prédecesseurs, il chargea ses Ambassadeurs de luy dire de sa part, *Qu'il se réjoüissoit de sa promotion à l'Empire; Qu'aprés avoir eû guerre avec quatre Empereurs, qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres, il estoit bien-aise d'en trouver un avec qui il pust vivre dans une parfaite intelligence; Qu'il le prioit de luy accorder son amitié, & de*

*& de vouloir bien qu'il paſſaſt le reſte de ſes jours en paix dans ſon alliance.* Il luy offroit meſme de terminer les anciennes conteſtations des deux Nations, & de regler leurs prétentions ſur l'Arménie & ſur l'Ibérie, par un accommodement raiſonnable. *L'An* 382.

LXVII. Théodoſe, qui ſçavoit combien la paix eſtoit néceſſaire à l'Empire, & combien couſtent aux peuples les guerres, lors meſme qu'elles ſont glorieuſes aux Rois qui les ont entrepriſes, entendit ces ouvertures de paix avec joye, & répondit aux Ambaſſadeurs, *Qu'il remercioit leur Roy des offres qu'il luy faiſoit faire, & qu'il l'aſſeûroit de ſon amitié; Qu'ayant eſté appellé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées, mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles; Que ſes Prédeceſſeurs ſans doute avoient eû des ſujets de rompre avec les Perſes; mais que pour luy, il répondroit toûjours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec luy; & que leur Maiſtre eſtant dans cette réſolution, ne pouvoit choiſir un ami plus ſincére, ni un plus fidelle allié.* L'Empereur avoit receû ces

*L'An* 382. ces Ambaſſadeurs avec une magnificence extraordinaire; & aprés les avoir retenus quelque temps en ſa Cour, pour régler avec eux les principales affaires des deux Empires, il les renvoya comblez de riches preſens, & remplis de l'admiration de ſa grandeur & de ſa bonté.

LXVIII. En ce meſme temps arriverent à Conſtantinople quelques Preſtres députez du Concile d'Aquilée, qui venoit de condamner deux Eveſques d'Illyrie convaincus d'eſtre Ariens. Ils demanderent audiance à l'Empereur, & luy preſenterent des Lettres de cette Aſſemblée, dont Ambroiſe de Milan & Valerien d'Aquilée eſtoient les Chefs. Ces Prélats, aprés avoir rendu graces à Théodoſe d'avoir delivré l'Egliſe d'Orient, de l'oppreſſion des Ariens, ſe plaignoient à luy du deſſein qu'on avoit pris à Conſtantinople de donner un Succeſſeur à Meléce; ce qu'ils regardoient comme une perſécution qu'on alloit faire à Paulin, qui avoit toûjours eſté de leur communion. Ils le prioient, pour remédier à ces deſordres, de faire

*Theodoret. l. 5. c. 9.*

aſ-

assembler à Alexandrie un Concile de toute l'Eglise Catholique, & de le confirmer par son autorité Impériale. Théodose, qui n'avoit pas de plus grande passion que celle de voir finir tous les différens Ecclesiastiques, leur auroit volontiers accordé ce qu'ils demandoient; mais parce qu'il ne vouloit rien faire sans conseil, & qu'il craignoit d'assembler des esprits déja aigris & difficiles à réünir, il écrivit aux Evesques d'Orient, & les pria de revenir à Constantinople au commencement de l'Esté prochain, pour y deliberer ensemble sur la proposition des Occidentaux. *L'An 382.*

Peu de temps aprés l'Empereur receût d'autres Lettres, par lesquelles les Evesques d'Occident, aprés luy avoir representé de nouveau la necessité d'un Concile universel, pour condamner l'hérésie d'Apollinaire, pour déterminer ceux avec qui il falloit communiquer, pour examiner l'élection de Flavien, & pour pacifier tous les troubles de l'Eglise; le prioient de convoquer cette Assemblée, & d'agréer qu'elle se tint, non pas à Alexandrie, mais à Rome. L'Empereur LXIX.

L'An 382. Gratien le ſouhaitoit, & agiſſoit de concert avec les Eveſques. Théodoſe, qui connoiſſoit la délicateſſe des Orientaux piquez d'une fauſſe émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attribuoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à ſe réſoudre d'aller à Rome. Il ſçavoit qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'on touchaſt à ce qu'ils avoient fait à Conſtantinople, & qu'ainſi la diviſion s'augmenteroit au lieu de s'appaiſer. Il n'eſtoit pas trop porté luy-meſme à procurer un nouveau Concile, où l'on ſe propoſoit de donner atteinte à celuy qu'il avoit fait tenir l'année d'auparavant. C'eſt pourquoy il ne ſe preſſa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Eveſques, juſqu'à ce qu'il euſt reconnu les intentions de ceux qu'il avoit mandez.

LXX. **Cependant Maxime recommença ſes intrigues. Chaſſé de Conſtantinople, & rebuté par Théodoſe, il s'eſtoit retiré dans Alexandrie auprés du Patriarche qui l'avoit trop legérement favoriſé. Là, ſongeant aux moyens de troubler encore l'Egliſe, il menaçoit ce bon vieillard de le**

le chaſſer luy-meſme de ſon Siége, s'il n'achevoit de l'établir dans celuy de Grégoire de Nazianze. Peut-eſtre en ſeroit-il venu à bout, ſi le Gouverneur d'Egypte connoiſſant combien cét eſprit eſtoit remuant & dangereux, ne luy euſt commandé de ſortir de la ville. Il fut contraint de vivre à la campagne, où il ſe tint en repos malgré luy durant quelque temps. Mais au premier bruit de la convocation d'un Concile général à Rome, il partit promptement, & ſe rendit en Italie, pour prévenir ceux qui n'eſtoient pas encore informez de ſa vie ſcandaleuſe, & de ſon intruſion à l'Epiſcopat. Il alla trouver l'Empereur Gratien, & connoiſſant ſon zele pour la Religion Catholique, il luy preſenta un livre qu'il ſe vantoit d'avoir compoſé contre les Ariens. L'An 382.

Aprés cela il s'adreſſa aux Eveſques, & leur dit, *Qu'aprés tant de mauvais traitemens qu'il avoit receûs en Orient, il venoit enfin en des lieux où la juſtice eſtoit reconnuë, & où les Prélats perſecutez avoient toûjours trouvé leur aſile; Que ſon Ordination eſtoit Canonique, faite par*

L'An 382. *plusieurs Evesques, autorisée par le Patriarche d'Alexandrie, exécutée à la verité dans une maison particulière, mais en un temps où les Ariens occupoient malheureusement toutes les Eglises; & que cependant on avoit maintenu Grégoire, & l'on venoit d'élire Nectaire à son préjudice.* Il leur montra ses Lettres de communion avec Pierre d'Alexandrie, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les toucher de pitié pour luy, & les animer contre les Orientaux, dont il sçavoit qu'ils avoient sujet d'estre mécontens.

Par ce discours artificieux il réveilla les passions de plusieurs qui estoient déja préoccupez contre l'Eglise d'Orient; & la sagesse de Saint Ambroise ne fut pas à l'épreuve de la dissimulation de cét hypocrite. Ces Prélats le receûrent dans leur communion comme un homme de bien qu'on persécutoit en Orient, & qui avoit droit, selon les Canons, de demander l'Evesché de Constantinople. Comme ils n'estoient pas pourtant suffisamment informez de l'affaire, ils en renvoyerent le jugement au Concile qui devoit bientost s'assembler de toutes

tes les parties du monde, & se contenterent d'écrire à Théodose, pour le prier d'avoir égard aux intérests de Maxime, autant que la paix de l'Eglise le pourroit permettre. L'An 381. *Append. Cod. Theod. p. 105.*

Pendant que ces choses se passoient en Occident, les Evesque d'Orient convoquez une seconde fois par l'Empereur, se rendoient à Constantinople. La plusparт de ceux qui s'y estoient trouvez l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne purent sortir de leurs Provinces donnerent leur consentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eût que Grégoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excusa sur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Assemblées tumultueuses, & sur ses infirmitez qui ne luy permettoient pas d'entrependre ce voyage. LXXI.

Aussi-tost que ces Prélats furent arrivez, Théodose leur communiqua la proposition que faisoient les Evesques d'Italie, & voulut avoir leurs avis sur le Synode général qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, *Qu'ils*

L'An 382. *ils ne refuſoient pas de contribuer à l'affermiſſement de la Foy, & à la réünion de l'Egliſe ; mais qu'ils le prioient de conſidérer qu'il n'y avoit point de raiſons ſi preſſantes pour les faire aller ſi loin ; Que durant que l'Occident jouïſſoit d'une profonde paix, l'Orient avoit eſté agité de cruelles tempeſtes ; & qu'aprés ces perſecutions les Egliſes avoient beſoin de la preſence de leurs Paſteurs ; Qu'au reſte ils n'avoient le conſentement de leurs Confréres, que pour le Concile de Conſtantinople, & qu'il ne reſtoit pas aſſez de temps pour les conſulter ſur le ſujet de celuy de Rome.*

Ils firent la meſme réponſe à ceux qui les avoient invitez à ce Concile. Ils ajouſterent une profeſſion de Foy ſur la Trinité & ſur l'Incarnation ; & aprés leur avoir rendu compte de l'élection de Nectaire & de celle de Flavien, ils les prierent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affections particuliéres pour l'intéreſt commun de l'Egliſe. Ils députerent meſme trois Eveſques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le deſir qu'ils auroient eû de les voir, & de les aſſeûrer de leur amour

pour

pour l'union, & de leur zele pour la Foy. L'Empereur voyant sous ces démonstrations d'amitié & de Religion beaucoup de froideur & d'indifference dans leur esprit, receût leurs excuses, & crût qu'il falloit empescher une Assemblée qui seroit composée de deux partis déja tout formez, & qui ne produiroit vrayemblablement que des troubles pareils à ceux qu'il avoit veûs avec tant de déplaisir à Constantinople. Il manda donc à l'Empereur Gratien, & aux Evesques d'Italie, *Qu'il avoit fait de serieuses reflexions sur la demande qu'on faisoit d'un Concile Oecuménique à Rome, & que les Prélats de son Empire, qu'il avoit consultez là-dessus, luy avoient allegué la difficulté du voyage, en une saison avancée, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils pussent abandonner leurs Eglises, pour se trouver à une Assemblée qui n'estoit pas si necessaire depuis celle de Constantinople; Qu'il n'avoit pû resister à ces raisons, mais qu'il les prioit d'estre persuadez qu'il contribueroit à la paix de tout son pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de luy.* L'An 382.

L'An 382. LXXII. Cependant les Gohts de la suite d'Athanaric estoient arrivez en leur Païs. Comme ils n'en avoient esté chassez pour aucun sujet de haine particuliére qu'on eust contre eux, ils y furent receûs sans aucune difficulté. La fidélité qu'ils avoient gardée à leur Prince jusqu'à la fin, paroissoit loûable mesme aux Barbares; & Fritigerne, à qui il importoit de faire valoir un si bon exemple, les retenoit volontiers auprés de luy, & les favorisoit en toute rencontre.

Ceux-cy ne cessoient de raconter les grandes choses qu'ils avoient veûës dans la Cour de Constantinople, & de loûër sur tout la magnificence & la bonté de Théodose. Ils entretenoient le Roy & le Peuple des civilitez qu'il avoit faites à Athanaric, & des honneurs qu'il luy avoit rendus aprés sa mort. Ils montroient les présens qu'il leur avoit faits: ils rediſoient les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites: & à force de parler des grandes qualitez de l'Empereur, ils réduisirent toute leur Nation, quelque prévenuë qu'elle fust contre luy, à le craindre & à l'estimer.

Friti-

Fritigerne qui se voyoit avancé en âge, qui craignoit les révolutions, & qui d'ailleurs sçavoit connoistre & priser la vertu, resolut de rechercher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on luy representoit si puissant & si généreux. Il proposa son dessein à l'Armée. Les Capitaines & les soldats y consentirent; les uns touchez du bon traitement qu'on avoit fait à leurs Compagnons; les autres excitez par l'espérance de servir un Empereur libéral & bienfaisant. Le Roy sollicita les Grotungues qui estoient associez avec luy depuis plusieurs années, de prendre le mesme parti: mais ils le refuserent, soit qu'ils fussent pressez d'aller joindre le gros de leur Nation, dont ils s'estoient séparez; soit qu'ils espéraſſent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chez eux quelque butin considérable. *L'An 382. LXXIII.*

Fritigerne choisit donc les principaux Chefs de son armée, & les envoya à Théodose pour luy demander son amitié, & le supplier d'avoir pour luy & pour

L'An 382. tout ſon peuple la meſme bonté qu'il avoit eûë pour Athanaric & ceux de ſa ſuite. Il promettoit d'eſtre inviolablement attaché aux intéreſts de l'Empire, & de luy rendre, s'il pouvoit, autant de ſervice qu'il luy avoit fait autrefois de tort, ſous un Empereur moins ſage & moins généreux que luy.

Théodoſe receût cette députation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié poſſibles. Il promit de traiter les Goths comme ſes alliez, & de les aimer comme ſes ſujets. Quoyqu'ils n'euſſent propoſé aucune condition, il leur en fit de tres-avantageuſes, ordonnant qu'on leur fourniſt des vivres en abondance, & leur aſſignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire. Les Goths depuis ce temps-là ſervirent toûjours l'Empereur. Il y en eût prés de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmi ſes troupes : le reſte ſe tint ſur les bords du Danube, pour empeſcher les autres Barbares de courir ſur le païs des Romains.

*Zoz. l. 4. Oroſ.*

LXXIV. En ce meſme temps les Eveſques d'Italie renouvellerent leurs inſtances au-

auprés de Gratien, sur la convocation du Concile général qu'ils prétendoient tenir à Rome : mais ce Prince les renvoya à Théodose, pour se décharger de ce soin, & pour ne point entrer dans les différens des Orientaux avec ceux d'Occident. Ils écrivirent donc à Théodose sur ce sujet. Ils y ajoutèrent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuverent mesme celle de Grégoire de Nazianze, & se déclarerent en faveur de Maxime, demandant que sa cause fust jugée à Rome, comme celles d'Athanase, de Pierre d'Alexandrie, & de plusieurs autres Prélats d'Orient, qui avoient eû recours au jugement de l'Eglise Romaine. L'An 382.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour oster tout sujet de division, leur récrivit fortement, *Que leurs raisons n'estoient pas suffisantes pour assembler un Concile universel* ; *Que les élections de Nectaire & de Flavien s'estant faites en Orient, elles ne devoient point estre jugées hors des lieux où toutes les Parties estoient presentes* ; *Que les Eves-*

L'An 382. *ques d'Orient avoient quelque ſujet de s'offenſer de leurs demandes peu raiſonnables; Que pour Maxime, il s'étonnoit que des Prélats ſi éclairez euſſent eû tant de facilité à croire un Impoſteur reconnu, qu'il eſtoit réſolu de faire punir, s'il oſoit approcher de Conſtantinople.*

Ainſi Théodoſe prenoit ſoin des affaires de l'Eſtat & de celles de l'Egliſe, & méritoit que Dieu le favoriſaſt de tant de ſuccés ſurprenans, qui rendirent ſon Regne recommandable.

SOM-

# SOMMAIRE
## DU
# TROISIE'ME LIVRE.

I. *Etat de l'Empire d'Orient.* II. *Eſtat de l'Occident.* III. *Vertus & defauts de l'Empereur Gratien.* IV. *Révolte de Maxime.* V. *Il attire les Payens.* VI. *Il débauche les troupes.* VII. *Il paſſe la mer & ſe rend maiſtre des Gaules.* VIII. *Gratien eſt abandonné de l'armée & des peuples.* IX. *Mort de Gratien.* X. *Maxime envoye des Ambaſſadeurs à Théodoſe.* XI. *L'Imperatrice Juſtine envoye Saint Ambroiſe à Maxime.* XII. *Saint Ambroiſe arreſte Maxime au-delà des Alpes.* XIII. *Théodoſe aſſocie à l'Empire ſon fils Arcadius.* XIV. *Education d'Arcadius.* XV. *Qualitez d'Arſéne Précepteur d'Arcadius.* XVI. *Conduite de Théodoſe pour l'éducation de ſon fils.* XVII. *Conduite d'Arſéne à l'egard d'Arcadius.*



Digitized by Google

XVIII. Réflexions d'Arsène sur son estat, & sa retraite. XIX. Théodose assemble les Chefs des Sectes différentes. XX. Moyen facile pour terminer les différens Ecclesiastiques. XXI. Théodose déconcerte les Hérétiques. XXII. Théodose commande à chaque Secte de donner sa profession de Foy par écrit. XXIII. Théodose déchire les Formules des Hérétiques. XXIV. Confusion des Hérétiques. XXV. Edits de l'Empereur contre les Hérétiques. XXVI. Douceur de Théodose. XXVII. Sage remontrance d'Amphiloque. XXVIII. Les Payens taschent à se relever en Occident. XXIX. Esprit de Simmaque; sa requeste pour l'Autel de la Victoire. XXX. Effet de la Requeste de Simmaque. Saint Ambroise écrit à Valentinien pour s'y opposer. XXXI. Réponse à la Requeste de Simmaque par Saint Ambroise. XXXII. Les Payens perdent leur cause. XXXIII. Nouveaux efforts des Héretiques. XXXIV. Edit de l'Empereur contre les Hérétiques. XXXV. Défense aux Juifs d'avoir des esclaves Chrétiens. XXXVI. Naissance d'Honorius. XXXVII. Traité des trois Emp. XXXVIII. Cruautez de Maxime. XXXIX. Saint Martin

*tin luy demande la grace de deux criminels. XL. Maxime taſche de gagner Saint Martin, & le fait manger à ſa table. XLI. Erreurs de Priſcillien, & ſes ſectateurs. XLII. Cauſe Eccleſiaſtique portée au Tribunal ſéculier. XLIII. Sage remontrance de Saint Martin. XLIV. Condamnation de Priſcillien : ſuite de ſa mort. XLV. Ordonnance de Théodoſe touchant les jugemens Eccleſiaſtiques. XLVI. Défenſe de ſacrifier aux Idoles. XLVII. Réformation des mœurs. XLVIII. Délivrance des priſonniers pour les Feſtes de Paſques. XLIX. Mort de la Princeſſe Pulquerie. L. Mort de l'Imperatrice Flaccille ; ſes vertus. LI. Averſion de l'Imperatrice Juſtine contre Saint Ambroiſe. LII. Edit contre les Catholiques. Fermeté de Benevole. LIII. Saint Ambroiſe eſt provoqué à la diſpute devant l'Empereur. LIV. Saint Ambroiſe refuſe de ſe trouver à la conference dans le Palais. LV. Ordre de livrer les Egliſes des Catholiques aux Ariens. LVI. Le peuple s'enferme dans la Cathedrale. Saint Ambroiſe refuſe de l'abandonner. LVII. Negotiation pour avoir une Egliſe dans le Fauxbourg. LVIII. Vains efforts*

*de*

*de l'Imperatrice pour réduire Saint Ambroiſe. LIX. Députation des Seigneurs à l'Empereur. LX. La perſécution ceſſe. LXI. Prétexte de Maxime pour entrer en Italie. LXII. Irruption des Grotungues; leurs efforts pour paſſer le Danube. LXIII. Vigilance & adreſſe de Promote. LXIV. Défaite des Grotungues. LXV. Théodoſe arrive au Camp; donne la liberté à tous les Priſonniers. LXVI. Grotungues enrôllez au ſervice de l'Empereur. LXVII. Action téméraire de Géronce. LXVIII. Grotungues tuez. LXIX. Théodoſe fait citer Géronce, le fait arreſter. LXX. Théodoſe écrit à Maxime, & à l'Impératrice Juſtine ſur le ſujet de Saint Ambroiſe. LXXI. Seconde Ambaſſade de Saint Ambroiſe vers Maxime. LXXII. Audiance donnée à Saint Ambroiſe. Maxime embaraſſé. LXXIII. Saint Ambroiſe découvre les intentions de Maxime. Il n'eſt pas crû. LXXIV. Entrée de Maxime dans l'Italie. Fuite de Valentinien & de Juſtine. LXXV. Politique de Maxime. LXXVI. Valentinien & Juſtine arrivent à Theſſalonique. Sage remontrance de Théodoſe. LXXVII. Théo-*

*doſe*

*doſe conclut la guerre, épouſe la Princeſſe Galla.* LXXVIII. *Nouvel impoſt. Sédition d'Antioche.* LXXIX. *Réſolution priſe contre la Ville d'Antioche.* LXXX. *Deſolation des Habitans d'Antioche.* LXXXI. *Deſcente des ſolitaires dans Antioche.* LXXXII. *Voyage de Flavien Archeveſque d'Antioche.* LXXXIII. *Diſcours de l'Archeveſque à Théodoſe.* LXXXIV. *Théodoſe pardonne à ceux d'Antioche.* LXXXV. *Malignité de l'Hiſtorien Zozime.* LXXXVI. *La veuve Olympias réſuſe d'épouſer Elpide, parent de l'Empereur.* LXXXVII. *Perſecution faite à la veuve Olympias.* LXXXVIII. *Olympias remiſe dans ſes biens.* LXXXIX. *Théodoſe ſe diſpoſe à la guerre contre Maxime.* XC. *Théodoſe renouvelle ſes Edits contre les Hérétiques.* XCI. *Maxime ſe prépare à la guerre.* XCII. *Trahiſon découverte dans l'armée de Théodoſe.* XCIII. *Valentinien & ſa mere s'embarquent.* XCIV. *Théodoſe ſurprend Maxime dans la Pannonie.* XCV. *Paſſage du Save. Victoire de Théodoſe.* XCVI. *Théodoſe marche contre Maximin, & gagne une ſeconde bataille.* XCVII. *Mort de Maxime, & d'Andragatius.* XCVIII. *Modération & clemence*

*mence de Théodoſe. XCIX. Faux bruits répandus par les Ariens. C. Sédition des Ariens. CI. Ordonnance de Théodoſe contre un Eveſque d'Orient. CII. Remontrance de Saint Ambroiſe à l'Empereur Théodoſe. CIII. Saint Ambroiſe reprend publiquement l'Empereur dans un Sermon. CIV. Théodoſe révoque l'Ordonnance. CV. Deſcription de l'Autel de la Victoire. CVI. Divers eſtats de cét Autel ſous les Empereurs. CVII. Les Députez du Senat demandent que cét Autel ſoit relevé; Théodoſe le refuſe. CVIII. Théodoſe va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe. CIX. Réglement que Théodoſe fit dans Rome. CX. Simmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Théodoſe. Il eſt diſgracié, & rappellé peu de temps aprés. CXI. Divers Réglemens. CXII. Nouvelle de la ruine des Temples d'Alexandrie. CXIII. Converſion de pluſieurs Payens. Uſage qu'on fit des Idoles d'or. CXIV. Départ de Théodoſe. Mort de l'Impératrice Juſtine.*

HIS-

# HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

## LIVRE TROISIE'ME.

THEODOSE regnoit paisiblement dans l'Orient. Ses Peuples vivoient dans le repos & dans l'abondance, & ses ennemis estoient devenus ses Alliez. Pendant que tout le Monde réveroit sa grandeur, ou redoutoit sa puissance, il s'appliquoit à régler ses Estats, & à rétablir dans sa pureté la Religion, que son Prédecesseur avoit opprimée; & il regardoit la paix dont il jouïssoit, comme

*L'An 383. L.*

L'An 385. comme une récompense de celle qu'il donnoit à l'Eglise.

II. L'Empire d'Occident n'eust pas esté moins heureux, si la foiblesse, ou la négligence des Empereurs n'eust donné occasion aux révoltes & aux guerres civiles. Le jeune Valentinien, qui avoit pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, n'estoit pas encore en âge de gouverner, & l'Impératrice sa mere abusoit de son nom & de son autorité. Elle estoit Arienne, & croyoit que c'estoit bien servir son fils que de le rendre Arien comme elle. Les soins de sa Régence n'alloient qu'à faire élire un Evesque de son parti, ou à oster une Eglise aux Catholiques. Elle distribuoit les graces à ceux qui favorisoient ses passions, & ne pouvoit s'imaginer que l'Estat pust avoir d'autres ennemis que ceux qui l'estoient de son erreur. Tout estoit à craindre sous un Empereur enfant, à qui l'on donnnoit de mauvaises impressions, & sous une Impératrice hérétique, qui pensoit plutost à l'avancement de sa secte, qu'au repos & au salut de l'Empire.

*Ambros. orat. in fun. Valent.*

Gra-

Digitized by Google

Gratien, qui regnoit au-deça des Alpes, estoit en la fleur de son âge, redouté de ses ennemis, sur lesquels il avoit remporte plusieurs victoires. Il avoit un grand fond de justice, & de bonté naturelle, qui luy pouvoient gagner l'amitié des Peuples : mais il s'abandonnoit entiérement aux conseils interessez de ses Ministres, & n'avoit aucune application aux affaires. C'estoit un esprit doux, poli, modeste, complaisant. Il sçavoit parfaitement les belles Lettres ; & soit qu'il fallust parler en public, ou écrire en vers & en prose, il estoit aisé de juger qu'il avoit profité des instructions d'Ausone, & qu'Ausone avoit trouvé en luy un beau naturel. Pour ses inclinations, elles estoient toutes généreuses, & toutes portées au bien. Il avoit dans l'ardeur de sa jeunesse la chasteté & la temperance d'un vieillard. Il estoit non seulement fidelle, mais encore libéral à ses amis. Il aimoit à accorder des graces, & cherchoit à prévenir mesme les demandes & les desirs. Jamais Prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre : il estoit toûjours à la teste des trou-

*L'An* 383. III.

*Ammian. l. 31.*

*Aurel. Vict. in Gratian.*

*Auson. in Panegyric.*

L'An 383. troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Aprés les combats il avoit soin des soldats blessez, qu'il alloit consoler dans leurs tentes ; il pourvoyoit luy-mesme à toutes leurs necessitez, & pansoit quelquefois leurs playes de ses propres mains.

Ruffin. Ambros. August. &c. Tous les Auteurs Ecclesiastiques louënt sa piété envers Dieu, & son zele tres-ardent pour la pureté de la Foy. Tant de grandes qualitez, jointes à une grace merveilleuse qu'il avoit en toutes ses actions, & à la beauté de son visage, sembloient le devoir rendre heureux. Mais il avoit une si grande aversion pour le travail, & tant de passion pour la chasse, & pour les autres exercices du corps, qu'il passoit les jours entiers à lancer le javelot, & à tirer des bestes dans un parc. Ceux qui le gouvernoient, l'entretenoient dans cette oisiveté, au lieu de l'en corriger; & tandis que ce jeune Prince se faisoit une occupation d'un amusement, & qu'il mettoit toute sa gloire en une adresse inutile, ils estoient maistres des affaires, & pensoient à leurs interests particuliers.

Victor in Gratiano. Ammian. l. 31.

Les

Les choſes eſtoient en cét eſtat, lors que Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre ſe fit proclamer Empereur. Outre que ſon ambition le portoit depuis long-temps à tout entreprendre pour regner, & que deſcendant de la maiſon d'Helene mere du grand Conſtantin, il regardoit l'Empire comme un bien qui luy devoit appartenir; il n'avoit pû ſouffrir que Gratien luy euſt préferé Théodoſe. Piqué contre l'un, & jaloux de l'autre, il gagna d'abord les principaux Officiers de l'armée. Il attira la pluſpart des Seigneurs d'Angleterre à ſon parti, & ſe ſervit aprés de toutes les conjonctures favorables pour inſpirer la révolte dans les Gaules & dans l'Italie.

*L'An 383. IV.*

*Victor in Gratiano. Ammian. l. 31. Sulpit. Sever. l. 2. c. 62.*

*Socrat. l. 5. c. 11.*

Gratien avoit entrepris de ruiner la Religion des Payens, que ſon pere, par politique, avoit toûjours épargnée. Il l'avoit déja fort affoiblie, en retranchant aux Preſtres les revenus dont ils joüiſſoient, & les ſommes qui eſtoient couchées ſur l'Eſtat pour l'entretien des ſacrifices. Il avoit donné au Préfet de Rome l'autorité de juger de tous les différens

*Symmach. l. 5. ep. 11.*

L'An 383. Zos. l. 4. ferens qui regardoient l'Idolatrie. Il n'avoit pas mesme voulu de titre qui ressentist la superstition, refusant le nom & l'habit de Souverain Pontife que ses Prédecesseurs, par des raisons d'Estat, avoient retenus jusqu'alors. Un zele si généreux irrita les Payens, & sur tout quelques Sénateurs Romains qui en estoient les chefs.

V. Maxime les trouvant disposez à favoriser sa révolte, leur fit espérer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on venoit de leur oster, & qu'il rétabliroit leurs Autels, leurs Prestres, & leurs Sacrifices. Quoy-qu'il fust Chrestien, il leur parut si porté à remettre le culte de leurs Idoles, qu'ils le regarderent comme leur liberateur, & commencerent à le loüer hautement, comme si Gratien eust esté le Tyran, & Maxime le Prince legitime. Ainsi les uns trahissoient l'Empereur par une préoccupation de Religion; l'autre trahissoit sa Religion par la passion qu'il avoit de devenir Empereur.

Il débaucha l'Armée aussi facilement qu'il avoit débauché le Senat. Gratien n'a-

n'avoit pas assez ménagé les Officiers des Troupes Romaines. Il leur préferoit ordinairement des soldats Alains, & d'autres Barbares qu'il honoroit de sa confidence & de ses faveurs ; & soit qu'il les trouvast plus commodes pour ses divertissemens, soit qu'il espérast par là attirer à son service toute leur Nation, il les tenoit auprés de luy, & prenoit mesme plaisir de s'habiller à leur mode. Cette conduite le rendit odieux aux Légions, qui l'avoient servi si utilement ; & pour gagner l'amitié des Estrangers, il perdit celle de ses soldats. Maxime se servit de cette occasion. Il fit solliciter sous-main ces Troupes, qui n'estoient déja que trop sensibles au mépris qu'on avoit pour elles. Quelques-uns ajoustent qu'il leur fit entendre qu'il avoit des liaisons secretes avec Théodose, & qu'il agissoit de concert avec luy.

*L'An 383.*

*Zos. l. 4.*

*Pacat. in Paneg.*

Un Empire ne suffisoit pas à l'ambition de ce Rebelle. Il crût qu'aprés avoir ruiné Gratien, il viendroit aisement à bout de Valentinien, & de sa mere Justine : l'âge de l'un, la foiblesse de l'autre, & la haine de tous les gens-

L'An 383. de-bien, qu'ils s'eſtoient attirée en perſécutant les Catholiques, luy faiſoient eſpérer qu'il ſe rendroit maiſtre des deux Empires, qu'il ſeroit au moins redoutable à Théodoſe, & qu'il joüiroit en repos du fruit de ſes crimes.

VII. Sur cette eſpérance il ſe met en mer, & vient deſcendre avec ſon armée vers Zoſ. l. 4. l'emboucheûre du Rhin. Les Troupes qui eſtoient en quartier vers l'Allemagne le reconnurent d'abord pour leur Empereur, & toutes les garniſons le receûrent. Gratien étonné de ce changement aſſembla cette partie de l'armée qu'il avoit retenuë prés de luy, & s'avança vers les Rebelles, réſolu de les combatre. Les deux armées furent environ cinq jours en préſence, ſans que Maxime en vouluſt venir à un combat déciſif. Alors les Légions mal-ſatisfaites de Gratien, parurent ébranlées. Toute la Cavalerie Maure ſe détacha, pour aller joindre les Rebelles; le gros de l'armée ſuivit leur exemple; les Peuples qui aiment la nouveauté, & qui ſont toûjours du parti le plus fort, ſe déclarerent bientoſt aprés, & Maxime regna dans

dans les Gaules presque aussi-tost qu'il y fut descendu. *L'An 383.*

VIII. Gratien au premier bruit de cette révolte avoit appellé les Huns & les Alains à son secours ; mais ils n'arriverent pas à temps. Il ne luy restoit prés de sa personne que peu de troupes, dont la fidélité luy estoit suspecte. Alors, abandonné des siens, refusé des Villes par où il passoit, n'ayant presque personne pour le défendre, non pas mesme pour l'accompagner, il erroit dans son propre Empire. Enfin il courut vers les Alpes, suivi de trois cens chevaux qu'il avoit à peine assemblez pour l'assister dans sa fuite : mais il trouva tous les passages gardez par des gens dont il avoit sujet de se défier. Il retourna sur ses pas, incertain de la route qu'il devoit prendre pour se sauver. Comme il arrivoit à Lion, il eût avis de plusieurs endroits que l'Impératrice sa femme venoit le chercher, pour le suivre dans sa mauvaise fortune. *Zos. l. 4.* *Socrat. l. 5. c. 11.* *Sozom. l. 7. c. 13.*

IX. Ce Prince oubliant pour un temps le danger où il estoit, plus touché des malheurs de cette Princesse que des siens

L'An 383. propres, rappella dans son cœur toute sa tendresse, & passa le Rosne pour aller au-devant d'elle. Dés qu'il fut sur le rivage, il apperceût une litiére entourée de gardes. Il y courut: mais il vit sortir, au lieu de sa femme, le Comte Andragatius Général de la Cavalerie, que Maxime avoit dépesché en diligence aprés luy. Ce Traistre l'ayant fait tomber dans les piéges qu'il luy avoit tendus, le saisit, & le massacra inhumainement le vingt-quatriéme de Septembre, en la vingt-huitiéme année de son âge, & la seiziéme de son Empire.

*Ammian. l. 27.*

Telle fut la fin de cét Empereur. Il souffrit la mort avec constance; & tout le regret qu'il eût, fut de n'avoir pas Saint Ambroise auprés de luy, pour le disposer à mourir saintement. L'Eglise qu'il avoit toûjours défenduë, pleura sa perte; & ceux qui regnent aprés luy peuvent en tirer cette instruction, qu'il importe à leur réputation, à leur repos, & mesme à leur seûreté, de gouverner par eux-mesmes les Estats dont ils sont chargez.

*D. Ambr. in orat. de obitu Grat.*

X. Maxime enflé de tant de succés, estoit prest de passer en Italie, & de surpren-

prendre Valentinien, jeune Prince sans expérience & sans force. Mais outre qu'il falloit donner quelques ordres dans les Provinces nouvellement conquises, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de Théodose. Il luy envoya des Ambassadeurs, avec ordre de luy offrir de sa part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou de luy déclarer la guerre, s'il le refusoit. Théodose sensiblement touché de la mort de Gratien son ami, & son bienfaiteur, avoit déja résolu de la venger; mais comme il ne s'estoit réservé que peu de Troupes depuis la Paix générale par tout l'Orient, il craignoit qu'on n'opprimast Valentinien avant qu'il fust en estat de le défendre. Il dissimula son dessein, & répondit aux Ambassadeurs, qu'il acceptoit les offres de Maxime; qu'il ne s'opposoit pas à ce que l'Armée avoit fait pour luy; & que puis qu'il avoit la place de Gratien, il le regardoit comme son successeur à l'Empire. La necessité des affaires l'obligea de le traiter ainsi de collegue, jusqu'à ce qu'il pust se déclarer son ennemi. L'An 385. Zos. l. 4. Zos. ibid.

*L'An.* 383. XI. Mais pendant qu'il entroit en négotiation avec luy, l'Impératrice Juſtine croyoit toûjours que Maxime alloit fondre ſur l'Italie. Elle n'avoit ni armée à luy oppoſer, ni ſecours à eſperer de ſes Alliez. Elle réſolut de luy envoyer des Ambaſſadeurs, pour taſcher de le gagner par ſes ſoumiſſions, & de l'arreſter au-delà des Alpes. Mais elle ne trouvoit perſonne en ſa Cour qui puſt, ou qui vouluſt ſe charger d'une négotiation ſi difficile: de ſorte qu'elle fut contrainte d'avoir recours à Saint Ambroiſe. Elle ſuſpendit pour un temps la haine qu'elle avoit conceûë contre luy, & le conjura de la part de l'Empereur ſon fils d'entreprendre cette Ambaſſade. Le ſaint Eveſque accepta volontiers cét employ, & partit en diligence, réſolu de ſacrifier ſon repos & ſa vie meſme pour ſon Prince & pour ſa patrie. Il trouva Maxime en eſtat de tout entreprendre. Ses conqueſtes, au lieu d'aſſouvir ſon ambition, l'avoient irritée. Il ne comptoit pour rien d'eſtre maiſtre des Gaules, de l'Eſpagne, & de l'Angleterre, s'il ne regnoit en Italie: il venoit de répandre le ſang d'un

d'un Empereur, il alloit chaſſer l'autre de ſon Empire. *L'An* 383.

XII. Mais ce Prélat luy parla avec tant de force, & fit ſi bien par ſon éloquence & par ſon adreſſe, qu'il luy fit abandonner la réſolution qu'il avoit priſe de paſſer les Alpes. Les armes luy tomberent des mains: & ſoit que le reſpect & la vénération qu'il avoit pour ce grand-homme luy euſt inſpiré quelque retenuë, ſoit qu'il ſentiſt ſes paſſions rallenties par les diſcours libres & touchans qu'il luy avoit faits, ſoit enfin que Dieu, qui eſt le Maiſtre des Rois, & qui laſche les Tyrans dans ſa colére, & les retient quand il luy plaiſt, euſt preſcrit ſes bornes à celuy-cy; il fit, ſans ſçavoir pourquoy, ce que Saint Ambroiſe deſira de luy. Contre toute apparence il s'arreſta dans les Gaules, établît à Tréves le Siége de ſa nouvelle domination, & prit le titre d'Auguſte, du conſentement des deux Empereurs. Il ſe repentit depuis d'avoir perdu une occaſion ſi favorable, & ſe plaignit pluſieurs fois que l'Archevéſque de Milan l'avoit enchanté. *Ambroſ. epiſt. 33.*

XIII. Ce fut en ce temps que Théodoſe

*L'An* 383. voyant croiſtre ſon fils Arcadius, réſolut de le déclarer Auguſte, quoy-qu'il ne fuſt âgé que de ſept à huit ans. La cérémonie ſe fit dans un Palais appellé le Tribunal, deſtiné au couronnement des Empereurs, en préſence de tous les Seigneurs de la Cour, & de pluſieurs Eveſques. Chacun témoigna, par ſes acclamations, la joye qu'il avoit de voir ce jeune Prince reveſtu des habits Impériaux, & ſouhaita qu'il euſt les vertus de ſon pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité.

*Socrat. l. 5. c. 10.*
*Soz. l. 7. c. 12.*

XIV. Théodoſe eût beaucoup de ſatisfaction d'avoir fait un nouvel Empereur de ſa famille, & d'avoir eû l'approbation publique. Mais il penſoit plus à ſon éducation qu'à ſon établiſſement, & croyoit que c'eſtoit peu de luy laiſſer de grandes Provinces, s'il ne luy laiſſoit la ſageſſe pour les gouverner. Il avoit long-temps cherché le plus ſage & le plus ſçavant homme de l'Empire, pour luy confier cét enfant, qui devoit un jour eſtre le maiſtre de tant de Peuples. Il en avoit écrit à l'Empereur Gratien, & Gratien avoit prié le Pape Damaſe de faire luy-meſme un choix ſi important, & d'en-

& d'envoyer à Constantinople celuy qu'il auroit jugé digne de cét employ. Ce Pape, qui avoit beaucoup de connoissance des Lettres, une grande piété, & beaucoup de discernement, jetta les yeux sur Arséne Diacre de l'Eglise Romaine, dont il connoissoit la vertu & la doctrine. L'An 383.

C'estoit un homme d'une famille tres-noble, consommé dans les Langues Greque & Latine, dans les sciences humaines, & dans l'étude des saintes Ecritures. Quelque digne qu'il fust des plus grands emplois, & des premiéres dignitez de l'Eglise, il n'avoit jamais eû d'autres veûës que celle de son salut. Quoy-que son inclination l'eust toûjours porté à la retraite, & qu'il fust tres-austére pour luy-mesme, il ne fuyoit pas une honneste société, & n'estoit incommode à personne. Damase le proposa comme un esprit sage, qui vivroit dans la Cour sans s'y corrompre, & qui donneroit non seulement de bonnes instructions au Prince, mais encore de bons exemples aux Courtisans. XV.

L'Empereur receût Arséne comme XVI.

L'An 383. un tresor que le Ciel meſme luy envoyoit, & le pria d'avoir ſoin de l'éducation d'Arcadius, de le regarder comme ſon fils propre, de prendre toute l'autorité de pere ſur luy, & d'en faire par ſes inſtructions un ſçavant & pieux Empereur. Il recommanda à ce jeune Prince la docilité, l'obéïſſance, & le reſpect, & luy redit pluſieurs fois ces paroles: *Souvenez-vous, mon fils, que vous ſerez plus obligé à voſtre Précepteur qu'à moy-meſme. Vous tenez de moy la naiſſance & l'Empire; vous apprendrez de luy la ſageſſe & la crainte de Dieu, & deſormais il ſera plus voſtre pere que moy.* Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriſer le Maiſtre, & rendre le Diſciple plus reſpectueux: car eſtant un jour entré dans la chambre du Prince pour aſſiſter à ſa leçon, & l'ayant trouvé aſſis, & Arſéne debout devant luy, il ſe plaignit de l'un & de l'autre.

*Apud Metaphraſt. 8. Maii. Sur. 19. Iulii.*

Arſéne voulut s'excuſer ſur l'honneur qu'il avoit crû eſtre obligé de rendre à un Empereur, & ſur le reſpect qu'imprimoit la pourpre dont il le voyoit reveſtu. Mais Théodoſe, ſans écouter

ſes

ſes excuſes, luy commanda de s'aſſeoir, & à ſon fils d'eſtre debout & découvert pendant la leçon : & pour ne laiſſer aucune raiſon de bienſéance, il ordonna qu'on oſtaſt au Prince toutes les marques de ſa dignité lors qu'il entreroit à l'eſtude ; ajouſtant qu'il le tiendroit indigne de l'Empire, s'il ne ſçavoit rendre à chacun ce qui luy eſt deû, & s'il n'apprenoit avec les ſciences la reconnoiſſance & la piété. L'An 383.

XVII. Arſéne s'appliquoit non ſeulement à apprendre les belles Lettres à ſon Diſciple, mais encore à l'élever dans la Foy, & dans l'exercice des vertus Chreſtiennes. Il étudioit ſes inclinations, & les entretenoit, ou les redreſſoit ſelon qu'elles eſtoient bonnes ou mauvaiſes. Ce jeune Prince avoit l'eſprit vif & ouvert, l'humeur aiſée & agréable, les ſentimens nobles & généreux, & l'ame naturellement portée à la Religion & à la Juſtice. Mais il eſtoit ennemi du travail, changeant dans ſes amitiez, facile & ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, & plus porté à croire ceux qui le flatoient dans ſes défauts, que

L'An 383. ceux qui taſchoient de l'en corriger.

Arſéne prévoyant les ſuites funeſtes que pouvoient avoir en un Empereur ces habitudes vicieuſes, aprés avoir eſſayé en vain de les détourner par adreſſe, réſolut de les réprimer par une ſevérité diſcréte. Il le reprit pluſieurs fois, il ſe plaignit à l'Empereur ſon pere de ſon peu de docilité : il joignit enfin le chaſtiment aux plaintes & au réprimandes. Arcadius prit la correction pour une injure, & voulut ſe défaire de ſon Précepteur. Il communiqua ſon deſſein à un de ſes Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance, & luy commanda de le délivrer d'un homme incommode qui le maltraitoit. Cét Officier luy promit d'exécuter ſes ordres de peur qu'il n'en chargeaſt quelque autre, & s'en alla ſecrétement avertir Arſéne qu'il penſaſt à ſa ſeûreté.

XVIII. Quoy-qu'Arſéne viſt bien que ce n'eſtoit-là qu'une colére d'enfant, qui ne devoit avoir aucune ſuite, toutefois faiſant réfléxion ſur le mal-heur des Princes, qui aiment preſque en naiſſant ceux qui les trompent, & tiennent pour ennemis

ennemis ceux qui les corrigent, il pensa sérieusement à sortir d'un employ où il hazardoit sa vie, s'il persistoit dans sa fermeté, & son salut, s'il prenoit une conduite molle & relaschée. Le Ciel le détermina presque en mesme temps à une profession plus tranquille & plus sainte : car comme il demandoit à Dieu dans la ferveur de sa priére ce qu'il devoit faire pour se sauver, on raporte qu'il entendit une voix qui luy répondoit, *Arsène, fuy les hommes; c'est le moyen de te sauver.* L'An 383. Ruffin. l. 3.

Peu de jours aprés il sortit, déguisé, de Constantinople, & se réfugia dans les deserts d'Egypte, où il passa plus de cinquante ans avec les Solitaires de Scetté, sans avoir aucun commerce avec le monde, ne vivant que de racines, donnant à peine quelques momens de sommeil à l'infirmité de la nature, employant les jours & les nuits à prier & à pleurer dans sa cellule, & s'attachant avec une entiére application d'esprit à son salut, jusqu'à l'âge de quatre-vingts-quinze ans.

L'Empereur apprit avec un tres-sen-

sible

L'An 383. sible déplaisir la retraite d'Arsène, dont il ne sçavoit pas le sujet. Il le fit chercher dans toutes les terres de l'Empire, mais Dieu voulut le cacher au monde, aprés qu'il l'en eût retiré, afin d'en faire un modelle parfait d'une vie pénitente & solitaire. Arcadius ne connut pas la perte qu'il venoit de faire : mais les Peuples en ressentirent les effets, lors qu'affermi dans ses passions, gouverné par des femmes & par des Eunuques, élevant & détruisant luy-mesme ses favoris, il donna lieu à ces révolutions qui commencerent à ruiner l'Empire Romain sans ressource.

XIX. Théodose, aprés avoir établi son fils, pensa à régler les affaires de l'Eglise, qui ne luy estoient pas moins considérables que celles de sa famille. Pour satisfaire son zele, & pour ne laisser aucune source de division en Orient, quand il seroit en estat de marcher contre Maxime, il entreprit de ruiner tout-d'un-coup toutes les Héréſies ; & de réünir tous les esprits dans une mesme créance. Pour cela, il fit venir à Constantinople les Chefs des Sectes différentes, pour rendre

*Socrat. l. 5. c. 10.*
*Sozom. l. 7. c. 12.*

dre raiſon de leur Foy, & des motifs qui les avoient ſéparez des Catholiques. Ils s'y rendirent tous, les uns pour eſſayer de ſe faire rétablir dans les Eveſchez qu'ils avoient autrefois uſurpez, les autres pour ſouſtenir leurs opinions dans une diſpute réglée. *L'An* 383.

L'Empereur communiqua ſon deſſein à l'Archeveſque de Conſtantinople, & le conſulta ſur les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour la réünion des Religions. Ce Prélat qui avoit vieilli dans la Cour ſans aucune connoiſſance des ſaintes Eſcritures, ni des regles Eccleſiaſtiques, & ſur tout fort peu inſtruit de l'eſtat des queſtions & des controverſes du temps, ſe trouvoit dans un extréme embarras. Il craignoit les diſputes & les conférences, & connoiſſant ſon peu de capacité, il eût recours à Agele Eveſque des Novatiens. Ce Prélat le renvoya à Siſinne, qui n'eſtoit encore que Lecteur dans leur Egliſe, & qui ne laiſſoit pas d'eſtre tres-intelligent en toute ſorte de doctrine, tres-verſé en la lecture des Auteurs Eccleſiaſtiques. Celuy-cy luy conſeilla d'empeſcher les diſputes & les

L'An 383. & les contestations dans le Synode, disant qu'elles aigrissoient les esprits au lieu de les persuader; que le desir de vaincre, ou la honte d'estre vaincu, emportoient les plus sages à des extrémitez fascheuses; & que par cette voye la charité estoit presque toûjours blessée, & la verité n'estoit jamais éclaircie.

XX. Il proposa ensuite un moyen abrégé de terminer ces différens, sans entrer dans de longues discussions de doctrine. Ce fut de prendre pour juges des controverses presentes les anciens Docteurs de l'Eglise, qui avoient expliqué les Mystéres de la Religion Chrestienne; ajoustant que si les Hérétiques s'en tenoient aux témoignages des Saints Peres, il estoit aisé de les convaincre, & que s'ils refusoient de s'y soumettre, ils se rendroient odieux aux Peuples.

Nectaire profita de cét avis, & vint aussi tost en conférer avec l'Empereur. Ce Prince trouva que c'estoit l'expédient le plus court & le plus aisé pour réüssir dans son dessein; & ravi d'estre débarrassé de toutes les vaines subtilitez qu'il n'eust point entenduës, & de réduire

duire à un point de fait si facile à prouver, toutes les questions qui divisoient l'Eglise, il conduisit l'affaire avec beaucoup de prudence. Un jour que les Evesques estoient assemblez, il entra dans le Synode, leur parla avec beaucoup de douceur & de gravité ; & aprés les avoir exhortez à la paix, & à la recherche de la verité, il leur demanda quel sentiment ils avoient des saints Docteurs qui avoient traité de la Foy & de la Doctrine de Jesus-Christ avant les derniéres Hérésies. Ils répondirent, sans hésiter, qu'ils les reconnoissoient pour leurs Maistres, & qu'ils avoient pour eux une profonde vénération. Alors Théodose, *Ou condamnez*, leur dit-il, *ceux que vous venez de loüer, ou confessez ce qu'ils ont écrit de la Divinité de Jesus-Christ.* *L'An 383.*

XXI. Il dit ces mots d'un ton si ferme & si absolu, que les plus obstinez demeurent sans replique, confus de s'estre trahis eux-mesmes en reconnoissant l'autorité des Anciens. L'Empereur qui les vit déconcertez, les pressa de choisir l'un ou l'autre parti : mais comme l'erreur n'est jamais d'accord avec elle-mesme, ils

*L'An* 383. ils furent partagez entre eux. Les Demi-Ariens, qui croyoient pouvoir expliquer les Peres en leur faveur, consentoient qu'on s'en tint à la Doctrine de l'Antiquité. Les autres qui ne pouvoient se sauver que par la dispute, demandoient qu'on vint à la discussion des points contestez. Ils s'échaufferent insensiblement les uns contre les autres, jusqu'à se reprocher leurs dogmes, ou comme contraires au témoignage de l'ancienne Eglise, ou comme insoustenables par la raison.

XXII. L'Empereur profitant du desordre où il les avoit mis, leur déclara qu'il vouloit prendre luy-mesme le soin de les accorder, & commandant à chaque Secte de luy donner sa profession de Foy par écrit, il sortit de l'Assemblée. Les plus habiles d'entre eux furent chargez de dresser ces Formules, qu'ils concerterent tous ensemble avec une extréme exactitude, pesant tous les mots & toutes les syllabes, & cherchant tous les adoucissemens qui pouvoient leur concilier l'Empereur, sans préjudicier toutefois à leurs opinions.

Théo-

Digitized by Google

Théodoſe les ayant mandez quelques jours aprés, ils ſe rendirent au Palais. Démophile qui avoit eſté chaſſé du Siége de Conſtantinople, déclara par écrit que le Fils de Dieu n'eſtoit qu'une créature ; qu'il n'eſtoit pas né de ſon Pere, mais qu'il avoit eſté créé & tiré du néant. Eunome originaire de Cappadoce, eſprit remuant & ſéditieux, qui avoit eſté Eveſque de Cyzique, & que ceux de ſon parti meſme n'avoient pû ſouffrir, apporta ſa profeſſion de Foy auſſi impie que l'autre, mais conceûë en des termes plus magnifiques & plus reſpectueux pour Jeſus-Chriſt. Eleuſe Chef des Macédoniens preſenta en meſme temps la ſienne, dans laquelle il s'étendoit ſur les grandeurs & la dignité du Fils de Dieu, rejettant pourtant le terme de *Conſubſtantiel*, & ajouſtant encore quelques blaſphémes contre le Saint Eſprit. C'eſtoit un homme leger & peu ſolide, qui s'eſtoit relevé deux fois de ſon erreur, qui deux fois y eſtoit retombé, & qui mourut enfin dans le Schiſme. Le Patriarche Nectaire, & Agéle Eveſque Novatien, donnerent auſſi leur con- *L'An 383.*

feſ

L'An 383. fession de Foy, dans laquelle ils défendoient la doctrine du Concile de Nicée, & soustenoient la *Consubstantialité* du Verbe.

XXIII. L'Empereur prit ces Formules avec beaucoup de douceur, & se retira dans son cabinet. Il les leût, & aprés avoir fait sa priére pour attirer les bénédictions du Ciel sur l'action qu'il alloit faire; il rentra dans la salle où estoient les Evesques Ariens. Là, déchirant en leur présence leurs Confessions de Foy, & ne retenant que celle des Catholiques, il leur déclara, *Qu'il estoit résolu de ne plus souffrir dans toute l'étenduë de ses Estats d'autre Religion que celle qui reconnoissoit le Fils de Dieu Consubstantiel à son Pere; Qu'il estoit temps de se réünir, & de recevoir la saine Doctrine de l'Eglise ancienne; Qu'il useroit de toute son autorité pour la gloire de Dieu de qui il la tenoit; & que regardant comme ses ennemis ceux qui le seroient de Jesus-Christ, il sçauroit bien se faire obéir en un point où y il alloit du salut & du repos de ses Sujets.* Aprés cela il les renvoya sans attendre leur réponse.

Socrat. l. 5. c. 10.

La

La Majesté du Prince, leur division, leur surprise, la ruine prochaine de leurs Sectes, la honte d'avoir mal défendu leurs causes, jetterent le trouble & la confusion dans leurs esprits. Ils se retirerent de la Cour, & se voyant bientost abandonnez de la meilleure partie de leurs Sectateurs, ils recueillirent enfin les restes de leurs partis, & furent réduits à leur dire pour toute consolation, que le nombre des Elûs estoit petit, que la verité estoit d'ordinaire persécutée sur la terre, & que leur Foy seroit d'autant plus agréable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eû garde de dire, lors qu'ils opprimoient eux-mesmes toute l'Eglise par la crainte & par la violence. *L'An 383.* XXIV.

Pour achever de ruiner ces héresies, l'Empereur fit aussitost une Ordonnance, par laquelle il défendoit aux Hérétiques de s'assembler, d'instruire le peuple dans les villes ni dans la campagne, d'avoir aucun édifice qui eust aucune forme d'Eglise, enfin de rien dire ou faire en particulier ou en public XXV. *Cod. Theod. l. II. & 12. de Hæret.*

L'An 383. blic qui puſt choquer la Religion Catholique ; permettant à tous les gens-de-bien de ſon Empire de s'unir tous pour chaſſer de la ſociété civile ceux qui oſeroient contrevenir à cette Ordonnance. Il enjoignoit encore à tous les Officiers & Magiſtrats d'obliger les Ariens à ſe tenir renfermez dans leurs villes & dans leurs Provinces, de peur que par une trop libre communication avec les Peuples, ils ne répandiſſent leur venin au dehors. Et pour faire tenir la main à l'exécution de ſes Edits, il ordonnoit que les Magiſtrats des villes où les Ariens auroient fait quelque aſſemblée, ſeroient punis tres-ſeverement, & que les maiſons où ils auroient eſté ſurpris ſeroient confiſquées.

XXVI. Il falloit une autorité comme la ſienne pour reprimer cette Secte ſi rebelle, ſi étenduë, & ſi impérieuſe. Mais quelque vigueur qu'il euſt, il conſerva toûjours beaucoup de bonté. Il épouvanta les Hérétiques, ſans les punir. Il les retint dans l'obéïſſance, ſans exiger des converſions forcées ; & laiſſant à Dieu à toucher leurs cœurs par ſa Grace, il ſe con-

*Sozom. l. 7. c. 12.*

contenta de les abbatre par le peu de cas qu'il faiſoit d'eux, ou de les attirer par les graces qu'il fit à tous ceux qui rentrerent dans ſa communion ; & n'en vint jamais aux menaces, qu'aprés avoir tenté toutes les voyes de la douceur. *L'An 383.*

Cette douceur fit ſouvent de la peine aux Catholiques, qui, par un zele précipité, vouloient toûjours qu'on exterminaſt leurs adverſaires. Elle donna lieu à une ſage remontrance qui luy fit Amphiloque Eveſque d'Icogne. Théodoſe avoit réſolu, comme nous avons dit, d'abolir la multitude des Religions ; & pour gagner les Chefs des partis, ou du moins pour ne les point effaroucher, il eût pluſieurs conférences avec eux, & les invita par des conſidérations tres-preſſantes à entendre à la réünion. Les meſnagemens qu'il eût avec eux, & les careſſes qu'il leur fit, donnerent de l'inquiétude à pluſieurs ſaints Eveſques qui ne penétroient pas ſes deſſeins. Ils craignirent qu'il ne ſe laiſſaſt ſurprendre par ces hommes artificieux, qui ſçavoient déguiſer leur malice, & qui ne manquoient pas

*L'An* 383. pas d'intrigues & de cabales dans la Cour. Ils furent meſme affligez du refus qu'il avoit fait de renouveller ſes Edits contre les Ariens.

XXVII. Comme ils ſe trouvoient obligez d'aller en corps rendre leurs devoirs à ce Prince, & à ſon fils Arcadius créé nouvellement Empereur, Amphiloque Prélat vénérable par ſon âge, par la pureté de ſa Foy, & par l'intelligence des ſaintes Ecritures, d'ailleurs tres-ſimple, & ſans aucune politeſſe, ſuivit les autres dans le Palais. Dés qu'il fut dans la Sale de l'Audience, & qu'il parut devant Théodoſe, il luy fit ſon compliment avec un tres-profond reſpect; & s'approchant aprés cela d'Arcadius qui eſtoit aſſis à ſon coſté, *Dieu te gard, mon fils*, luy dit-il, en ſoûriant froidement, & luy paſſant la main ſur la teſte. Toute l'aſſiſtance en rougit, & l'Empereur piqué de cét air mépriſant, & de ces careſſes injurieuſes qu'on venoit de faire à ſon fils, fit ſigne aux Gardes de faire retirer ce vieillard indiſcret. Alors le ſaint Eveſque ſe tournant, luy dît d'une façon libre & ſerieuſe, *On vous offenſe,*

*Sozom. l. 7. c. 6. Theodoret. l. 5. c. 16. Nicéph. l. 12. c. 9.*

*fenſe, Seigneur, lors qu'on ne rend pas à voſtre Fils l'honneur qu'on vous rend à vous-meſme. Croyez-vous que le Pere celeſte ne reſſente pas auſſi vivement l'injure qui luy font ceux qui refuſent d'adorer ſon Fils, & qui blaſphement contre luy?* L'Empereur admira cette ſageſſe ruſtique, qui valoit mieux que toute la prudence des enfans du ſiecle. Il demanda pardon à ce Prélat, & aprés l'avoir remercié de l'inſtruction qu'il venoit de luy donner, il l'aſſeûra qu'il en profiteroit. *L'An* 383.

XXVIII. Pendant que les Hérétiques déploroient leur ruine en Orient, les Payens, ſous la conduite du Sénateur Symmaque, taſchoient de ſe relever dans Rome. Les conjonctures eſtoient favorables. Maxime les entretenoit dans ce deſſein, & Valentinien craignoit d'irriter Maxime. Il ne leur manquoit qu'une occaſion pour demander le rétabliſſement de leur Religion; ils ne furent pas long-temps à la trouver.

Il y eût cette année une grande diſette de vivres dans toute l'Italie, tant à cauſe des vents & des ſéchereſſes, qu'à cauſe du peu de prévoyance des Magi-

L'An 383. strats. Rome se trouva réduite à toutes les extrémitez de la famine. Le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y donnoit que par mesure ; le peuple y estoit contraint de se nourrir de gland & de racines ; la necessité croissoit tous les jours. Il fallut décharger cette grande ville d'une partie de ses citoyens, & on en chassa les plus pauvres, comme s'il eust esté permis d'ajouster l'exil à la pauvreté, & de traiter comme étrangers ceux qui avoient plus besoin de secours.

*D. Ambros. epist. 31. l. 5. Symmach. l. 2. ep. 7.*

*D. Ambros. offic. l. 2. c. 7.*

XXIX. Symmaque tenoit alors le premier rang dans le Senat. Sa qualité, son éloquence, les charges qu'il avoit eûës, & la réputation de sa probité, le rendoient tres-considérable aux Empereurs. Mais, soit par une forte prévention pour le culte des faux Dieux, soit par une vaine passion de soustenir une Religion affoiblie, & de dominer dans le parti, il devint dans les rencontres non seulement importun, mais encore infidelle à ses Maistres. Il les honoroit plus ou moins, selon qu'ils épargnoient, ou qu'ils attaquoient les Idoles. Tous les Edits contre les Payens luy paroissoient des sacri-

le-

Digitized by Google

leges ; & toutes les calamitez publiques paſſoient dans ſon eſprit pour des vengeances du Ciel irrité. *L'An 383.*

Cét homme toûjours preſt à faire de nouvelles intrigues, à ſe plaindre, ou à préſenter des Requeſtes pour le ſervice de ſes Dieux, ſuppoſant que la famine & les autres malheurs arrivez dans l'Empire, eſtoient des punitions divines, dreſſa une Requeſte éloquente, qu'il envoya à l'Empereur Valentinien. Il le ſupplioit, en qualité de Préfet de la Ville, & de la part de tout le Senat, de rétablir la Religion de Rome ; d'avoir égard à la couſtume, & à l'ancienneté d'une creance raiſonnable ; de laiſſer à ces peuples accouſtumez à leur liberté, au moins l'uſage de leurs conſciences ; de rétablir l'Autel de la Victoire, cette Déeſſe qui n'avoit jamais abandonné les Romains dans leurs expéditions militaires ; d'en retenir le nom, s'il n'en craignoit pas la puiſſance ; & de vouloir au moins diſſimuler, à l'exemple de quelques-uns de ſes Prédeceſſeurs, ce qu'il avoit réſolu de ne point permettre. *Symmachi. relat. ad Imp.*

Il introduiſoit Rome toute éplorée,

L'An 383. qui redemandoit à ſes Empereurs ce culte dans lequel elle avoit vieilli, ſous lequel elle avoit conquis tout le monde. Il remontroit en paſſant qu'il eſtoit trop tard pour la corriger; Que ſi l'on ne vouloit pas reconnoiſtre ſes Dieux, on les laiſſaſt au moins en repos; Qu'il eſtoit croyable que reſpirant tous le meſme air, & eſtant envelopez du meſme ciel, ils adoroient dans le fond la meſme choſe; Qu'il y avoit diverſes Philoſophies, & qu'il n'importoit pas par quelle voye on alloit à la verité, pourveû qu'on y arrivaſt.

Il ajouſtoit, Qu'il eſtoit étrange que des Princes magnifiques réformaſſent ce que des Princes avares avoient établi; Que le Treſor Royal, au lieu de ſe remplir des dépouilles des Ennemis, fuſt groſſi des penſions retranchées aux Preſtres & aux Veſtales, qui faiſoient des vœux pour la proſpérité de l'Empire; Que la famine & les autres malheurs publics ne venoient ni des influences des Aſtres, ni de la rigueur des Hivers, ni des ſéchereſſes des Eſtez, mais de la colére des Dieux qui oſtoient à tous les Peuples

les

les vivres qu'on avoit ostez à leurs Ministres. *L'An 383.*

Il finissoit par les exemples des derniers Empereurs; & il exhortoit Valentinien à laisser aux hommes la liberté que son Pere, d'heureuse memoire, leur avoit laissée, & à considérer que Gratien son frere avoit suivi le conseil d'autruy, & n'avoit pas sceû qu'il desobligeoit le Senat, lors qu'il entreprit ce changement dans la Religion. On pressoit le Conseil de se déterminer promptement là-dessus, comme si l'on eust eû des mesures à prendre sur la réponse qu'on recevroit, tant pour intimider la Cour, que pour ne luy donner pas le temps de consulter Théodose.

Ils jugeoient bien que cét Empereur ne leur seroit pas favorable, car on sçavoit qu'il avoit envoyé Cynegius Préfet du Prétoire en Egypte, avec ordre de fermer les Temples, d'abolir les sacrifices, d'interdire aux Payens l'exercice de leur Religion, non seulement dans Alexandrie, mais encore dans tout l'Orient: ce que cét Officier avoit commencé d'exécuter avec beaucoup d'au- *Zos. l. 4.*

L'An 383. torité sans faire pourtant aucune violence.

XXX. La Requeste de Symmaque meslée de respect & de hardiesse, étonna d'abord le jeune Valentinien. Il craignoit tout, & il avoit encore devant ses yeux l'image sanglante de Gratien assassiné par ses propres amis. L'Impératrice qui gouvernoit, pensoit plûtost à sa seûreté qu'à la Religion; & la raison d'Estat l'alloit emporter sur la justice & la piété. Saint Ambroise en fut averti, & opposant ses exhortations vives & généreuses aux priéres hardies des Gentils, il écrivit d'abord à Valentinien, & luy representa, *Qu'il n'y avoit qu'un Dieu à qui les Empereurs estoient obligez d'obéir comme les moindres de leurs Sujets; Que c'estoit renoncer à sa Foy que de consentir à des cultes profanes; Que les revenus des Prestres Payens ayant esté confisquez, ce ne seroit pas leur rendre leur bien, mais leur donner le sien propre; Qu'ils avoient bonne grace de se plaindre de quelques privileges retranchez, eux qui n'avoient épargné ni les Eglises, ni le sang mesme des Chrestiens; Qu'il estoit juste d'avoir égard*

*Ambros. ep. 30. ad Valentin.*

aux

*aux demandes des perſonnes de qualité & de mérite, mais que dans les affaires de la Religion il ne falloit regarder que Dieu ſeul; Que leur Zele à ſouſtenir le menſonge eſtoit un exemple qui devoit l'animer à protéger la verité; Que ce n'eſtoit pas entreprendre ſur la liberté de Rome, que de ſe réſerver la liberté de ne point commettre un ſacrilége; Qu'il y avoit de quoy s'étonner que des gens d'eſprit demandaſſent à un Prince Chreſtien le rétabliſſement des idoles.* L'An 383.

Il y avoit deux ans que les Payens avoient préſenté une pareille Requeſte au nom de tout le Senat; mais on avoit découvert enſuite que ce n'eſtoit qu'une cabale de quelques Sénateurs, qui abuſoient du nom de leur compagnie, dont la plus grande partie deſaprouva cette action, & mit entre les mains du Pape Damaſe un acte de proteſtation contre la Requeſte. Saint Ambroiſe ne manqua pas de rapporter cét exemple au Prince, pour diminuer la crainte qu'il pouvoit avoir du Senat. Il luy fit enſuite appréhender la vigueur & le zele des Eveſques, & luy dit avec ſa liberté ordinaire,

L'An 385. *Que répondrez-vous à un Eveſque, qui vous dira, L'Egliſe n'a que faire de vos préſens, puis que vous en faites aux Dieux des Payens? Allez porter vos offrandes ailleurs, vous qui relevez les Autels des Idoles. Jeſus-Chriſt n'a que faire de vos hommages, puis-que vous en rendez autant à ſes ennemis. Ne vous a-t-il pas dit dans ſon Evangile, qu'on ne peut ſervir à deux Maiſtres? Les Vierges Chreſtiennes n'ont aucun privilége, & vous en donnez aux Veſtales. Et croyez-vous que les Preſtres prient pour vous, qui préférez les priéres des Gentils aux leurs? Vous excuſerez-vous ſur ce que vous eſtes encore dans l'enfance? Tout âge eſt parfait pour Jeſus-Chriſt, & les enfans meſmes l'ont confeſſé.*

D. Ambroſ. ep. 30.

XXXI. Enfin il les conjura de ne rien décider là-deſſus ſans ſçavoir le ſentiment du grand Théodoſe, qui luy devoit tenir lieu de Pere, & qu'il avoit accouſtumé de conſulter dans les affaires importantes. Cependant il demanda à Valentinien une copie de cét Ecrit, & peu de jours aprés il luy adreſſa une réponſe pleine de réflexions fortes & judicieuſes. Il proteſte d'abord

D. Ambr. epiſt. 31.

que

que dans la neceſſité où il ſe trouve de prendre ſes précautions, & d'éclaircir cette affaire, il a cherché la ſolidité du raiſonnement, laiſſant à Symmaque toute la glorie de l'éloquence & de la politeſſe, parce-que c'eſt le propre des ſages Payens, d'ébloüir l'eſprit par des couleurs auſſi fauſſes que leurs Idoles, & de dire de grandes choſes, ne pouvant en dire de veritables. Il fait parler Rome, & luy fait dire avec beaucoup de grace & de gravité, *Qu'elle a vaincu le monde par la valeur de ſes Guerriers, & non pas par le culte de ſes Dieux; Qu'elle ne rougit point de changer, puis-qu'elle ſe corrige; Qu'elle ne fondé pas la bonté de ſa Religion ſur les années, mais ſur les mœurs; Qu'elle aime mieux entendre la volonté de Dieu par la parole de Dieu, que par les entrailles des animaux égorgez; Que perſonne ne peut mieux parler de Dieu que Dieu meſme; & que les hommes qui n'ont pas aſſez de lumiére pour ſe connoiſtre, n'en peuvent avoir aſſez pour connoiſtre celuy qui les a créez.* L'An 384.

Il ſe moque en ſuite de la Requeſte de Symmaque, & il montre qu'il y a cette différence entre les Gentils & les

L'An 384. Chreſtiens, que les uns prient les Empereurs de donner la paix à leurs Dieux, & que les autres prient Jeſus-Chriſt de donner la paix aux Empereurs; Que les uns ne ſçauroient ſouffrir le moindre retranchement de leurs revenus ſans ſe plaindre, & que les autres ſe dépouïllent de leurs biens, & donnent meſme leur vie volontairement; Qu'il faut des privileges & des penſions aux Veſtales, comme ſi elles ne pouvoient eſtre chaſtes gratuitement; au lieu que les Vierges Chreſtiennes ſe contentent d'un voile groſſier qui cache leur viſage, & que renonçant pour toûjours aux richeſſes auſſi-bien qu'aux plaiſirs, elles trouvent tout le prix de leur vertu dans la vertu meſme.

Il remontre aprés cela qu'on avoit tort d'attribuer au retranchement des penſions des Preſtres & des Veſtales toutes les miſéres de l'Eſtat; Que ſi leurs Dieux ſe vengent ſur tout l'Empire, du tort qu'on a fait à quelques particuliers, ils ſont injuſtes, & la vengeance eſt pire que le crime; Qu'il y a long-temps qu'on oſte à leurs Temples tous leurs

leurs privileges, & que jusqu'icy ils ne s'estoient pas avisez de s'en venger. Qu'on n'avoit rien fait pour les appaiser, & que cependant les campagnes estoient couvertes d'une abondante moisson, & que la fertilité estoit universelle. Enfin il se rit de l'empressement qu'on témoigne pour l'Autel de la Victoire, qui n'est qu'un nom & un succés des combats, & il exhorte Valentinien à considérer en cette rencontre ce qu'il doit à sa Foy, & à la mémoire de son Frére. L'An 384.

XXXII. Cette affaire ayant esté examinée dans le Conseil de l'Empereur, quoyque cette Cour se conduisist plûtost par des considérations de politique que par les regles de la piété, elle se rendit aux raisons que Saint Ambroise avoit alleguées. Le respect qu'on eût pour Théodose, dont on n'ignoroit pas les sentimens, l'emporta sur la crainte qu'on avoit du Tyran Maxime, & l'on jugea qu'il valoit mieux affliger un petit nombre de Sénateurs, que d'offenser tous les gens-de-bien de l'Empire. De-sorte que Symmaque ne remporta que la gloi-

L'An. 384. re d'avoir exercé son éloquence, & d'avoir assez bien défendu sa mauvaise cause: ce qui donna lieu à un Poëte de ce temps-là de dire, *Que la Victoire estoit une Déesse bien aveugle, ou bien ingrate, puis-qu'elle avoit abandonné son défenseur pour favoriser son ennemi.*

Ennod.

XXXIII. Si le nom seul de Théodose arrestoit en Occident les prétentions hardies des Idolastres, son autorité achevoit de ruiner en Orient la secte des Ariens, dont il craignoit l'humeur fiére & séditieuse. Grégoire de Nazianze, qui vivoit alors dans la solitude, ne laissoit pas d'avoir des correspondances à Constantinople; & quoy-qu'il eust donné sa démission de l'Archevesché de cette Ville, il conservoit encore une tendresse de Pere pour cette Eglise qu'il avoit comme ressuscitée. Il fut averti par quelques-uns de ses amis que ces Hérétiques avoient des maisons de retraite dans Constantinople où ils semoient secrétement leurs erreurs, & où ils espéroient par leurs intrigues pouvoir éluder la rigueur des Edits du Prince. Il apprit en mesme temps que ceux de la Secte d'Apol-

pollinaire avoient la hardieſſe de faire profeſſion publique de leur Doctrine, & de tenir ouvertement des Aſſemblées, & que ſi l'on n'y mettoit ordre, tout ce qu'on avoit fait juſques-là ne ſerviroit de rien. L'An 384.

XXXIV. Ce ſaint homme en écrivit à l'Archeveſque Nectaire avec tout le reſpect qu'il devoit à ſa dignité, mais avec tout le zele qu'il avoit pour la Religion; & il réveilla la piété endormie de ce Prélat, qui avoit les intentions bonnes, mais qui n'eſtoit ni aſſez ferme, ni aſſez agiſſant. L'Empereur ayant eſté informé de ce deſordre, réſolut d'y remédier efficacement, & fit publier un Edit ſolennel, par lequel il ordonnoit qu'on fiſt une exacte recherche de tous ceux qui enſeignoient des erreurs, ou qui les profeſſoient; que les maiſons ſuſpectes fuſſent viſitées, & que ſans avoir égard à la qualité ni à la protection de perſonne, on chaſſaſt de la ville, & de la ſociété des honneſtes gens, ces hommes infames; en ſorte que vivant hors de tout commerce, ils ne puſſent nuire qu'à eux-meſmes. *Greg. Naz. ad Nectar.* *Cod. Theod. l. 13. de Hær.*

L'An 384. XXXV. Il régla presque en mesme temps un autre desordre qui regardoit la Religion. Les Juifs ayant perdu toute esperance de se relever, aprés les vains efforts que l'Empereur Julien avoit faits pour les rétablir, & ne pouvant plus exercer les cruautez qu'ils avoient exercées contre les Chrestiens, taschoient d'en séduire au moins quelques-uns. Pour cela ils achetoient des esclaves baptisez; & soit par persuasions, soit par menaces & par violence, ils les obligeoient de renoncer à la Foy de Jesus-Christ, & d'embrasser leurs superstitions. Théodose rompit ce commerce, & fit une Ordonnance, par laquelle il leur défendit d'avoir aucun esclave ou serviteur Chrestien, sauvant ainsi la Foy chancelante des foibles de tous les piéges que luy tendoient les ennemis domestiques & estrangers.

*Cod. Theod. l. 5. de contrahend. Emp.*

XXXVI. Il réformoit ainsi pendant la paix les desordres de l'Empire, lors que Dieu, pour le récompenser des soins qu'il prenoit pour son Eglise, luy donna un second fils qui fut nommé Honorius. Toute la Cour eût une extréme joye de la naiſ-

*Socrat. l. 5. c. 12. Sozom. l. 7. c. 14.*

naissance de ce Prince ; & Théodose voyant multiplier le nombre de ses Enfans, & jouïssant de la sincere amitié des Peuples, reconnoissoit que la piété estoit la veritable source du repos des Estats & de la prospérité des familles. *L'An 384.*

En ce temps Maxime avoit des Ambassadeurs à Constantinople ; & quoyqu'il fust paisible possesseur des Provinces qu'il avoit usurpées, il entretenoit toûjours sa négociation avec Théodose. Il vouloit conclure un Traité avec luy, afin de faire voir qu'il estoit non seulement associé à l'Empire, mais encore allié avec les Empereurs. L'affaire réüssit comme il l'avoit souhaité. Théodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut concluë entre ces trois Princes. Leurs veûës estoient différentes. L'Imperatrice Justine, qui gouvernoit absolument son Fils, l'engageoit à demander la paix, afin qu'estant delivrée de toute crainte, elle pust relever l'Arianisme abbatu, & dompter l'esprit infléxible de Saint Ambroise qui traversoit tous ses desseins. Maxime, qui pensoit toûjours à se jetter dans l'Italie, XXXVII.

ne

L'An 384. ne vouloit que se faire honneur d'un Traité qu'il estoit résolu de rompre à la premiére occasion. Théodose, qui craignoit que Valentinien ne fust opprimé, & qui estoit luy-mesme menacé d'une irruption des Grotungues, consentoit à tout. Ainsi il y avoit apparence qu'ils ne seroient pas long-temps sans se faire la guerre, puis que l'un n'estoit retenu que par la crainte, que l'autre ne perdoit rien de sa fierté, ni de son ambition demesurée; & que le dernier nourrissoit toûjours dans son cœur le desir d'une juste vengeance.

XXXVIII. Cependant ils gouvernoient leurs Estats chacun selon son esprit. Maxime, aprés s'estre rendu maistre de l'Empire, soit qu'il crust ne pouvoir regner paisiblement que par la mort des principaux Amis de Gratien, soit qu'il eust besoin de la confiscation de leurs biens, pour satisfaire des troupes qui n'avoient pas trahi leur Prince gratuitement, fit mourir Mérobaude homme illustre par sa prudence, par sa probité, & par plusieurs Consulats. Il relegua le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de son temps, avec

*Sulp. Sev. dialog. 3.*

*Pacat. in Paneg.*

*D. Ambros. epist. 27.*

vec ordre aux Gardes qui le conduiſoient de le faire brûler tout vif dans le lieu de ſon exil ; ce qui l'obligea de ſe tuër luy-meſme en chemin. Il fit arreſter le Comte Narſes, & Leucadius, un des plus célébres Magiſtrats des Gaules ; & leur faiſant un crime d'eſtat de la fidélité qu'ils avoient gardée à leur Empereur, il les deſtinoit au dernier ſupplice. *L'An 384.*

XXXIX. Saint Martin Eveſque de Tours partit en diligence pour aller obtenir leur grace. Il ſe jetta aux pieds de Maxime, & le pria de ne point répandre un ſang innocent ; mais il n'en receût qu'une réponſe ambiguë. Il redoubla ſes inſtances, & le menaçant des jugemens de de Dieu, le pria, comme s'il luy euſt commandé ; mais il n'en pût tirer aucune promeſſe poſitive. Maxime eût pourtant quelque peine à luy refuſer ce qu'il demandoit, & perdit pour ce Prélat ſon orgueïl & ſa brutalité naturelle. Il l'appella pluſieurs fois dans ſon cabinet, & l'entendit parler des choſes celeſtes. Il ſouffrit ſes remontrances & ſes actions libres & généreuſes. Il le pria de man-

*Sulpit Sev. de vita S. Martini.*

ger

L'An 385. ger à sa table ; & comme le Saint le refusoit, disant qu'il ne vouloit point participer à la table d'un homme qui venoit d'oster l'Empire & la vie à un Empereur, il luy répondit, Que l'armée l'avoit élevé malgré luy sur le Trosne ; qu'il s'y estoit maintenu par les armes ; que Dieu mesme sembloit l'y avoir établi par tant de succés merveilleux ; & que s'il en avoit cousté la vie à quelqu'un, ç'avoit esté le malheur de la guerre, & non pas son crime.

XL. L'envie de gagner cét Evesque si renommé par ses vertus & par ses miracles, le desir d'adoucir le refus qu'il luy faisoit par des caresses exterieures, & sur tout la pensée d'attirer, par des apparences de piété, les gens-de-bien qu'il avoit effarouchez par sa perfidie, l'obligerent à rechercher avec tant d'empressement la communication du Saint, qu'il obtint enfin aprés de longues sollicitations : mais quelque vénération qu'il fit paroistre pour sa perſonne, il n'eût aucun égard à ses remontrances ni à ses priéres dans l'affaire de Prisoillien Evesque d'Avila, & de quelques-uns de ses Sectateurs.

Ces

Ces Hérétiques Eſpagnols de Nation joignoient aux erreurs de Sabellius, & aux reſveries des Manichéens, toutes les impuretez des Gnoſtiques, dans les Aſſemblées nocturnes qu'ils tenoient avec pluſieurs femmes qu'ils avoient ſéduites. Ils couvroient toutes leurs infamies de quelques apparences d'humilité, d'une négligence affectée en leurs habits, & d'une auſtérité de vie ſurprenante. Comme cette corruption, qu'un Egyptien avoit ſemée depuis peu dans l'Eſpagne, s'y répandoit, quelques Eveſques s'y oppoſerent: mais leur zéle n'eſtant pas accompagné de charité, ils perſécuterent ceux qu'ils auroient peut-eſtre pû ramener par la douceur. On les cita devant les Conciles. On obtint de l'Empereur Gratien un ordre de les chaſſer des Villes & des Egliſes où ils eſtoient, & meſme de toutes les terres de l'Empire. Mais ils trouverent moyen de ſe rétablir; & par préſens, ou par intrigues, ils gagnerent les Miniſtres de l'Empereur, & chaſſerent à leur tour leurs Adverſaires. *L'An* 385. XLI.

Ceux-cy ayant appris que Maxime XLII. al-

L'An 385. alloit passer dans les Gaules, l'y attendirent, l'allerent trouver à Tréves, & luy présenterent une Requeste sanglante contre Priscillien & ses Compagnons. Ils furent tous renvoyez à un Concile qui se devoit tenir à Bordeaux. Priscillien craignant d'y estre dépossé, n'y voulut pas répondre, & appella au Tribunal du nouvel Empereur. Les Prélats Catholiques, par une lasche complaisance, déférerent à cette appellation, & cette cause purement Ecclesiastique devint une cause civile. L'Accusé fut conduit à la Cour, & les Accusateurs l'y suivirent, résolus de le perdre, sans se mettre en peine de le convertir.

XLIII. Saint Martin qui se trouvoit alors à Tréves, connoissant que les passions particuliéres avoient plus de part en cette affaire que l'amour de la verité, leur remontra plusieurs fois, Que leur conduite estoit scandaleuse; Qu'ils perdoient le mérite de leur zéle par leurs accusations opiniastrées; Qu'ils renversoient tout l'ordre des jugemens Ecclesiastiques; Qu'il ne falloit point défendre la cause de Dieu par des passions humaines, & qu'il

qu'il n'eſtoit pas ſéant à des Eveſques de pourſuivre à mort quelque criminel que ce puiſſe eſtre. *L'An* 385.

Ceux à qui cette inſtruction s'adreſſoit, s'en irriterent au lieu d'en profiter. Ils s'emporterent juſqu'à l'accuſer d'eſtre protecteur des Hérétiques, & d'eſtre héretique luy-meſme. Mais le Saint ſe moqua de cette calomnie, & continua à prier l'Empereur de laiſſer vivre ces malheureux, luy repréſentant qu'il falloit s'en tenir à la Sentence du Concile qui les chaſſoit de leurs Siéges; & qu'il eſtoit inoüi qu'un Prince ſéculier, comme luy, jugeaſt les cauſes Eccleſiaſtiques. Maxime touché de ſes raiſons, promit de leur ſauver la vie; mais on l'aigrit de telle ſorte, qu'il renvoya l'affaire de Priſcillien au Préteur Evode, & le fit condamner à eſtre décapité.

Cette exécution fut la ſource de plu- XLIV.
ſieurs deſordres: car le ſupplice de cét Héréſiarque ne fit que fortifier ſon héréſie. Ceux de ſa Secte luy firent des funérailles magnifiques, & l'honorerent comme Martyr; & ceux qui l'avoient

L'An 385. voient fait condamner, abusant de leur crédit, & de la faveur de la Cour, persécuterent impunément les gens-de-bien. C'estoit assez pour leur estre suspect, que de jeusner, & d'aimer la retraite; c'estoit un crime que d'estre plus sage & plus réformé qu'eux. Ceux qui leur avoient déplû estoient d'abord Priscillianistes, sur tout quand ils pouvoient estre des victimes agréables à la colére du Prince, ou enfler son tresor de leurs dépouïlles; car ils ostoient la vie & les biens selon leur caprice, & ils conservoient l'amitié du Tyran par des calomnies, des cruautez, & d'autres actions semblables aux siennes.

*Sulpit. Sev. in vita S. Mart.*

*Pacat. in Paneg.*

XLV. Pendant que Maxime entreprenoit sur les droits de l'Eglise en Occident, Théodose les rétablissoit à Constantinople. Car quelques Evesques ayant porté une cause Ecclesiastique devant un Tribunal séculier, & des personnes que leur caractére & leur âge rendoient vénérables, ayant esté citées & appliquées à la question, il en fut indigné dés qu'il l'eût appris. Il fit incontinent un Edit, par lequel il défendoit à tous ses Juges

Juges ordinaires ou extraordinaires, de connoiſtre des cauſes qui regardoient la Religion ; voulant que les Eveſques, ou les autres perſonnes conſacrés à Dieu euſſent leurs Juges à part, leurs loix & leurs formalitez de Juſtice, & que les affaires Eccleſiaſtiques fuſſent renvoyées aux Chefs des Diocéſes où elles ſeroient arrivées. L'An 385.

Il défendit preſque en meſme temps aux Payens de ſacrifier à leurs Dieux, & de fouiller l'avenir dans les entrailles des animaux égorgez, tant pour arreſter l'inſolence de quelques-uns, qui euſſent pû ſe prévaloir des correſpondances qu'ils avoient en Italie, que pour leur oſter les occaſions de concevoir de vaines eſpérances, par des préſages & des obſervations ſuperſticieuſes : ce qui avoit cauſé pluſieurs fois des troubles & des ſéditions dans l'Empire. XLVI. *Auguſt. ep. 48. Ambroſ. in orat. fun. Theod.*

Il travailla meſme à la réformation des mœurs, & réprima la licence de certaines Chanteuſes & Joüeuſes d'inſtrumens, qui alloient de maiſon en maiſon, & par des chanſons indécentes, & des airs mols & effeminez, corrompoient l'eſprit XLVII. *Cod. Theod: l. 10. Hier. epiſt. 10. ad Fur.*

L'An 385. XLVIII

l'esprit des jeunes-gens.

Aprés avoir remis ainsi l'ordre & la discipline dans ses Estats par des ordonnances sevéres, il fit éclater sa douceur & sa piété par une Loy de grace & de pardon. Les Empereurs avoient accoustumé de délivrer des prisonniers tous les ans vers le temps de Pasques, afin de sauver quelques Criminels en ce jour où s'estoit achevé le Mystére du Salut des hommes. Le grand Constantin l'avoit ainsi pratiqué, ses Enfans avoient suivi son exemple, & le jeune Valentinien avoit fait une Loy de cette coustume. Mais la piété de Théodose alla plus avant; car il fit publier une Ordonnance, par laquelle il commandoit d'ouvrir les prisons, & de relascher les Criminels, afin que participant à la saintetè & à la joye des Sacrez Mystéres, au lieu de plaintes & de gémissemens, ils poussassent vers le Ciel des cris de loûanges & d'actions de graces, & que chacun dans ce jour de réjoûïssance adressast en repos ses vœux & ses priéres à Dieu, sans estre interrompu par la compassion ou par la tristesse.

*Append. Cod. Theod.*

*Ambr. ep. 33.*

Il

Il ajoustoit ces paroles qu'un Empereur Payen avoit autrefois dites, & que Saint Chrysostome estimoit si dignes d'un Empereur Chrestien : *Plust à Dieu que je pusse ouvrir les tombeaux aussi-bien que les prisons, & redonner la vie aux morts comme je la donne aux vivans en leur pardonnant leurs crimes !* L'An 385. *Chrysost. hom. 6. ad pop. Antioch.*

Mais de-peur qu'une trop grande clemence ne donnast lieu de commettre toute sorte de crimes, les Empereurs en excepterent quelques espéces qui tiroient à de grandes conséquences, & qui ne méritoient pas d'estre compriſes dans cette grace.

XLIX. Ces soins si assidus & si importans que Théodose prenoit pour régler l'Empire, furent interrompus par la douleur qu'il eût de la mort de la Princesse Pulquerie sa fille. Quoy-qu'elle ne fust encore que dans les premiéres années de l'enfance, il eût un tres-sensible regret de l'avoir perduë. Il voulut qu'on luy fist des obseques magnifiques, & que Grégoire de Nysse, qui se trouvoit alors à Constantinople, y prononçast un discours funébre. A peine commençoit-il *Greg. Nyss. in fun. Pulch.*

L'An 385. à se consoler de ce premier malheur, qu'il en survint un autre qui le rendit inconsolable ; car l'Impératrice Flaccille sa femme mourut assez subitement dans un Village de la Thrace, où elle estoit allée prendre des eaux.

L. Cette Princesse estoit née en Espagne, de l'ancienne famille des Æliens, dont l'Empereur Adrien estoit descendu : mais elle s'estoit renduë plus illustre par ses vertus que par sa naissance. Ses principales occupations estoient la priére, & le soin des pauvres. Elle les visitoit, les servoit elle-mesme, & faisoit gloire de descendre jusqu'aux plus vils ministéres de la charité Chrestienne. Elle avoit soin de tous les malades dans les Hospitaux & dans les Prisons, & & quelqu'horribles que fussent leurs maux, elle les pansoit de ses propres mains. On voulut plusieurs fois luy remontrer qu'il y avoit une dévotion plus conforme à sa dignité, & qu'il n'estoit pas nécessaire, ni mesme bienséant, qu'elle s'abbaissast jusqu'à ces derniers offices de piété, qu'elle pouvoit confier à quelques-uns de ses domestiques. Mais elle

*Theodoret. l. 5. c. 18.*

elle répondit, *Qu'elle laiſſoit à l'Empereur le ſoin de diſtribuer des treſors, & de rendre à l'Egliſe des ſervices importans, en faiſant ſervir à la gloire de la Religion toute la majeſté de l'Empire : Que pour elle, ce luy eſtoit aſſez d'honneur d'offrir à Dieu ſes petits ſoins, & l'humble ſervice de ſes mains ; & qu'elle ne pouvoit luy témoigner ſa reconnoiſſance, qu'en deſcendant du Troſne où il l'avoit miſe, pour le ſervir en la perſonne de ſes pauvres.* L'An 385. Theodoret. ibid.

Cette humilité ne faiſoit qu'augmenter l'eſtime que l'Empereur avoit pour elle, & luy donnoit tous les jours plus de pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince. Elle ne s'en ſervoit que pour luy donner des avis utiles, en luy parlant de la Loy Divine, dont elle avoit une parfaite connoiſſance, & luy inſpirant pour la Religion le zéle dont elle eſtoit embraſée. Elle luy remettoit ſouvent devant les yeux ce qu'il avoit eſté, de crainte qu'il n'abuſaſt de ce qu'il eſtoit. Excitant ainſi ſa reconnoiſſance par le recit des graces qu'il avoit receûës de Dieu ; & ſouſtenant ſa piété que l'embarras des affaires & l'élevation où il ſe trouvoit

L'An 385. auroient pû affoiblir, elle avoit plus d'envie de le voir saint, qu'elle n'avoit de joye de le voir maistre du monde.

Quoy-qu'elle eust beaucoup d'esprit, elle ne voulut jamais sçavoir en matiére de Religion que ce qui luy estoit nécessaire pour son salut. Elle détestoit l'impiété des Ariens presque autant que celle des Idolastres, & disoit ordinaire-

Sozom. l.7. c.5. ment, *Qu'il y avoit peu de différence entre ceux qui adoroient des Dieux qui ne l'estoient pas, & ceux qui ne vouloient pas reconnoistre que Jesus-Christ le fust.* Aussi ne voulut-elle jamais avoir de commerce avec eux, évitant les piéges qu'ils tendirent plusieurs fois à sa curiosité, & ne voulant d'autre régle de sa Foy que les décisions du Concile de Nicée. Elle détourna mesme l'Empereur du dessein qu'on luy avoit inspiré d'aller entendre Eunome, qui preschoit

Sozom. l.7. c.6. à Calcedoine vis-à-vis de Constantinople, & que les Ariens faisoient passer pour le plus bel esprit, & pour le plus éloquent Théologien de son Siécle. Par ce moyen elle empescha que ces Hérétiques ne donnassent de mauvaises im-

impressions à ce Prince, & que l'honneur qu'il leur vouloit faire ne leur servist pour donner plus de réputation à leur Orateur, où pour autoriser leurs Assemblées. Théodose perdit cette curiosité dangereuse, & chassa mesme de son Palais quelques-uns de ses domestiques, qui avoient des liaisons secretes avec Eunome. L'An 385.

Toutes ces vertus de l'Impératrice en firent regreter la perte. Dés qu'on apprit la nouvelle de sa mort toute la Ville fut en dueïl, les pauvres fondoient en larmes, le Peuple couroit en foule vers le lieu où elle estoit morte. Théodose fit transporter son corps à Constantinople; & dans l'accablement où il estoit, il ne pût trouver de consolation qu'en rendant à cette Princesse tous les honneurs qu'on luy devoit. Elle laissa deux enfans vivans, & en retrouva dans le Ciel deux autres, que Dieu y avoit appellez peu de temps aprés leur naissance. Grégoire de Nysse fit son éloge funébre en préſence de l'Empereur, où il l'appelle *la colonne de l'Egliſe, le treſor des Pauvres, & l'aſile des malheureux.* *Greg. Nyſſ. orat. fun. Flaceil.*

L'An 385. LI. Ce fut en ce temps que l'Impératrice Justine aigrie contre Saint Ambroise, crût qu'elle pouvoit faire éclater son ressentiment. La mort de Gratien, l'éloignement de Théodose, la Tréve concluë avec Maxime, luy laissoient la liberté d'agir dans toute l'étenduë de sa puissance. L'Evesque Catholique élû à Sirmium malgré elle, l'Eglise qu'elle avoit obtenuë par surprise dans Milan, & qu'elle avoit esté obligée de rendre, son Arianisme réduit à ses Officiers, & toutes ses entrepriſes contre la Religion traverſées, luy revenoient incessamment dans l'esprit. Elle résolut de perdre cét Archevesque qui luy rompoit toutes ses mesures.

LII. Elle fit un Edit au nom de Valentinien son fils, par lequel elle permettoit aux Ariens l'exercice public de leur Religion, & déclaroit tous ceux qui oseroient s'y opposer auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, criminels de leze-Majesté, & dignes du dernier supplice. Elle fit appeller Benévole premier Secretaire d'Estat, & luy commanda de dresser cét Edit; mais il s'en

s'en excusa, aimant mieux perdre sa Charge, que d'autoriser une Ordonnance contraire à sa Foy. L'Impératrice le pressa de luy donner cette satisfaction, & luy promit de l'élever à de plus grandes Charges : mais cét homme qui s'estimoit plus honoré du titre de Catholique que de toutes les dignitez de l'Empire, luy répondit généreusement, *Je n'achete pas vos dignitez à ce prix, Madame; reprenez celle que je possede, & laissez-moy ma conscience & ma Religion.* A ces mots il jetta aux pieds de cette Princesse la ceinture qui estoit la marque de sa dignité, & se retira à Bresse, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des vertus Chrestiennes. *L'An 385.* *Sozom. l. 7. c. 13.* *Gaudent. in præfat. Serm.*

LIII. Il ne fut pas difficile de trouver un Officier pour mettre à sa place, & l'Edit fut bientost signé. Mais il manquoit aux Ariens une Eglise, & ils avoient affaire à un Archevesque qui n'estoit pas résolu de leur en ceder. Justine avoit fait élire Evesque un certain Auxence Scythe de nation, chassé de son païs pour ses crimes, qui n'avoit qu'un esprit tres-médiocre, mais qui faisoit beaucoup de

L'An 385. bruit. Elle fut d'avis qu'il provoquaſt Saint Ambroiſe à une diſpute publique dans le Palais, eſpérant le décréditer, s'il refuſoit ; ou s'il acceptoit, le declarer vaincu par des Commiſſaires gagnez, & le chaſſer de ſa Cathédrale. Le Tribun Dalmace eût ordre d'en aller faire la propoſition à l'Archeveſque, & de luy marquer le jour que l'Empereur avoit pris pour cette conférence, afin qu'il ſe rendiſt au Palais avec les Juges qu'il auroit choiſis de ſon coſté.

D. Ambr. orat. in Aux.

LIV. Le Saint ſurpris de cette propoſition, aprés avoir conſulté quelques Eveſques qui eſtoient auprés de luy, écrivit à l'Empereur, *Que la propoſition qu'on luy faiſoit, eſtoit contraire aux droits de l'Egliſe, à l'uſage des ſiécles précédens, & aux Loix du grand Valentinien ſon Pere; Qu'il n'eſtoit pas juſte que des Laïques, ou des Gentils fuſſent les Juges des Controverſes de la Foy ; Qu'en matiére de Religion, les Empereurs doivent eſtre jugez par les Eveſques, & non pas les Eveſques par les Empereurs ; Qu'on pouvoit diſpoſer de ſa vie, mais qu'on ne l'obligeroit pas de deshonorer ſon Sacerdoce ; Qu'il répon-*

Ambroſ. ep. 32.

*pondroit à Auxence dans un Concile ; qu'il traiteroit des ſacrez Myſtéres dans l'Egliſe, mais qu'il ne pouvoit ſe rendre au Palais pour cela, ni reconnoiſtre pour Juge de la Foy un Prince encore fort jeune, qui n'eſtoit que Cathecuméne.* Il le ſupplie de luy pardonner cette liberté, qui n'eſt ni contre le reſpect, ni contre l'obéïſſance qu'il luy doit ; & de l'excuſer, s'il ne va pas luy rendre ſa réponſe luy-meſme, parce que les Eveſques & le Peuple le retiennent, & que ce ſeroit livrer ſon Egliſe, que de l'abandonner en cette occaſion. *L'An* 385.

LV. L'Impératrice ne pouvant engager le Saint à la diſpute, réſolut de le faire enlever. Elle corrompit, par promeſſes & par argent, un homme qui l'attendit pluſieurs jours dans une maiſon joignant l'Egliſe, avec un chariot toûjours preſt pour l'y jetter, & l'emmener à toute bride hors de la Ville. Mais l'entrepriſe fut découverte. Il ne reſtoit plus qu'à opprimer ce Prélat qu'on ne pouvoit ſurprendre. Pour cét effet, Juſtine fit ordonner à tous les Preſtres Catholiques de quitter leurs Egliſes. Auxence eût ordre en meſme temps de prendre

L'An 387. avec luy autant de gens-de-guerre qu'il voudroit, & de s'en mettre en poſſeſſion.

LVI. Alors le bruit s'eſtant répandu par la Ville qu'on envoyoit des Soldats pour ſe ſaiſir des Egliſes, & pour tuër l'Archeveſque, s'il faiſoit difficulté de les remettre entre leurs mains, le Peuple courut de toutes parts, & s'enferma dans la Cathédrale, réſolu de défendre l'Egliſe & le Paſteur juſqu'à la derniére goute de ſon ſang. Saint Ambroiſe conſola ce Peuple par ſa fermeté, par des aſſeûrances de la protection de Dieu, par des diſcours de piété tres-édifians, & par le chant des Pſeaumes qu'il inſtitua, tel qu'on le pratiquoit dans l'Orient.

*D. Auguſt. Confeſſ. l. 9. c. 7. D. Ambr. in Auxent.*

Ils avoient paſſé quelques jours & quelques nuits en cét eſtat, lors que les Tribuns firent inveſtir l'Egliſe par leurs Soldats, & ſommerent l'Archeveſque, en vertu du dernier Edit, de la leur abandonner, luy offrant comme une grace, la liberté de ſe retirer avec ceux qui le voudroient ſuivre. Le ſaint Prélat leur répondit, *Qu'on pouvoit l'opprimer*

*mer dans ſon Egliſe, mais qu'il n'en ſortiroit jamais volontairement; Que s'il eſtoit queſtion de ſes revenus, ou meſme des fonds de l'Egliſe, il ſouffriroit cette violence; mais que pour l'héritage de Jeſus-Chriſt, il le conſerveroit aux dépens de ſa propre vie; Qu'à la verité il n'avoit pour toutes armes, que les gémiſſemens, les larmes, & la priére; mais que s'il ne pouvoit réſiſter, au moins ne fuiroit-il pas; Qu'il voyoit bien juſqu'où pouvoit aller la puiſſance de l'Empereur, mais qu'il ſçavoit auſſi juſqu'où devoit aller la patience & la fermeté d'un Eveſque, à qui il eſtoit peu important de perdre la vie, pourveû qu'il gardaſt à Dieu la fidélité qu'il luy devoit.* L'An 387.

LVII. Les plus ſages Miniſtres remontrérent alors à l'Empereur les difficultez de cette affaire, & luy conſeillerent d'en ſortir par quelque accommodement, puis que la Cour y eſtoit engagée. Le Gouverneur de la Ville qui fut chargé de cette négociation, vint le lendemain trouver l'Archeveſque, & luy dit tres-civilement, *Qu'il avoit à luy faire des propoſitions tres-raiſonnables; Que l'Empereur luy laiſſoit ſa Cathédrale,* D. Ambroſ. ep 33. ad Marcell. ſoror.

L'An 387. *& se contentoit d'une Eglise du Fauxbourg qu'on nommoit la Basilique Portienne; Que comme le Prince se relaschoit de son costé, il estoit à propos, pour le bien de la paix, qu'il se relaschast aussi du sien; Qu'au reste il luy conseilloit en ami de satisfaire la Cour, & sur tout de le faire promptement.* Le Peuple prévint la réponse, & s'écria tout d'une voix, suivant les intentions de son Pasteur, *Qu'il n'y avoit point d'accommodement là-dessus; Qu'on laissast aux Catholiques les Eglises qui leur appartenoient.* Le Gouverneur n'espéra plus de réüssir, & s'en alla rendre compte à son Maistre du malheureux succés de sa negociation.

LVIII. Ce fut alors que le dépit, la honte, & la haine de l'Impératrice éclaterent. Elle commanda à tous les Officiers des Gardes de marcher avec leurs Compagnies, & de se rendre maistres de l'Eglise Portienne. Ils y allerent pour exécuter leurs ordres; le Peuple y courut en armes, pour s'y opposer. C'estoit le matin du Dimanche des Rameaux; & Saint Ambroise, aprés avoir presché, alloit commencer la Messe, lors qu'on luy

luy vint annoncer cette nouvelle. Il ne laiſſa pas de célebrer les ſacrez Myſtéres; & ayant appris dans le temps de l'oblation qu'un Preſtre Arien eſtoit tombé entre les mains des Bourgeois, & couroit fortune d'eſtre mis en piéces, il envoya ſes Preſtres & ſes Diacres pour luy ſauver la vie. Alors fondant en larmes, il pria Dieu de donner la paix à ſon Peuple, & luy offrit pluſieurs fois ſa vie pour le ſalut de ceux qui le perſécutoient. *L'An 387.*

Cependant toute la Ville eſtoit dans une effroyable confuſion. On ne voyoit que Soldats, que Citoyens armez, les uns pour le Prince, les autres pour la Religion. Les Magiſtrats, pour appaiſer ce tumulte, remplirent les priſons d'un grand nombre d'Artiſans, & condamnerent à de grands ſupplices ceux qui paroiſſoient les plus échauffez. Mais ces punitions, au-lieu d'arreſter cette Populace ſoulevée, ne faiſoient que l'irriter. Des Comtes, des Capitaines des Gardes, & quelques Officiers Goths, qui eſtoient au ſervice de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroiſe, pour luy dire *Ambroſ. ibid.*

L'An 387. qu'il retint le Peuple, & qu'il empeſchaſt ce deſordre, puis-que l'Empereur ne luy demandoit qu'une Egliſe des Fauxbourgs, & qu'il eſtoit juſte qu'il fuſt le Maiſtre dans ſon Empire.

Le Saint Archeveſque leur répondit, *Que l'Empereur n'avoit point de droit ſur la maiſon de Dieu; Qu'il eſtoit preſt de luy abandonner le peu de biens qui luy reſtoit; Que pour l'Egliſe, c'eſtoit un crime à un Eveſque de la rendre, & un ſacrilege à un Prince de s'en ſaiſir; Qu'au reſte, bien loin d'exciter le Peuple, il le retenoit, & l'exhortoit à ne ſe défendre que par les larmes & par la priére; mais que s'il eſtoit une fois en furie, il n'appartiendroit plus qu'à Dieu de l'appaiſer.* Ces Officiers n'eûrent rien à luy repliquer, & ſe retirerent tres-édifiez de ſa conduite. L'Archeveſque alla viſiter une Egliſe nommée l'ancienne Baſilique; & aprés avoir conſolé les habitans de ce quartier-là, il ſe retira chez luy, & ne voulut jamais permettre qu'on l'eſcortaſt, ni qu'on le gardaſt.

*Ambroſ. ibid.*

Cependant l'Impératrice réſolut d'aller le lendemain avec l'Empereur prendre

dre elle-meſme poſſeſſion de l'ancienne Baſilique. Elle y envoya des Soldats, pour s'en ſaiſir, & pour y tendre le Dais Impérial. On vint avertir le ſaint Prélat en diligence que cette Egliſe eſtoit perduë, & qu'on entendoit les cris pitoyables de ceux qui eſtoient dedans, qui imploroient ſon aſſiſtance, & qu'il ſeroit à propos qu'il allaſt luy-meſme s'oppoſer à cette uſurpation. Mais il répondit, *Que Dieu y pourvoiroit; Que pour luy, il ne vouloit pas oppoſer la force à la force, ni faire du Temple du Seigneur un champ de bataille.* Il réſolut pourtant de ſe ſervir des armes ſpirituelles, & de l'autorité que luy donnoit ſon miniſtére. L'An 387.

En effet, eſtant entré dans ſa Cathédrale, où une infinité de Peuple l'attendoit, il excommunia ſolemnellement tous les Soldats qui avoient eû l'inſolence de ſe ſaiſir des Egliſes. Ceux qui tenoient la Cathédrale inveſtie en ayant eſté avertis, y entrerent deux à deux, proteſtant qu'ils n'entroient pas comme ennemis, mais comme freres; & qu'ils venoient prier, & non pas combatre.

Saint

L'An 387. Saint Ambroise les receût, & commença son sermon sur le livre de Job qu'on venoit de lire.

Cependant ceux qui s'estoient saisis de l'ancienne Basilique, y furent à peine entrez, que frapez d'un remord intérieur, ils députerent quelques-uns de leurs Officiers à l'Empereur, pour luy dire qu'ils avoient exécuté ses ordres; qu'ils l'attendoient à l'Eglise, pour l'y servir selon leur charge, s'il communiquoit avec les Catholiques; mais que s'il se rangeoit du parti des Ariens, leur conscience les obligeoit d'aller trouver l'Evesque Ambroise. Ce coup imprévû mit l'allarme dans le Palais: il fallut détendre le Dais, & renoncer à l'entreprise.

XIX. L'Empereur fut encore bien plus surpris, lors que les premiers Officiers de l'Empire, & les principaux Seigneurs de la Cour vinrent en corps, pour le supplier tres-humblement au nom de toute l'Armée d'aller à l'Eglise en ces jours consacrez à la Passion de Jesus-Christ, afin que le Peuple, témoin de sa piété, & de la pureté de sa Foy, se rasseûrast de tou-

toutes ſes craintes. Cette députation le piqua ſi fort, qu'il leur répondit aigrement: *Je vois bien que je ne ſuis icy que l'ombre d'un Empereur, & que vous eſtes gens à me livrer à voſtre Eveſque toutes les fois qu'il vous l'ordonnera.* Dans le dépit où il eſtoit, il envoya ſur le champ un de ſes Secretaires vers Saint Ambroiſe, pour luy demander s'il eſtoit réſolu de réſiſter opiniaſtrément aux ordres de ſon Maiſtre, & s'il prétendoit uſurper l'Empire comme un Tyran, afin qu'on ſe préparaſt à la guerre contre luy. Le Saint répondit à cela ſagement, *Qu'il avoit ſouſtenu les droits de l'Egliſe, ſans ſortir du reſpect qui eſtoit deû à l'Empereur; Qu'il réveroit ſa puiſſance, mais qu'il ne la luy envioit pas; Qu'on n'avoit qu'à demander à Maxime ſi Ambroiſe eſtoit le Tyran de l'Empereur Valentinien; Que les Eveſques n'avoient jamais eſté Tyrans, mais qu'il eſtoit ſouvent arrivé de ſouffrir les perſécutions des Tyrans.* L'Eunuque Calligone grand Chambellan voulut ſe faire de feſte, & pour plaire à ſon Maiſtre, il envoya dire à l'Archeveſque qu'il ceſſaſt d'étre deſobéïſſant & rebelle, ſinon qu'il

*L'An* 387.

iroit

L'An 387. iroit luy couper la teſte luy-meſme dans ſa maiſon. L'Archeveſque luy fit répondre, *Qu'il recevroit le coup ſans s'eſtonner; Qu'ils auroient de quoy eſtre tous deux contens, l'un de ſouffrir ce que les Eveſques ont accouſtumé de ſouffrir pour la cauſe de Dieu, l'autre de faire ce que font ordinairement les Eunuques, pour complaire aux hommes.*

*Ambroſ. ep. 33. ad Marcell.*

LX. Enfin la perſécution ceſſa, lors qu'elle paroiſſoit plus chauffée. Valentinien commença à connoiſtre qu'on abuſoit de ſon autorité. La Ville émeûë, la Cour indignée, l'Armée réſoluë de vivre dans la communion de l'Archeveſque, la protection viſible du Ciel ſur les Catholiques, les ſuites faſcheuſes que pouvoit avoir la paſſion de Juſtine, ſi l'on s'obſtinoit à la ſuivre; toutes ces raiſons l'obligerent à remettre les choſes en leur premier eſtat, & à rappeller les ſoldats qui avoient inveſti les Egliſes. A cette heureuſe nouvelle de la paix, toute la ville fut tranſportée de joye. Le Peuple quitta les armes. Chacun couroit à l'Egliſe, non plus pour la garder, mais pour y rendre des actions

actions de graces. Les uns alloient baiſer les Autels qu'ils avoient défendus, les autres chantoient des Pſeaumes & des Cantiques. Ils ſe félicitoient les uns les autres de leurs conſtance, & ſe jettant aux pieds de leur Archeveſque, luy faiſoient une eſpéce de triomphe religieux par leurs acclamations, & par les vœux qu'ils faiſoient pour luy. L'Archeveſque pénétré d'une joye toute ſpirituelle & toute modeſte, renvoyoit à Dieu toutes les loûanges qu'on luy donnoit; & par ſes exhortations vives & touchantes, animoit ſon Peuple à mener une vie conforme à la Foy qu'il avoit ſi courageuſement défenduë. L'An 387.

L'Impératrice ſeule demeura endurcie, & ſe ſervit des voyes les plus noires & les plus exécrables pour ſe défaire du Saint, montrant par là juſqu'où vont les emportemens d'une femme puiſſante & irritée, jalouſe de ſon autorité & de ſa Religion. Mais la crainte arreſta ſa fureur, & la néceſſité des affaires l'obligea bientoſt à recourir à ce meſme Prélat qu'elle avoit ſi cruellement perſécuté. *Paulin. in vit. Ambr.*

Maxi-

*L'An* 387. LXI. *Theodoret. l. 5. c. 14.*

Maxime qui se préparoit sourdement à passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour justifier son irruption, écrivit une lettre à Valentinien, pour l'exhorter à demeurer dans la Religion Catholique, & à faire cesser la persécution qu'on faisoit à Saint Ambroise, & à ceux qui tenoient dans Milan le parti de la verité. Il faisoit mesme entendre qu'il alloit se déclarer le Protecteur de cét Archevesque. Il envoya ordre au mesme temps aux Ambassadeurs qu'il tenoit à la Cour de Constantinople, de s'y plaindre de l'Impératrice Justine, & de faire agréer qu'il s'approchast de l'Italie pour y maintenir la Religion.

LXII.

Théodose qui ne pouvoit souffrir les violences de Justine, & qui voyoit que Maxime, sous ce prétexte, alloit s'emparer des Estats de Valentinien, voulut s'avancer luy-mesme vers les Alpes, pour retenir les uns & les autres dans le devoir. Mais la Thrace estoit menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, & il n'osa s'en éloigner. Les Grotungues, Peuple inquiet & farouche, estoient sortis du fond de la Scythie, à dessein

Digitized by Google

sein d'entrer de gré ou de force dans les terres de l'Empire. Ils estoient en tres-grand nombre, tous armez, & bien aguerris. Alatée & Safrax Capitaines de leur Nation, qui avoient assisté à la défaite de Valens, les avoient engagez à cette entrepriſe, & leur Roy Odéthée les y conduisoit comme à une conqueſte facile. On leur donna paſſage en quelques endroits; ils ſe le firent eux-meſmes en d'autres. Aprés avoir forcé tout ce qui leur réſiſtoit, & ramaſſé tout ce qui voulut ſe joindre à eux, ils arriverent au bord du Danube, & demanderent qu'on leur permiſt de le paſſer. Quelque proteſtation qu'ils fiſſent de vivre en paix, l'exemple des Goths eſtoit trop récent, & Théodoſe n'avoit pas la meſme facilité que Valens. L'An 387.

LXIII. Comme ils ſe virent rebutez, ils réſolurent de paſſer malgré les Romains. Ils eûrent fait en peu de jours trois mille barques, & tenterent le paſſage en divers endroits. Promote, qui commandoit l'armée de Thrace, & qui avoit étendu ſes quartiers le long du fleuve, les arreſta par tout avec grande perte des leurs. *Claud. de I. Conſul. Honor.*

L'An 387. leurs. Mais comme il avoit ordre de ménager les troupes, & que d'ailleurs il craignoit les surprises, ou les efforts de cette multitude, il joignit l'adresse à la force. Il trouva dans son armée quelques Soldats d'une fidélité reconnuë, qui sçavoient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur Camp, pour découvrir leurs desseins, & l'en avertir. Ceux-cy feignant d'estre transfuges & mécontens, se firent présenter au Roy & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur livrer l'Armée & le Général des Romains: mais ils demanderent des récompenses si excessives, que les Barbares avoüerent qu'ils n'avoient pas de-quoy payer un si grand service. Aprés plusieurs propositions faites de part & d'autre, on convint enfin d'une somme considérable, dont une partie fut payée par avance, & l'autre fut asseûrée pour le jour d'aprés l'exécution. On prit l'heure de l'embarquement; on concerta le signal qu'on devoit donner; on marqua l'endroit du trajet, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain.

Zos. l. 4.

LXIV. Il fut résolu que ce qu'ils avoient de meil-

meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on supposoit devoir estre endormis; qu'elles seroient soustenuës par le reste de l'Armée, & que les femmes & les enfans viendroient en suite sans difficulté & sans danger dans les barques qu'on leur avoit destinées. Promote averti du dessein des Grotongues, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourveût à tout de son costé. Il fit attacher trois à trois les plus legers de ses navires, & les étendant environ l'espace de vingt stades tout le long du fleuve, il en fit comme une chaisne, afin d'empescher la descente sur le rivage. Il destina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuosité sur les ennemis dans le temps de leur passage. Les troupes furent disposées conformément à ses desseins. La Lune ne paroissoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, estoit tres-obscure. Odéthée s'embarqua sans bruit avec l'elite de ses gens, & ne crût point estre découvert. Mais à peine furent-ils arrivez à la portée du trait, vers les bords du fleuve, qu'ils furent chargez par

L'An 387.

Digitized by Google

*L'An.* 387. par les troupes Romaines qui gardoient le rivage. Alors ils commencerent à connoiſtre qu'ils eſtoient trahis, & demeurerent en ſuſpens, n'oſant avancer, & ne pouvant plus reculer.

Comme ils eſtoient dans ce deſordre, les Romains qui montoient les gros navires, s'abandonnant au courant de l'eau, voguerent à force de rames, vinrent les prendre en flanc, & les choquerent ſi rudement, que les renverſant les uns ſur les autres avec leurs barques, ils en noyerent la plus grande partie. Ceux qui reſtoient allerent donner contre la chaiſne des navires, & furent tous, ou aſſommez, ou faits priſonniers. Aprés la défaite des plus braves, il ne fut pas difficile de venir à bout des autres, que la mort de leur Roy & de leurs compagnons avoit effrayez, & qui eſtoient encore dans la confuſion de l'embarquement. Quoy-qu'ils ſe rendiſſent à diſcrétion, le Soldat échauffé alloit tout paſſer au fil de l'épée : mais Promote fit ceſſer le carnage, & empeſcha meſme qu'on ne pillaſt leur camp, afin que l'Empereur, qui devoit bientoſt arriver

river à l'armée, fuſt luy-meſme le témoin de cette victoire, & qu'il en connuſt la conſequence par la quantité du butin, & par le nombre des morts & des priſonniers. *L'An 387.*

LXV. Jamais combat naval ne fut plus funeſte aux Ennemis de l'Empire. Le Fleuve eſtoit couvert du débris de tant de barques rompuës & renverſées. On voyoit des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettez ſur l'un & ſur l'autre bord. Leurs armes meſmes eſtoient d'une telle ſorte, qu'encore qu'elles fuſſent aſſez peſantes, elles ne laiſſoient pas de remonter ſur l'eau. Théodoſe vint aſſez à temps pour avoir ſa part de ce ſpectacle. Il fit d'abord mettre en liberté tous ſes priſonniers, qui ſe trouvant ſans chef, & hors d'eſpérance de regagner leur païs, ſe donnerent à luy volontairement, & le ſervirent depuis dans ſes guerres. Il ordonna qu'on partageaſt le butin aux Soldats; & aprés avoir loüé la prudence & la valeur de Promote, il luy confia le deſſein qu'il avoit de déclarer la guerre à Maxime, & luy deſtina le commandement de l'armée. *Zoz. l. 4.*

L'An 387. LXVI. De tous ces Grotongues qui prirent parti dans ſes troupes, il en choiſit les plus vaillans & les mieux faits ; & pour les attacher plus fortement à ſon ſervice, il leur promit double paye, leur fit préſent d'un collier d'or à chacun, & leur donna des quartiers dans la petite Scythie, aux environs de la Ville de Tomes. Comme ils avoient accouſtumé de vivre ſans beaucoup de diſcipline, ils couroient licentieuſement la campagne, & ils incommodoient meſme la ville. Géronce, qui en eſtoit Gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de ſortir avec toute ſa garniſon, & de faire main baſſe ſur eux ; mais ils mépriſerent ſes menaces. Alors cét homme hardi & impatient aſſembla ſes Officiers & ſes plus anciens Soldats, & leur communiqua le deſſein qu'il avoit d'aller charger ces eſtrangers ; mais ils refuſerent tous de le ſuivre, les uns par prudence, les autres par laſcheté.

LXVII. Comme il ſe vit ainſi abandonné il prend ſes armes, monte à cheval accompagné de quelques-uns de ſes gens, & va défier cette multitude. Les Barbares

bares se moquerent de sa témerité, & se contenterent de détacher quelques-uns des leurs contre luy. Géronce courut l'épée à la main sur le premier qui s'avança. Il se fit entre eux un combat opiniastré, & comme aprés s'estre porté plusieurs coups inutilement, ils en furent venus aux prises, un des Romains estant accouru pour dégager son Capitaine, déchargea un si rude coup sur le Grotongue, qu'il luy emporta l'épaule, & le jetta à bas de son cheval roide mort. Les Barbares admirerent la force de cét homme, & furent étonnez du coup qu'il venoit de faire. Géronce, aprés s'estre défait de l'un, en attaquoit d'autres, & ceux de sa suite combatoient avec la mesme vigueur que luy. Mais quelque effort qu'ils fissent, ils ne pouvoient long-temps résister au grand nombre, & leur audace alloit estre punie, si quelques Officiers de la garnison, qui estoient montez sur les murailles de la ville, & qui voyoient leur Commandant dans le péril, n'eussent couru promptement à son secours. *L'An 387.*

Ceux-cy ayant animé les autres par leur LXVIII.

L'An 387. leur exemple, ils ne regarderent plus dans l'entrepriſe du Gouverneur l'emportement & la paſſion d'un particulier, mais la gloire du nom Romain, & l'intéreſt commun de leur nation. Habitans & Soldats ſortirent enſemble, & chargerent ſi vaillamment ces Barbares, qu'il n'en reſta qu'un tres-petit nombre qui s'eſtoit réfugié dans une Egliſe.

Géronce crût qu'il avoit ce jour-là ſauvé la Scythie, & ſe haſta de donner avis à l'Empereur de l'action qu'il avoit faite, comme ſi c'euſt eſté une victoire qu'il euſt remportée, dont il euſt deû attendre des loûanges, & des récompenſes; mais Théodoſe en fut extrémement irrité. Outre la perte qu'il venoit de faire de tant de braves Soldats, qu'il avoit gagnez par ſes bienfaits & par ſes careſſes, il craignoit encore que les autres Barbares qui eſtoient à ſa ſolde, ne fuſſent rebutez du ſervice de l'Empire, ou ne vengeaſſent la mort de leurs Compagnons quand ils en trouveroient l'occaſion.

LXIX. Comme on eſtoit ſur le point d'entre-

treprendre une grande guerre, & que rien n'eſtoit ſi dangereux que d'affoiblir l'armée de l'Empire, & d'aliéner les eſprits des alliez, Géronce eût ordre de venir à la Cour, pour y rendre compte de ſa conduite. Il alleguoit que les Grotongues avoient veſcu ſans ordre dans la Scythie; qu'aprés avoir ruiné la campagne, ils avoient voulu ſe rendre maiſtres de la Ville de Tomes; qu'il les avoit menacez pluſieurs fois, & qu'enfin il avoit eſté contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. On l'accuſoit pourtant, non ſeulement d'avoir attaqué ſans ordre des troupes ſur leſquelles il n'avoit aucun pouvoir, mais encore d'avoir profité de leurs dépoüilles, & ſur tout des préſens que l'Empereur leur avoit faits. *L'An* 387.

Sur cette accuſation Théodoſe l'ayant fait arreſter, commanda qu'on examinaſt rigoureuſement cette affaire; & quoy-que dans la ſuite Géronce ſe juſtifiaſt, & qu'on fuſt bien-aiſe de ne pas perdre un homme de cœur, capable des premiers emplois de la guerre, on ne laiſſa pas de le retenir en priſon, & de

*L'An* 387. le menacer du dernier ſupplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs la modération, que pour ſatisfaire les Nations Barbares, qui s'eſtoient plaintes de l'emportement de celuy-cy.

LXX. Bien que Théodoſe crûſt avoir mis l'Empire à couvert des inſultes de Maxime, pour luy oſter néanmoins le prétexte de Religion dont il ſe ſervoit, il luy dépeſcha des couriers, pour l'aſſeûrer qu'il n'eſtoit pas moins offenſé que luy, de la perſécution que Valentinien faiſoit à l'Archeveſque de Milan, & à tous les Catholiques; qu'il employeroit ſon crédit auprés de ce jeune Empereur, pour l'affermir dans la Foy de ſes Peres, & qu'il eſpéroit y pouvoir réüſſir. Il écrivit auſſi à l'Impératrice Juſtine, pour luy remontrer qu'elle priſt garde au danger où elle expoſoit les Eſtats de ſon Fils, ſi elle continuoit à troubler le repos de l'Egliſe; Qu'encore que les deſſeins de Maxime fuſſent injuſtes, le motif en paroiſtroit bon, & qu'il ſeroit difficile de ſouſtenir contre luy une guerre, que les Peuples croiroient entrepriſe pour la défenſe de la Religion. Ces remon-

montrances auroient produit sans doute tout le fruit que Théodose en attendoit; mais elles arriverent trop tard, & l'affaire avoit deja changé de face. *L'An 387.*

On apprit en ce mesme temps que Maxime faisoit de grands préparatifs de guerre, & qu'il estoit sur le point de passer les Alpes. Justine & l'Empereur son fils jetterent les yeux sur Saint Ambroise, & le supplierent d'oublier le passé, & d'entreprendre une seconde Ambassade vers Maxime. L'heureux succés de la premiére leur faisoit bien espérer de celle-cy. Le dessein estoit de découvrir les intentions de ce Prince, de le divertir de son entrepriſe, de maintenir la Tréve, & de faire, s'il estoit besoin, l'ouverture de quelque nouveau Traité de paix, afin de l'amuser, & de donner le temps à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le secourir. Le prétexte de l'Ambassade fut de redemander le corps de Gratien, pour luy rendre les derniers honneurs. LXXI.

L'Archevesque préférant l'intéreſt public, & le service de l'Empereur à son repos, sans considérer ni les injures qu'on

*L'An* 387. luy avoit faites, ni celles qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui n'étoit pas content de luy, se rendit en peu de jours à Tréves. Le lendemain de son arrivée il fut au Palais pour demander une audiance. Un Eunuque, Gaulois de Nation, grand Chambellan de l'Empereur, fût envoyé pour luy demander s'il avoit ses Lettres de créance, & pour luy dire qu'on ne pouvoit l'entendre qu'en plein Conseil. Il repliqua, *Que ce n'estoit pas la coustume d'en user ainsi avec un Evesque; Qu'il avoit des choses tres-particulieres à dire au Prince, & qu'il demandoit une audiance secréte.* L'Eunuque rentra; & soit qu'il eust reparlé à son maistre, soit qu'il sceust déja ses intentions, il revint luy faire la mesme réponse qu'auparavant.

*D. Ambrof. ep. 27.*

LXXII. L'Archevesque fut obligé de se retirer. Il revint le jour d'aprés, & fut introduit dans le Conseil. Dés qu'il fut entré, Maxime se levant de son Trosne, se pancha vers luy pour luy donner le baiser. Le Saint s'arresta; & comme on luy faisoit signe de tous costez de s'avancer, & que l'Empereur mesme l'y convioit, il luy répondit, *Qu'il ne croyoit pas*

*pas qu'il voulust baiſer un homme à qui il refuſoit une audiance particuliére, & une ſéance conforme au rang qu'il tenoit dans l'Egliſe, & à la dignité du Prince qui l'envoyoit.* Maxime ſe jetta ſur les plaintes, & luy reprocha ſa premiére Ambaſſade & ces belles paroles qui l'avoient empeſché de paſſer alors en Italie. Mais le Saint Prélat luy répondit généreuſement, *Qu'il avoit eû ſoin des intérests d'un Prince pupille; Qu'il en faiſoit gloire, comme d'une action digne d'un Eveſque: Mais qu'il n'avoit fermé l'entrée des Alpes à perſonne; Qu'il n'avoit oppoſé ni armées, ni retranchemens, ni rochers, ni fauſſes promeſſes.* Aprés avoir juſtifié ſa propre conduite, il juſtifia celle de Valentinien qui avoit congédié les Huns & les Alains, de peur de luy donner de l'ombrage, qui avoit toûjours receû ſes Ambaſſadeurs avec honneur, & qui luy avoit renvoyé ſon frére qu'il auroit pû faire mourir par repreſailles. Enfin, il luy expoſa ſa commiſſion, & luy demanda de la part de ſon Maiſtre la confirmation des Traitez paſſez, & le corps de l'Empereur Gratien, dont il avoit ſans L'An 387.

*L'An* 387. doute commandé le meurtre, puis qu'il luy refuſoit la ſepulture. Maxime preſſé des remords de ſa conſcience, & des raiſons de l'Archeveſque, n'eût rien à luy répondre, ſinon qu'il traiteroit volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audiance. Quelques jours aprés, ayant appris qu'il refuſoit de communiquer avec luy & avec les Prélats de ſa Cour qui eſtoient du Schiſme d'Itace, il ſe ſervit de ce prétexte pour luy commander de ſortir de ſes Eſtats.

LXXIII Saint Ambroiſe envoya d'abord un courier à Valentinien, pour luy rendre compte du mauvais ſuccés de ſa Legation, & pour l'avertir de ne ſe fier point aux belles paroles du Tyran, qui ſous des apparences de paix cachoit un deſſein formé de luy faire la guerre. Valentinien, qui n'avoit encore aucune expérience, jugea de cette Ambaſſade par l'évenement, & envoya Domnin l'un de ſes principaux Miniſtres, afin qu'il renoûaſt la négociation, & qu'il racommodaſt par ſon adreſſe ce qu'il croyoit que l'Archeveſque avoit gaſté par ſon zéle

zéle indiſcret, ou par ſon peu d'habilité. Maxime receût ce nouvel Ambaſſadeur avec toute la civilité poſſible, accepta toutes ſes propoſitions, & l'engagea meſme adroitement à mener quelques-unes de ſes troupes à Valentinien, pour l'aſſiſter contre des Barbares qui troubloient la Pannonie. Ce Miniſtre glorieux des honneurs qu'il avoit receûs, & du ſervice qu'il croyoit avoir rendu, prit le chemin des Alpes, conduiſant, comme en triomphe, la moitié d'une armée ennemie, ſous le nom de troupes auxiliaires. *L'An 387. Zoz. l. 4.*

Maxime le ſuivit de ſi prés, qu'il entra preſque auſſitoſt que luy dans l'Italie avec toute ſon armée, & marcha droit à Aquilée, où il croyoit ſurprendre Valentinien. La conſternation fut ſi grande, que perſonne ne ſe mit en eſtat de luy réſiſter. Valentinien qui l'avoit crû ſon allié, le voyant venir comme ennemi, ne penſa plus qu'à ſa ſeûreté. Il ſe retira promptement vers la Mer Adriatique, où il s'embarqua avec l'Impératrice ſa Mere, & fit voile du coſté de Theſſalonique, pour aller implorer le LXXIV.

L'An 387. secours de Théodose. Maxime, fasché de n'avoir pû se saisir de la personne de l'Empereur, se répandit comme un torrent furieux, ruinant Plaisance, Modene, Rhége, & Bologne, de fonds en comble, & desolant toutes les villes qui se trouvoient sur son passage à droit & à gauche. Il n'y eût cruauté, pillage, violence, infamie ou sacrilége qui ne fussent exercez par ses troupes. On passoit une partie des citoyens au fil-de-l'épée: ceux que le fer avoit épargnez languissoient dans une dure captivité. Il n'y eût que Milan qui se sauva de ces calamitez publiques; & quelque haine qu'on eust contre l'Archevesque de cette ville, on luy laissa prescher en paix la pénitence à son Peuple, tant la saintetè est vénérable aux Tyrans mesmes.

*Pacat. in Paneg. Theod.*

LXXV. Alors Maxime voyant que tout cédoit à sa fortune, s'arresta, & commanda aux Officiers de son armée de faire vivre les troupes dans l'ordre, afin de gagner l'amitié de ces Peuples dont il connoissoit la foiblesse. La premiére chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassa-

baſſadeurs à Conſtantinople, pour prévenir Théodoſe, & luy remontrer qu'il n'eſtoit point entré dans l'Italie pour uſurper l'Empire, mais pour y établir la Religion Catholique qu'on y vouloit ruïner. Il écrivit la meſme choſe au Pape Sirice, & luy manda qu'il vouloit abſolument qu'on conſervaſt la pureté de la Foy ſans ſouffrir aucune Héréſie. Pour gagner les Gentils, il remit les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & leur permit de redreſſer l'Autel de la Victoira dans le Capitole. Il meſnagea meſme les Juifs, en faiſant rebaſtir à Rome leurs Synagogues. Ainſi cét Uſurpateur politique accommodoit ſa conſcience à ſes deſſeins & à ſes intéreſts. L'An 387. *Ambroſ. ep. 29.*

Cependant Valentinien, aprés avoir couru pluſieurs dangers ſur la mer, arriva ſur les coſtes d'Orient: de là il envoya un de ſes domeſtiques à Théodoſe, pour luy donner avis de ſa fuite, & de l'irruption de Maxime, & pour le ſupplier de prendre la protection d'un Prince errant, qui avoit l'honneur d'eſtre ſon Collégue, ſon Ami, & ſon Allié. Théodoſe fut tres-ſenſiblement touché du LXXVI.

L'An 387. malheureux estat où ce jeune Prince estoit réduit, & donna promptement tous les ordres necessaires pour la guerre. Aprés quoy il partit avec une partie de sa Cour & s'avança jusqu'à Thessalonique, où il trouva cét Empereur fugitif, & la Princesse Galla, que l'Impératrice Justine avoit emmenée avec elle. Il traita cette famille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

*August. l. 5. de Civ. Dei. c. 26.*

Aprés les avoir consolez, il leur parla en Pere & en Empereur tres-Chrestien, & dit à ce jeune Prince, *Que pour se relever de son malheur, il en falloit oster la cause; Que la guerre qu'il avoit faite à Jesus-Christ luy avoit attiré celle de Maxime; Que s'il n'avoit Dieu de son costé, toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante; Qu'il falloit plus se confier en la justice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur de ses Soldats; Que la victoire avoit toûjours suivi le grand Valentinien son Pere, parcequ'il avoit confessé la Foy, & que Dieu l'avoit protegé; Que son Oncle Valens au contraire, aprés avoir soustenu l'erreur, chassé*

*Suidas verbo Valentinianus.*

*chassé les Evesques, massacré les Saints, avoit esté défait, & bruslé plutost par son impiété que par ses ennemis; Qu'il se remist bien avec Dieu, & qu'il reprist la Foy qu'il avoit abandonnée, s'il vouloit que les secours qu'on luy préparoit eussent tout le succés qu'on en pouvoit espérer.* L'An. 387.

LXXVII. Cette remontrance toucha l'esprit de ce jeune Empereur, que ses malheurs avoient déja fait rentrer en luy-mesme, & l'attacha inviolablement à la créance de l'Eglise Catholique. Justine, à qui cét avertissement s'adressoit plus qu'à son fils, dissimuloit son déplaisir, & faisant semblant de renoncer à son héresie, animoit Théodose à la guerre par ses larmes, & par ses priéres. Cét Empereur s'y détermina; & pour luy donner un gage asseûré de sa protection, il épousa, peu de temps aprés, la Princesse Galla sa fille. Zos. l. 4.

LXXVIII. Comme il eût résolu de se mettre en campagne au commencement du Printemps avec une puissante armée, il fut obligé d'imposer un nouveau tribut, pour fournir aux frais de la guerre. Soit que les Peuples le trouvassent excessif, soit

que

L'An 387. que les Officiers qui avoient la commiſſion de le lever, l'exigeaſſent avec trop de rigueur, quelques villes en murmurerent, mais les habitans d'Antioche paſſerent du murmure à la ſédition. Ils mépriſerent les ordres qu'ils avoient reçeûs de l'Empereur; & renverſant ſes ſtatuës & celles de l'Impératrice Flaccille ſa premiére femme, ils les traiſnerent par toutes les ruës de la ville. Une action ſi indigne fut accompagnée des paroles les plus piquantes & les plus outrageuſes que la fureur leur puſt inſpirer. Quelques Hiſtoriens rapportent que la nuit d'auparavant on apperceût un Spectre horrible, qui s'élevant juſqu'au-deſſus de la ville, & frapant l'air avec un foûët épouvantable, ſembloit exciter les eſprits à la ſédition.

*Zoz. l. 4. Theodoret. l. 5. c. 19.*

*Sozom. l. 7. c. 24.*

Dés que l'Empereur eût appris ces nouvelles, ſon indignation fut d'autant plus grande, qu'elle eſtoit juſte. Outre qu'il eſtoit d'un naturel prompt & ſenſible, l'ingratitude de ce Peuple qu'il avoit toûjours favoriſé, & les ſuites faſcheuſes que pouvoit avoir cét exemple au commencement d'une guerre, l'irritoient

*Aurel. Vict. in Theod.*

*Chryſoſt. hom. 20. ad pop. Antioch.*

toient encore davantage. Mais ce qui le toucha plus vivement, ce fut l'injure qu'on avoit faite à la mémoire de l'Impératrice Flaccille, qu'il avoit tendrement aimée, qui estoit morte depuis deux ans en odeur de sainteté, & dont le nom luy estoit en singuliére vénération. *L'An 387.*

Pour punir un si grand outrage, il résolut d'abord de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, d'en brusler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusqu'aux derniéres pierres, & d'y faire en suite passer le charuë, afin qu'il ne restast plus mesme aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la Capitale de tout l'Orient. Quoy-qu'il fust à propos de punir l'insolence de ce Peuple, il y avoit pourtant de l'excés dans la colére de ce Prince, qui envelopoit dans une mesme condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas jusqu'à cette extrémité. Il se contenta d'envoyer à Antioche deux Commissaires, Elebéque Général de ses Armées, & Cé- LXXIX. *Zos. l. 4. Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.*

L'An 388. & Céſaire Préfet du Prétoire, pour découvrir les auteurs & les complices de la ſédition, & pour en faire une punition exemplaire.

LXXX. Cependant cette ville reſtoit dans une deſolation extréme. Les remords, la crainte, & le deſeſpoir avoient ſuccédé à la fureur. Pluſieurs de ſes habitans effrayez de leur crime, & des menaces de l'Empereur, abandonnoient leurs maiſons qu'ils croyoient qu'on alloit donner au pillage. Ceux qui eſtoient demeurez avoient toûjours l'image de la mort devant leurs yeux, & n'attendoient que l'heure de leur ſupplice. Ils n'avoient d'autre refuge que l'Egliſe, ni d'autre conſolation que celle qu'ils recevoient des exhortations éloquentes de Saint Chryſoſtome, ni d'autre eſperance que celle que leur donnoit Flavien leur Archeveſque, qui s'eſtoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Conſtantinople, & d'intercéder pour eux.

*Chryſoſt. in homil. ad Popul. Antioch.*

Les Commiſſaires trouverent les choſes en cét eſtat à leur arrivée. Ils défendirent d'abord à tous les citoyens le Théatre & le Cirque, & leur interdi-

*Chryſoſt. homil. 17. ad Popul. Antioch.*

dirent les bains publics. Ils privérent la ville du titre de Métropole de la Syrie & de l'Orient, & le donnerent à Laodicée, commençant ainsi à punir ce Peuple si adonné aux spectacles, & si jaloux de sa gloire, par le retranchement de ses plaisirs & de ses priviléges. Ils firent ensuite une tres-exacte recherche des Séditieux, & remplirent les prisons de ceux qui estoient coupables, & de ceux mesmes qui n'en estoient que soupçonnez. On confisqua les biens de la pluspart des personnes de qualité qui avoient commis ou favorisé le crime. Chacun craignoit pour ses proches, ou pour soy-mesme; & les Juges mesmes ne pouvoient voir sans pitié une si grande desolation. Cependant ils exécutoient les ordres du Prince, & tenoient des soldats armez prés du Palais & des prisons, de-peur que le desespoir n'excitast encore la sédition.

*L'An 388.*

*Chrysost. Hom. 13. ad Popul. Antioch.*

Ce fut alors que les Solitaires qui vivoient dans le voisinage d'Antioche descendirent de leurs montagnes pour venir consoler cette ville affligée. Ils inspiroient aux uns le détachement du mon-

LXXXI.

*Id. Hom. 17. ad Pop. Antioch. Theodoret. l. 5. c. 19.*

L'An 388. monde, & le mépris de la mort ; ils asseûroient les autres de la protection de Dieu, & de la clemence du Prince : ils proteſtoient à tous qu'ils eſtoient venus pour obtenir leur grace, ou pour mourir avec eux. Aprés avoir demeuré les jours entiers à l'entrée du Palais, pour ſolliciter les Juges, ils couchoient les nuits à la porte des priſons, preſts à donner leur vie & leur liberté pour ſauver celles de leurs freres. Tantoſt ils embraſſoient les genoux des Magiſtrats, tantoſt ils leur parloient avec autorité de la part de Dieu.

Un d'entre-eux nommé Macédoine, homme ſimple & ſans aucune expérience du monde, mais d'une éminente piété, rencontrant deux des Juges dans le milieu de la ville, leur commanda de deſcendre de cheval. Ces Officiers qui ne voyoient rien en ſes habits ni en ſa perſonne qui puſt luy donner cette autorité, ſe mirent d'abord en colére contre luy : mais quand ils eûrent appris quelle eſtoit la ſainteté de ce Solitaire, ils deſcendirent de cheval, l'embraſſerent, & luy demanderent pardon.

don. Alors ce vieillard rempli d'une sageſſe Divine, élevant ſa voix, leur dit, *Allez, mes amis, faire de ma part cette remontrance à l'Empereur. Vous eſtes Empereur, mais vous eſtes homme. Vous commandez à des hommes qui ſont les images de Dieu. Craignez la colére du Créateur, ſi vous détruiſez la créature. Vous eſtes ſi offenſé qu'on ait abbatu vos Images, Dieu le ſera-t-il moins quand vous aurez briſé les ſiennes? Les voſtres ſont inſenſibles, les ſiennes ſont vivantes & raiſonnables. Vos Statuës de bronze ſont déja refaites & redreſſées; mais quand vous aurez fait mourir des hommes, comment réparerez-vous voſtre faute? Les reſſuſciterez-vous quand ils ſeront morts?* Ces paroles animées de zéle & de charité firent impreſſion ſur l'eſprit de ces Officiers, & l'Empereur meſme en fut touché lors qu'on les luy rapporta: de-ſorte qu'au-lieu des menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il ſe juſtifia luy-meſme; & découvrant la cauſe de ſa colére, *Si j'avois manqué, dit-il, il ne falloit pas en faire porter la peine à une Princeſſe dont la vertu ne mérite que des loûanges.* Ceux qui

*L'An 388.*

*Chryſoſt. Hom. 17. ad Popul. Antioch.*

*Theodoret. ibid.*

L'An 388. *qui se sentoient offensez devoient armer toute leur colére contre moy.*

Les autres Solitaires n'eûrent pas moins de courage. Ils allerent trouver les Magistrats, & les prierent de prononcer un jugement favorable, & d'absoudre les criminels. Comme ils n'en pouvoient tirer d'autre réponse, sinon qu'ils n'estoient pas maistres de l'affaire; qu'il estoit dangereux de laisser un crime d'Estat impuni; & qu'ils suivroient dans leurs jugemens les régles du devoir & de la Justice: ils s'écrierent, *Nous avons un Prince qui aime Dieu, qui est fidelle, & qui vit dans la piété. Ne trempez pas vostre épée dans le sang. Quelque grande qu'ait esté l'insolence de cette Ville, elle n'est pas plus grande que la clemence de l'Empereur.* Enfin ils entrerent dans le Palais, comme on alloit prononcer l'Arrest de condamnation contre ceux qui avoient esté convaincus du crime. Ils conjurerent les Juges de leur accorder quelques jours de delay, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Ils s'offrirent d'aller trouver le Prince, & de l'appaiser par leurs larmes & pas leurs prié-

priéres, & firent tant qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient. *L'An 388.*

Les Commissaires que l'Empereur avoit envoyez, touchez des sentimens généreux de ces Solitaires, les priérent de donner leurs remontrances par écrit, & promirent de les porter eux-mesmes à leur Maistre; ce qu'ils firent peu de jours aprés. L'affaire estant en cét estat, ces hommes admirables retournerent promptement dans leurs grottes & dans leurs cellules, & la mesme charité qui les en avoit fait sortir, les y renferma.

En ce temps Flavien Archevesque LXXXII. de cette ville affligée, qui en estoit parti vers le commencement du Careſme, & qui n'avoit considéré ni la rigueur de la saison, ni les incommoditez du voyage, ni sa propre vieillesse, arriva à Constantinople. Il entra dans le Palais où estoit le Prince, & s'arresta assez loin de luy, comme retenu par la crainte, par la honte, & par la douleur. Il demeuroit là sans parler, & tenoit les yeux baissez contre terre, aussi triste & aussi confus, & que s'il eust esté coupable, *Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.*

&

L'An 388. & s'il eust demandé grace pour luy-mesme.

Quelques-uns mesme ajoustent, qu'il fit chanter par des enfans de la Musique de l'Empereur, les Cantiques lugubres dont se servoit l'Eglise d'Antioche dans ses priéres publiques pour exprimer son affliction, & que ces airs tristes & languissans amolirent l'ame du Prince, & l'émeûrent si fort à compassion, qu'il trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains. Mais outre qu'il y a peu de vray-semblance dans cette circonstance, Saint Chrysostome qui à écrit toutes les particularitez de cette histoire, n'auroit pas manqué d'en estre informé, & de l'inserer dans sa relation.

*Sozom. l. 7. Hist. Eccl. c. 23.*

Quoy qu'il en soit, cét Archevesque préparoit insensiblement l'esprit de Théodose, & taschoit de le toucher par ses soûpirs & par ses larmes, avant que d'entreprendre de le persuader par ses raisons. L'Empereur s'approcha de luy, & luy dit avec beaucoup de modération, *Qu'il avoit de grands sujets de plainte contre les citoyens d'Antioche; Qu'il avoit*

*Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.*

*avoit préferé leur ville à toutes les autres de ſon Empire ; Qu'aprés les graces & les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'en avoit pas deû attendre un ſi rude traitement ; Qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injuſtice ; Que s'il avoit eſté aſſez malheureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à luy-meſme, plûtoſt qu'à des perſonnes mortes, qui n'avoient pas manqué à leur égard.* Il s'arreſta à ces mots, & l'Archeveſque, aprés avoir eſſuyé ſes larmes, rompit enfin le ſilence. L'An 388.

Il commença ſon diſcours par un aveu ſincére du crime qu'avoient commis ceux d'Antioche, confeſſant qu'il n'y avoit point de ſupplice qui puſt l'égaler. Aprés avoir exagéré leur ingratitude, en la comparant avec l'extrême bonté de l'Empereur, il luy repréſenta, que plus l'injure eſtoit grande, plus la grace qu'il accorderoit à ces criminels luy ſeroit glorieuſe. Il luy propoſa l'exemple de Conſtantin, qui eſtant preſſé par ſes Courtiſans de ſe venger de quelques ſéditieux qui avoient défiguré une de ſes ſtatuës à coups de pierres, ne fit LXXXIII

L'An 388. que paſſer la main ſur ſon viſage, & leur répondit, en ſoufriant, qu'il ne ſe ſentoit point bleſſé. Il luy remit devant les yeux ſa propre clemence, & le fit ſouvenir d'une de ſes loix, par laquelle, aprés avoir ordonné qu'on ouvre les priſons, & qu'on faſſe grace aux criminels dans le temps de la ſolennité de Paſques, il ajouſte cette parole memorable: *Pluſt à Dieu que je puſſe meſme reſſuſciter les morts!*

Il luy montra qu'en cette occaſion il ne s'agiſſoit pas ſeulement de la conſervation d'Antioche, mais de l'honneur de la Religion Chreſtienne. *Les Juifs*, diſoit-il, *les Payens, les Barbares meſmes, chez qui le bruit de cét accident s'eſt répandu, ont tous les yeux ſur vous, & ils attendent l'Arreſt que vous allez prononcer. Si vous pardonnez aux coupables, ils rendront gloire au Dieu des Chreſtiens, en vous loüant, & ſe diront les uns aux autres: Que cette Religion eſt puiſſante qui donne un frein à la colére des Empereurs, & retient les Souverains dans une moderation d'eſprit que nous n'avons pas meſme nous autres particuliers; & que le Dieu des*

*des Chrétiens est grand, puis qu'il éléve les hommes au dessus de la nature, & qu'il leur fait vaincre la violence de leurs passions!* L'An 388.

Aprés cette reflexion, pour oster de l'esprit du Prince, les considérations politiques du mauvais exemple, s'il laissoit un si grand crime impuni, il luy représenta que ce n'estoit pas par mollesse ou par impuissance de se venger qu'il pardonnoit, mais par bonté & par religion; & que la ville d'Antioche estoit plus punie par ses frayeurs & par ses remords, que si elle avoit esté détruite par le fer ou par le feu. Enfin il protesta qu'il ne retourneroit plus à Antioche, jusqu'à ce qu'elle fust rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur, & il termina son discours en meslant le respect & les priéres avec les menaces du Jugement de Dieu.

Théodose ne pût résister à la force de ce discours. Il eût de la peine à retenir ses larmes, & dissimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit ce peu de mots au Patriarche: *Si Jesus-Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner* LXXXIV.

L'An 388. *ner aux hommes qui le crucifioient, dois-je faire difficulté de pardonner à mes sujets qui m'ont offensé, moy qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, & serviteur du mesme Maistre?* Alors Flavien se protesterna, & luy souhaita toutes les prospéritez qu'il méritoit par l'action qu'il venoit de faire; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Feste de Pasques à Constantinople, *Allez, mon Pere*, luy dit Théodose en l'embrassant, *& ne différez pas d'un moment la consolation que vostre Peuple recevra par vostre retour, & par les asseûrances que vous luy donnerez de la grace que je leur accorde. Je sçay qu'il est encore dans la douleur & dans la crainte. Partez, & portez-luy pour la Feste de Pasques, l'abolition de son crime. Priez Dieu qu'il beniſſe mes armes, & soyez asseûré qu'aprés cette guerre, j'iray moy-mesme consoler la ville d'Antioche.* Aprés cela il congédia ce saint vieillard, & luy envoya mesme des couriers, aprés qu'il eût passé la mer, pour l'exhorter de nouveau à se haster.

LXXXV. On peut voir par tout le recit que je

je viens de faire la malignité de l'Hiſtorien Zozime, qui taſche d'excuſer l'emportement de ceux d'Antioche, en rejettant la faute de leur révolte ſur la dureté du gouvernement. Il ne dit rien du voyage de Flavien, attribuant tout le ſuccés de cette négociation au Sophiſte Libanius contre la foy de l'Hiſtoire, & contre le témoignage des Auteurs contemporains, & particuliérement de Saint Chryſoſtome, qui reprocha publiquement aux Philoſophes l'excés de leur laſcheté en cette rencontre. D'où l'on peut conjecturer que les deux diſcours que nous trouvons encore parmi les Oeuvres de ce Sophiſte ſur le ſujet des Statuës, n'ont eſté compoſez qu'aprés ſa mort, ou que s'il les a faits luy-meſme, ce n'a eſté qu'aprés coup, par maniére de déclamation.

*L'An 388.*

*Zoz. l. 4.*

*Chryſoſt. homil. 17. ad Popul. Antioch.*

*Bar. Ann. Eccleſ. t. 4.*

L'affaire d'Antioche eſtant ainſi heureuſement concluë, le retour de ſon Archeveſque fut comme un triomphe. On ſema de fleurs la place publique; on alluma par tout des flambeaux: on couvrit tous les chemins par où il devoit paſſer d'herbes odoriférantes; & chacun tou-

*L'An 388.* ché de la clémence de l'Empereur, fit des vœux & des priéres pour luy & pour l'heureux succés de ses armes.

LXXXVI. En ce mesme temps Théodose, à la follicitation d'un de ses parens, pressoit la veuve Olympias de se marier. Elle estoit fille du Comte Seleuque, & petite-fille d'Ablave, Grand-Maistre de l'Empire sous Constantin. Elle avoit esté mariée à un jeune Seigneur nommé Nébride. Plusieurs Evesques avoient assisté à ses nopces, & Saint Grégoire de Nazianze qui n'avoit pû s'y trouver, luy avoit envoyé quelques vers en forme d'épitalame. Elle estoit demeurée veuve au bout de vingt mois, & ne prétendoit plus de s'attacher qu'à Dieu seul. Elpide Espagnol de nation, & cousin de l'Empereur, avoit une extrême passion de l'épouser; car outre qu'elle estoit d'une illustre naissance, & d'une grande beauté, elle possedoit encore des richesses extraordinaires. Quoy-qu'il eust cherché tous les moyens de s'en faire aimer, il n'avoit pû réüssir en son entrepriſe. Il eût recours à l'Empereur, & le pria de l'assister de son crédit auprés d'Olym-

*Greg. Naz. epist. 57.*

*Pallad. in Dial. de vit. Chrys.*

lympias. Théodoſe tres-ſenſible à tout ce qui regardoit ſa parenté, & d'ailleurs perſuadé que ſa protection & l'honneur de ſon alliance toucheroient cette jeune veuve, luy fit propoſer ce mariage; mais il ne gagna rien ſur ſon eſprit. Elle répondit avec beaucoup de modeſtie & de généroſité tout-enſemble, *Qu'elle recevoit toûjours avec un tres-profond reſpect tout ce que l'Empereur luy feroit l'honneur de luy propoſer; mais qu'elle le ſupplioit de luy permettre de vivre ſans engagement: Que ſi le Ciel l'euſt vouluë dans l'eſtat du mariage, il ne luy auroit pas oſté ſon mari; & que Dieu ayant rompu ſes liens, elle eſtoit reſoluë de ne ſe donner plus qu'à luy, & de ne vivre que pour luy plaire, & pour le ſervir.* L'An 388. Pallad. ib.

LXXXVII. Théodoſe ne crût pas qu'il fuſt juſte de la réduire par autorité à prendre le parti qu'il luy propoſoit. Mais comme c'eſt le malheur des Souverains d'eſtre ſujets non-ſeulement à leurs propres paſſions, mais encore à celles des autres, il ſe laiſſa prévenir contre elle. Les parens qu'on avoit gagnez ſe plaignirent, qu'eſtant demeurée maiſtreſſe de ſes

L'An 388. biens avant l'âge porté par les loix, elle les dissipoit en présens & en aumosnes indiscrétes, par le conseil de quelques Ecclesiastiques intéressez qui la gouvernoient. Sur cette plainte, l'Empereur ordonna que le Gouverneur de Constantinople auroit la garde & l'administration des biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eust atteint l'âge de trente ans. Elpide fit exécuter cét ordre avec une extréme rigueur. On osta à cette vertueuse Dame la disposition entiére de ses revenus; on ne luy laissa pas même la liberté d'avoir aucune communication avec les Evesques, ni d'entrer dans l'Eglise, afin que ressentant toutes les incommoditez de la pauvreté & de la servitude, & n'ayant aucune consolation, elle fust obligée de consentir au mariage qu'elle refusoit. Mais elle ne pût estre ébranlée par un traitement si injuste & si violent. Elle le souffrit, non-seulement avec patience, mais encore avec joye; & aprés en avoir rendu graces à Dieu, elle écrivit à l'Empereur en ces termes: *Vous en avez usé, Seigneur, envers vostre tres-humble servante,*

*Pallad. ib.*

*non-*

*non-seulement en Empereur, mais encore en Evesque, lors que vous m'avez delivrée du soin de mes biens temporels, & de la crainte où j'estois de n'en faire pas assez bon usage. Me voilà déchargée d'un grand fardeau. La grace seroit entiére, si vous ordonniez qu'on les distribuast aux pauvres & à l'Eglise. Il y avoit déja long-temps que je craignois que la vanité ne me fist perdre le fruit de mes aumosnes, & que l'embarras des richesses temporelles ne me fist négliger les spirituelles.* L'An 388.

Elle demeura en cét estat jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fust heureusement terminée. Alors Théodose connoissant qu'il avoit esté surpris, & regretant les maux qu'elle avoit soufferts si constamment, la remit dans ses biens, & la laissa dans sa liberté. Elle exerça depuis la charge de Diaconisse dans l'Eglise de Constantinople, donnant de grands exemples de modestie, de prudence, de piété, & d'un parfait renoncement à tous les soins & à tous les plaisirs du siécle. LXXXVIII

Dés que le Printemps fut arrivé, Théodose qui tenoit encore en suspens LXXXIX.

L'An 388. les Ambaſſadeurs de Maxime, déclara qu'il alloit luy faire la guerre, & partit de Conſtantinople, où il laiſſoit ſon fils Arcadius ſous la conduite de Tatien, homme ſage, fidelle & intelligent, qu'il avoit fait venir exprés d'Aquilée pour le faire Préfet du Prétoire, & du Philoſophe Themiſtius, qu'il luy donna pour Précepteur. Ses Ambaſſadeurs avoient renouvellé par ſon ordre les Traitez de paix avec tous les Princes voiſins de l'Empire. Il avoit pris à ſa ſolde les meilleurs Soldats des Goths, des Huns, des Scytes & des Alains, tant pour renforcer ſon armée, que pour affoiblir les Barbares qui pouvoient luy eſtre ſuſpects. Arbogaſte luy avoit amené un corps conſidérable de François & de Saxons. Des Généraux de grande réputation & de grande expérience qui devoient commander ſous luy, entretenoient la diſcipline parmi tant de troupes différentes. Enfin il avoit pourveû à tout ce qui pouvoit faire réüſſir une entrepriſe ſi importante à ſa gloire & au ſalut de l'Empire.

*Themiſt. orat. 6.*

Mais ſon principal ſoin avoit eſté d'at-

d'attirer les bénédictions de Dieu sur son armée, & de se disposer à la victoire par la piété. Il fit faire des dévotions solennelles, & il envoya prier les plus fameux Solitaires d'Egypte de recommander à Dieu dans leurs Oraisons le succés de cette guerre, & de lever les mains au Ciel, tandis qu'il combatroit. Sur tout il consulta le saint Abbé Jean, qui luy donna des asseûrances de la victoire qu'il devoit remporter. Cét homme admirable, qui estoit comme l'Oracle de son siécle, luy prédit depuis, les principaux événemens de son regne, ses guerres, ses victoires, les irruptions mesmes des Barbares, dont il marquoit jusqu'aux moindres circonstances.

*L'An 388.*

*August. de Civ. D. l. 5. c. 26.*

*Evagr. vit. SS. PP. c. 1.*

XC.

Ce ne fut pas assez à l'Empereur d'implorer le secours du Ciel par des vœux & par des priéres, il essaya de le mériter par des actions. Car avant que de sortir de Thessalonique, il renouvella ses anciens Edits, & en fit de nouveaux contre les Hérétiques, leur défendant de tenir des Assemblées, de faire des Ordinations, de donner ou de prendre le nom d'Evesques; ordonnant aux Ma-

*Leg. 14. 15. & 16. de Hæret. Cod. Theodos.*

*L'An.* 388. giſtrats d'empeſcher que ces Religions profanes, qui ſembloient avoir conſpiré contre la veritable, ne célébraſſent en public ou en particulier leurs Myſtéres ſacriléges. Et parce que les Ariens avoient ſuppoſé ou interprété quelques-uns de ſes Edits paſſez en leur faveur, il déclara, par une Loy expreſſe, que tout ce qu'ils pourroient tirer à leur avantage ſeroit tenu faux & contre ſon intention. Il taſchoit ainſi d'engager Dieu à le protéger, en prenant avec tant de zéle la protéction de ſon Egliſe, & il alloit joindre ſes troupes animé d'une ſainte confiance.

XCI. Maxime de ſon coſté voyant qu'on n'avoit rendu aucune réponſe poſitive à ſes Ambaſſadeurs, s'eſtoit mis en eſtat, non-ſeulement de ſe defendre, mais encore d'attaquer, s'il le falloit. Pour s'aſſeûrer des Gaules en ſon abſence, il y avoit laiſſé ſon fils Victor ſous la conduite de Nannius & Quentin ſes Généraux. Une partie des Peuples Germaniques qu'il avoit réduits à luy payer de grandes contributions, eſtoit accouruë à ſon ſecours, & il avoit ſujet d'eſtre con-

content du nombre & de la valeur de ſes ſoldats. D'abord il diviſa ſes forces en trois corps-d'armée. Il envoya le Comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes, & d'en garder tous les détroits. Il commanda à ſon frére Marcellin de ſe ſaiſir des paſſages du Drave avec une partie des troupes auxiliaires, & luy avec les Légions Romaines s'avança vers la Pannonie, & s'arreſta ſur le Save. Aprés s'eſtre ainſi rendu maiſtre des montagnes & des riviéres, il crût avoir fermé toutes les entrées de l'Italie, & ſe poſta en forte qu'il pouvoit en peu de temps ſe joindre avec ſon frére quand il le jugeroit à propos. L'An 388.

XCII. Théodoſe eſtoit à peine parti de Conſtantinople, qu'il eût avis qu'il ſe tramoit quelque trahiſon dans ſon armée, où Maxime avoit déja gagné quelques Officiers, & qu'il falloit promptement arreſter les pratiques d'un Ennemy plus accouſtumé à corrompre des troupes qu'à combatre. Cét avis luy eſtoit donné par des gens qui paroiſſoient tres-bien informez, & la conduite paſſée de Maxime ne le rendoit que trop vray-

L'An 388. semblable. L'Empereur s'avança donc en diligence vers son armée, & fit chercher tres-soigneusement les Agens de Maxime, & ceux qui avoient eû quelque correspondance avec eux.

Le bruit se répandit aussitost, qu'il y avoit une trahison qui seroit bientost découverte, & les Traistres jugerent bien qu'ils n'éviteroient pas le chastiment qu'ils avoient mérité, s'ils ne se retiroient promptement. Ils concerterent secrétement le temps & le lieu de leur fuite, & sortant à petites troupes du camp, ils se rassemblerent la nuit, & coururent vers les bois & les marais de la Macédoine pour s'y cacher. Théodose averti le matin qu'un Bataillon de Barbares avoit deserté, fut bien-aise d'estre défait de ces Soldats infidelles ; mais craignant qu'ils n'attirassent des troupes de leur païs, & qu'ils ne troublassent, pendant son absence, le repos de cette Province, il détacha quelques Escadrons qui les poursuivirent, en tuerent la plus grande partie avant qu'ils eussent gagné les marais, & contraignirent le reste de se jetter dans les bois & dans les montagnes.

*Zos. ibid.*

Théo-

Théodose délivré de cette inquiétude, fit embarquer Valentinien, & l'Impératrice Justine, & les fit conduire seûrement dans Rome, soit que l'Italie les eust redemandez, soit qu'il crust que leur présence rasseûreroit ces Peuples qui leur estoient encore affectionnez, & qui ne pouvoient souffrir la tyrannie de Maxime. Aprés cela il fit des Réglemens tres-sevéres touchant la discipline des troupes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, afin qu'on jugeast de la justice de sa cause par la retenuë de ses soldats, & qu'on vist la différence qu'il y avoit entre l'armée d'un Empereur & celle d'un Tyran. L'An 388. XCIII. *Zos. ibid.*

Ces ordres furent si exactement observez, qu'il n'y eût ni confusion, ni tumulte entre tant de Nations accoustumées à vivre sans régle & sans contrainte. Les villes ni la campagne ne se ressentirent pas de leur passage, & les vivres ayant manqué durant quelques jours, il n'y eût point de soldat qui n'aimast mieux souffrir la faim avec patience, que de faire aucun desordre qui pust déplaire à l'Empereur. *Pacat. in Paneg.*

Tout

L'An 388. XCIV. Tout eſtant ainſi réglé, Théodoſe marcha à grandes journées, & crût que le bon ſuccés de cette expédition dépendoit en partie de la diligence de ſa marche. Promote commandoit la Cavalerie, Timaſe eſtoit à la teſte des Legions, Arbogaſte & Ricomer conduiſoient la pluſpart des Barbares auxiliaires, & l'Empereur avoit l'œil à tout. Il diviſa, comme Maxime, ſon armée en trois corps, pour luy cacher la route qu'il vouloit prendre, & ſur tout pour cauſer moins d'incommodité dans les païs qu'il traverſoit, & pour tenir plus facilement ſes gens dans l'ordre.

*Philoſtorg. Oroſ. l. 7.*

Comme il s'avançoit en cét eſtat du coſté de la Pannonie, il eût avis que Maxime s'eſtoit arreſté, & qu'il avoit fait camper ſon armée aux environs de * Siſcia. C'eſtoit une ville qui n'eſtoit conſidérable ni par ſa grandeur, ni par ſes fortifications, mais par une ſituation tres-avantageuſe. Elle eſtoit ſur le bord du Save, qui ſe partageant en deux branches, forme une Iſle vis-à-vis de cette Place, luy ſert comme d'un double rempart, & la rend preſque inacceſſible. Le

* *Seiſſeg.*

Ty-

Tyran Magnence s'en estoit autrefois saisi comme d'un poste tres-important dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Constancius. L'An 388.

Théodose rassembla tout d'un coup toutes ses troupes, & fit tant de diligence, qu'il fut campé entre le Drave & le Save, avant que les Ennemis eussent pû l'en empescher, & leur coupa la communication de leurs deux armées. Alors jugeant que Maxime se tiendroit couvert, & qu'il seroit difficile de l'attirer à un combat général, resolut de passer le Save à quelque prix que ce fust, & de l'aller forcer dans son poste. Il proposa son dessein à ses Généraux, qui en trouverent d'abord l'exécution hazardeuse. Néanmoins la présence de l'Empereur qui encourageoit ses troupes, la valeur & la prudence des Officiers, la gayeté & le courage des Soldats, qui croyoient que l'Ennemi n'avoit osé se mettre en campagne, faisoient croire que rien ne leur estoit impossible.

L'Empereur profita de cette ardeur & de cette confiance qu'il remarqua dans ses troupes, & marchant à leur tes-

te

L'An 388. te avec une diligence extraordinaire, il parut auprés de Siscia, & fut aussitost prest à passer le fleuve que les ennemis à le défendre. Il jetta la frayeur dans tout leur Camp, & fit tenter en mesme temps le passage du fleuve en plusieurs endroits. Maxime, qui par un aveuglement étrange avoit crû Théodose encore bien loin, fut d'abord surpris. Il tascha d'animer ses Légions, les fit avancer selon les besoins, & crût que si elles soustenoient ces premiers efforts, il luy seroit facile aprés cela de les rasseûrer. Cependant Théodose, qui s'estoit avancé sur le rivage pour observer la contenance des Ennemis, connoissant par leurs mouvemens & par leur confusion qu'ils estoient ébranlez, eust bien voulu les aller charger, sans leur donner le temps de se reconnoistre; mais le Save estoit fort profond, & Maxime envoyoit toûjours de nouvelles troupes, pour renforcer celles qui étoient déja sur le rivage. Alors voyant le moment fatal qui eust pû terminer cette guerre, & craignant de laisser échaper une occasion de vaincre que la fortune ne luy renvoyeroit

yeroit peut-eſtre plus, il faiſoit chercher des guez, & faire des ponts avec une diligence incroyable. *L'An 388.*

XCV. Comme il eſtoit dans cette inquiétude, Arbogaſte luy amena quelques Officiers de ſa Nation qui s'offroient de paſſer le fleuve. L'Empereur loûa leur réſolution, leur fit eſpérer de grandes récompenſes, & les aſſeûra qu'il ſeroit le témoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit luy meſme avec tout ce qu'il y avoit de braves gens dans ſon Armée. Ces Officiers allerent joindre leurs eſcadrons, qu'ils animerent plus par leur exemple que par leurs paroles. Arbogaſte luy-meſme ſe mit à leur teſte, & ſe jettant tous emſemble dans le fleuve encore tous poudreux & fatiguez d'une longue marche, ils eſſuyerent une infinité de traits & paſſerent à cheval à la nage à la veûë de l'Empereur qui les ſouſtenoit en perſonne. *Pacat. in Panegyr.*

Les ennemis effrayez d'une réſolution ſi hardie, ſe retirerent en deſordre, & donnerent l'allarme à tout le reſte de l'armée. Pendant qu'Arbogaſte, aprés avoir gagné le rivage, tailloit en piéces tout

*L'An* 388. tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes que Théodose faisoit passer incessamment, donnoient sur les Ennemis d'un autre costé, & en faisoient un grand carnage. Plusieurs se précipiterent eux-mesmes dans le fleuve. Plusieurs furent foulez aux pieds des chevaux. La campagne estoit couverte de morts; les fossez de Siscia estoient remplis des corps de ceux qui s'y réfugioient. Maxime, aprés avoir essayé plusieurs fois en vain de rallier ses troupes, ne pensa plus qu'à se sauver luy-mesme, & se retira comme il pût vers Aquilée, où il prétendoit recueillir les débris de son armée pendant que son frére Marcellin défendroit l'entrée de l'Italie.

XCVI. Théodose, aprés avoir remercié Dieu de sa victoire, & récompensé sur le champ ceux qui s'estoient distinguez en cette occasion, tourna promptement à droite, & marcha vers Marcellin avec tant de diligence, qu'il ne luy donna pas le loisir de gagner les détroits des Alpes, non pas mesme d'apprendre la défaite de son frére. Dés qu'il fut arrivé vers Pœtovium *, petite ville sur le Dra-

* *Poitau.*

ve

ve où Marcellin estoit campé, il résolut de l'attaquer le jour mesme; mais il estoit tard, & les troupes estoient fatiguées: ce qui l'obligea de remettre la bataille au lendemain. Chacun se prépara pendant la nuit; & dés la pointe du jour l'Empereur fit attaquer l'Ennemy, qui sembloit d'abord estre résolu de se bien défendre. Le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. D'un costé, le desir de vaincre, la gloire d'avoir déja vaincu, & le plaisir de servir un Prince qui reconnoissoit les services qu'on luy rendoit; de l'autre, l'espérance de piller toute l'Italie, & la crainte d'estre puni, animoient les combatans. Mais Marcellin eût bientost le mesme sort que son frére. Aprés cette premiére résistance, quelques-unes de ses troupes furent mises en déroute; les autres baisserent leurs drapeaux, & demanderent quartier. *L'An* 388.

XCVII. Théodose voyant cette guerre presque achevée, détacha incontinent Arbogaste avec un corps de Cavalerie pour aller dans les Gaules arrester le jeune Victor, à qui Maxime avoit donné le titre

L'An 388. titre de Cesar. Aprés quoy il poursuivit les fuyards avec une ardeur incroyable. Andragatius qui s'estoit chargé de garder les Alpes, avoit eû ordre au premier bruit de l'embarquement de Valentinien, de se mettre en mer avec tous les Vaisseaux qu'il pourroit assembler, & de le prendre sur sa route. Mais il attendit en vain sur les costes d'Ionie Valentinien qui avoit déja passé le trajet, & il abandonna les détroits des montagnes à Théodose.

Pacat. Paneg. Ce Prince n'y trouva aucun obstacle. La ville d'Hemone, & les autres qui se trouverent sur son chemin, le receûrent avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & fournirent à son armée victorieuse tous les rafraischissemens dont elle eût besoin. Enfin il arriva aux environs d'Aquilée, & mit le siége devant cette Place. Maxime, qui aprés plusieurs détours, s'y estoit renfermé, au lieu de se retirer dans les Gaules, connut alors qu'il ne pouvoit éviter un malheur qu'il avoit deû prévoir, & se souvint que Saint Martin luy avoit prédit qu'il periroit malheureusement en Italie, s'il

s'il y passoit. Il voulut faire quelque résistance : mais ses soldats voyant sa perte asseûrée, ouvrirent les portes aux assiégeans, & tous ensemble se saisirent de sa personne, le renverserent de son Trosne où il distribuoit de l'argent à quelques Cavaliers Maures qui l'avoient suivi ; & aprés l'avoir dépouïllé de tous les ornemens de sa dignité, le mirent entre les mains du vainqueur. L'An 388.

Théodose n'abusa point de sa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce Tyran, qu'irrité de ses crimes. Il luy reprocha sa perfidie, d'un air qui marquoit plus de compassion que de colére ; & faisant réflexion sur la justice des Jugemens de Dieu, & sur l'inconstance des grandeurs humaines, il alloit couronner sa victoire par un acte de généreosité Chrestienne, en pardonnant à son Prisonnier. Mais comme il tourna la teste pour cacher cette émotion de pitié qui paroissoit sur son visage, les soldats l'arracherent à sa clémence, & l'ayant tiré hors de sa tente, luy firent couper la teste à la veûë de toute l'armée. Andragatius apprenant peu de temps aprés cette

*L'An 388.* cette nouvelle, & n'espérant pas que le meurtrier de Gratien pust obtenir grace de Théodose, aima mieux se précipiter dans la mer, que de tomber entre ses mains.

XCVIII. Un succés si heureux & si prompt, qui regagnoit l'Empire d'Occident, & asseûroit celuy d'Orient à Théodose & à ses Enfans, fut publié par tout le monde. Mais la bonté & la modération du vainqueur rendirent son triomphe plus illustre, que n'avoient fait le gain de deux batailles, & la ruine entiére du Tyran. Car il se contenta de la mort de deux ou trois personnes indignes de pardon, & receût tout le reste du parti, non comme vainqueur, mais comme pere. Il n'y eût ni biens confisquez, ni charges perduës, ni sang répandu. Chacun eût la liberté de retourner dans sa maison; & sous un Prince aussi humain, aucun ne s'apperceût d'avoir esté vaincu. Il donna mesme de grandes pensions à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de soin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les consoler de leur malheur, ou les entretenir selon leur con-

*Oros. l. 7. c. 35. Pacat.*

*Ambros. ep. 29. ad Theod. August. de Civit. Dei l. 5. c. 25.*

condition. Il eust fait la mesme grace à Victor leur frére, si, contre son intention, Arbogaste, pour s'asseûrer des Gaules, & pour y oster tout sujet de révolte, ne l'eust fait mourir. Ce qu'il y eût de plus grand & de plus héroïque en cette expédition, ce ne fut pas d'avoir conquis tout l'Empire d'Occident; ce fut de l'avoir rendu. Dés qu'il en fut le maistre, il y rétablit le jeune Valentinien, ajoustant de nouvelles provinces à celles qu'on luy avoit usurpées, & ne se réservant pour prix de ses travaux que la gloire d'une protection desintéressée. L'An 388.

Le bruit de cette victoire étonna les Ariens de Constantinople qui ne s'y étoient pas attendus, & qui ne l'avoient pas mesme souhaitée. Piquez des rigoureuses Ordonnances qu'on avoit publiées contre eux, ils semoient malicieusement de faux bruits dans la ville, & terminoient selon leurs desirs cette guerre, avant mesme qu'elle eust esté commencée. Ils asseûroient que Théodose avoit perdu la bataille, qu'il estoit à peine échapé, & qu'il fuyoit devant Maxime. Ils rendoient ce mensonge vray-semblable par les cir- XCIX. *Socrat. l. 5. c. 13. Sozom. l. 7. c. 14.*

L'An 388. circonſtances qu'ils ajouſtoient, juſqu'à marquer le nombre des morts & des bleſſez de part & d'autre. On euſt dit qu'ils avoient eſté les ſpectateurs de ce qui n'eſtoit pas encore arrivé. Ceux meſmes qui avoient d'abord ſemé ces faux bruits, les recueilloient aprés comme véritables, perſuadez par de nouvelles particularitez qu'on leur avoit racontées, & croyoient la perte de l'Empereur aſſeûrée, parce qu'ils la ſouhaitoient. Comme il y a toûjours des eſprits inquiets, qui par une légéreté naturelle, ou pour des intéreſts particuliers, s'ennuyent du gouvernement préſent, tant de gens publioient cette nouvelle, que perſonne n'en doutoit plus, ou n'oſoit la contredire.

C. Les Ariens ſe ſervirent de cette occaſion, pour ſe venger de ce qu'on leur avoit oſté leurs Egliſes. Ils ſortirent de leurs maiſons, comme des furies, le flambeau à la main; & portant par tout le tumulte & le deſordre, ils allerent bruſler le Palais du Patriarche Nectaire. Ils ſe ſeroient emportez à de plus grands excés: mais les nouvelles de la victoire de

de Théodoſe eſtant arrivées preſque en meſme temps, la crainte du chaſtiment arreſta le cours de cette ſédition, que l'eſpérance de l'impunité avoit excitée. Ces Hérétiques s'allerent jetter aux pieds d'Arcadius, & le ſupplierent avec tant d'inſtance d'intercéder pour eux auprés de ſon Pere, que touché par leurs priéres, par le repentir qu'ils faiſoient paroiſtre de leur crime, & par les promeſſes qu'ils luy firent d'eſtre plus ſoûmis & plus retenus à l'avenir, il s'engagea à demander grace pour eux. Théodoſe qui ne deſiroit rien tant que d'accouſtumer ſon fils à la clémence, & de l'encourager à luy faire de ſemblables priéres, luy accorda auſſitoſt ce qu'il demandoit. *L'An 388.*

Aprés quelque ſéjour que cét Empereur fit dans Aquilée, afin de ſe délaſſer des travaux de la guerre, & de donner les ordres néceſſaires pour la ſeûreté & pour le repos de l'Empire, il paſſa à Milan, où il fit publier un Edit, par lequel il caſſoit toutes les Ordonnances de Maxime, voulant en abolir entiérement la mémoire. Ce fut en ce temps que quelques Eveſques ſe plaignirent du juge- *Leg. 7. de infirmand. hæreticis quæ à tyran.*

L'An 388. ment qu'il avoit rendu, & animerent contre luy le zéle de Saint Ambroise.

XI. C'estoit la coustume des Eglises d'Orient, de réverer tous les ans la mémoire des Saints Martyrs, de s'assembler le jour de leurs Festes, & de faire des Processions, en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Le premier jour d'Aoust quelques Solitaires qui s'estoient assemblez pour célebrer la Feste des Saints Macabées, alloient en procession par la campagne, suivis de quelques personnes dévotes de leur voisinage. Ils passerent devant un village nommé Callicin, où les Juifs avoient une Synagogue, & les Hérétiques Valentiniens un Temple. Soit que ce chant des Pseaumes les eust importunez, soit qu'ils eussent pris cette cérémonie pour un insulte qu'on faisoit à leurs Religions, ils sortirent les uns & les autres, se jetterent sur les Chrestiens, & les empeschement de passer outre, aprés les avoir outragez. Le bruit de cette violence se répandit d'abord: les Solitaires s'en plaignirent; le Peuple en fut émeû, & l'Evesque transporté de zéle, anima si bien les

*Paulin. in vita D. Ambros.*

les uns & les autres à venger l'injure faite à Dieu & à ſes Martyrs, qu'ils allerent bruſler la Synagogue des Juifs, & le Temple des Hérétiques. L'Empereur ayant eſté informé de l'affaire par le Comte d'Orient, ordonna que le Temple & la Synagogue ſeroient rebaſtis aux dépens de l'Eveſque, & que ceux qui les avoient bruſlez ſeroient punis. *L'An 388.*

CII. Les Eveſques Orientaux trouverent l'Ordonnance trop rude, en avertirent Saint Ambroiſe, & le conjurerent d'employer tout ſon crédit pour la faire révoquer. Ce Saint Archeveſque eſtoit alors à Aquilée, pour faire élire un ſucceſſeur à Valérien Eveſque de cette ville, qui eſtoit mort depuis peu. Ne pouvant donc aller trouver Théodoſe, il luy écrivit une lettre pleine de cette généroſité avec laquelle il avoit accouſtumé de preſcher la verité & la juſtice aux Empereurs. Il luy repréſenta, *Que s'il n'écoutoit les priéres que les Eveſques luy font, Dieu n'écouteroit pas celles que les Eveſques faiſoient pour luy; Qu'il y avoit cette différence entre les bons & les mauvais Princes, que les uns vouloient des Sujets libres,* *Ambroſ. epiſt. 29.*

L'An 388. *& les autres ne souffroient que des Esclaves ; Que pour luy, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lasche & pour inutile, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut de son Empereur ; Qu'à la verité il le reconnoissoit pour un Prince pieux & craignant Dieu ; mais que les plus pieux se laissoient quelquefois prévenir par un zéle indiscret, & par une fausse idée de la justice ; Qu'il estoit redevable à Sa Majesté d'une infinité de graces qu'il en avoit receûes, & que ce seroit une cruelle ingratitude de laisser faillir son bienfaiteur par une indigne complaisance.*

Aprés cela il luy faisoit voir les conséquences de cette affaire ; *Qu'il réduisoit un Evesque à luy desobéir, ou à trahir son ministére ; & qu'il alloit faire ou un prévaricateur, ou un martyr, ce qui n'estoit pas d'un regne comme le sien ; Que les ennemis de l'Eglise triompheroient dans ces édifices bastis des dépouilles des Chrestiens, & du patrimoine de Jesus-Christ ; Qu'il suffisoit pour le détourner de rebastir des Synagogues, de luy dire que Julien l'avoit voulu faire, & que le feu du Ciel pouvoit tomber aujourd'huy comme il fit alors ;*

*alors ; Que le Palais du Patriarche de Conſtantinople venoit d'eſtre bruſlé, & qu'une infinité d'Egliſes réduites en cendres fumoient encore ſans qu'on les vengeaſt ; qu'on ne ſe mettoit en peine que de relever des Temples profanes ; Que Maxime, quelques jours avant que d'eſtre abandonné de Dieu, avoit fait une pareille Ordonnance.* Il le prioit enſuite de prendre ſa liberté pour une marque de ſon reſpect, & de croire que c'eſtoit une grande preuve du zele & de la tendreſſe qu'on avoit pour luy, que d'oſer meſme le faſcher pour ſon ſalut. Il l'exhortoit enfin à changer d'avis, & à n'avoir point de honte de ſe corriger, & luy faiſoit entendre qu'il taſchoit de le redreſſer en particulier, de-peur d'eſtre obligé de luy parler en public dans l'Egliſe. *L'An* 388.

CIII. Cette lettre ſi forte & ſi preſſante n'eût pas encore le ſuccés qu'on en pouvoit eſpérer, & Théodoſe différoit toûjours de répondre favorablement : ce qui fut cauſe que l'Archeveſque eſtant de retour à Milan, luy en parla devant tout le Peuple, comme il l'en avoit menacé. Car un jour que l'Empereur étoit à

L'An 388. l'Egliſe pour aſſiſter au Sermon, le Saint choiſit un texte propre au ſujet qu'il vouloit traiter ; & aprés s'eſtre étendu ſur le profit qu'on devoit faire des corrections, comme les Auditeurs eſtoient dans leur plus grande attention, il tomba ſur l'affaire de la Synagogue bruſlée. Il adreſſa ſon diſcours à l'Empereur, & fit parler Dieu meſme en ces termes : *C'eſt de moy que tu tiens le Diadéme. Je t'ay fait Empereur de ſimple particulier que tu eſtois. Je t'ay livré l'armée de ton Ennemi. J'ay fait paſſer dans ton parti des troupes qu'il avoit levées contre toy. J'ay mis ſa perſonne meſme entre tes mains. Je t'ay donné des enfans, qui regneront aprés leur Pere. Je t'ay fait triompher ſans peine ; & par une Ordonnance que tu viens de faire, tu vas faire triompher mes Ennemis.*

*Paulin. in vit. Amb.*

CIV. Ces reproches toucherent ſi ſenſiblement Théodoſe, qu'il s'approcha de l'Archeveſque, comme il deſcendoit de la chaire, & luy dit, comme en ſe plaignant de luy, *Vous avez bien parlé contre nous, mon Pere.* Le Saint luy répondit, que ſon intention avoit eſté de parler pour luy, & qu'il auroit le meſme zele tou-

toutes les fois qu'il s'agiroit de ſon ſalut. Alors l'Empereur avoûa que l'ordre qu'il avoit donné contre l'Eveſque eſtoit trop rude, & qu'il falloit le révoquer. Quelques Seigneurs qui eſtoient préſens, ſouſtenoient, pour faire leur Cour, qu'il falloit au moins chaſtier les Solitaires qui avoient eſté les auteurs de cette émotion. *Je parle maintenant à l'Empereur*, leur répondit le ſaint Prélat, *& je ſçay comme je dois parler à vous, quand il le faudra.* Ils n'oſerent plus repliquer à un homme dont ils connoiſſoient la fermeté. Ainſi il obtint la révocation de l'Arreſt, & aprés en avoir eû par deux fois des aſſeûrances de la bouche de l'Empereur, il alla offrir à Dieu le Saint Sacrifice. *L'An 388.*

Dans le temps que Théodoſe fut à Milan, tous les Corps conſidérables de l'Empire luy envoyerent des Députez, pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de ſa victoire. Le Senat de Rome fut des premiers à s'aquiter de ce devoir. Symmaque, par ſon crédit & par ſes intrigues, fit nommer des Députez Payens comme luy, & recommanda de

L'An 388. demander au nom du Senat la conservation de l'Autel de la Victoire, que Maxime avoit rétabli.

CV. Cét Autel, depuis le regne du Grand Constantin, avoit esté une source de *Herodian.* contestations. Il estoit élevé dans une Chapelle qu'on avoit fait bastir à l'entrée du Senat. On y voyoit une statuë *Prudent. l. 2. in Symmach.* d'or qui representoit la Victoire sous la figure d'une jeune fille, qui avoit des aisles, & qui tenoit en sa main une couronne de laurier. Les Payens, aprés avoir perdu la plus grande partie des Temples consacrez à leurs Dieux, dont les noms mesmes estoient devenus insupportables aux Empereurs, avoient mis toute l'esperance de leur Religion en une Déesse dont le nom estoit si a- *Symmach. rel. ad Imp.* gréable. On juroit sur son Autel; on luy offroit des Sacrifices, & l'on faisoit passer ce reste de superstition & d'idolatrie pour la Religion de tout le Senat. *D. Amb. contra Symmach.* Il estoit fascheux aux Chrestiens qui se trouvoient au Palais, de voir devant leurs yeux l'exercice d'un culte contraire au leur; de sentir, dans le Senat mesme, l'odeur des Sacrifices; & d'entendre

dre les vœux qu'on faisoit à une Divinité profane. *L'An 388.*

Les Empereurs abbatirent ou relevérent cét Autel, selon qu'ils agissoient par des principes de piété ou de politique. Constantin l'avoit souffert par prudence, jugeant cette condescendance nécessaire dans le changement de la Religion & de l'Empire. Constans son fils le fit ruiner par un mouvement de Religion. Le Tyran Magnence le remit pour complaire à quelques Senateurs Payens qu'il vouloit attirer à son parti. Constancius le fit abbatre par ostentation, voulant donner bonne opinion de sa Foy aux Romains, à qui il avoit osté le Pape Libére. Julien, par l'inclination qu'il avoit pour l'idolatrie, & la haine pour les Chrestiens, commanda qu'on le rétablist. Jovien & le Grand Valentinien le laissérent en l'estat où ils l'avoient trouvé, laissant vivre chacun dans la créance qu'il avoit. Gratien détruisit l'Autel avec toutes ses dépendances, & crût l'avoir renversé pour jamais. Mais Maxime, soit pour n'avoir rien de commun avec un Prince qu'il avoit fait mourir, CVI. *Ambros. ep. 31. Symmach. in relat. ad Valent. Socrat. l. 4. c. 1. Sozom. l. 6. c. 6.*

L'An 388. rir, soit pour gagner l'amitié des Payens contre celuy qu'il vouloit chasser de ses Estats, permit de rebastir tout ce qu'on voulut.

CVII. On voyoit ainsi changer sous chaque Empereur la fortune de cette Déesse. Les Députez du Senat estant donc arrivez à Milan, se réjoüirent avec Théodose des prospéritez de ses armes ; & aprés avoir fait tous leurs complimens, ils négocierent secrétement avec ses Ministres l'affaire de leur Religion. Ils avoient sujet d'en bien espérer. La crainte de laisser un parti de mécontens dans Rome, l'humeur où l'on est d'accorder des graces aprés une victoire, le peu de consequence qu'il y avoit à dissimuler une chose faite, sembloient déterminer Théodose à leur laisser l'Autel qu'ils demandoient. Mais Saint Ambroise qui s'estoit opposé si vigoureusement à Symmaque quelques années auparavant, s'opposa de mesme à ces Députez, & remontra si bien à l'Empereur, qu'il ne falloit pas abandonner les intérests de Dieu par des considerations politiques & de fausses craintes, que ce Prince aima

ma mieux desobliger ces Magistrats, que de manquer à ce qu'il devoit à l'Eglise, & leur refusa ce qu'ils demandoient. *L'An 389.*

CVIII. Théodose, aprés avoir passé tout l'hiver & une partie du printemps à Milan, en partit pour aller à Rome y recevoir l'honneur du Triomphe. Il y fit son entrée au mois de Juin, avec toute la magnificence que méritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Le plus grand ornement de ce triomphe fut la modestie de celuy qui triomphoit. Il voulut que Valentinien, qui l'estoit venu trouver aprés la défaite de Maxime, partageast avec luy la gloire de cette journée; & il le fit monter sur son char, avec le Prince Honorius, qu'il avoit fait venir de Constantinople. On portoit devant luy les dépouïlles & les representations des Provinces conquises. Il venoit ensuite entouré de tous les Seigneurs de sa Cour richement vestus. Son char estoit traisné par des Elephans que le Roy de Perse luy avoit envoyez depuis peu. Le Senat, la Noblesse, & tout le Peuple suivoient avec des acclamations & des

*Sozom. l. 7. c. 14.*

*Claud. de 3. Honor. Cons.*

L'An 389. applaudiſſemens extraordinaires. Quoyque la pompe de cette entrée fuſt trés-magnifique, on n'y regarda que le vainqueur pour qui on la faiſoit. Il parla au Peuple ſur la Tribune dans la grande place, & au Senat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majeſté, & receût tres-favorablement les harangues qui luy furent faites par tous les corps, ſur tout le Panégyrique que Pacat Orateur Gaulois prononça devant luy avec l'applaudiſſement du Senat & de tous les Ordres de la ville.

CIX. Durant le ſéjour que Théodoſe fit dans Rome, il gagna par ſa civilité & par ſa franchiſe le cœur de ces Peuples, qui ſe piquoient encore de maintenir un reſte de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics; il rendoit des viſites à des particuliers, & marchoit ſans gardes, & ſans faſte, plûtoſt en Senateur qu'en Empereur. Sur tout il employoit tous ſes ſoins à abolir les reſtes de l'Idolatrie, que ſes prédeceſſeurs avoient tolerée. Il interdit les Feſtes Payennes & les Sacrifices: il fit dépouiller de leurs ornemens tous les Temples qu'on

*Pacat. ib.*

*Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 26. Prudent. adverſ.*

on avoit laiſſez dans le Capitole ; & briſer toutes les Idoles qu'on y avoit adorées. Il ſauva pourtant les Statuës qui avoient eſté faites par d'excellens Ouvriers, & les tirant des lieux où elles ſervoient à un culte profane, il voulut qu'elles fuſſent miſes dans des galeries, ou dans des places publiques pour ſervir d'ornement à la ville. L'An 389. *Symmach. l. 1. Hieronym. ep. 7.*

CX. Ces choſes ſe firent avec tant d'applaudiſſement, que l'Empereur ne vit rien de ſi touchant dans tout ſon triomphe, que la joye qu'on fit paroiſtre en cette occaſion. Chacun ſecondoit ſon zele, & alloit loüer Dieu & benir Théodoſe dans ces Temples qui avoient eſté ſi long-temps profanez. Il n'y eût que Symmaque qui s'attira ſa colére par des ſupplications & des remontrances importunes en faveur de ſes Idoles. Cét homme qui avoit eû des liaiſons eſtroites avec Maxime, & qui avoit prononcé une harangue en ſon honneur remplie de flateries indignes d'une perſonne de ſa réputation & de ſa qualité, craignit que Théodoſe n'en euſt du reſſentiment. Accuſé par quelques-uns de crime de leze-

*Socrat. l. 5. c. 14.*

Ma-

L'An 389. Majesté, & pressé des remords de sa conscience, il se refugia dans une Eglise, ne croyant pas la protection de ses Dieux assez puissante pour le sauver aprés tous les services qu'il leur avoit rendus.

Mais voyant que Théodose ne faisoit pas grand cas de cette accusation, il se rasseûra; & pour réparer la faute qu'il avoit faite, il composa un Panégyrique en l'honneur de ce Prince, qu'il recita dans le Senat en sa présence. Mais comme les esprits fortement prévenus reviennent toûjours au sujet de leur prévention, celuy-cy vers la fin de son discours tomba adroitement sur la Religion & sur l'Autel de la Victoire. Théodose s'offença de cette sollicitation opiniastrée; & aprés l'avoir remercié de ses loûanges, il luy commanda de se retirer, & de ne plus se présenter devant luy. Il le rappella peu de temps aprés de son exil, & luy témoigna la mesme amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cét homme habile qu'il croyoit avoir assez corrigé par cette disgrace.

*Symmach. l. 1. ep. 31.*

CXI. Il ne se contenta pas de ruiner l'Idolatrie, il voulut encore chasser tout ce qu'il

*Leg. 18. de Hær. Cod. Theod.*

qu'il trouva d'Hérétiques dans cette ville, & ordonna sur tout au Préfet Albin de n'y souffrir aucun Manichéen. Il eût mesme plusieurs conférences avec le Pape Sirice, aprés lesquelles il remédia à plusieurs abus dont il avoit esté informé. Il fit des Edits trés-sévéres contre les Magiciens, & contre ceux qui entreprendroient de leur donner retraite, & de les soustraire à la justice. Il purgea la ville de plusieurs sortes de déréglemens, faisant démolir des lieux de débauche, & réprimant l'insolence des voleurs, qui attiroient dans leurs piéges des bourgeois, & particuliérement des estrangers qu'ils dépouilloient, ou qu'ils tenoient souvent renfermez dans des lieux soufterrains. Ainsi ce Prince agissoit sans relasche pour la justice & pour la piété, & ne croyoit pas qu'un Empereur Chrestien deust estre quelque temps dans une ville sans y laisser plus de seûreté, de Religion, & de continence. *L'An 389.* *Prudent. adverſ. Symmach. l. 1.*

CXII. Théodose receût en ce mesme temps la nouvelle de la démolition du Temple fameux de Serapis dans Alexandrie, qu'il *Ruffin. l. 2. c. 22.*

L'An 389. qu'il avoit ordonnée pour punir les Payens d'une sédition qu'ils avoient faite. Il y avoit dans Alexandrie un vieux Temple ruiné, que l'Empereur Constancius avoit autrefois donné aux Ariens. Le nombre des Catholiques croissant tous les jours, le Patriarche Théophile pria l'Empereur de luy accorder cette Eglise deserte. Il l'obtint; il la visita, & voulut y faire quelques réparations. En creusant on trouva des grottes sombres, plus propres à cacher des crimes qu'à célébrer des cérémonies de Religion. Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on révelast la honte de leurs Mystéres, ni qu'on fouillast dans ces endroits secrets où lon trouvoit des restes de corps humains decoupez, qui avoient servi à leurs abominables sacrifices, empeschoient les ouvriers de travailler. Les Chrestiens s'y obstinerent; la chose en vint à une sédition ouverte. Quoy-que les Chrestiens fussent en plus grand nombre, comme ils avoient plus de retenuë que les autres, ils furent batus en quelques rencontres. Il y en eût mesme qui furent pris, & cruellement mas-

massacrez, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles. *L'An.* 389.

Les Magistrats allerent plusieurs fois au Temple de Serapis, où les Séditieux s'estoient retranchez, & taschérent de les remettre en leur devoir: mais ne pouvant ni les forcer, ni les réduire par la raison & par les menaces, ils en donnerent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Que les Martyrs qu'ils avoient faits, estoient plus à loüer qu'à plaindre; mais que pour éviter à l'avenir de semblables desordres, il en falloit retrancher la cause, c'est à dire, détruire les Temples.* La lettre estant leûë publiquement, les Chrestiens témoignerent leur joye par des cris extraordinaires; les Gentils effrayez se cacherent, ou s'enfuirent. On commença à exécuter la Sentence par la démolition du Temple de Serapis, & par le renversement de cette fameuse Idole que le Roy Sesostris avoit fait faire. On la fendit en plusieurs piéces, & on la traisna par les ruës.

On fit le mesme traitement à toutes les autres Divinitez Payennes. Leur foiblesse parut, les fourbéries des Prestres fu- CXIII.

L'An 389. furent découvertes, & plusieurs se convertirent à Jesus-Christ. Théodose apprenant ces heureuses nouvelles, leva les mains au Ciel, & s'écria, *Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous avez détruit les erreurs de cette ville superstitieuse, sans que j'aye esté obligé de répandre le sang de mes Sujets.* Il écrivit aussitost au Patriarche, pour se réjoüir avec luy de la grace que Dieu venoit de faire à son Eglise, & luy envoya un ordre de ramasser toutes les Idoles d'or ou d'argent qu'on avoit abbatuës, & d'en faire distribuer le prix aux pauvres de son Dioceſe; ajoustant qu'il falloit montrer aux Gentils que le zele des Chrestiens n'estoit mesle d'aucune avarice, & leur donner l'exemple d'une Religion pure & desintereſſée. On vendit tous les morceaux de ces précieuses statuës. On fit des vases de charité, des autres métaux qui avoient servi à la superstition. Théophile réserva seulement une Idole, qu'il fit élever dans la place publique, afin que la postérité se moquast un jour des Gentils, en voyant les restes de leur culte ridicule; ce qui leur parut plus in-

Ruffin. l. 2. c. 28.

Socrat. l. 5. c. 16.

Socrat. ib.

ju-

jurieux que tout le reſte. Ce Patriarche fit baſtir une Egliſe en l'honneur de Saint Jean Baptiſte à la place du Temple de Serapis. Tous les Eveſques d'Egypte ſuivirent cét exemple, & peu de temps aprés cette Province ſi attachée à ſes ſuperſtitions, en fut delivrée. *L'An 389.*

CXIV. Théodoſe plus ſatisfait des ſuccés heureux de la Religion que de ſes triomphes, partit de Rome le premier jour du mois de Septembre pour retourner à Milan, & de là à Conſtantinople. Il rendit l'Empire à Valentinien, & luy imprima ſi bien dans l'eſprit la Religion Catholique, par ſes inſtructions réitérées, que ce jeune Prince, qui eſtoit naturellement porté au bien, devint le défenſeur de la Foy, & ſe mit entiérement ſous la diſcipline de Saint Ambroiſe, qu'il honora juſqu'à ſa mort comme ſon pere. *Sozom. l. 7. c. 14. Ambroſ. epiſt. & Orat. de obit. Theod. Ambroſ. in fun. Valent.*

L'Impératrice Juſtine, qui avoit pris tant de ſoin de luy inſpirer l'Héréſie dont elle eſtoit infectée, n'eût pas la ſatisfaction de voir ſon triomphe & ſon rétabliſſement. Dieu permit qu'elle mourut dans le temps de la guerre. Elle eſtoit

L'An 389. estoit fille de Juste Gouverneur de la Marche sous l'Empereur Constancius. Elle avoit épousé en premières nopces le Tyran Magnence, qui aprés avoir perdu la bataille de Murse en Pannonie, se tua luy-mesme, pour éviter le supplice qu'avoit mérité sa révolte. Le Grand Valentinien en estoit devenu amoureux, & l'avoit épousée aprés la mort de l'Impératrice Severa sa premiére femme. C'estoit une Princesse fiére, impérieuse, attachée à son sens, & prevenuë de toutes les impiétez des Ariens. Le crédit qu'elle avoit eû sur l'espit de son Mari, & l'autorité qu'elle avoit prise sur son Fils, avoient cause de grands troubles dans l'Eglise: & si Dieu ne luy eust oppose un Evesque aussi ferme qu'estoit Saint Ambroise, les Ariens fussent demeurez les maistres dans Milan; & l'on eust éprouvé ce que peut une Princesse abusée, qui joint à la foiblesse de son sexe l'emportement de sa passion.

*Socrat. l. 4. c. 26.*

*Sulp. Sever. Dialog. 2. c. 6.*

SOM-

# SOMMAIRE
## DU
# QUATRIE'ME LIVRE.

*I. SEdition arrivée à Theſſalonique. II. Colére de Théodoſe appaiſée par Saint Ambroiſe, & rallumée par Ruffin. III. Temperament de Théodoſe. IV. Chaſtiment des Séditieux de Theſſalonique. V. Remontrance de Saint Ambroiſe à l'Empereur. VI. Repentir de Théodoſe. VII. Saint Ambroiſe excommunie Théodoſe. VIII. Ruffin veut conſoler Théodoſe. IX. Ruffin négotie l'abſolution pour Théodoſe. X. Théodoſe ſe préſente à la porte de l'Egliſe. XI. Théodoſe fait pénitence publiquement, & il eſt abſous. XII. Théodoſe ſe range avec les Laïques. XIII. Héréſie de Jovinien; Théodoſe s'employe pour la détruire. XIV. Théodoſe réforme divers abus. XV. Ordre de l'Egliſe pour la pénitence. XVI. Deſordre dans l'Egliſe*

*XXXVII. Eugéne fait alliance avec les Peuples du Rhin. XXXVIII. Eugéne envoye des Ambaſſadeurs à Théodoſe. XXXIX. Eugéne accorde aux Payens le rétabliſſement des Temples. XL. Conduite de Saint Ambroiſe à l'égard d'Eugéne. XLI. Conſtance d'Eugéne. Edits de Théodoſe. XLII. Theodoſe ſe prépare à la guerre. XLIII. Il conſulte l'Abbé Jean. XLIV. Il diminuë les impoſts. XLV. Il régle les gens de guerre. XLVI. Edit de Théodoſe pour le pardon des injures. XLVII. Ordre de l'armée de Théodoſe. XLVIII. Armée d'Eugéne : veûës defférentes des Chefs; leurs ſoins. XLIX. Théodoſe force le paſſage des Alpes. L. Bataille de Théodoſe contre Arbogaſte. LI. Défaite des Goths. Piété de Théodoſe. Mort de Bacurius. LII. Retraite, & perte conſidérable de Théodoſe. LIII. Eſpérance d'Eugéne. Théodoſe tient conſeil de guerre. LIV. Théodoſe conclut de combatre. Apparition miraculeuſe. LV. Seconde bataille de Théodoſe. LVI. Confiance d'Arbogaſte. LVII. Réſolution de Théodoſe. LVIII. Arbetion ſe rend à Théodoſe. LIX. Incertitude de la victoire. LX. Vent miraculeux. Victoire de*

*Théodoſe. LXI. Mort d'Eugéne & d'Arbogaſte. LXII. Clémence de Théodoſe. LXIII. Affection de St. Ambroiſe pour Théodoſe. LXIV. Entrevuë de Saint Ambroiſe & de Théodoſe. LXV. Prédictions de la victoire de Théodoſe. LXVI. Orgueïl de Ruffin. LXVII. Dédicace de l'Egliſe des Apoſtres à Calcédoine. Solennité du Baptéſme de Ruffin. LXVIII. Synode tenu à Conſtantinople. LXIX. Théodoſe abolit l'Idolatrie. LXX. Théodoſe ſe diſpoſe à la mort; s'abſtient de la communion pour un temps. LXXI. Les Enfans de Théodoſe arrivent à Milan. LXXII. Théodoſe exhorte les Senateurs Payens à ſe convertir. LXXIII. Teſtament de Théodoſe. LXXIV. Théodoſe partage l'Empire à ſes deux fils. LXXV. Stilicon eſt déclaré Tuteur d'Honorius. LXXVI. Théodoſe ſe fait porter au Cirque. LXXVII. Mort de Théodoſe. LXXVIII. Saint Ambroiſe fait l'éloge de Théodoſe en préſence d'Honorius. LXXIX. Le corps de Théodoſe eſt tranſporté à Conſtantinople. LXXX. Portrait de Théodoſe.*

HIS-

Digitized by Google

# HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

## LIVRE QUATRIE'ME.

L'Empire jouïſſoit d'une paix profonde depuis la défaite de Maxime, & Théodoſe rétabliſſoit à loiſir les affaires d'Occident, avant que de repaſſer à Conſtantinople, lors qu'il receût les nouvelles de la ſedition arrivée à Theſſalonique. Le ſujet en avoit eſté peu conſidérable; mais les ſuites en furent ſi grandes, qu'elles font une des principales parties de cette Hiſtoire. *L'An 390.*



Digitized by Google

L'An 390. 1. Bothéric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Général des armées de l'Empereur, avoit eû ordre de demeurer dans son gouvernement avec des troupes qu'on luy avoit laissées, pour retenir les Peuples dans le devoir, ou pour s'opposer aux Barbares, s'ils entreprenoient de faire quelque irruption sur les terres de l'Empire de ce costé là. Il se tenoit à Thessalonique, ville tres-riche & tres-peuplée, capitale non seulement de la Macédoine où elle estoit située, mais encore de plusieurs Provinces voisines. Delà il observoit & régloit toutes choses avec beaucoup de prudence & de probité, pendant que l'Empereur estoit occupé à la guerre contre Maxime. Dés qu'il eût appris la victoire que Théodose avoit remportée, il ordonna des réjouïssances publiques dans toutes les villes de son gouvernement. Les habitans de Thessalonique affectionnez pour la gloire de leur Prince, & naturellement portez à toute sorte de spectacles, se signalerent en cette occasion. Ils célébrerent durant plusieurs jours des jeux publics avec une ma-

*Sozom. l. 7. c. 15.*

*Theodoret. l. 5. c. 17.*

magnificence extraordinaire. L'An

Un Cocher de Bothéric y acquit beaucoup de réputation, & parut si adroit & si entendu à manier des chevaux, & à conduire des chariots dans le Cirque, que le Peuple ne pouvoit se lasser de le voir, & de le loüer. Il jouït peu de temps de cette faveur populaire: car ayant esté accusé, & convaincu de quelques débauches infames, Bothéric homme sage & austére le fit arrester, & le tenoit dans une estroite prison pour le corriger, & pour retenir tous ses gens dans la modestie par cét exemple de sévérité & de justice. 390. Sozom. ib.

Comme on préparoit encore des courses de chevaux à Thessalonique, le Peuple prévenu de l'adresse & de la bonne grace de cét homme, jugeant qu'il estoit luy seul capable de faire l'honneur de cette feste, résolut de demander sa liberté. Ceux qui s'estoient chargez de l'obtenir n'ayant pû toucher l'esprit du Gouverneur par leurs tres-humbles priéres, le Peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances: mais Bothéric ne voulut rien relascher

*L'An* 390. cher dans une affaire où il y alloit non seulement de la discipline de sa maison, mais encore de l'autorité de sa Charge, pour laquelle il sembloit qu'on n'eust pas assez de respect. Alors les plus séditieux commencerent à murmurer ; & prenant ce refus pour une injustice qu'on leur faisoit, ils demanderent la liberté du Prisonnier, non plus comme une grace, mais comme une nécessité. Toute la ville s'émût insensiblement. Les uns coururent aux portes des prisons pour les enfoncer ; les autres chasserent à coups de pierre les Magistrats qui vouloient s'opposer : & comme il n'y a rien dont une Populace ne soit capable, quand elle est une fois échauffée, ils forcerent les portes du Palais, écarterent les Gardes qui s'y trouvoient, & tuerent Bothéric mesme, qui venoit au-devant d'eux pour tascher de les appaiser.

11. L'Empereur ayant appris ce desordre, en fut tellement irrité, qu'il résolut de perdre cette ville, & condamna cependant à la mort une partie de ses habitans. Saint Ambroise, qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & qui s'intéressoit

téreſſoit à ſa véritable gloire, craignit qu'il ne s'abandonnaſt à ſes premiers mouvemens, ou aux conſeils violens de quelques Seigneurs de ſa Cour. Il luy inſpira ſi à propos des ſentimens de douceur & de piété, qu'il luy fit révoquer l'Arreſt qu'il avoit prononcé dans la premiére ardeur de ſa colére. Pluſieurs autres Prélats joignirent leurs priéres à celles de cét Archeveſque, & ils obtinrent de l'Empereur qu'il ſauveroit la vie à tous ces coupables.

*L'An 390.*

*Paulin. in vit. Ambroſ.*

*Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 25.*

Mais ſes principaux Officiers, & ſur tout Ruffin Grand-Maiſtre du Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, prirent leur temps pour luy remontrer, Qu'il falloit enfin réprimer la licence des Peuples, qui croiſſoit tous les jours par l'eſpérance de l'impunité; Qu'il n'avoit déja que trop pardonné, puis qu'il ne reſtoit plus de reſpect pour les Loix, ni de ſeûreté pour ſes plus fidelles ſerviteurs; Qu'il ſe trouveroit luy-meſme expoſé à l'inſolence de ſes Sujets, s'il laiſſoit affoiblir ſon autorité, en diſſimulant leurs révoltes; Qu'il y avoit de quoy s'étonner qu'un Empereur,

L'An 390. qui sçavoit si bien vaincre ses Ennemis, n'eust pas la force de punir quelques rebelles ; Que les Evesques estoient obligez de prescher toûjours la douceur ; mais que c'estoit aux Princes à en user suivant la nécessité de leurs affaires, parce qu'un Empire ne se gouvernoit pas comme un Diocése, & que l'Eglise & l'Estat voient des régles & des maximes bien différentes ; Qu'il y avoit enfin de l'excés dans le pardon des crimes, comme il y en avoit dans le chastiment, & qu'il étoit temps d'arrester les desordres dont l'Estat etoit menacé, en punissant rigoureusement celuy qui venoit d'arriver.

Ils rappellerent ensuite dans la mémoire de l'Empereur les statuës de l'Impératrice renversées dans Antioche, le Palais du Patriarche bruslé par les Ariens à Constantinople, & la Synagogue de Callicin ruinée par le zele indiscret de quelques Solitaires. Ils luy firent prévoir mille conséquences fascheuses, & rallumerent si bien sa colére par ces nouvelles remontrances, qu'il oublia la parole qu'il avoit donnée, & résolut d'abandonner Thessalonique à la fureur des gens.

gens-de-guerre qu'il y envoyoit. Il sortit meſme de Milan pour éviter les remontrances des Eveſques & ſe plaignit dans ſon Conſeil de ceux qui avoient ſoin d'informer Saint Ambroiſe de toutes les réſolutions qu'on y prenoit. *L'An 390.*

III.

Théodoſe eſtoit d'un temperament prompt & ardent, & ſe laiſſoit aiſément emporter à la colére contre ceux qui l'avoient offenſé; mais aprés cette premiére émotion, dont il n'eſtoit toûjours le maiſtre, il revenoit tout-d'un-coup à luy-meſme, & prouveû qu'on ne détournaſt pas la bonté de ſon naturel par de mauvais conſeils, il pardonnoit d'autant plus volontiers, qu'il s'eſtoit plus fort emporté. Il ſçavoit bon gré à ceux qui le redreſſoient en ces rencontres; & ſoit qu'il euſt honte de s'eſtre laiſſé aller à ſa paſſion, ſoit qu'il vouluſt réparer ſa faute, ſoit qu'il cruſt que la colére des Princes eſtoit un ſupplice aſſez rude à ſupporter, ſouvent il faiſoit grace à des criminels, par la ſeule raiſon qu'il les avoit repris trop aigrement. Mais il avoit, comme la pluſpart des bons Princes, une confiance dangereuſe en ceux qu'il

*Aur. l. Vict. in Theod.*

*Ambroſ. in fun. Theod.*

L'An 390. croyoit estre ses amis, & qui animoient ses passions, & couvroient les leurs sous des apparences du bien public. Ainsi il se laissoit quelquefois surprendre; & quoy-qu'il eust les intentions bonnes, il estoit capable de faire de grandes fautes.

IV. La résolution estant donc prise de faire un exemple de sévérité sur cette ville, l'affaire fut proposée dans le Conseil, & il fut résolu tout d'une voix, qu'il falloit envoyer des troupes à Thessalonique, & faire main basse sur ce Peuple séditieux. On tint la délibération secrète. On envoya les ordres nécessaires pour l'exécution, & l'on ne craignit dans le crime qu'on alloit faire, sinon que Saint Ambroise en fust averti. Les Officiers qui avoient esté chargez de cette sanglante commission, s'en aquiterent avec toute l'adresse & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils amuserent, par quelques préparatifs de courses & de jeux publics, ce Peuple, qui devoit plûtost s'attendre à des supplices qu'à des spectacles; & en ayant attiré un tres-grand nombre dans le Cirque, ils se donne-

*Ambros. ep. 28.*

*Ruffin. l. 2. c. 18.*

donnerent le signal dont ils estoient convenus. L'An 390.

Alors on vit courir de tous costez des Soldats qui se jetterent, les armes à la main, dans les places, dans les ruës, dans les maisons, & sur tout dans le Cirque, où le Peuple estoit assemblé. Là ils passoient tout au fil de l'épée, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de qualité. Le premier qui se rencontroit, estoit le premier immolé. Les innocens périssoient avec les coupables. Des Estrangers, qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouverent envelopez dans la punition; & les Soldats échauffez au meurtre, ne cherchoient plus à punir un crime, mais à assouvir leur brutale fureur. *Sozom. l. 7. c. 24.*

Ce fut en cette occasion qu'un des plus riches Marchands de la ville voyant sa famille preste à estre cruellement égorgée, se jetta aux pieds de ces meurtriers, essaya vainement de les émouvoir par ses larmes & par ses priéres, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui luy estoient également chers. Alors,

*L'An 390.* comme s'ils euſſent eſté touchez de quelque pitié, ils luy répondirent, Que le nombre des morts porté par leurs commiſſions n'eſtoit pas encore rempli; Qu'ils ne pouvoient diſpoſer que d'une ſeule grace, & qu'il choiſiſt promptement lequel de ſes deux enfans il vouloit ſauver. Mais ce miſérable pere réduit à la triſte néceſſité d'en livrer un pour ſauver l'autre, & ne ſe déterminant pas aſſez promptement ſur ce choix au gré de ces Barbares, ils ne pûrent ſouffrir plus longtemps cette ſuſpenſion, & tuerent inhumainement les deux freres. La ville fut abandonnée à l'épée pendant trois heures, & il y perit environ ſept mille perſonnes.

*Paulin. in vit. S. Ambroſ. Theodoret. l. 5. c. 17.*

Quoy-qu'on euſt pû croire que Théodoſe n'avoit pas ordonné de ſon mouvement cette vengeance ſans bornes; néanmoins comme les Princes doivent répondre de ce qui ſe fait en leur nom, & des excés qu'on commet en l'exécution de leurs ordres, chacun en jetta la faute ſur luy. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. La nouvelle en vint à Milan, où pluſieurs Eveſques s'eſtoient rendus.

Digitized by Google

dus pour assister au Concile qu'on y devoit tenir contre Jovinien & ses partisans. Ces Prélats eûrent horreur d'une action si cruelle, & blasmerent hautement celuy qui en estoit l'auteur. L'An 390. *Ambros. ep. 28.*

Saint Ambroise ayant appris que ce Prince avoit dessein de le venir trouver, luy écrivit d'abord une lettre pour luy marquer la grandeur de son crime, & l'exhorter d'en faire pénitence. Il s'excuse de ce qu'il n'a pas l'honneur d'aller au-devant de luy. Il luy declare avec respect, *Qu'encore qu'il ait dans le cœur toute la reconnoissance qu'il doit avoir des témoignages de son amitié, & des graces qu'il a receûës de luy, il ne ressent plus la mesme joye qu'il auroit eûë autrefois de son arrivée; Qu'il aime mieux le laisser en repos, & luy donner le temps de faire des réflexions sur sa conduite, que de l'importuner par ses corrections précipitées; Qu'il le reconnoist pour un grand Prince, craignant Dieu, zelé pour la Foy, plein de bonnes intentions, mais prompt de son naturel, & susceptible des impressions qu'on luy donne, soit pour le pardon, soit pour la vengeance.*

L'An 390. Aprés avoir fait ainſi le portrait de l'Empereur à l'Empereur meſme, il vient à l'affaire de Theſſalonique, & luy repreſente, Que c'eſt une maniére de punition inoûïe; Que ſon crime eſt d'autant plus grand, qu'on luy en avoit fait voir la grandeur avant qu'il l'entrepriſt; Que les Eveſques aſſemblez en avoient gemi, & avoient jugé néceſſaire qu'il ſe réconciliaſt avec Dieu, avant que d'eſtre receû à la participation des ſacrez Myſtéres; Qu'il falloit pleurer & expier ſon péché par les larmes & par la pénitence, & n'avoir pas honte de faire ce que David avoit fait, luy qui eſtoit un grand Roy, de qui Jeſus-Chriſt eſtoit deſcendu ſelon la chair, & qui n'eſtoit coupable que de la mort d'un ſeul innocent; Qu'il ne luy dit pas ces choſes pour le confondre, mais pour l'exciter par cét exemple à ſe reconnoiſtre, & à s'humilier devant Dieu; Que tout homme, quelque grand qu'il ſoit, eſt ſujet à manquer; Qu'il luy conſeille, & le conjure comme ami, & qu'il l'exhorte & l'avertit comme Eveſque, de réparer ſa faute; Que ce ſeroit une choſe

chose déplorable, si un Prince qui avoit donné de si grands exemples de piété & de clémence demeuroit endurci, & si aprés avoir pardonné à tant de criminels, il faisoit difficulté de se repentir d'avoir fait mourir tant d'innocens; Que quelques grandes qualitez qu'il eust pour regner, & quelques batailles qu'il eust gagnées, il avoit esté plus estimable par sa piété que par ses victoires; mais qu'il avoit perdu par une seule action la gloire qu'il s'estoit aquise par tant d'autres. L'An 390.

Il luy declare aprés cela que la reconnoissance, l'estime, & le respect qu'il a dans le cœur pour luy, n'empescheront pas qu'il ne suive les ordres de l'Eglise, & qu'il n'a garde d'offrir en sa présence le divin Sacrifice jusqu'à ce qu'il ait satisfait à Dieu; Qu'au reste il luy écrit cecy de sa main, afin qu'il y fasse réflexion en son particulier; Qu'il aimeroit bien mieux gagner les bonnes graces de son Empereur par une complaisance honneste, que de luy faire de la peine par des avertissemens rudes; mais que lors qu'il s'agit de la cause de Dieu, il faut

L'An 390. faut sacrifier son inclination à son devoir.

Enfin il l'exhorte à accuser & à condamner luy-mesme son péché, & finit par ces paroles pleines d'une tendresse de Pere. *Pluſt à Dieu, Seigneur, que j'euſſe plûtoſt crû mon propre inſtinct, que l'expérience que j'avois de voſtre bonté! Mais lors que je m'imaginois que je vous avois veû ſi ſouvent pardonner, & revenir de voſtre colére, je me ſuis trop fié à voſtre couſtume; vous avez eſté prévenu, & je n'ay point empeſché ce que je devois craindre, & que je ne pouvois preſque pas prévoir. Dieu ſçait la tendreſſe que j'ay pour vous, & la ferveur avec laquelle je luy demande voſtre ſalut. Si vous eſtes perſuadé que je vous dis la verité, ſuivez les avis que je vous donne; ſinon, excûſez mon zéle, & ne trouvez pas mauvais que je veuille plûtoſt plaire à Dieu qu'à vous.*

VI. L'Empereur ayant receû cette lettre, ſe ſentit touché d'une ſi libre & ſi ſage remontrance. Les nuages de la prévention eſtant diſſipez, il regarda l'action qu'il venoit de faire dépoüillée des prétextes & des raiſonnemens d'une politique. Son ame preſſée des remords de

de ſon crime, fut ſaiſie d'une crainte religieuſe des jugemens de Dieu, & des cenſures Eccleſiaſtiques. Dans cét eſtat ne pouvant preſque ſe ſupporter luy-meſme, & n'eſperant de ſolide conſolation que du Saint Archeveſque dont il n'avoit pas aſſez réveré les conſeils, & dont il avoit éprouvé le zéle infléxible, il partit tout d'un coup pour Milan. L'An 390.

VII.

Auſſitoſt qu'il y fut arrivé, il ne penſa qu'à donner des marques de ſa piété, pour oſter les mauvaiſes impreſſions qu'il avoit données de luy. Pour cela il voulut aller à la Cathedrale aſſiſter aux Priéres publiques, & participer aux ſacrez Myſtéres. L'Archéveſque en fut averti, & ſortant du Chœur de l'Egliſe où il eſtoit, marcha juſqu'au-delà du veſtibule pour l'attendre. Dés qu'il le vit paroiſtre, il s'avança quelques pas vers luy, & luy dit avec cette autorité que luy donnoit ſon caractére & la ſainteté de ſa vie:

*Il eſt à croire, ô Empereur, que vous ne comprenez pas encore l'énormité de voſtre crime, puis que vous oſez vous préſenter icy. Peut-eſtre que prévenu de la grandeur de voſtre* Theodoret. l. 5. c. 17.

L'An 390. *voſtre dignité, vous vous cachez à vous-meſme vos foibleſſes, & que voſtre orgueil aveugle voſtre raiſon. Songez que vous eſtes d'une nature fragile, que vous avez eſté tiré d'un peu de pouſſiére, comme les autres hommes, & que vous retournerez en pouſſiére comme eux. Ne vous laiſſez pas ébloüir à l'éclat de cette pourpre, qui couvre un corps infirme & mortel. Ceux à qui vous commandez ſont de la meſme nature que vous, & vous ſervez avec eux le meſme Dieu qui eſt le Maiſtre des Sujets & des Souverains. Comment donc entreprenez-vous d'entrer dans ſon Temple? Oſeriez-vous étendre vos mains encore teintes du ſang innocent que vous avez répandu, pour prendre le Corps ſacré de Jeſus-Chriſt? Oſeriez-vous recevoir ſon Sang adorable en cette bouche, qui dans l'excés de voſtre colére a commandé tant de meurtres? Retirez-vous donc, & n'ajouſtez pas un nouveau crime à celuy que vous avez déja commis: recevez plûtoſt avec ſoumiſſion la Sentence que je prononce ſur la terre, & que Jeſus-Chriſt approuve dans le Ciel contre voſtre peché, puis que c'eſt pour voſtre ſalut.*

Théo-

Théodoſe ſenſiblement touché de ce diſcours, demeura quelque temps les yeux baiſſez ſans rien dire : aprés quoy il répondit à l'Archeveſque qu'il reconnoiſſoit ſon crime, mais qu'il eſperoit que Dieu auroit égard à ſa foibleſſe ; & comme il alléguoit l'exemple de David, qui avoit commis un homicide & un adultére tout enſemble, l'Archeveſque luy répondit, *Vous l'avez imité en ſon peché, imitez-le donc en ſa pénitence.* Alors ce Prince qui eſtoit parfaitement inſtruit des maximes de la Religion & du pouvoir de l'Egliſe, au-lieu de s'offenſer de cette réſiſtance, la regarda comme un remède ſalutaire d'un mal dont il n'avoit pas connu juſqu'alors toutes les conſequences. Il ſe retira dans ſon Palais les larmes aux yeux, & demeura huit mois entiers éloigné des ſacrez Myſtéres, vivant comme un pénitent, & ne s'appercevant preſque pas qu'il fuſt Empereur. L'An 390.

VIII. Cependant la Feſte de la Naiſſance de Noſtre Seigneur eſtant arrivée, Théodoſe pénétré d'une vive douleur, ſe leva plus matin qu'il n'avoit accouſtumé ; *Theodoret. l. 5. c. 17.*

L'An 390. mé; & comme il ne pouvoit avoir aucune part à la solennité de ce jour, il se disposoit à le passer dans une profonde tristesse. Ruffin Grand-Maistre du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, estant entré dans sa chambre, le trouva dans cét abbatement, & luy en demanda la cause. L'ayant sceû, il essaya de le consoler, en luy insinuant adroitement, Qu'il falloit se mettre au dessus de certaines craintes qu'on couvroit du nom de religion; Qu'on devoit agir en Maistre quand on l'estoit; Qu'il y avoit du danger à s'assujétir aux censures des gens qui n'avoient jamais gouverné d'Estats; Que s'il avoit pourtant cette délicatesse de conscience, il pouvoit satis-faire sa piété, sans tomber dans l'abbatement; Que le mal n'estoit pas si grand qu'on le faisoit; Qu'aprés tout il avoit eû sujet de punir des criminels, & qu'il n'en avoit pas de s'affliger si cruellement. Ainsi ce Favori, aprés avoir porté son Maistre à commettre une grande faute, taschoit encore par ses flateries de luy en affoiblir le repentir.

Théodose, bien loin de recevoir ces con-

consolations, parut plus touché qu'il n'étoit auparavant ; & aprés avoir demeuré quelque temps sans pouvoir répondre, *Ceſſez, Ruffin,* luy dit-il avec indignation, *ceſſez de vous moquer de ma douleur ; je juge mieux que vous ne faites de l'eſtat où je ſuis. N'ay-je pas ſujet d'eſtre affligé, quand je penſe que les moindres de mes Sujets vont aujourd'huy faire leur priére aux pieds des Autels, & que je ſuis le ſeul à qui l'on interdit non ſeulement l'entrée de l'Egliſe, mais encore celle du Ciel, ſuivant cette parole de l'Evangile, Tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera lié de meſme dans les Cieux.* L'An 390. Matt. 10.

IX. Ruffin ne voyant plus d'apparence d'oſter de l'eſprit de ce Prince cette crainte religieuſe que Saint Ambroiſe y avoit imprimée par ſes remontrances, s'offrit d'aller trouver ce Prélat, & de l'obliger par ſes priéres à lever la Sentence de l'excommunication. Théodoſe luy répondit, Qu'il avoit affaire à un homme inflexible, qui n'avoit nul égard au rang, ni à la puiſſance des Empereurs, lors qu'il s'agiſſoit des loix & de la diſcipline de l'Egliſe ; Qu'il reconnoiſſoit que

L'An 390. que le jugement de l'Archevesque estoit juste ; & qu'il valoit mieux achever d'expier son peché, que de demander en vain la grace d'une absolution précipitée.

La pratique ordinaire de l'Eglise, de ne recevoir publiquement les Pénitens que vers les Festes de Pasques, & de tenir les meurtriers volontaires plusieurs années en pénitence, faisoit croire à l Empereur que cette tentative seroit inutile. Toutefois Ruffin le pressa si fort de sortir de l'accablement où il estoit, & luy donna de si belles esperances, que ce Prince luy permit d'aller trouver l'Archevesque, & résolut de le suivre luy-mesme peu de temps aprés. Ruffin s'aquita de sa commission avec beaucoup d'adresse : mais Saint Ambroise voyant qu'il faisoit une négotiation d'Estat d'une réconciliation Ecclesiastique, luy répondit avec sa liberté ordinaire, *Que luy, qui estoit le premier auteur du crime, n'estoit pas propre pour estre l'entremetteur de l'absolution ; & que pour peu qu'il luy restast de honte & de crainte des jugemens de Dieu, il ne devoit penser à l'affaire de Thessalonique, que pour pleurer les mauvais*

*vais conſeils qu'il avoit donnez à ſon Maiſtre.* Ruffin ne ſe rebuta point de ces reproches : il employa les ſollicitations & les priéres les plus touchantes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner l'eſprit de l'Archeveſque. Comme il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientoſt à l'Egliſe. Le Saint luy repliqua, ſans s'étonner, *Qu'il alloit l'attendre à la porte, pour luy en défendre l'entrée ; Que s'il venoit comme un Empereur Chrétien, il ne violeroit pas les Loix de ſa Religion ; Que s'il vouloit devenir Tyran, il pourroit ajouſter la mort d'un Eveſque à celle de tant d'innocens qu'il avoit déja fait mourir.* L'An 390.

X. Ruffin ayant ouï cette réponſe, manda promptement à Théodoſe que l'affaire n'avoit pas reüſſi comme il l'avoit eſperé, & qu'il le ſupplioit de ne point venir. L'Empereur eſtoit déja bien avancé quand il receût cét avis. Il s'arreſta, & aprés avoir fait quelque réfléxion, il paſſa outre, & réſolut de ſouffrir la confuſion qu'il croyoit avoir méritée. L'Archeveſque eſtoit dans

*L'An* 390. dans une sale proche de l'Eglise où il donnoit ordinairement ses audiances, lors qu'on vint l'avertir que l'Empereur estoit à la porte, il s'anvança vers luy & luy dit, Qu'il ne faisoit pas l'action d'un Empereur Chrestien, s'il entreprenoit de forcer l'Eglise; Que c'estoit se révolter contre Dieu mesme, & fouler aux pieds les Loix Divines, que de vouloir assister aux Sacrez Mystéres avant que d'avoir fait pénitence de son peché. Théodose luy répondit avec beaucoup de soumission, Que son dessein n'estoit pas d'entrer par force dans la Maison de Dieu, ni de violer les Ordonnances Ecclesiastiques: mais qu'il venoit le conjurer de rompre ses liens, & de luy ouvrir la porte du Salut, au nom de Jesus-Christ, qui a ouvert celle de sa misericorde aux Pecheurs qui se repentent sincérement. Saint Ambroise luy demanda, Quelle pénitence il avoit faite, & quels remédes il avoit employez pour guerir une playe si dangereuse? *Je viens à vous comme au Médecin*, repliqua l'Empereur; *c'est à vous à ordonner ce que je dois faire.*

Alors

Alors le Saint Archevesque luy représenta le malheur d'un Prince, qui ne régloit pas ses passions, & qui s'exposoit à rendre des jugemens injustes, & à répandre un sang innocent, & luy ordonna de faire une Loy qui pust servir de frein à sa colére & à celle de ses successeurs. Cette Loy portoit, que si les Empereurs, contre leur coustume, estoient obligez d'user envers quelqu'un d'une extréme sevérité : aprés avoir prononcé la sentence de mort, ils en feroient différer l'exécution d'un mois entier, afin que les passions estant rallenties, ils pussent revoir leurs jugemens, & discerner, sans préoccupation, l'innocent d'avec le coupable. Soit que cette Ordonnance fust dressée alors, soit qu'elle eust esté publiée huit ans auparavant, comme quelques Historiens ont remarqué, Théodose la fit écrire sur le champ, la signa, & promit de l'observer. *L'An 390. XI.* *Theod. ib. Sozom. l. 7. c. 25.* *Theod. ib.*

Cela fait, il fut absous, & ayant esté admis dans l'Eglise, il se prosterna, & commença sa priére par ces paroles d'un Roy pécheur & pénitent comme luy,

L'An 390. *Mon ame eſt demeurée attachée en terre ; Seigneur, rendez-moy la vie ſelon voſtre promeſſe.* Il ſe tenoit en cette poſture, frapant de temps en temps ſa poitrine, élevant ſa voix vers le Ciel, pour demander grace, & pleurant ſon peché à la veûë de tout le Peuple, qui en eſtoit attendri, & qui pleuroit avec luy. Lors qu'il fallut aller à l'offrande, il ſe leva, s'avança vers l'Autel, où il offrit ſes dons comme il avoit accouſtumé, & vint ſe ranger dans le Chœur parmi les Preſtres auprés du baluſtre.

Pſalm. 118

XII. L'Archeveſque l'ayant apperceû, & voulant abolir une couſtume que la complaiſance des Eveſques, & le relaſchement de la diſcipline avoit introduite, envoya luy demander ce qu'il attendoit là ; & comme on luy rapporta de ſa part, qu'il attendoit le temps d'eſtre admis à la Communion des ſacrez Myſtéres, il luy manda par un de ſes Diacres, *Qu'il s'étonnoit de le voir ainſi dans le Sanctuaire ; Que la pourpre le faiſoit Empereur, & non pas Preſtre, & qu'il n'avoit de place dans l'Egliſe que comme les autres Laïques.*

Sozom. l. 7. c. 24.

*ques.* L'Empereur répondit, *Que ce n'eſtoit ni une entrepriſe contre l'ordre de l'Egliſe, ni une affectation de ſe diſtinguer de perſonne; mais qu'il avoit crû que l'uſage eſtoit le meſme à Milan qu'à Conſtantinople, où il ſe plaçoit dans le Chœur; & aprés avoir remercié l'Archeveſque de la bonté qu'il avoit de l'avertir de ſon devoir, il ſortit hors du baluſtre, & ſe rangea parmi le Peuple.* L'An 390.

Cette leçon demeura ſi fort gravée dans ſon eſprit, qu'eſtant de retour à Conſtantinople, & ſe trouvant dans l'Egliſe Cathédrale le jour d'une grande feſte, il ſortit du Chœur aprés avoir fait ſon offrande. Et comme le Patriarche Nectaire l'envoyoit prier d'y rentrer, & de reprendre la place qui eſtoit deſtinée à Sa Majeſté, *Helas*, dit il en ſoupirant, *j'ay eſté long-temps à ſçavoir la différence qu'il y a entre un Eveſque & un Empereur! Je ſuis environné de gens qui me flatent; je n'ay trouvé qu'un homme qui m'ait redreſſé, & qui m'ait dit la verité, & je ne connois au monde de veritable Eveſque qu'Ambroiſe.* Depuis ce temps-là les Empereurs ſe tinrent hors du baluſtre, *Theodor.*

L'An 390. lustre, un peu au dessus du Peuple, mais au dessous des Prestres: tant la correction d'un Prélat zelé & irreprochable fait d'impression sur un Prince qui a quelque soin de son salut.

Toute l'Eglise est encore édifiée de la docilité & de la foy de cét Empereur. Les Saints Peres, dans leurs écrits, ont consacré la mémoire de sa piété: & par cét exemple ils ont averti tous les Souverains de régler leur autorité par la justice & non pas par leurs passions; de discerner les bons conseils d'avec les mauvais; & d'avoir plus de honte des péchez qu'ils font, que de la pénitence qu'ils en devroient faire.

*August. de Civ. D. l. 5. c. 26. Ambros. in fun. Theod. Paulin. &c*

XIII. Theodose aprés s'estre soumis luy-mesme aux Loix de l'Eglise, employa son autorité pour les faire observer, & réprima l'insolence de Jovinien & de ses Disciples, que le Concile de Milan venoit de condamner. Jovinien avoit esté Religieux dans un Monastére du Fauxbourg de Milan, que Saint Ambroise entretenoit par ses soins dans une exacte régularité. Cét homme volage & sensuel se lassa bientost de mener une vie austére

auſtére & pénitente. Il la quitta, & entraiſna avec luy quelques eſprits foibles, qu'il avoit infectez d'une doctrine contagieuſe. Il eût quelque deſſein de rentrer dans cette ſainte Société; mais on jugea que ſon repentir n'eſtoit pas ſincere, & que ſa converſation ſeroit dangereuſe, & l'on refuſa de l'y recevoir. Il fut ſi piqué de ce refus, qu'il enſeigna publiquement, Que le jeuſne, & les autres exercices de pénitence n'eſtoient d'aucun mérite; Que la virginité n'avoit aucun avantage ſur le mariage; Que ceux qui ſont baptiſez ne peuvent eſtre abbatus par les tentations: Qu'il n'y avoit qu'une meſme récompenſe pour tous les Bienheureux, & pluſieurs autres maximes qui tendoient au relaſchement des mœurs, & à l'affoibliſſement de la diſcipline. Outre que ſa cauſe eſtoit mauvaiſe, elle eſtoit encore mal ſouſtenuë, parce qu'il n'avoit ni netteté ni éloquence dans ſes écrits: mais comme elle flattoit les inclinations ſenſuelles des hommes, elle eſtoit facile à perſuader. Ainſi en rabaiſſant la gloire de la virginité, il ſéduiſoit pluſieurs Vier-

*L'An 390.*

*Hieronym. contra Iovin. l. 2.*

*Auguſt. de Hæreſ. c. 82.*

L'An 390. ges Romaines ; & à force de déclamer contre le célibat, il portoit des gens-de-bien à la diſſolution.

De ſaints & ſçavans perſonnages écrivirent contre ſa doctrine & contre ſa vie, qui eſtoit tres-conforme à ſes opinions, & luy reprocherent meſme avec beaucoup d'aigreur ſes délicateſſes, ſon luxe, & ſon incontinence. Le Pape Sirice, aprés avoir condamné cét Héréſiarque, envoya ſes Légats à Milan, pour y convoquer un Synode, & pour étouffer ces nouvelles erreurs dans le lieu même où elles eſtoient nées. Ce Synode, qui commençoit à s'aſſembler quand la nouvelle de l'affaire de Theſſalonique arriva, avoit jugé Jovinien & ſes compagnons, conformément à la Sentence de Rome ; il ne reſtoit plus qu'à l'exécuter. Théodoſe s'en chargea luy-meſme ; & par un reſcrit donné à Veronne le deuxiéme jour de Septembre, il chaſſa de Rome ces hommes déreglez, qui retenoient encore le nom & l'habit de leur premiére profeſſion, & les rélegua dans des deſerts écartez, où ils euſſent veſcu en une continence forcée, ſi les Magiſtrats euſ-

*Ambroſ de Virgin. Hieronym l. 2. contra Iovin. Auguſt. de bono conjug.*

*Leg. 1. de Monach. cod. Theod.*

eussent esté plus exacts à faire exécuter l'ordre qu'ils avoient receû. *L'An 390.*

Le zéle de ce Prince ne s'arresta pas-là; car ayant appris que cette héresie avoit introduit dans Rome d'étranges desordres, il fit publier des Ordonnances tres-sevéres contre plusieurs sortes d'impuretez, & commanda tres-expressément au Lieutenant de la ville, d'arrester cette corruption, par des supplices proportionnez aux crimes, afin de remettre parmi les Romains l'honnesteté des mœurs où le Grand Constantin avoit autrefois commencé de les réduire. Ce fut environ ce temps-là qu'il défendit, sous des peines tres-rigoureuses, le mariage entre les cousins-germains, renouvellant les Edits anciens, qu'une licence effrénée avoit entiérement abrogez. Il établît encore plusieurs loix qui regardoient le repos de l'Estat, & la police de l'Egliſe. Le Réglement qu'il fit sur le sujet des Diaconisses, mérite d'estre rapporté icy avec toutes ses circonstances, tant parce que l'occasion qu'il eût de le faire, fit alors un grand éclat, que parce que les Princes en peu- XIV. *Aurel. Vict. in Theod. Ambros. epist. 66.*

L'An 390. vent tirer quelque instruction pour leur conduite.

XV. L'Eglise a toûjours exigé des Pénitens une Confession publique ou particuliére de leurs péchez, comme une humiliation nécessaire, & une marque évidente de douleur & de repentir. Des Ministres commis pour la direction des consciences, entendoient les accusations que chacun faisoit contre soy-mesme, & ordonnoient des peines & des satisfactions proportionnées aux péchez qu'on leur découvroit. L'Evesque tenoit luy seul ce tribunal de pénitence, tant que les Chrestiens vesquirent dans la ferveur & dans la pureté des régles de l'Evangile. Mais leur nombre s'estant augmenté, & la discipline s'estant relaschée dés que les persécutions eûrent cessé, les péchez devinrent si fréquens, & les Evesques se trouverent chargez de tant de soins, qu'il fallut établir dans chaque Eglise un Prestre Pénitencier. Celuy-cy recevoit les Confessions des Pénitens, leur prescrivoit le temps & la maniére de la satisfaction; & aprés les avoir éprouvez selon leurs besoins, par les

Sozom. l. 7. c. 16.

Socrat. l. 5. c. 19.

Digitized by Google

les pratiques de la pénitence, il les présentoit à l'Evesque pour estre réconciliez. L'An 390.

Cét Office établi depuis long-temps dans Constantinople, y fut supprimé par le Patriarche Nectaire, à l'occasion d'un desordre arrivé dans son Eglise. Une jeune veuve de qualité, qui vrayssemblablement, par une dévotion peu solide, s'estoit élevée au rang de Diaconisse, fit une confession de toute sa vie passée au Pénitencier, qui luy imposa, pour l'expiation de ses fautes, des jeusnes & des priéres extraordinaires. Comme elle estoit obligée d'estre long-temps à l'Eglise pour s'aquiter des satisfactions qu'on luy avoit ordonnées, elle eût occasion de voir & d'entretenir plusieurs fois un jeune Diacre, en qui elle eût trop de confiance. Ces entretiens fort sérieux au commencement, dégénérerent de part & d'autre en familiaritez peu honnestes, & ce commerce spirituel devint ensuite une passion criminelle. Cette veuve pressée enfin des remords de sa conscience, alla déclarer son péché, & nomma imprudemment celuy qui l'avoit séduite. XVI. Sozom. ibid.

*L'An* 390. Le Pénitencier voulut examiner la verité du fait ; le Patriarche en fut averti ; le Diacre fut dépoſé. Le ſoin qu'on eût de cacher le ſujet de cette dépoſition, fit que chacun s'en informa plus curieuſement. On découvrit bientoſt le crime que quelques-uns avoient déja ſoupçonné ; le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le Peuple rejettant ſur tout le Clergé la faute d'un ſeul Eccleſiaſtique, fut ſur le point de ſe ſoulever. Le Patriarche Nectaire, pour faire ceſſer cette émotion, & pour oſter à l'avenir toute occaſion de pareils ſcandales, ſupprima l'Office de Pénitencier dans ſon Egliſe, par le conſeil d'un de ſes Preſtres nommé Eudémon. Soit qu'il n'euſt fait qu'abolir cette charge, ſoit qu'il euſt interrompu pour un temps la pratique de la Pénitence publique, il fit une bréche notable à la diſcipline.

XVII. Quoy qu'il en ſoit, Théodoſe touché du deſordre qui venoit d'arriver dans Conſtantinople, & voulant oſter aux Payens tout ſujet de décrier les mœurs de l'Egliſe, fit publier une Ordonnance, par laquelle il régloit l'âge & les Teſta-

mens

mens des Diaconiſſes. C'eſtoient des Dames d'une piété reconnuë, qui s'employoient à tout ce qui regardoit le ſoulagement, l'inſtruction, ou la diſcipline des perſonnes de leur ſexe. Elles diſtribuoient les charitez des fidelles, enſeignoient les principes de la Foy, & les cerémonies du Bapteſme, prenoient tous les ſoins convenables à la pudeur & à la bienſéance, dans les immerſions, dans les onctions, dans les ſepultures; & quoy-que leur employ ne fuſt pas un Ordre dans la Hierarchie, c'eſtoit pourtant un Miniſtére ancien & conſidérable. L'An 390. *Clement. l. 3. & 8. Conſtit. Epiphan. hæreſ. 79. Bona. Rer. Liturgic. c. 25. Paul. epiſt. ad Rom. 16.*

Il s'eſtoit gliſſé deux ſortes d'abus parmi elles. Les unes, dans leur jeuneſſe, par un deſir impatient de ſe diſtinguer par leur dévotion, ſe coupoient les cheveux, & s'introduiſoient dans l'Egliſe: il en arrivoit quelquefois du ſcandale; il y avoit toûjours du danger. Les autres, par une liberalité indiſcréte ſe piquoient de donner leurs biens aux Egliſes & aux Hoſpitaux, & ruinoient ſouvent leurs familles pour ſatisfaire l'avarice des Eccleſiaſtiques.

Théodoſe, pour remédier à ces abus,

L'An 390. ordonna qu'aucune veuve ne fuſt receûë au rang de Diaconiſſe, qui n'euſt ſoixante ans, ſuivant le précepte de Saint Paul; & défendit à celles qu'on y recevroit, de donner, ſous des prétextes de Religion leur or, leur argent, & leurs pierreries, leur laiſſant la diſpoſition entiére des revenus de leurs terres; mais ne leur permettant pas d'en diſſiper, ou d'en aliéner les fonds au préjudice de leurs enfans, ou de leurs proches, ni de les laiſſer par Teſtament aux Clercs, aux Pauvres, ni aux Egliſes.

*Leg. 27. de Epiſc. Cod. Theod.*

La premiére partie de ſon Ordonnance fut généralement approuvée: mais on luy remontra qu'il n'eſtoit pas juſte d'arreſter les bonnes intentions des veuves mourantes, & de tarir une des principales ſources de la charité; Que c'eſtoit entreprendre ſur la liberté de l'Egliſe, & ſur les droits meſmes des pauvres, que de les exclure des héritages ou des aumoſnes des fidelles; & que la Religion n'eſtoit déja que trop diminuée, & la charité trop refroidie, ſans les borner encore par des loix injurieuſes à l'une & à l'autre. L'Empereur qui n'eût jamais honte

honte de se dédire quand on luy fit connoistre qu'il s'estoit trompé, receût si bien cette remontrance, que deux mois aprés il fit publier à Veronne une révocation de cette Loy. Il commanda qu'on la tirast de tous les Regiſtres, en sorte qu'aucun plaideur ne pust l'alleguer, ni aucun Magistrat s'en servir dans les jugemens. L'An 390.

XVIII. Pendant qu'il s'occupoit ainsi à Milan, il receût la nouvelle de la mort de l'Impératrice Galla sa seconde femme qui estoit demeurée à Constantinople. Il fut tres-sensiblement touché de la perte de cette Princesse qu'il avoit aimée avec passion, & qu'il n'avoit possedée que peu de temps parmi les troubles de la guerre, & les soins du rétablissement de l'Empire. Il l'avoit retirée des erreurs où l'Impératrice Justine l'avoit engagée dans son enfance, & luy avoit fait part non seulement de son Trosne, mais encore de sa piété. Elle mourut dans la fleur de son âge, & ne laissa qu'une fille nommée Placidie qui fut depuis si fameuse par sa beauté, par son esprit, par les aventures extraordinaires qui luy arrive-

L'An 391. riverent, & par les marques qu'elle donna de ſa Foy, & de ſon zéle pour la Religion.

On luy fit de magnifiques funérailles. Arcadius peu de temps aprés fit élever dans la grande place de Conſtantinople, proche l'Egliſe, une colonne, où il fit mettre la ſtatuë d'argent de Théodoſe, avec des inſcriptions & des repréſentations de ſes derniéres victoires, voulant que cét ouvrage fuſt un monument éternel & de la gloire du pere, & de la piété du Fils.

XIX. Enfin Théodoſe réſolut de retourner en Orient, & d'aller jouïr luy-meſme parmi ſe Peuples des douceurs de la paix qu'il venoit d'établir dans tout l'Empire. Il avoit paſſé prés de trois ans en Italie, & les avoit employez à remettre l'ordre dans ces Provinces, & à inſtruire le jeune Valentinien, qu'il aimoit comme ſon fils propre. Sçachant le credit qu'avoit Symmaque dans le Senat, il l'avoit honoré de la dignité de Conſul, & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit gagner cét eſprit remuant qui donnoit le mouvement aux affaires, & qui eſtoit à la teſte d'un

d'un parti. Il avoit fait en même temps des Edits tres-sevéres contre le culte des faux Dieux, montrant par cette conduite, qu'il ne faisoit point de tort au mérite des personnes dont il condamnoit la Réligion. Aprés cela il partit, laissant l'Empire d'Occident paisible, & l'Empereur bien instruit en l'art de regner. L'An 391.

XX. Il avoit déja fait marcher une partie de son armée, afin de chastier, en passant, des Barbares ramassez qui troubloient le repos des Peuples. Ils avoient esté attirez dans les marais de la Macedoine par quelques-uns de ces deserteurs dont nous avons parlé, qui s'y estoient jettez, & qui s'estoient sauvez du supplice qu'avoit mérité leur trahison. Ce fut d'abord une troupe de voleurs plûtost qu'une milice reglée: mais le nombre s'en estant augmenté par la déroute de l'armée de Maxime, ils observerent quelque ordre, & firent irruption dans la Thessalie & la Macedoine. Leur licence s'accrût par le peu de résistance qu'ils y trouverent, & en peu de temps ils ravagerent toute la campagne. Dés qu'ils Zos. l. 4.

L'An 391. qu'ils eûrent appris que l'Empereur revenoit avec son armée, ils se retirerent dans les forests qui estoient aux environs des estangs, & ne sortirent plus en corps: ils se contentoient de faire des courses pendant la nuit, & se cachoient avec leur butin dés que le jour paroissoit. L'on eust dit que c'estoient des spectres plûtost que des hommes, & chacun se plaignoit de leur brigandage, sans que personne pust les forcer dans leur retraite.

Théodose estant arrivé à Thessalonique, fit avancer une partie de son Infanterie vers les marais, sous la conduite de Timase, & s'avança luy-mesme peu de temps aprés. Il fit chercher les Ennemis; & comme on estoit long-tems à luy en donner des nouvelles, il sortit sans bruit de son Camp avec cinq Officiers bien montez, pour aller reconnoistre les lieux où ils pouvoient estre cachez. Il découvrit heureusement ce qu'il vouloit sçavoir: car estant entré dans une petite maison de campagne, pour s'y délasser aprés une longue course, il y apperceût un homme, dont le visage effaré, & la con-

Zos. l. 4.

contenance embaraſſée, luy donnerent quelque ſoupçon. Il s'informa ſecretement qui il eſtoit, & d'où il venoit: mais ne pouvant rien apprendre de particulier de cét inconnu, il commanda à ſes gens de s'en ſaiſir. Il voulut luy-meſme l'interroger; mais il n'en pût tirer aucune réponſe, ny par menaces, ny par douceur, juſqu'à ce que preſſé par des tourmens qu'on luy fit ſouffrir, il confeſſa qu'il eſtoit l'Eſpion des Barbares; qu'il couroit tout le jour la campagne, pour leur marquer le butin qu'ils pouvoient faire pendant la nuit; ſur tout qu'il avoit ordre de les avertir du paſſage de l'Empereur, & de la marche de ſon armée. Il déclara enſuite le nombre, les forces, & la retraite de ces Barbares. L'An 391.

L'Empereur partit promptement pour aller joindre ſon Camp, marcha le lendemain avec quelques troupes, & fit attaquer ſi vigoureuſement ce corps de Barbares, que malgré la difficulté des lieux, & la réſiſtance qu'ils firent, il les força dans leurs mareſcages. Il y en eût grand nombre de tuez; quelques-uns furent pris, & chaſtiez exemplairement; Zoz. l. 4.

on

L'An 391. on poursuivit les autres le matin jusques vers le soir. Timase voyant les soldats fatiguez, pria l'Empereur de prendre un peu de repos, & d'en donner à ceux qui le suivoient. On sonna la retraite; on campa dans une plaine voisine; on permit à chacun de se réjouïr comme aprés une victoire; & dans la confiance où l'on estoit, on n'eût pas tout le soin qu'il falloit de la garde & de la discipline du Camp.

Cependant les Barbares s'estant ralliez, & ayant appris par quelques-uns des leurs qui s'estoient sauvez du camp, l'estat où estoient les troupes, vinrent, à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage avant qu'on s'en fust apperceû. Enfin ceux qui estoient les moins endormis ayant donné l'allarme de tous costez, chacun se mit en défense. On courut à la Tente de l'Empereur, qui s'étoit levé au premier bruit qu'il avoit oüi. Il se fit un combat dans le Camp mesme, dont le succés eust esté douteux, si ce Prince n'eust animé ses gens par son exemple, & si Promote un de ses Lieutenans Généraux, qui n'estoit pas loin de là,

là, ne fuſt arrivé heureuſement avec quelques Eſcadrons de cavalerie, qui acheverent de mettre en fuite les Ennemis. *L'An 391.*

Théodoſe avoit réſolu d'aller en perſonne les pourſuivre, pour délivrer ſes Peuples des incommoditez qu'ils en recevoient. Mais Promote luy repréſenta, Que ce n'eſtoient pas des ennemis dignes d'arreſter un grand Empereur; Qu'il devoit ſe réſerver pour les grandes expeditions, & laiſſer à quelqu'un de ſes Lieutenans le ſoin de terminer une affaire où il y avoit quelque fatigue à prendre, & nulle gloire à aquerir. Il ſe chargea luy-meſme de cette commiſſion, & s'en acquita ſi fidellement, qu'il renferma ces Barbares dans leurs foreſts, & en fit un ſi grand carnage, qu'il n'y en eût pas un ſeul qui échapaſt.

L'Empereur cependant continuoit ſon voyage. Tous les Peuples alloient au devant de luy avec une affection extraordinaire, & chaque entrée qu'il faiſoit dans les villes eſtoit un triomphe. Il arriva à Conſtantinople le neuviéme jour de Novembre, plus glorieux des mar-

L'An 391. marques d'amitié qu'il recevoit de ſes Sujets, que des victoires qu'il avoit remportées ſur ſes Ennemis. Son fils Arcadius le vint recevoir, & tous les Corps de l'Empire luy témoignerent à l'envi la joye qu'ils avoient de ſon heureux retour.

XXI. Les premiers ſoins qu'il eût, furent de rendre à Dieu des actions de graces pour toutes les proſperitez de ſon regne, de viſiter l'Egliſe magnifique qu'il avoit fait baſtir à l'honneur de Saint Jean Baptiſte, & d'y faire apporter d'un Bourg voiſin de Calcedoine les reliques du meſme Saint avec beaucoup de ſolennité. Il s'informa de l'eſtat des affaires de l'Egliſe; & ayant appris qu'Eunome avoit tenu des aſſemblées dans la ville, & publié quelques-unes de ſes erreurs, il le fit chaſſer de Conſtantinople. Il ordonna qu'on chaſſaſt de même tous les Hérétiques des villes voiſines, afin de leur oſter les moyens d'étendre leurs ſectes, & de corrompre les Peuples par leur communication contagieuſe.

*Leg. 20. de Hæret. cod. Theod.*

Aprés avoir ainſi reglé ce qui concernoit la Religion, il s'appliqua à connoiſtre

ſtre les beſoins de l'Eſtat, & à ſoulager les Provinces qui avoient eſté chargées, voulant relaſcher dans la paix les tributs que la ſeule néceſſité de la guerre luy avoit fait impoſer. Il arreſta ſur tout les cabales qui s'eſtoient formées dans ſa Cour, tant par les intrigues de Ruffin, que par les jalouſies qu'on avoit conceûës contre ce favori. *L'An 391.* *Zoz. l. 4.*

XXII. Ruffin eſtoit Gaulois, de la Province d'Aquitaine, d'une condition médiocre, mais d'un eſprit élevé, ſouple, inſinuant, poli, propre à divertir un Prince, & capable meſme de le ſervir. Il vint à la Cour de Conſtantinople: il s'y fit des amis & des protecteurs; il fut connu de Théodoſe, il luy plût. Il meſnagea ſi bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois conſidérables. L'Empereur luy donna la Charge de Grand-Maiſtre de ſon Palais, le fit entrer dans tous ſes conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confidence, & le fit enfin Conſul avec ſon fils Arcadius. *Zoz. ibid. Ambroſ. ep. 53.*

Cét homme ſe maintint comme il s'eſtoit avancé, par ſon adreſſe plûtoſt que

L'An 391. que par sa vertu. Son ambition croissoit avec sa fortune. Il cherchoit à s'enrichir des dépouilles de ceux qu'il opprimoit par ses calomnies. C'estoit assez, pour estre son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire, & de pouvoir luy disputer le rang qu'il tenoit. Comme il craignoit néanmoins de perdre l'amitié du Prince, s'il ne conservoit son estime, il paroissoit modeste & desintereſſé. Il couvroit ses mauvais conseils de prétextes de justice, ou de politique, & sçavoit si bien faire valoir ses bonnes qualitez, & cacher les mauvaises, que l'Empereur, tout éclairé, & tout jaloux qu'il estoit de son autorité, estoit bien souvent trompé, & gouverné sans s'en appercevoir.

*Claud. l. 1. contra Ruff.*

XXIII. Les principaux Seigneurs de la Cour ne purent voir l'élevation de ce Favori sans en estre piquez. Timase & Promote, qui venoient de commander l'armée, & de rendre des services importans, avoient prétendu de luy estre préferez dans les occasions. Tatien, qui avoit gouverné tout l'Orient en l'absence de Théodose, ne pouvoit se résoudre de voir au dessus de luy un nouveau Ministre,

*Zos.*

ſtre, qui n'avoit rien de plus recommandable que le bonheur de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Conſtantinople, jeune homme hardi & entreprenant, réſiſtoit à Ruffin en toute rencontre. Ils conſpirerent enſemble contre luy, & réſolurent de le perdre. Ruffin averti de tous leurs deſſeins, prévint l'eſprit de l'Empereur, & luy repreſenta, *Que les graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majeſté, le rendoient odieux à toute la Cour; Que, quelque ſoin qu'il euſt d'arreſter par ſa retenuë, les murmures de ſes envieux, il ſe formoit tous les jours des factions & des cabales contre luy; Qu'il ſuccomberoit infailliblement, ſi la main qui l'avoit élevé ne le ſouſtenoit; Qu'il reconnoiſſoit ſon peu de merite, & qu'il ne s'eſtimoit que par les bontez que Sa Majeſté avoit pour luy, & par la reconnoiſſance qu'il en auroit toute ſa vie.* L'An 392.

Aprés avoir engagé l'Empereur à le proteger, il ſongea non ſeulement à ſe garder des ſurpriſes, mais encore à perdre ſes ennemis. Ces haines, qui avoient eſté juſques-là ſecrétes, commencerent à éclater peu de temps aprés; car XXIV.

s'el-

L'An 392. Zos. l. 4. s'eſtant trouvé dans le Conſeil avec Promote, ils y eûrent diverſes conteſtations. L'Empereur en eſtant ſorti, leur diſpute ſe renouvella: l'un & l'autre vouloit ſouſtenir ſes avis; ils s'échaufferent inſenſiblement. Ruffin en eſtant venu à des paroles offenſantes, Promote s'emporta, & luy donna un ſoufflet. Le bruit de cette action ſe répandit d'abord dans tout le Palais. Chacun en jugea ſelon l'attachement qu'il avoit à l'un ou à l'autre, mais l'Empereur, à qui Ruffin alla ſur le champ faire ſes plaintes, en fut extrêmement irrité. Il proteſta hautement, *Qu'il eſtoit las de ſouffrir ces diviſions & ces intrigues, & ceux qui en eſtoient les auteurs: Qu'il leur apprendroit à vivre en paix, & à conſidérer les perſonnes qu'il affectionnoit, & que ſi ces jalouſies qu'on avoit contre Ruffin ne finiſſoient, il le mettroit ſi fort au deſſus de ſes envieux, qu'ils ſeroient forcez de le reſpecter, & peut-eſtre de luy obéir.*

XXV. Ce Prince, qui parloit en Maiſtre, & qui ſçavoit ſe faire craindre quand il falloit, prononça ces paroles avec tant de chaleur, que perſonne n'oſa plus murmu-

murer. Il chaſſa Promote de ſa Cour, & donna preſque en meſme temps à Ruffin la charge de Préfet du Prétoire. La nouvelle dignité de ce Favori, & la protection de l'Empereur, dont il eſtoit aſſeûré, luy donnerent lieu de ſe venger plus facilement de ſes ennemis. Promote ne ſurveſquit pas long-temps à cette diſgrace : car ayant receû ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Baſtarnes qui pilloient la Thrace, il fut tué dans une embuſcade par un parti de ces Barbares : pluſieurs accuſerent Ruffin de cette trahiſon. *L'An 392.*

La mort de Procule ne fut pas moins funeſte. Ce Miniſtre le fit accuſer de pluſieurs crimes, corrompit les Commiſſaires qu'on luy avoit donnez, les obligea ſous-main de le condamner à mort, & fit en ſorte que la grace que Théodoſe luy envoyoit n'arrivaſt qu'aprés l'exécution. Il avoit traverſé Tatien dans des affaires de famille ; & Timaſe n'euſt pas eſté plus heureux que les autres, s'il n'euſt recherché l'amitié de ce Favori, & s'il ne ſe fuſt rendu complice de ſes crimes. Telle eſtoit la conduite *Zoſ. l. 4. Ambroſ. ibid.*

L'An 392. de Ruffin, qui abuſoit de la bonté & de la confiance de ſon Maiſtre, & qui cinq ans aprés, n'eſtant plus retenu par la crainte de Théodoſe, & vivant ſous des Empereurs foibles & peu habiles, fut une des principales cauſes de la deſolation de l'Empire, par ſon orgueïl & par ſon ambition demeſurée.

XXVI. Les choſes eſtoient en cet eſtat dans la Cour de Conſtantinople, lors qu'on y receût les nouvelles de la trahiſon d'Arbogaſte, & de la mort de Valentinien. Quelques ſoins que Théodoſe euſt pris de laiſſer à ce jeune Prince un Empire paiſible & bien policé, à peine fut il retourné en Orient, qu'il ſe forma de nouveaux partis dans les Gaules. Les Sénateurs Payens firent encore une députation ſolennelle, pour demander le rétabliſſement de leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion. L'affaire fut examinée dans le Conſeil; & quoy-que tous les avis allaſſent à leur accorder ce qu'ils ſouhaitoient, Valentinien s'y oppoſa, & renvoya les Députez du Sénat avec un refus qui ne leur laiſſoit plus d'eſpérance.

*Ambroſ. in orat. fun. de obitu Valent.*

Plu-

Plusieurs qui s'estoient faits Chrestiens par politique, cherchoient alors les moyens de renoncer impunément à leur Religion. Théodose avoit taſché de remédier à ce desordre pendant qu'il fut en Occident: car ayant sceû que plusieurs personnes de qualité, pour s'accommoder au temps, & pour parvenir aux Charges, quittoient le culte des Dieux, & se faisoient baptiser, il jugea que ceux-là ne seroient pas fermes dans la Foy, qui s'y engageoient par des motifs si foibles & si humains. Pour leur oster la liberté de changer de Religion, il fit publier une Loy tres-sévére contre les Apostats. Il les déclara incapables de rendre témoignage public, inhabiles à succéder, indignes d'estre receûs dans la compagnie des gens-de bien, privez du droit de suffrages, déchûs de toute charge, noblesse, ou dignité, sans pouvoir jamais prétendre d'estre rétablis, voulant que ceux qui avoient profané les Sacrez Mystéres, fussent regardez non seulement comme des gens égarez, mais encore comme des gens perdus, & qu'ils fussent abandonnez des hommes, puis

*L'An 392. XXVII.*

*Leg. 4. de Apost. Cod. Theod.*

*Leg. 5. de Apost. Cod. Theod.*

L'An 392. qu'ils avoient abandonné Dieu.

XXVIII. Ceux-cy qui se trouvoient liez dans une créance qu'ils n'avoient embrassée que pour un temps, songeoient à faire un Empereur sous lequel ils pussent quitter leur Religion sans perdre leurs dignitez. En ce mesme temps Valentinien ayant appris qu'il y avoit à Rome une Comédienne d'une excellente beauté, qui débauchoit toute la jeunesse, il commanda qu'on la fist sortir de la ville, & qu'on l'emmenast à la Cour. Celuy qui fut chargé d'exécuter cét ordre, se laissa corrompre par argent, & revint sans s'estre aquité de sa commission. Le Prince dépescha incontinent des gens plus fidelles, qui enleverent cette Courtisane, & la conduisirent jusques dans les Gaules où il estoit. Il l'y retint quelque temps; mais il ne voulut pas la voir, de peur de tomber luy-mesme dans un déréglement dont il vouloit corriger les autres. Ceux à qui il venoit d'oster une occasion de débauche, & de donner un exemple de continence, furent piquez de l'un & de l'autre, & se liguerent contre luy, parce qu'il traversoit leurs passions,

*Amb. ref. or. de obit. Valentin.*

sions, & qu'ils ne pouvoient luy en reprocher de semblables. *L'An 392.*

Flavien Préfet du Prétoire, homme d'esprit & de grande experience dans les affaires, mais fort adonné aux superstitions Payennes, entretenoit sous main ces cabales. Il estoit à craindre tant par le credit qu'il s'estoit aquis, & par des prédictions étudiées qu'il faisoit courir parmi les gens du parti, que par les liaisons secrétes qu'il avoit avec le Comte Arbogaste, qui estant accoustumé à faire le maistre dans les Gaules, prenoit des mesures pour conserver, malgré les jalousies de l'Empereur, l'autorité qu'il s'estoit donnée. XXIX. *Sozom. c. 22.*

Cét Arbogaste estoit un Capitaine François, qui s'estoit mis fort jeune au service des Romains. Il suivit Gratien dans ses guerres d'Allemagne, & s'y acquit beaucoup de réputation. Aprés la mort de ce Prince, il refusa de reconnoître Maxime, & dans la révolte presque générale des Officiers de l'armée, il tint ferme pour le parti de Valentinien. Il parvint à tous les emplois que méritoit sa fidélité, jointe à la grande opinion XXX. *Paulin in vit. Ambros. Zos. l. 4. Suidas, ver. Arb.*

L'An 392. Zos. l. 4. qu'on avoit de son courage & de sa conduite. Il gagna l'amitié des gens-de-guerre, qui de leur autorité luy déférérent le commandement de l'armée sans que la Cour osast s'y opposer. Aprés la défaite de Maxime, dont il fut la principale cause, il fut envoyé dans les Gaules, pour s'en saisir & pour y commander. Il y rétablit les affaires de l'Empire, & gagna plusieurs batailles contre les Barbares, & mesme contre ceux de sa nation, qu'il contraignit de luy demander la Paix. Paulin in vit. Ambr.

Ces grands services le rendirent si fier & si absolu, qu'il prit de luy-mesme l'administration entiére des guerres de l'Empire. L'armée suivoit aveuglément ses volontez: car outre qu'il estoit vaillant, heureux en toutes ses entrepriſes, & tres-entendu dans le mestier de la guerre, il estoit ennemi du luxe, ne recevoit du bien de l'Empereur que pour avoir le plaisir d'en faire aux Soldats, leur partageoit tout le butin aprés ses victoires, ne se réservant que la gloire d'avoir vaincu, & menoit une vie si frugale, si modeste, & si agissante, qu'on eust dit qu'il n'estoit

ſtoit que le compagnon de ceux dont il eſtoit le Général. L'An 392.

Théodoſe, qui connoiſſoit ſes grandes qualitez, & qui avoit eû deſſein de l'emmener avec luy, jugea plus à propos de le laiſſer en Occident, comme un homme d'une fidélité reconnuë, qui par ſon credit & par ſon exemple pouvoit retenir la Cour de Valentinien dans le devoir, & aſſiſter de ſes conſeils ce jeune Empereur, qui avoit de tres-bonnes inclinations, mais qui n'avoit pas aſſez d'expérience dans les affaires. Arbogaſte crût alors qu'on ne pouvoit aſſez reconnoiſtre ſes grands ſervices, & devint d'autant plus inſolent, qu'il s'eſtima plus neceſſaire. Il diſpoſoit des Charges de l'armée; il regloit les troupes, & leur donnoit de nouvelles formes de diſcipline: il faiſoit la guerre, ou la paix, ſelon ſes caprices, mépriſant, ou réformant les ordres de l'Empereur, & ne voulant d'autres bornes de ſon pouvoir, que celles de ſon orgueïl & de ſon ambition.

Valentinien eſtant venu dans les Gaules, il ne pût ſouffrir qu'Arbogaſte y commandaſt en Souverain: il entreprit

L'An 392. de l'abbatre ſans le perdre, & s'il pouvoit meſme ſans l'irriter. Pour cela il donnoit des ordres importans ſans ſa participation : il eſtoit ſouvent d'un avis contraire au ſien ; quelquefois il rejettoit ſes conſeils, ou préferoit ceux des autres Miniſtres, eſpérant par là accouſtumer inſenſiblement à la dépendance cét homme qui luy euſt eſté tres-agréable, s'il n'euſt affecté de luy eſtre égal. Arbogaſte, qui n'aimoit pas à eſtre contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on luy avoit laiſſé prendre, ſe ligua ſecrétement avec tous les mécontens, & réſolut de tout entreprendre ſi l'on le pouſſoit. Cependant il s'aſſeûroit des Officiers de l'armée, & s'oppoſoit aux volontez de l'Empereur, lors qu'il ne tomboit pas dans ſon ſens.

En ce meſme temps on eût avis qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontiéres de l'Italie. Valentinien, qui eſtoit alors à Vienne dans les Gaules, ſe diſpoſa à paſſer les Alpes, & à marcher contre les Ennemis à la teſte de ſes troupes. Mais avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pourvoir à ſon ſalut, en

Digitized by Google

en se faisant baptiser ; & à son repos, en disgraciant Arbogaste, & luy ostant le commandement de l'armée. *L'An 932.*

Pour le Baptesme, quoy-qu'il y eust dans les Gaules des Evesques d'une grande saintеté, il souhaita de le recevoir de la main de Saint Ambroise, qu'il appelloit son Pére & son Maistre. Comme il alloit luy envoyer un de ses Officiers, il apprit que le Saint Prélat venoit le trouver, dont il témoigna une joye extréme. Au premier bruit de la marche des Ennemis, les Gouverneurs & les Magistrats des villes les plus expofées s'estoient adressez à cét Archevesque, & l'avoient conjuré d'aller remontrer à l'Empereur le danger où estoit l'Italie, si elle n'estoit promptement secouruë. Il avoit accepté la députation, la jugeant nécessaire pour le repos, & pour la seûreté de son païs. Il se préparoit mesme à partir le lendemain, lors qu'on receût des nouvelles à Milan que le Prince pressoit son voyage, que sa route estoit marquée, que l'équipage estoit déja bien avancé, & qu'on donnoit ordre de tous costez aux logemens de la Cour, & aux XXXI. *Ambros. ep. 34. ad Theod.* *Ambros. orat. in fun. Valent.*

L'An 392. quartiers des gens-de-guerre. L'Archevesque, qui par charité ne manquoit jamais aux choſes néceſſaires, & qui, par pudeur, n'en entreprenoit point de ſuperfluës, ſe crût alors déchargé de ſa commiſſion, & attendit l'Empereur à Milan, pendant que l'Empereur l'attendoit à Vienne.

XXXII. Cependant Valentinien tous les jours plus jaloux de ſon autorité, & plus piqué de l'arrogance inſupportable d'Arbogaſte, entreprit de le ruiner. Il prit ſon temps; & comme il eſtoit un jour ſur ſon Troſne, le voyant approcher, & le regardant avec indignation, il luy préſenta un billet, dans lequel il luy ordonnoit de ſortir de ſa Cour, & de quitter le commandement de ſes armées. Arbogaſte prit le billet de ſa main. Aprés l'avoir leû, il le déchira en ſa préſence, & ſe tournant inſolemment vers luy, *Comme ce n'eſt pas vous*, luy dit-il, *qui m'avez donné ce commandement, ce ne ſera pas vous qui me l'oſterez.* Valentinien ne conſultant que ſon courage & ſon reſſentiment, ſe jetta ſur l'épée d'un de ſes Gardes pour tuer Arbogaſte. Mais le Garde

Zos. l. 4.

Socrat. l. 5. c. 25.

Garde le retint, & on l'obligea de dire par tout que ce Prince ennuyé de ne pouvoir faire tout ce qu'il vouloit, avoit eû dessein de se tuer luy-mesme. Arbogaste aprés cela jugea bien qu'il n'y avoit plus de seûreté pour luy, & qu'il falloit achever le crime de-peur d'estre prévenu. Sous prétexte que des personnes puissantes avoient résolu de le perdre, il assembla ses amis; il gagna les Eunuques de la chambre & mit des gens-de-guerre, dont il disposoit, jusqu'aux environs du Palais. L'An 392. *Sozom. l. 7. c. 22.*

XXXIII. L'Empereur envoya ses ordres au Camp; on n'en fit point de cas: il parla luy-mesme aux principaux Officiers; ils n'oserent luy obéïr: & se trouvant ainsi tout-d'un-coup presque abandonné, & renfermé dans son propre Palais, il envoya promptement un de ses Secretaires à Théodose, pour luy demander du secours. Il délibera mesme quelque temps s'il iroit encore une fois chercher un azile dans la Cour de Constantinople: mais il crût que Saint Ambroise pourroit le tirer de l'estat malheureux où il estoit. Il luy écrivit aussitost, pour le conjurer *Sulpit. Alex. apud Greg. Thuron. Philostorg. l. 11.*

L'An 392. de venir promptement le baptiſer, & terminer par quelque accommodement ſes différends avec Arbogaſte. Le Saint, qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de l'un & de l'autre, partit ſur le champ, réſolu de les réconcilier, de répondre de la ſincérité de leurs intentions, de ſe donner pour oſtage à l'un & à l'autre, ou de s'attacher auprés de l'Empereur, & le défendre par ſes vœux & par ſes priéres, ſi Arbogaſte euſt eſté infléxible.

*Ambroſ. orat. in fun. Valent.*

XXXIV. Il traverſoit déja les Alpes, lors qu'il apprit avec une douleur incroyable, la mort de Valentinien. Les Hiſtoriens ont parlé différemment de la fin tragique de cét Empereur. Les uns rapportent que ſe divertiſſant aprés ſon diſner ſur les bords du Rhoſne, Arbogaſte le ſurprit, & le tua. Les autres ont crû qu'aprés l'avoir fait étrangler par des aſſaſſins, il le fit pendre à un arbre avec ſon mouchoir, pour faire croire qu'il s'eſtoit tué luy-meſme. Ce qu'il y a de plus vrayſemblable, c'eſt qu'il fut trahi par les Ennuques du Palais, à la ſollicitation d'Arbogaſte, & qu'on le trouva étranglé dans ſon lit, la nuit du Samedy quinziéme de

*Zoz. l. 4. Philoſtorg. lib. 11.*

*Socrat. l 5. c. 24. Sozom. l. 7. c. 20. Epiph. l. de menſ. & pond. Idat.*

Digitized by Google

de May, veille de la Pentecoſte. Saint Ambroiſe retourna à Milan, ne ceſſant de pleurer le malheur de ce Prince qu'il aimoit tendrement, & dont il connoiſſoit le mérite extraordinaire. *L'An 392.*

Car à peine avoit-il atteint l'âge de vingt cinq ans, qu'il avoit déja toutes les qualitez qui pouvoient faire un grand Empereur. Sa taille, ſon air, ſa vigueur, ſon adreſſe en toute ſorte d'exercices, & certaine grace naturelle qui accompagnoit toutes ſes actions, le faiſoient aiſément diſtinguer de tous ſes Courtiſans. Il avoit l'eſprit vif & penétrant, & ſes avis dans le conſeil eſtoient ſi juſtes & ſi graves, que tout jeune qu'il eſtoit, on euſt dit qu'il eſtoit conſommé dans les affaires. Il eſtoit chaſte, libéral, humain, ferme dans la mauvaiſe fortune, & moderé dans la bonne. Quoy-qu'il euſt trouvé ſes finances épuiſées par le malheur des guerres civiles, il ne voulut jamais charger les Peuples, & répondit à ceux qui luy conſeilloient de créer de nouveaux impoſts, *Qu'il valoit mieux ſonger à ſupprimer les anciens.* *Sozom. l. 7. c. 22.* *Ambroſ. in fun. Valent.* *Ambroſ. ibid.*

On accuſa quelques perſonnes de

*L'An 392.* qualité d'avoir eû dessein de luy oster l'Empire. Il fit si peu de cas de ces accusations, qui sont d'ordinaire tres-délicates, que personne sous son regne ne craignit l'envie, ni les calomnies. Il eût tant de considération pour ses sœurs, qu'il différoit de se marier, de peur que l'amour, qu'il auroit pour sa femme, ne diminuast celuy qu'il avoit pour elles; & lors-qu'il se sentit attaqué par les meurtriers, il ne dit autre chose, sinon, *Que deviendront mes pauvres sœurs?* Cette tendresse pourtant ne fut pas capable de corrompre son jugement. Ces Princesses jouïssoient d'une terre, que l'Impératrice Justine leur mere leur avoit laissée, sans autre titre que celuy de la possession. Ceux qu'elle en avoit dépouillez prétendirent rentrer en leurs droits, & se confiant en la Justice de l'Empereur, le prirent luy-mesme pour arbitre de ce différend. Il renvoya la cause aux Juges ordinaires; mais en particulier il engagea les Princesses à rendre généreusement la terre qu'on leur disputoit.

*Ambros. ibid.*

Jamais Prince ne fut plus docile, & plus prest à se corriger de ses défauts. On trou-

trouvoit d'abord qu'il se plaisoit trop aux spectacles, & à tous les divertissemens du Cirque. Il s'en abstint, & permit à peine ces jeux publics aux naissances solennelles des Empereurs, & aux grandes réjouissances de l'Empire. Quelques-uns luy reprochoient que la passion qu'il avoit pour la chasse le détournoit du soin des affaires : il fit tuer incontinent toutes les bestes qu'il faisoit nourrir dans son Parc, & s'appliqua entiérement à gouverner l'Estat par luy-mesme. Ses envieux n'eûrent plus rien à dire sur sa conduite, si non qu'il avançoit quelquefois l'heure de son repas par intempérance. Il profita de cét avis, & devint si abstinent, qu'il jeusnoit tres-souvent, & mangeoit fort peu, mesme dans ces festins magnifiques qu'il faisoit à ses Courtisans. L'An 392. *Ambros. in fun. Valent.*

Il ne perdit aucune occasion de faire paroistre sa piété envers Dieu, & son zele pour la vraye Religion, soit contre les Hérétiques, soit contre les Payens. Il suivoit en tout les avis & les instructions de Saint Ambroise, l'honorant, & l'aimant avec autant d'ardeur qu'il en avoit

L'An 392. avoit eû autrefois à le perſécuter, & à le haïr. En quoy il montroit que ſes fautes paſſées procédoient des impreſſions qu'on luy avoit données, & non pas de ſon naturel. Il regna environ dix-ſept-ans, & fut digne d'une vie & d'une mort plus heureuſe.

*Ambroſ. ep. 34.*

*Ruffin. l. 2. c. 31. Sozom. l. 7. c. 22.*

Ceux qui étoient coupables de ſa mort, publierent qu'il s'eſtoit tué luy-meſme, & qu'ennuyé de ce qu'on s'oppoſoit à ſes paſſions & à ſes deſſeins injuſtes & déraiſonnables, il avoit mieux aimé ceſſer de vivre, que d'eſtre Empereur, & n'eſtre pas maiſtre de ſes actions. Ils laiſſerent emporter ſon corps, & ne voulurent rien faire qui puſt leur attirer la haine publique.

XXXV. Cependant il fallut pourvoir à l'Empire. Arbogaſte, par une modération affectée, refuſa cét honneur que perſonne ne luy euſt diſputé : & ſoit qu'il n'aimaſt pas le faſte, & qu'il ſe contentaſt de gouverner l'Empire ſans eſtre Empereur; ſoit qu'il craigniſt de paſſer ouvertement pour le meurtrier de Valentinien, s'il venoit à luy ſucceder; ſoit qu'il cruſt que les Romains n'obéiroient pas

pas volontiers à un François, ni les Chreſtiens à un Payen ; il jetta les yeux ſur un de ſes amis nommé Eugene, & réſolut de le charger du nom & du titre d'une dignité dont il vouloit ſe réſerver toute la puiſſance. Eugene eſtoit un homme d'une naiſſance baſſe, qui aprés avoir profeſsé la Rhetorique avec quelque réputation, avoit quitté les écoles, & s'eſtoit mis à la ſuite de la Cour. Ricomer Général des armées de Gratien, l'avoit receû chez luy en qualité de Secretaire, & partant pour Conſtantinople, l'avoit recommandé à Arbogaſte, comme un homme d'eſprit & de ſçavoir, qui pouvoit le ſervir utilement. Arbogaſte le choiſit donc comme une de ſes créatures, qui ne pouvant prétendre au Troſne, ni s'y maintenir ſans ſon aſſiſtance, ſeroit entiérement à luy par reconnoiſſance & par néceſſité.

L'An 392.

Zoſ. l. 4.

Flavien, au nom des Payens, conſentit à cette élection, parce qu'il eſpéra que ſous un Empereur auſſi foible, il auroit plus de part au gouvernement ; & que d'ailleurs il ſçavoit qu'Eugene, encore qu'il fuſt Chreſtien, avoit beaucoup

Sozom. l. 7. c. 22.

L'An 392. coup de panchant pour le Paganisme. On eût quelque peine à faire accepter l'Empire à cét homme timide, & qui aimoit son repos : mais les uns luy promirent tant de secours, les autres luy prédirent tant de bonheur, qu'il prit enfin la pourpre & le Diadéme, & se laissa proclamer Empereur.

XXXVI. Les nouvelles de la mort de Valentinien surprirent extrémement la Cour de Constantinople. Théodose en fut tres-sensiblment touché. Il écrivit incontinent aux Princesses affligées, des lettres de consolation sur la perte de leur frére, & pria Saint Ambroise d'avoir soin de sa sepulture & de ses funérailles. Ce Prélat, qui avoit déja fait préparer un magnifique tombeau de porphire, le fit dresser dés qu'il en eût receû l'ordre, & célébra solennellement les exseques de ce pieux Empereur, dont il fit l'éloge funébre. Il en parla comme d'un parfait fidelle, quoy-qu'il ne fust que Cathecumene. Il asseûra qu'il n'avoit pas manqué au Bapteſme, quoy-que le Bapteſme luy eust manqué ; Que la Foy & la bonne volonté l'avoient purifié,

*Ambros. ep. 34.*

*Ambros. orat. in fun. Valent.*

fié, & qu'on devoit luy imputer une grace qu'il avoit souhaitée avec ardeur, qu'il avoit demandée instamment, & à laquelle il s'estoit disposé par une courageuse confession de sa Foy, en refusant hautement aux Payens le rétablissement de leurs Autels. Il protesta néanmoins qu'il ne passeroit aucun jour sans se souvenir de luy dans ses Oraisons & dans ses Oblations, ni aucune nuit sans luy faire part d'une partie de ses priéres. L'An 392.

Tout le Peuple touché des vertus & des malheurs de ce Prince, renouvelloit la tendresse & l'estime qu'il avoit eûës pour luy. Les Princesses, à qui l'Archevesque adressa une partie de ce discours, fondoient en larmes. Elles avoient passé plus de deux mois à pleurer, & à prier dans la Chapelle où l'on avoit mis en dépost les cendres de leur frére. On ne pouvoit les empescher d'y entrer souvent, & elles en sortoient toûjours presque mortes. Elles voulurent assister à ses funérailles, & depuis, elles s'éloignerent du monde, où elles ne trouvoient plus rien d'agréable, pour aller pleurer tout le reste de leur vie la perte qu'elles

L'An 392. qu'elles avoient faite, & pour chercher en Dieu seul les consolations qu'elles ne pouvoient attendre des hommes.

XXXVII. Pendant qu'on rendoit ces devoirs funébres à la mémoire de Valentinien, Eugene, assisté des conseils d'Arbogaste & de Flavien, pensoit à s'affermir dans sa nouvelle dignité. Il s'avança promptement vers le Rhin avec son armée, & fit faire des propositions si avantageuses aux Rois des François & des Allemans, qu'ils signerent un Traité de paix, & renouvellerent leurs anciennes alliances avec l'Empire. Arbogaste se réconcilia avec ces Princes, qu'il avoit traitez avec trop de hauteur dans les guerres passées. On raconte que dans un festin qu'il leur fit, ils luy demanderent s'il connoissoit l'Evesque Ambroise; & qu'ayant sceû qu'il avoit eû l'honneur d'estre au rang de ses amis, & de manger souvent à sa table, ils s'écrierent, Qu'il ne falloit plus s'étonner s'il avoit remporté tant de victoires, puis qu'il estoit aimé d'un homme, qui pouvoit mesme arrester le Soleil s'il eust voulu. Cette alliance avec deux Nations

*Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. l. 2. hist.*

*Paulin. in vit. Ambros.*

tions si aguerries, retint tous les autres Barbares, & mit l'Empire en seûreté. *L'An* 392.

XXXVIII. Eugene envoya alors des Ambassadeurs à Théodose, pour sçavoir de luy s'il vouloit le reconnoistre pour Collegue. Ruffin l'Athénien Chef de l'Ambassade eût ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaste. On se contenta d'envoyer des Prestres, pour le justifier du meurtre dont on le chargeoit. Théodose écouta paisiblement la proposition que luy fit l'Ambassadeur; & comme il ne voyoit aucune Lettre d'Arbogaste, & qu'on affectoit mesme de n'en point parler, il se plaignit de luy, & l'accusa de la mort de Valentinien. Les Prestres alors prirent la parole, & voulurent luy prouver qu'il en estoit innocent; mais leur discours étudié ne fit qu'augmenter les soupçons qu'on avoit déja de sa trahison. *Zos. l. 4. Ruffin.*

Quoy-que cét Empereur eust sujet de rebuter les Députez d'un Meurtrier & d'un Tyran; néanmoins il leur parla avec beaucoup de modération. Il les retint quelque temps, afin de déliberer à loisir sur le parti qu'il avoit à prendre. Aprés quoy

L'An 392. quoy jugeant qu'on cherchoit à l'amuſer par des propoſitions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur, ni ſeûreté de traiter avec des Traiſtres, il renvoya ces Ambaſſadeurs chargez de magnifiques préſens, ſans leur rendre aucune réponſe poſitive.

XXXIX. Cependant Eugene, aprés avoir reglé les affaires de l'Eſtat, conſentit à ruiner celles de la Religion. Il fut réſolu dans ſon Conſeil, que Flavien & Arbogaſte demanderoient le rétabliſſement des Sacrifices & de l'Autel de la victoire, & qu'aprés quelque difficulté on leur accorderoit ce qu'ils ſouhaitoient, en ſorte que les Payens fuſſent contens, & que les Chreſtiens ne fuſſent pas offenſez. Ils préſenterent donc leur Requeſte. Eugene feignit d'abord de ne vouloir rien entreprendre contre les loix de ſes Prédeceſſeurs, & contre ſa propre conſcience; mais enfin il conſentit à tout ce qu'on voulut, proteſtant néanmoins que c'eſtoit à ſes amis, & non pas à leurs Dieux, qu'il accordoit cette grace; & que s'il permettoit de relever cét Autel, & de rétablir ces Sacrifices, ce n'eſtoit pas pour

pour faire honneur à des Idoles dont il se moquoit, mais pour gratifier des personnes de mérite, à qui il ne pouvoit rien refuser. Il crût avoir trouvé un temperament plausible, & mesnagé par ces vaines distinctions une Religion à laquelle il n'estoit pas fort attaché, & qu'il ne luy convenoit pas pourtant d'abandonner. *L'An 392.* *Paulin. in vit. Ambros.*

XL.

Saint Ambroise ayant appris peu de temps aprés qu'il venoit à Milan en diligence, ne voulut pas l'y attendre, non pas par aucune crainte qu'il eust de sa puissance, mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacriléges. Il alla à Bologne, pour assister à la Translation des Reliques de Saint Agricole Martyr, où il avoit esté prié de se trouver. Il s'avança jusqu'à Fayence, où il séjourna quelques jours. Delà il descendit en Etrurie, pour satisfaire au desir pressant des habitans de Florence, qui vouloient l'entendre prescher, & profiter de sa doctrine. Le Saint Archevesque n'avoit pas ignoré quels estoient les desseins d'Eugene, & quelles devoient estre les délibérations de son conseil. Eugene de son costé ne doutoit pas que l'Archevesque n'eust le courage *Paulin. ib.*

L'An 392. rage de s'opposer à son impiété, ou pour le moins de la luy reprocher. Aussi dés qu'il fut maistre de l'Empire, il luy écrivit des Lettres tres-obligeantes, pour rechercher son amitié, à dessein de s'en prévaloir dans la suite. Le Saint ne luy fit aucune réponse précise, de peur d'autoriser son usurpation par des civilitez qui pouvoient estre mal interprétées. Il ne laissa pas pourtant de luy écrire en faveur de quelques malheureux qui avoient eû recours à luy; montrant par cette sage conduite, qu'il ne sçavoit point flater contre son honneur & sa conscience, & qu'il ne refusoit pas d'honorer & de prier ceux sur qui la Providence de Dieu avoit fait tomber la puissance souveraine.

Mais aussi-tost qu'il eût avis que cét Empereur estoit arrivé à Milan, il luy écrivit une lettre pleine de zele & de piété, où, sans toucher à son élection, ni aux affaires d'Estat qu'il laissoit à Théodose à démesler, il luy dit entre autres choses: *C'est la crainte de Dieu, que je prens autant que je puis pour régle de toutes mes actions, qui m'a obligé de sortir de Mi-*

*Milan. J'ay accoustumé, Seigneur, de n'avoir égard qu'à Jesus-Christ, & de faire plus de cas de sa grace, que de la faveur des hommes. Personne ne doit s'offenser que je mette la gloire de Dieu au dessus de la sienne. Dans cette confiance, je prens la liberté de dire aux Grands du monde ce que je pense. Je n'ay pas flaté les autres Empereurs, je ne vous flateray pas aussi. J'apprens que vous avez accordé aux Payens ce que vos Prédecesseurs leur avoient constamment refusé. Bien que la puissance des Empereurs soit grande, songez que Dieu est encore plus grand; qu'il voit le fond de vostre cœur, & qu'il pénétre les replis les plus cachez de vostre conscience. Vous ne pouvez souffrir qu'on vous trompe, & vous voulez cacher à Dieu, sous des bienséances humaines, l'injure que vous luy faites. N'y avez-vous pas fait de réfléxion? Ne deviez-vous pas avoir plus de fermeté, pour refuser aux Gentils un sacrilége, qu'ils n'en avoient pour le demander? Faites-leur toutes les autres graces qu'il vous plaira, je ne suis point jaloux de leur fortune. Je ne fais pas le censeur de vos libéralitez, mais je suis l'interprete de vostre Foy. Au-*

L'An 392.

*Apud Paulin. in vit. Ambros.*

L'An 392. *rez-vous le courage de préſenter vos offrandes à Jeſus-Chriſt ? Peu de gens s'arreſteront aux apparences ; chacun jugera de vos intentions. Vous répondrez de tous les ſacrilége qui ſe vont faire, & il ne tient pas à vous que tout le monde n'en faſſe. Si vous eſtes Empereur, montrez-le par la ſoumiſſion que vous devez à Dieu & à ſon Egliſe.* Enfin, aprés luy avoir témoigné qu'il a pour luy tout le reſpect qui eſt deu aux perſonnes de ſon rang, il ajouſte ces paroles : *Mais, Seigneur, comme il eſt juſte que je vous honore, il eſt juſte que vous honoriez auſſi celuy que vous voulez faire croire eſtre l'auteur de voſtre Empire.*

XLI. Eugene, bien-loin d'eſtre touché de cette Lettre, ſe flatoit de grandes eſpérances que luy donnoit Flavien, de la part des Dieux ; d'une protéction infaillible. Il ſe diſpoſoit meſme à la guerre, ſur la prédiction d'une célébre victoire qui devoit luy conquerir un Empire, & ruiner la Religion Chreſtienne. Théodoſe eût plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qu'il y avoit abolis ſi heureuſement, y fumoient de tous

tous coſtez, que de la voir ſous la puiſſance d'un uſurpateur. *L'An 392.*

Il fit publier un nouvel Edit dans tout l'Orient, par lequel il défendoit à tous ſes Sujets d'immoler des victimes, de conſulter les entrailles des animaux, d'offrir de l'encens à des figures inſenſibles, & de faire aucun autre exercice d'idolatrie, ſous peine d'eſtre traitez comme criminels de leze-Majeſté; voulant que les lieux où l'on auroit offert de l'encens aux Dieux, fuſſent confiſquez, & condamnant à une amende conſidérable les Magiſtrats qui ne tiendroient pas exactement la main à l'exécution de cette Ordonnance. *Leg. 12. de Pag. Cod. Theod.*

Il fit encore une Loy contre les Hérétiques, & leur défendit de faire des Ordinations, & de tenir des Aſſemblées, condamnant pour la premiére fois à une amende de dix livres d'or les Clercs & les Eveſques de chaque ſecte qui auroient manqué contre cette Ordonnance. Par ces actions il attiroit ſur luy les ſecours du Ciel, pendant qu'Eugene ſe confioit en la force des hommes. *Leg. 21. de Hæret. Cod. Theod.*

XLII. Aprés quoy il s'appliqua entiérement aux préparatifs de la guerre. Il déclara

L'An 392. son fils Honorius Empereur, & résolut de le laisser à Constantinople avec Arcadius, afin que leur présence entretint la paix de l'Orient, pendant qu'il iroit en personne combatre ses ennemis. On leva des troupes dans les Provinces. Ricomer, un des plus anciens Généraux, en devoit avoir le commandement; mais il mourut avant l'expédition. Ruffin eût ordre de demeurer auprés des jeunes Princes, pour les assister de ses conseils. Tous les Officiers Généraux furent nommez, & partirent pour se rendre à la teste des corps qu'ils commandoient.

Zos. l. 4.

XLIII. Théodose estoit encore à Constantinople, & se préparoit à la guerre par ses jeusnes, par ses prières, & par les visites fréquentes des Eglises. Il avoit envoyé au Solitaire Jean, qui luy avoit autrefois prédit la défaite de Maxime, pour le consulter sur l'événement de cette guerre. Le saint homme avoit répondu que cette entreprise seroit plus difficile que la premiére; que la bataille seroit sanglante; que Théodose remporteroit enfin une célébre victoire, mais qu'il mourroit peu de temps aprés au milieu

Sozom. l. 7. c. 22.

Evagr. vit. ss PP. c. 1 Theodoret. l. 5. c. 24.

de

de sa gloire & de ses triomphes. L'Empereur avoit receû ces deux nouvelles, l'une avec beaucoup de joye, l'autre avec beaucoup de fermeté. *L'An 393.*

XLIV. Au-lieu d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux frais de cette guerre, comme il avoit fait autrefois, il supprima entiérement ceux que Tatien Grand-Maistre du Palais avoit imposez deux ans auparavant. Ainsi ses Provinces eûrent la joye de se voir soulagées, pendant que celles de l'usurpateur estoient opprimées par des impositions nouvelles & excessives. Il ordonna mesme que tous les biens des proscrits, qui avoient esté confisquez, & réünis au Domaine Impérial durant la Magistrature du mesme Tatien, seroient rendus, sans aucune opposition, ou aux coupables qui en avoient esté dépoüillez, ou à leurs plus proches parens. *August. de Civ. Dei l. 5. c. 26. Leg. 23 cod. Theod. de annon. & trib. Leg. 12. cod. Theod. de bon. proscrip.*

XLV. Aprés cela, craignant que les desordes des gens-de-guerre n'attirassent sur luy la haine des Peuples & la vengeance de Dieu, il résolut de réprimer la licence des troupes. Il envoya ordre à ses Généraux de faire publier dans le Camp *Leg. 3. Cod. Theod. de Salgam.*

L'An 393. de tres-expresses défenses à tous les soldats de ne rien exiger de leurs hostes, de ne leur demander aucun prix d'argent pour les espéces de pains qu'on leur fournissoit, ni de prendre d'autres logemens que ceux qui leur seroient marquez par les fourriers; enjoignant à tous les Officiers de punir tres sévérement ceux qui feroient la moindre exaction, ou la moindre violence, & leur recommandant sur tout d'avoir soin du repos & du bien des pauvres familles de la campagne, comme si c'estoit le leur propre.

*Leg. 18. 19. 20. de erog. mili. annon. Cod. Theod.*

*Leg. 4. de Metator. Cod. Theod.*

XLVI. Il ne se contenta pas d'avoir donné de si grandes marques de justice & de bonté, il voulut encore faire un acte héroïque de générosité Chrestienne, & pardonner quelque injure, comme il avoit pardonné quelques années auparavant la sédition du Peuple d'Antioche. Il fit dresser un rescrit dans ces termes. *Si quelqu'un, contre toutes les loix de la pudeur & de la modestie, a entrepris de diffamer nostre nom, par quelque action, ou par quelque médisance, & s'est emporté jusqu'à décrier nostre gouvernement & nostre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la*

*Leg. 1. Si quis maledic. Imper. Cod. Theod.*

*à la peine portée par les Loix, ni qu'on luy faſſe aucun mauvais traitement : car ſi c'eſt par une légereté indiſcréte qu'il a mal parlé de nous, nous le devons mépriſer ; ſi c'eſt par folie, nous devons en avoir compaſſion ; ſi c'eſt par une mauvaiſe volonté, nous voulons bien le pardonner.* L'An 393.

XLVII. Aprés ces actions de clemence & de piété, Théodoſe partit de Conſtantinople. A ſept milles de là il s'arreſta pour faire ſa priére dans une Egliſe qu'il avoit fait baſtir en l'honneur de Saint Jean Baptiſte. Aprés quoy il continua ſon voyage juſqu'à ce qu'il euſt joint ſes troupes, & s'avança du coſté des Alpes. Timaſe commandoit les Légions Romaines, qui avoient combatu avec tant de gloire en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime. Stilicon Prince Vandale, qui avoit épouſé la Princeſſe Seréne niéce de l'Empereur, conduiſoit les troupes qu'on avoit tirées des frontiéres depuis les derniers Traitez. Gaïnas eſtoit à la teſte des Goths, qui s'eſtoient donnez à l'Empire depuis la mort du Roy Athanaric. Aprés eux marchoient Saules & Alaric avec un *Sozom. l. 7. c. 24.*

L'An 393. corps de Barbares, accourus des bords du Danube pour assister à cette guerre. Ils estoient suivis de quelques Compagnies de vieux soldats Ibériens, commandez par Bacurius, Capitaine de leur Nation, aussi zelé pour la défense de la Religion Chrestienne que pour le service de l'Empereur. Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eû ordre d'emmener un puissant secours; mais il demeura armé, sans prendre parti, attendant sur qui tomberoit le sort des armes, & songeant plûtost à se révolter luy-mesme qu'à punir la révolte d'Eugene. Théodose animoit son armée par sa présence, & faisant porter devant luy le grand Estendart de la Croix, il espéroit avec le secours du Ciel terminer heureusement cette guerre, où il s'agissoit non-seulement de l'Empire, mais encore de la Religion.

*Ruffin. l. 1. c. 10.*

*Claud. de bel. Gildon.*

*Theodoret. l. 5. c. 24.*

*Prudent. adv. Symma. l. 1.*

XLVIII. Eugene de son costé avoit assemblé une puissante armée, composée des Légions qui avoient servi sous Valentinien, d'une Milice nombreuse que Flavien avoit ramassée en Italie, excitant les Payens d'aller au secours de leurs Dieux; & d'une

d'une infinité d'Allemans & de François, qu'Arbogaſte leur compatriote avoit engagez à ſon parti. Ces trois Chefs avoient des veûës différentes. Eugene cherchoit le repos, & croyoit pouvoir regner en paix, aprés le gain d'une bataille. Arbogaſte ne demandoit que des occaſions d'acquerir de la gloire, & de ſe ſignaler dans les combats. Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & ſe rendre conſidérable, en ſe faiſant le Chef d'un parti. Ils convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Théodoſe, & abolir la Religion Chreſtienne. Eugene, ſelon quelques Hiſtoriens, y avoit déja renoncé, piqué de la retraite & de la liberté de Saint Ambroiſe, & plus encore de la fermeté des Preſtres de Milan, qui par ordre de cét Archeveſque l'avoient traité de ſacrilége, & n'avoient jamais voulu recevoir ſes offrandes. Ils ſortirent donc de la ville, & menacerent d'exterminer les Eccleſiaſtiques, & de faire de toutes les Egliſes de Milan, des écuries pour leurs chevaux, aprés la défaite de Théodoſe. *L'An 393.* *Philoſtorg.* *Paulin. in vit. Ambroſ.*

Arbogaſte, qui eſtoit chargé de tous

L'An 393. les soins de cette guerre, s'avança avec toute l'armée; & de peur de l'affoiblir en la divisant comme avoit fait Maxime, il marcha vers les Alpes avec toutes les forces d'Occident, résolu d'attendre Théodose, & de luy fermer l'entrée de l'Italie. Il mit des troupes au pas des Alpes Juliennes, dont il donna la garde à Flavien: il y fit construire des Forts sur les hauteurs, & se campa dans une grande plaine, le long du fleuve Frigidus, qui prend sa source dans ces montagnes. Flavien de son costé immoloit des victimes, produisoit de nouveaux Oracles, & faisoit porter à la teste de l'armée, parmi les Enseignes, les statuës d'Hercule, & celles de Jupiter foudroyant. On ne laissoit à Eugene que le titre d'Empereur, & le soin d'animer les troupes par ses Harangues.

*August. de civ. D. l. 5. c. 26.*

XLIX. Cependant Théodose arriva vers les Alpes, alla reconnoistre les Ennemis, & fit donner si brusquement sur ceux qui gardoient les passages, que la terreur & le desordre s'estant mis parmi eux, il se rendit maistre de leurs retranchemens, & emporta aprés quelque

que réſiſtance ces Forts qu'Arbogaſte avoit crûs non ſeulement imprenables, mais encore inacceſſibles. Flavien qui s'eſtoit promis d'arreſter l'armée ennemie, ou de la faire périr dans les détroits de ces montagnes, s'y voyant forcé, aima mieux mourir en combatant, que de ſurvivre à ſon malheur, & de ſouffrir la honte d'avoir donné de fauſſes eſpérances, & de s'eſtre trompé dans ſes prédictions. Théodoſe paſſa promptement avec toute ſon armée par ce chemin qu'il s'eſtoit ouvert, & s'alla préſenter en bataille devant les Ennemis. L'AN 394. Zos. l. 4. Sozom. l. 7. c. 24. Ruffin. l. 1. c. 33.

En deſcendant des Alpes vers Aquilée, on découvre une grande plaine, capable de contenir pluſieurs armées, coupée d'un coſté par le fleuve Frigidus, & bornée de l'autre par des montagnes, qui ſont comme de ſeconds remparts, que la nature ſemble avoir faits pour la ſeûreté de l'Italie. Ce fut-là qu'Arbogaſte attendit Théodoſe pour le combatre. Il apprit, ſans s'émouvoir, que les paſſages eſtoient forcez, & raſſeûra ſes troupes qu'une action ſi réſoluë avoit un peu ébranlées. Il étendit dans la plaine Zos. l. 4.

L'An 394. cette armée de Barbares qu'il avoit emmenez des Gaules, laissant Eugene sur des hauteurs avec les Légions Romaines pour les soustenir. Aprés avoir donné ses ordres par tout, & représenté aux troupes la confiance qu'il avoit en leur valeur, la nécessité de vaincre, l'importance de la victoire, & les récompenses qu'elles devoient espérer, il se mit à la teste de quelques bataillons François ausquels il avoit donné l'avantgarde, & attendit quel mouvement feroit l'Ennemi.

*Zozom. l. 7. c. 24. Victor. Socrat. l. 5. c. 24. Oros. l. 7. c. 35.*

L. Théodose ne perdit point de temps, & pour garder le mesme ordre de bataille, il fit descendre dans la plaine, avec une diligence incroyable, toutes ses troupes étrangéres, & se réserva avec le corps des soldats Romains sur les éminences voisines. Quelque ardeur qu'on remarquast dans les deux armées, elles se donnerent le temps de se mettre en ordre, & de prendre leurs avantages, jusqu'à ce que Théodose fit donner le signal pour marcher. Gaïnas fut le premier à la charge avec les Goths qu'il commandoit. Arbogaste leur opposa des

*Zos. l. 4.*

des troupes Françoises, qui les receûrent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échaufa : les deux partis assistez des corps qu'on avoit détachez pour les soustenir, disputerent long-temps la victoire ; mais enfin les Goths furent ébranlez, & se voyant affoiblis par la perte de leurs principaux Officiers & de leurs plus vaillans soldats, & accablez par le nombre des troupes qui leur tomboient à tous momens sur les bras, ils commencerent à plier, & se renversant les uns sur les autres, mirent toute l'armée en desordre. L'An 394. *Theodoret. l. 5. c. 24.*

Arbogaste profitant de la confusion où ils estoient, les poursuivit avec quelques escadrons de réserve, & en fit un horrible carnage. Dix mille Goths y furent tuez sur la place ; le reste fut presque mis hors de combat, & toute cette multitude de Barbares alloit estre entiérement défaite. Théodose, qui d'une hauteur découvroit la déroute de ses gens, & voyoit sa perte inévitable, si Eugene venoit fondre sur luy avec ses Légions Romaines, eût recours à Dieu en cette extrémité, & levant les mains L. I.

L'An 394. au Ciel, il fit cette priére, *Vous ſçavez, mon Dieu, que j'ay entrepris cette guerre au nom de Ieſus-Chriſt voſtre fils. Si mes intentions ne ſont pas auſſi pures que je penſois, que je périſſe. Si vous approuvez la juſtice de ma cauſe, & la confiance que j'ay en vous, ſecourez-moy, & ne permettez pas que les Gentils diſent, Où eſt le Dieu des Chreſtiens?*

Ruffin. l. 2. c. 33.

A peine eût il achevé ces mots, qu'il deſcend dans la plaine avec les Romains qu'il excitoit par ſa piéte & par ſon courage, & s'avance pour arracher aux Ennemis une victoire qu'ils croyoient aſſeûrée. Cependant Bacurius donnoit des marques d'une fidélité & d'une valeur extraordinaires; car aprés avoir rallié les fuyards, & s'eſtre mis à leur teſte avec les Ibériens, il ſouſtenoit tout le poids du combat, eſſuyant tous les traits des Ennemis qui le chargeoient de tous coſtez, & arreſtant leur furie, juſqu'à ce que Théodoſe fuſt arrivé.

Ruffin. ibid.

LII. Alors le combat recommença. L'un & l'autre parti s'efforçoit de vaincre; les uns enflez de leurs premiers ſuccés, les autres animez par la preſence de l'Em-

pe-

pereur. On attaquoit, on réſiſtoit ſans craindre le péril, ſans reculer de part ni d'autre. Mais quelque effort que puſt faire Theodoſe, il ne pût jamais remporter aucun avantage ſur Arbogaſte, qui ſe ſouſtenoit par ſa valeur, par ſa conduite, par la multitude & par le courage de ſes troupes. Enfin la nuit termina le combat, & chacun fut obligé de ſe retirer dans ſon camp. La perte ne fut pas conſidérable du coſté d'Eugene; & Théodoſe perdit pluſieurs Officiers, & ſur tout le brave Bacurius, qui aprés avoir écarté pluſieurs fois les Ennemis, & percé leurs eſcadrons l'épée à la main, fatigué du travail de cette journée, affoibli par les bleſſeûres qu'il avoit receûës, vint tomber enfin, à la veûe de l'Empereur, ſur un tas de Barbares qu'il avoit tuez de ſa propre main. *L'An 394.* *Zoz. l. 4. Ruffin. l. 2. c. 33.*

LIII. Les deux Empereurs paſſerent la nuit bien différemment. Eugene fit allumer des feux par tout ſon camp, diſtribua des récompenſes à ceux qui s'eſtoient diſtinguez par quelque action éclatante, & crût avoir remporté une entiére victoire. Il ne douta pas meſme que Théodoſe ne

ſe

L'An 394. se sauvast à la faveur de la nuit avec les troupes qui luy restoient. Théodose de son costé ayant regagné son camp sur la montagne, assembla les principaux Chefs de son armée, & tint conseil de guerre. Timase & Stilicon furent d'avis de ceder au temps, & de pourvoir promptement à la seûreté de la retraite. Ils representérent, Qu'aprés la perte qu'on venoit de faire, il ne falloit penser qu'aux soins de se rétablir; Que c'estoit assez d'avoir esté vaincus; qu'il falloit se garder d'estre entiérement défaits; Que ce seroit sacrifier les restes de l'armée, que de l'exposer au hazard d'un second combat; & qu'il y auroit de la témerité à vouloir forcer avec un petit nombre de soldats rebutez, des Ennemis qui se confioient en leur multitude & en leur valeur, & qui venoient de remporter un avantage si considérable; Qu'il valloit mieux se renfermer dans les bonnes places de l'Empire, afin d'assembler de nouvelles troupes pendant l'hiver, & de se remettre en campagne au commencement du Printemps, pour recommencer la guerre à forces égales.

*Theodoret. l. 5. c. 24.*

L'Em-

L'Empereur rejetta leur conſeil & les regardant avec quelque indignation, *A Dieu ne plaiſe*, leur dit-il, *que la Croix de Jeſus-Chriſt qui paroiſt dans mes drapeaux, fuye devant les ſtatuës d'Hercule & de Jupiter qu'on porte parmi les Enſeignes des Ennemis!* Ces paroles dites avec une ſainte confiance, inſpirerent à ſes Capitaines la conſtance qu'il leur ſouhaitoit. Il donna les ordes néceſſaires pour le lendemain, & ſe retira dans une Chapelle proche du lieu où il eſtoit campé, pour y paſſer le reſte de la nuit en priére. *L'An* 394.

On rapporte que s'eſtant endormi vers le matin, il vit en ſonge deux Cavaliers montez ſur deux chevaux blancs, qui l'encourageoient à combatre, & luy répondoient du ſuccés de la bataille, aſſeûrant qu'ils eſtoient Jean l'Evangeliſte & Philippe, Apoſtres de Jeſus-Chriſt, envoyez de Dieu pour marcher devant ſes Enſeignes, & pour marquer à ſes ſoldats le chemin qui devoit les conduire à la victoire. Soit que ce ſonge ne fuſt qu'un effet de l'imagination de ce Prince encore échauffée du dernier combat, & d'un nouveau deſir de vaincre avec l'aſſiſtan- LIV. *Theodoret. l. 5. c. 42.*

ce

L'An 394. ce du Ciel ; soit que ce fust un témoignage sensible de la protection de Dieu sur luy : il raconta, en s'éveillant, ce qu'il avoit veû, & sortit de la Chapelle accompagné d'une partie de ses Officiers, pour aller mettre son armée en bataille. On luy présenta dans ce mesme temps un soldat qui avoit eû la mesme nuit une vision semblable à la sienne. Il l'interrogea, luy fit redire plusieurs fois toutes les circonstances de ce songe, & prenant de là occasion d'encourager son armée, il dit à ses Capitaines, *Qu'ils ne pouvoient plus douter du succés de la bataille, aprés ce nouveau témoignage ; Qu'il l'avoit résoluë contre leurs avis, mais que c'estoit par un ordre secret de Dieu qui leur envoyoit des Chefs invisibles pour les conduire ; Que toutes les forces humaines n'estoient plus à craindre, puis que le Ciel estoit pour eux ; Qu'ils combatissent vaillamment sous de si puissans auspices ; & qu'ils regardassent leurs Protecteurs, & ne comptassent point leurs Ennemis.*

*Theodoret. ibid.*

Cette nouvelle s'estant répanduë par toute l'armée, releva le courage des soldats ; & comme il n'y a point de plus

forte

forte confiance que celle qui eſt fondée sur la Religion, ils ne demanderent plus qu'à combatre. Ils croyoient voir tout le Ciel armé pour leur défenſe, & s'attendoient, non pas à un combat douteux, mais à une victoire certaine. Théodoſe profita de cette ardeur, & les fit deſcendre promptement dans la plaine. *L'An 394.*

LV. Comme il achevoit de donner ſes ordres, il receût des Lettres de quelques Officiers de l'armée ennemie qu'on avoit poſtez ſur les montagnes, qui luy promettoient de ſe ranger de ſon parti, s'il vouloit leur accorder les meſmes honneurs & le meſme rang qu'ils avoient ſous Eugene. L'Empereur ayant pris des tablettes de quelqu'un de ceux qui eſtoient auprés de luy, leur marqua les emplois qu'il leur deſtinoit, s'ils s'aquitoient de leurs promeſſes; aprés quoy il marcha droit à l'Ennemi, ſe muniſſant du Signe de la Croix, qui fut le ſignal de la bataille. *Soz. l. 7. c. 24.* *Oroſ. l. 7. c. 35.*

LVI. Cependant Arbogaſte ſe diſpoſoit à le recevoir; & ne ſçachant d'où pouvoit venir cette aſſeûrance à des gens vaincus, à qui il ne reſtoit que peu de troupes,

L'An 394. pes, il détachoit à tous momens des Escadrons pour se saisir des postes avancez, & rangeoit son armée en sorte qu'il pust l'étendre dans la plaine, pour envelopper l'Ennemi. Eugene du haut d'une coline, où l'on avoit dressé son Pavillon, haranguoit ses soldats, & leur remontroit, Qu'ils n'avoient plus que cette fatigue à essuyer; Qu'il estoit aisé de rompre ce gros de desesperez, qui venoient plûtost pour mourir, que pour combatre; Qu'ils verroient plier à la premiére attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour précedent, s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une victoire qui estoit déja bien avancée. Il leur promit à tous des récompenses, & donna ordre aux Officiers de prendre Théodose, & de le luy amener vif & chargé de fers.

*Theodoret. ibid.*

LVII. Comme les armées furent en présence, Théodose remarqua que son avantgarde, à la veûë d'une si grande multitude d'Ennemis, marchoit un peu trop lentement; & craignant qu'Arbogaste ne profitast de cette lenteur, il descendit de cheval, s'avança luy seul vers les premiers

*Ambros. orat. in fun. Theod.*

miers rangs, & s'écriant avec une sainte confiance, *Où est le Dieu de Théodose ?* il ranima ses troupes, & les mena luy-mesme au combat. L'An 394.

Il se déchargea d'abord de part & d'autre une gresle de fléches & de traits, qui obscurcirent l'air. On se mesla peu de temps aprés. L'exemple du Prince, & l'espérance du secours du Ciel, excitoient les uns : la colére & l'indignation poussoient les autres à faire des efforts extraordinaires. L'ardeur estoit pareille dans les deux partis, & il n'y avoit encore aucun avantage considérable. Les choses estoient en cét estat dans l'aisle droite où Théodose combatoit, lors qu'on vint luy donner avis que ses troupes auxiliaires, qui composoient l'aisle gauche, estoient vigoureusement attaquées par Arbogaste, & qu'elles commençoient à s'ébranler, si elles n'estoient soustenuës.

LVIII. Théodose monta promptement à cheval, & courut, suivi de quelques-uns des siens, vers ces Barbares, pour se mettre à leur teste, & les encourager par sa presence. Mais il apperceût un gros de

L'An 394. de Cavalerie ennemie, qui s'eſtant avancé par les détroits des montagnes, s'eſtoit jetté dans la plaine, & venoit fondre par derriére ſur ſon armée. Il s'arreſta, & ſe mit en eſtat de ſe défendre avec le peu de gens qui l'accompagnoient. Le Comte Arbetion, qui commandoit ces Eſcadrons ennemis, eſtoit preſt à tomber ſur Théodoſe, & l'auroit infailliblement accablé avant qu'il puſt eſtre ſecouru: mais ſoit que la contenance fiére & majeſtueuſe de ce Prince luy euſt inſpiré du reſpect & de la vénération pour ſa perſonne, ſoit qu'il fuſt venu dans le deſſein de ſuivre le meilleur parti, il baiſſa les armes, & ſe rangea avec ſes troupes prés de l'Empereur, pour le ſuivre, & pour luy obéïr.

*Oroſ. l. 7. c. 35.*

*Paul. Diac. hiſt.*

LIX. Théodoſe ſe voyant non ſeulement délivré d'un grand danger, mais encore renforcé d'un ſecours conſidérable, tourna du coſté de ſon aiſle gauche, qu'il raſſeûra par ſa préſence. Mais quelque effort qu'il fiſt dans ce combat ſanglant & opiniaſtré, où la valeur eſtoit ſi grande dans les deux partis, & le nombre ſi inégal, le courage & la prudence d'Arbo-

bogaſte, la vigueur & l'obſtination de ſes troupes, les reſſources qu'il trouvoit dans la multitude de ſes ſoldats, alloient ſans doute ruiner l'armée de Théodoſe. Elle s'affoibliſſoit inſenſiblement, & alloit eſtre ſinon vaincuë, du moins fatiguée par la longueur de la bataille, lors que le Ciel ſe déclara pour cét Empereur, par une merveille que les Payens meſmes n'ont pû diſſimuler. *L'An 394.*

LX. Il ſe leva du ſommet des Alpes un vent impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui ſoufflant tout-à-coup ſur les Eſcadrons d'Eugene, les mit dans un étrange deſordre. Ils eſtoient ébranlez, quelque effort qu'ils fiſſent pour demeurer fermes. Leurs boucliers leur eſtoient comme arrachez des mains. Les fléches qu'ils tiroient, ou perdoient leur force en l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient tirées. Les traits qu'on décochoit contre eux, pouſſez par des tourbillons rapides, portoient dans leur ſein de profondes & mortelles bleſſeûres. Des nuées de pouſſiére, que l'orage avoit élevées, donnoient dans le viſage des ſoldats, & leur oſtoient l'uſage *Claud. in Paneg. Conſtant. Honor. Oroſ. ibid. Auguſt. 5. de Civit. Dei c. 26. Ruffin. Socrat. Theodoret. Sozom.*

L'An 394. sage de la veûë & de la respiration mesme. Ainsi ils demeuroient comme immobiles, & comme liez par une puissance invisible, sans pouvoir ni attaquer, ni se défendre, exposez aux dards & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes parts.

Alors les troupes de Théodose reconnoissant le secours du Ciel qui combatoit si manifestement pour elles, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage de ces Barbares, qui le jour précedent avoient remporté tant d'avantage. Arbogaste, aprés s'estre roidi inutilement contre le Ciel & contre la Terre, ne voyoit plus de salut pour luy que dans la fuite. Les Chefs des Légions d'Occident demandoient quartier, & imploroient la clémence du vainqueur à qui Dieu les avoit soumis, & Théodose se voyoit pour la seconde fois dompteur des Tyrans, & Maistre absolu des deux Empires.

*Theodoret. ibid.*

Il fit sur le champ cesser le carnage. Il accorda à tous les Officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna, pour preuve de leur fidélité, de luy amener

ner Eugene. Les principaux d'entre eux partirent d'abord pour exécuter cét ordre. Ils trouverent sur une hauteur ce Tyran, qui se confiant aux premiers succés de la bataille, & n'ayant pû discerner la défaite de ses troupes parmi les orages & la poussiére qui les couvroit, attendoit à tous momens des nouvelles d'une pleine victoire. Il apperceût ces hommes qui couroient vers luy à toute bride; & commençant à triompher en luy-mesme, il leur demanda dés qu'il pût en estre entendu, s'ils luy amenoient Théodose, comme il leur avoit commandé. Toute la réponse qu'on luy fit, ce fut de l'enlever luy-mesme, de le dépouiller de ses habits Impériaux, & de le traisner aux pieds du vainqueur. L'An 394.

LXI. Théodose le regardant avec un air de mépris, meslé pourtant de quelque pitié, luy reprocha le meurtre de Valentinien, l'usurpation de l'Empire, les desordres de la guerre civile, & sur tout le renversement de la Religion, & les honneurs rendus aux statuës d'Hercule & de Jupiter: & comme ce miserable, sans autre justification, demandoit laschement la

L'An 394. vie, l'Empereur se tournant, l'abandonna aux soldats; qui luy trancherent la teste la troisiéme année de son regne, le sixiéme jour de Septembre. Le malheureux Arbogaste, aprés avoir erré deux jours par les montagnes, abandonné de Dieu & des hommes, & desespérant de pouvoir échaper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodose, se chargea luy-mesme de son supplice, & se passa deux épées l'une aprés l'autre au travers du corps.

*Socrat. Sozom.*

*Claud. in 3. Conſu.*

LXII. L'Empereur satisfait de la mort de ces deux coupables, pardonna à tous ceux qui avoient suivi leur parti. Jamais Prince ne fut plus moderé dans ses victoires. Il n'insultoit jamais aux vaincus, & souvent il les plaignoit. Sa fierté cessoit d'ordinaire avec la guerre. Il sçavoit pardonner, & ne sçavoit presque pas punir; & oubliant qu'il eust eû des ennemis, dés qu'il avoit achevé de vaincre, il faisoit du bien à ceux mesmes qui avoient porté les armes contre luy.

Il apprit que les enfans d'Eugene & de Flavien s'estoient réfugiez dans les Eglises d'Aquilée: il envoya promptement

ment un Tribun, avec ordre de leur sauver la vie. Il eût soin qu'on les élevast dans la Religion Chrestienne. Il leur laissa des biens & des charges, & les traita comme s'ils eussent esté de sa famille. Aprés avoir mis ordre à la seûreté de ses Ennemis, il fit de grandes largesses aux troupes, & leur distribua tout le butin; & comme il faisoit emporter ces statuës de Jupiter, que les Payens avoient dressées sur les montagnes, ayant oûï quelques soldats qui disoient plaisamment, qu'ils voudroient bien estre foudroyez de ces foudres d'or, il les leur fit donner sur le champ. Mais comme cette victoire estoit la victoire de Dieu plûtost que la sienne, son principal soin fut d'en faire rendre, par tout son Empire, de solennelles actions de graces. Il dépescha des courriers à Constantinople, pour donner avis aux jeunes Princes qu'il y avoit laissez, de l'heureux succés de ses armes. Il en écrivit sur tout à Saint Ambroise, pour le prier de remercier Dieu de sa victoire.

L'An 394.

*August. l. 5. de Civ. D. c. 26.*

*August. ibid.*

*Paulin. in vit. Ambros.*

Ce saint Archevesque estoit retourné à Milan aussitost qu'Eugene & Arbogaste en furent sortis; & quelque terreur

LXIII.

L'An 394. qu'ils eussent répanduë dans l'Italie, il avoit toûjours esperé que Dieu favoriseroit le bon parti, & prendroit la protection de Théodose. Lors qu'il apprit que ce Prince avoit gagné la bataille, & qu'il eût receû ses ordres, il offrit en son nom le Saint Sacrifice, mettant sa lettre sur l'Autel, & la presentant à Dieu comme un gage de la Foy de ce pieux Empereur. Aprés s'estre aquité de ce devoir, il luy envoya un de ses Diacres avec des Lettres, par lesquelles, aprés s'estre réjouï de la prosperité de ses armes, il luy representoit, qu'il devoit en donner à Dieu toute la gloire; que sa piété y avoit plus contribué que sa valeur; & qu'il manquoit encore quelque chose à sa victoire, s'il n'avoit pardonné à ceux qui se trouvoient envelopez dans le malheur plûtost que dans les crimes des Tyrans.

*Paul. ibid.* Peu de temps aprés il partit luy-mesme de Milan, pour aller trouver l'Empereur à Aquilée.

LXIV. Leur entreveûë fut pleine de joye & de tendresse. L'Archevesque se prosterna devant ce Prince, que sa piété, & la protection visible de Dieu sur luy, avoient

voient rendu plus vénérable que ſes victoires ni ſes couronnes, & luy ſouhaita que Dieu le comblaſt de toutes les proſpéritez du Ciel, comme il l'avoit comblé de toutes celles de la Terre. L'Empereur de ſon coſté ſe jetta aux pieds de l'Archeveſque, attribuant à ſes priéres les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour ſon ſalut, comme il en avoit fait pour ſa victoire. Ils s'entretinrent enſuite des moyens de remettre la Religion dans l'eſtat où elle eſtoit avant cette guerre, & ne ſe quitterent plus. *L'An 394.*

LXV. Cependant les courriers qu'on avoit dépeſchez à Conſtantinople, y arriverent; & le bruit de la défaite d'Eugene s'eſtant d'abord répandu dans toutes les Provinces de l'Empire, il s'y fit des réjoüiſſances publiques. Quelques Hiſtoriens racontent que cette nouvelle avoit eſté déja annoncée par des voyes extraordinaires; & qu'au moment que Théodoſe forçoit le paſſage des Alpes, un Démon qu'on exorciſoit dans l'Egliſe de St Jean Baptiſte, que ce Prince avoit fait baſtir, s'écria pitoyablement, *Faut-* *Sozom. l. 7. c. 24.*

L'An 394. *il donc que je sois vaincu, & que mon armée soit en déroute?* La prédiction du saint Abbé Jean fut encore plus remarquable. Evagre & ses Compagnons, qui visitoient alors les Monastéres de la Thébaïde, s'arresterent quelque temps auprés de ce merveilleux Solitaire; & comme ils prenoient congé de luy, aprés avoir receû ses instructions, & admiré sa sainteté, il leur dit, en les benissant, *Allez en paix, mes chers enfans, & sçachez qu'on apprend aujourd'huy dans Alexandrie que l'Empereur Theodose a défait le Tyran Eugene: mais ce Prince ne joüira pas long-temps du fruit de sa victoire, & Dieu le retirera bien-tost de ce monde.* La verité de ces prédictions fut reconnuë dans les temps que ce saint homme avoit marquez.

*Evagr. p. 1. c. 1.*

*Pallad. in Lausiac. c. 4.*

Les jeunes Empereurs n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre cette victoire plus célébre. Ils firent de grandes largesses au Peuple, donnerent des spectacles magnifiques, & sur tout rendirent à Dieu des actions de graces avec une pompe que leur présence & celle des principaux Evesques d'Orient rendirent tres-

tres-ſolennelle. *L'An*

Ruffin, qui gouvernoit abſolument 394.
l'Empire en l'abſence de Théodoſe, a- LXVI.
voit convoqué ces Prélats à Conſtanti-
nople pour une cérémonie Eccleſiaſti-
que. Ce Miniſtre avoit long-temps cou-
vert ſa vanité & ſon ambition ſous les
apparences d'une modeſtie affectée; &
ſoit pour donner bonne opinion de ſoy à
l'Empereur qui l'aimoit, ſoit pour donner
moins d'ombrage aux Courtiſans qui luy
envioient ſa fortune, il devenoit tous les
jours plus puiſſant ſans paroiſtre plus or-
gueïlleux. Il cherchoit ſourdement les
moyens de s'enrichir; & quoy-qu'il fut
naturellement porté au faſte & au bruit,
ſon avarice retenoit ſon orgueïl. Mais
lors qu'il ſe vit aſſeûré de la faveur de ſon
Maiſtre, & comblé des biens qu'il en
avoit receûs, ou qu'il avoit luy-meſme
injuſtement aquis, il s'abandonna à ſon
naturel, & devint inſolent dés qu'il crût
pouvoir l'eſtre impunément. Il ſe fit
grand nombre de creatures, marcha
avec un train plus ſuperbe qu'il n'eſtoit
ſéant à un particulier, & fit baſtir des
maiſons plus magnifiques que les Pa-

*L'An* lais meſmes des Empereurs.

394. Un de ſes principaux ſoins avoit eſté
LXVII. de faire baſtir prés d'un fauxbourg de Calcedoine appellé le fauxbourg du Cheſne, une maiſon de plaiſance ſi va-
*Sozom. l. 8. c. 17.* ſte, qu'on l'euſt priſe pour une ville, & ſi riche en ornemens & en meubles précieux, qu'on avoit peine à croire qu'un particulier euſt pû fournir à ces depenſes exceſſives. D'un coſté s'élevoit une grande Egliſe en l'honneur des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul; de l'autre paroiſſoit en perſpective ſur une éminence voiſine, un Monaſtére qui devoit ſervir pour ſuppléer au défaut du Clergé de cette Egliſe. Dés que ces baſtimens furent achevez, Ruffin réſolut de ſe faire baptiſer, & de célébrer en meſme temps, avec tout l'appareil imaginable, la Dédicace de cette nouvelle Egliſe.

Les Empereurs avoient rendu cette ſorte de cérémonie tres-ſolennelle, en y appellant grand nombre d'Eveſques, & formant aprés de ces Aſſemblées de bienſéance & de piété des Conciles re-
*Euſeb. lib. 4. de vita Conſt. c. 44. Socrat.* glez & des Aſſemblées Canoniques. Le Grand Conſtantin en avoit uſé ainſi

pour

pour la Dédicace du Temple du Saint Sépulchre à Jeruſalem, & ſon fils Conſtantius l'avoit imité dans la conſécration qu'il fit faire du Temple d'or à Antioche. L'An 394.

Ruffin ſe propoſa ces grands exemples, & meſlant avec un peu de Religion beaucoup d'oſtentation & de faſte, il convoqua les Eveſques de toutes les parties de l'Orient, ſur tout ceux qui occupoient les premiers Siéges. Il ſupplia meſme, par des Lettres réïterées, les plus fameux Solitaires d'Egypte, de quitter leur ſolitude pour venir aſſiſter à cette célébre cérémonie. Le rang qu'il tenoit dans l'Empire; dont il avoit la principale diréction ſous le Prince Arcadius, fit qu'un grand nombre d'Eveſques partirent au premier avis qu'ils receûrent, & emmenerent avec eux les plus ſaints perſonnages de leurs Provinces. L'Aſſemblée fut tres-nombreuſe. Il s'y trouva trois Patriarches, Nectaire de Conſtantinople, Théophile d'Alexandrie, & Flavien d'Antioche. Grégoire Eveſque de Niſſe, Amphiloque d'Icogne, Paul d'Héraclée, Dioſcore d'Héléopole, & plu-

*Theodoret. l. 1. c. 31. Socrat. l. 2. c. 5. Pallad. in Lauſiac. c. 4*

L'An 394. plusieurs autres célébres Prélats s'y estoient rendus des premiers. Les principaux de la Noblesse & du Clergé, & une multitude infinie de Peuple y accoururent, les uns pour honorer cette feste, les autres pour faire leur cour à ce Favori, plusieurs pour satisfaire leur curiosité.

Ce fut dans le mois de Septembre que se fit cette cérémonie. L'Eglise estoit tenduë de riches tapisseries; l'Autel éclatoit d'or & de pierreries. La Consécration se fit avec tout l'ordre & toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Aprés que les Offices furent achevez, on proceda avec la mesme pompe au Baptesme de Ruffin. Le Patriarche Nectaire le luy administra, & le fameux Evagre de Pont, qu'on avoit fait venir d'Egypte avec le Solitaire Ammone, receût au sortir des Fonts cét homme régéneré, qui ne conserva pas long-temps son innocence. Ainsi se termina cette solennité, qui auroit esté des plus saintes & des plus magnifiques de l'Eglise d'Orient, si elle n'eust esté accompagnée d'un luxe profane, & si ce Ministre, par ses actions

*Pallad. in Lausiac.*

& par ſes injuſtices, n'euſt voulu regagner ſur les Peuples les ſommes exceſſives qu'il ſembloit avoir employées pour Dieu en cette occaſion. L'An 394.

LXVIII. Les Eveſques repaſſerent la mer avec luy, & ſe raſſemblerent à Conſtantinople le vingt-huitiéme jour de Septembre, pour juger le différend d'Agapius & de Gebadius touchant les prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre ſur l'Eveſché de Boſtres. Ce fut dans ce meſme Synode qu'il fut arreſté qu'un Eveſque ne devoit eſtre dépoſé ni par un ſeul, ny par deux de ſes confréres, mais que pour une dépoſition dans les formes, il falloit une aſſemblée générale de tous les Eveſques de la Province. Théophile d'Alexandrie avoit ouvert cét avis, & ce fut luy qui viola le premier cette régle, en dépoſant de ſa propre autorité Dioſcore Eveſque d'Hélénople. *Zonar. Theod. Balſam.*

Ces Prélats qui ſe trouvoient alors à Conſtantinople, prirent part à la joye publique, & aprés avoir célébré en préſence d'Arcadius & de toute ſa Cour, les Sacrez Myſtéres en action de graces de la victoire que l'Empereur avoit ga-

L'An 395. gnée sur les Tyrans, ils se retirerent dans leurs Dioceses, pour annoncer à leurs Peuples les merveilles de Dieu, & la protection qu'il venoit de donner à l'Empire.

LXIX. Cependant Théodose, par les avis de Saint Ambroise s'appliquoit à abolir les superstitions du Paganisme, défendant, sous des peines trés-sevéres, l'exercice de toutes les Religions profanes, & montrant que s'il avoit vaincu par le secours de Dieu, il n'avoit aussi vaincu que pour sa gloire. Il nomma Consuls les deux fils d'Anyce Probe, autrefois Préfet du Prétoire sous le Grand Valentinien, & si célébre non seulement dans l'Empire Romain, mais encore dans les Royaumes estrangers, que deux des plus sages & des plus puissans Seigneurs de Perse vinrent en Italie pour y voir comme deux miracles du monde, à Milan Saint Ambroise, fameux entre les Evesques, & à Rome Anyce Probe, illustre entre les Sénateurs Romains. Cét homme avoit élevée ses enfans dans la pureté de la Foy, & dans tous les exercices de la piété Chrestienne, & Théodose, qui dans

*Ambros. in fun. Theod.*

*Paulin. in vit. Ambros.*

*Claud. de Consul. Olib. & Probi.*

dans le choix des Magiſtrats, avoit égard au mérite des perſonnes, & à l'honneur de la Religion, paſſa pardeſſus les régles ordinaires, & mit tout le Conſulat dans cette vertueuſe famille. L'An 395.

Aprés avoir donné ordre aux affaires les plus preſſantes, ſoit qu'il ſe ſentiſt affoibli, ſoit qu'il euſt fait de ſérieuſes réflexions ſur la prophétie du ſaint Abbé Jean, au lieu de ſes triomphes, il ſe diſpoſa à la mort. Quelque juſte que fuſt la guerre qu'il avoit entrepriſe contre des Ennemis de Dieu & de l'Eſtat, toutefois comme il s'y eſtoit répandu beaucoup de ſang, ce Prince voulut bien s'abſtenir durant quelque temps de l'uſage de l'Euchariſtie, ſe jugeant indigne, ſelon l'eſprit de la Loy de Moyſe, & de quelques Canons Pénitentiaux, de participer à ces Myſtéres de paix, juſqu'à ce qu'il euſt purifié ſon cœur & ſes mains, & qu'il euſt effacé par ſa pénitence ces impreſſions groſſiéres, que donnent aux plus grandes ames les coléres & les vengeances meſme legitimes. LXX. *Ambroſ. in fun. Theod.* *Num. c. 31.* *Baſil. ad Amphiloch. c. 13. Canon. Pœnit. 11.*

Il partit d'Aquilée avec ces diſpoſitions, & ſe rendit à Milan, pour penſer

L'An 395. plus tranquillement à sa conscience sous la direction de Saint Ambroise, qui estoit parti un jour avant luy, & pour recevoir là plus commodement Arcadius & Honorius ses enfans, qu'il faisoit venir de Constantinople. A peine y fut-il arrivé, qu'il se trouva plus foible, & plus indisposé qu'il n'avoit esté auparavant. Il ne relascha rien pourtant de ses soins ordinaires, assistant à tous ses conseils, écoutant luy-mesme les plaintes des Peuples, signant les graces qu'il avoit accordées à ses Ennemis, travaillant à rétablir l'ordre qu'Eugene avoit troublé dans tout l'Occident, & se croyant obligé d'agir ainsi jusqu'à l'extrémité, & de sacrifier encore ce peu de vie qui luy restoit, au bien & au repos de son Empire.

*Socrat. Sozom.*

LXXI. Les jeunes Empereurs le trouverent en cét estat lors qu'ils arriverent à Milan; & la joye de revoir leur Pere fut bientost moderée par la douleur qu'ils eûrent de le voir attaqué d'une hydropisie mortelle. Théodose voulut les recevoir dans l'Eglise où il s'estoit fait porter pour participer aux Sacremens qu'une délicatesse de conscience & un profond respect luy

*Paulin. in vit. Ambros.*

Digitized by Google

luy avoient fait différer de recevoir jusqu'alors. Là il les embrassa avec tendresse, & aprés avoir remercié Dieu de la consolation qu'il luy donnoit de revoir ces deux Princes, il les prit par la main, & les présenta à Saint Ambroise, le conjurant devant les Autels de prendre le soin de leur conscience, d'entretenir dans leurs esprits ces principes de Religion & d'équité qu'on avoit taſché de leur inspirer, & de leur servir de Pere aprés sa mort. L'An 395. *Ambros. in fun. Theod.*

LXXII. Au sortir de l'Eglise, il fut obligé de se mettre au lit, & la fiévre estant augmentée, il ne pensa plus qu'à donner ordre pour la derniére fois aux affaires de l'Eglise, de l'Empire, & de sa Maison. *Zos. l. 4.* Il fit assembler dans sa chambre les Députez du Senat, & les Seigneurs de sa Cour, qui estoient encore Payens, & leur remontra, *Qu'il ne luy restoit en mourant que le seul regret de les voir encore Idolastres; Qu'il s'étonnoit que des hommes si sages & si éclairez ne reconnussent pas l'erreur où ils estoient, ou qu'ils aimassent mieux suivre la coustume que la verité; Que la défaite d'Eugene estoit une preuve convain-*

*cante*

L'An 395. *cante de la vanité de leurs Oracles, & de l'impuissance de leurs Dieux; Que ces Dieux avoient esté des hommes impurs & déréglez dans leur vie, & qu'il n'estoit pas juste de les adorer, puis que leur pouvoir n'estoit pas à craindre, ni leurs actions à imiter; Qu'ils devoient se laisser toucher par la force de la verité, par l'exemple des premiers Magistrats de l'Empire, & mesme par les derniers sentimens de leur Empereur mourant, qui interrompoit pour quelques momens la pensée de son salut, pour les avertir du leur; Qu'à la verité sa grande passion avoit esté d'abolir pendant son regne toutes les fausses Religions, & de faire de tous ses Sujets, de fidelles serviteurs de Iesus-Christ; Que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de cette grace, mais qu'il esperoit que ses enfans seroient plus heureux que luy, & qu'ils acheveroient ce qu'il avoit commencé.*

Oros. l. 7. c. 36.

LXXIII. Aprés avoir congedié les Senateurs, il fit son Testament, dans lequel il ordonna qu'on déchargeast le Peuple des augmentations de Tribut que la nécessité des affaires passées avoit fait imposer; voulant que ses Sujets jouïssent du fruit de la victoire, à laquelle ils avoient con-

Ambros. in fun. Theod.

tri-

tribué par leurs vœux ou par leurs travaux, & recommandant à ses successeurs de soulager les Provinces, sans grossir leur épargne de la substance des pauvres, & sans la dissiper en dépenses vaines & superfluës. Cét ordre aprés sa mort fut ponctuellement exécuté. *L'An 395.* *Claudian. in Conf. Honor.*

Il joignit à cét acte de bonté, un acte de générosité & de clémence. Il avoit accordé un pardon général à tous les Rebelles qui s'estoient remis dans l'obéïssance. Il entendoit qu'ils fussent rétablis dans leurs biens & dans leurs dignitez, & qu'ils repriſſent dans la Cour le mesme rang qu'ils y tenoient avant leur révolte. Mais comme il n'avoit pas eû le temps d'exécuter toutes ses intentions, il craignoit qu'aprés sa mort, les nouveaux Empereurs, par la mauvais conseil de leurs amis n'arrestassent le cours des réconciliations qui restoient à faire. Il confirma donc par une Loy qu'il fit inférer dans son Testament, l'amnistie qu'il avoit déja fait publier, fondant ses espérances en la misericorde de Dieu, sur celle qu'il faisoit luy-mesme à ses Ennemis. Il chargea ses enfans d'observer religieu- *Ambros. in fun. Theod.*

L'An 395. gieusement cét ordre qu'il leur donnoit, & leur laissa des exemples & des commandemens dignes d'un Empereur Chrestien.

LXXIV. Il partagea l'Empire à ces deux Princes, donnant l'Orient à Arcadius, & l'Occident à Honorius. Il leur recommanda sur toutes choses la piété envers Dieu, & le zele pour la Religion. Il les fit ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois, *Qu'ils devoient se distinguer de leurs Sujets plus par la sagesse & par la vertu, que par la grandeur & par l'autorité; Que c'estoit un grand aveuglement de prétendre donner des Loix à tout le monde, si l'on ne sçavoit s'en donner à soy-mesme; Qu'on ne méritoit pas de commander aux hommes, si l'on n'avoit appris à obéir à Dieu; Qu'ils devoient fonder la felicité de leurs régnes, non pas sur la prudence de leurs conseils, ni sur la force de leurs armes, mais sur la fidélité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de son Eglise; Que c'estoit la source des victoires, du repos, & de tout le bonheur des Souverains.* Alors se tournant vers Saint Ambroise, qui estoit présent, *Ce sont-là*, luy dit-il, *des veri-*

*Ambros. in fun. Theod.*

*veritez que vous m'avez appriſes, & que j'ay moy-meſme éprouvées; c'eſt à vous à les faire paſſer dans ma famille, & à inſtruire, comme vous avez accouſtumé, ces jeunes Empereurs que je vous laiſſe.* Le ſaint Archeveſque luy répondit, qu'il auroit ſoin de leur ſalut, & qu'il eſpéroit que Dieu donneroit aux enfans ce cœur docile, & cét eſprit droit qu'il avoit donné au Pere. L'An 395.

Aprés cela Théodoſe déclara Stilicon, Tuteur de ſon fils Honorius, & Lieutenant Général des armées des deux Empires, & luy recommanda meſme ſes deux enfans. Il crût devoir témoigner cette confiance à un homme qui l'avoit ſervi tres-fidellement dans les plus importantes affaires de ſon regne, & qui avoit eû l'honneur d'épouſer la Princeſſe Sérene ſa niéce. Stilicon eſtoit grand homme de guerre, & grand politique; ſage dans le conſeil; hardi dans l'exécution; adroit à meſnager les eſprits; propre à découvrir les momens heureux, & à s'en ſervir, ſoit dans les traitez, ſoit dans les combats; habile à démeſler les intereſts des Grands de l'Empire, & à pe- LXXV. *Claudian.*

L'An 395. penétrer les desseins des Nations estrangéres ; aimé des Troupes ; capable de soustenir le poids des affaires, de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre, & de détourner les troubles par sa prudence, ou de les arrester par son courage & par sa valeur.

Ces grandes qualitez le rendirent digne du choix que Théodose avoit fait de luy, jusqu'à ce qu'engagé par les jalousies de Ruffin & par sa propre ambition, enflé de son credit & du succés de plusieurs batailles gagnées, réduisant toutes les affaires publiques à ses desseins & à ses intérests particuliers, rallumant luy-mesme les guerres qu'il avoit étouffées, & rappellant les ennemis qu'il avoit chassez, afin de s'en servir dans l'occasion, il s'ennuya de n'estre que le Tuteur, le Beau-pere, le Favori, & le Maistre mesme de l'Empereur, & entreprit de mettre l'Empire dans sa maison.

LXXVI. Depuis que l'Empereur estoit à Milan, cette Ville se disposoit à luy dresser un magnifique triomphe, & à célebrer par toute sorte de réjoüissance une vi-

victoire qui l'avoit rendu Maiſtre abſolu des deux Empires. Sa maladie avoit retardé les Jeux publics, qui faiſoient la principale partie de cette feſte. Mais enfin, aprés avoir mis ordre à ſes affaires, il ſe ſentit beaucoup ſoulagé; & ſoit qu'il ne vouluſt pas que la Ville euſt fait en vain une dépenſe conſiderable, ſoit qu'il euſt deſſein de conſoler le Peuple, en ſe montrant encore une fois en public, il fit avertir les Magiſtrats qu'il ſe trouveroit le lendemain au Cirque, pour y recevoir l'honneur qu'ils luy vouloient faire. Il s'y fit porter le matin, & aſſiſta quelque temps à une courſe de chevaux; aprés quoy il ſe retira, plus rempli des préſentimens de ſa mort, que des images de ſon triomphe. L'An 395. *Sozom. l. 7. c. ult.*

A peine fut-il arrivé au Palais, qu'il ſe trouva plus mal qu'auparavant. Il commanda à ſon fils Honorius d'aller tenir ſa place au Cirque. Pour luy, il paſſa le reſte du jour à s'entretenir avec Saint Ambroiſe de la vanité des grandeurs humaines, ou à donner à ſon fils Arcadius les avis qu'il crût les plus importans pour ſa conduite & pour celle de LXXVII.

ſon

L'An 395. son Empire. Cette meſme nuit ſon mal s'eſtant notablement augmenté, il ſentit que ſes forces diminuoient, & quelques heures aprés il rendit doucement l'eſprit le dix-ſeptiéme de Janvier de l'année trois cens quatre-vingts quinze, l'an ſeiziéme de ſon Empire, & la cinquantiéme de ſon âge.

*Proſper Marcellin. Socrat. l. 5. c. 25.*

Cette mort fut pleurée de tous les Peuples de l'Empire, & des Nations meſmes les plus barbares. Arcadius retourna promptement à Conſtantinople, pour prévenir les deſordres qui pouvoient arriver dans ces changemens. Ruffin, alors Préfet du Prétoire, l'y accompagna, piqué de dépit & de jalouſie contre Stilicon qu'on venoit d'élever au deſſus de luy, & roulant déja dans ſon eſprit le deſſein d'abuſer de la foibleſſe de ſon Maiſtre, de perdre tout ce qui feroit obſtacle à ſa puiſſance, de brouiller les Empires & les Empereurs par ſes intelligences ſecrétes avec les Huns, les Goths, & les Alains & de ſe rendre Souverain, ou pour le moins indépendant & de ſes Maiſtres & de ſes ennemis.

*Zoz. l. 5.*

Hono-

Honorius demeura auprés du corps de ſon Pere, pour luy rendre les derniers devoirs de la piété Chreſtienne. Il aſſiſta aux magnifiques Funérailles qu'on luy fit à Milan quarante jours aprés ſa mort. Saint Ambroiſe y prononça l'Oraiſon Funébre, dans laquelle il repreſente à ſes Auditeurs, *Qu'ils viennent de perdre un Empereur, mais que Dieu l'ayant retiré dans ſes tabernacles éternels, on pouvoit dire qu'il n'avoit fait que changer d'Empire; Que ſa piété vivoit encore; Qu'il avoit par la fermeté de ſa Foy aboli toutes les ſuperſtitions des Gentils; Que n'ayant plus rien à donner à ſes enfans qu'il avoit faits Empereurs, il n'avoit penſé en mourant qu'à laiſſer la paix & l'abondance à ſes Sujets, en remettant les injures qu'on luy avoit faites, ou les tributs qu'on leur avoit impoſez; Que ſes derniéres volontez avoient eſté des régles de charité & de miſericorde, & que c'eſtoient plûtoſt des loix que des articles d'un teſtament.* L'An 395. LXXVIII. *Ambroſ. in fun. Theod.*

Il proteſte enſuite, qu'il conſervera toûjours dans ſon cœur toute la tendreſſe qu'il avoit eûë pour ce Prince, qui dans ſes guerres avoit toûjours eſperé le

L'An 395. le secours du Ciel, & n'avoit jamais présumé de ses propres forces; qui avoit plus aimé ceux qui l'avoient repris que ceux qui l'avoient flatté; & qui estant presque à l'agonie, estoit plus en peine de l'estat où il laissoit l'Eglise, que de celuy où seroit sa maison aprés sa mort.

Il ne pût se lasser sur tout de loüer sa clemence. *Que c'est un grand & rare bonheur*, disoit-il, *de trouver un Prince pieux & fidelle, qui estant porté par sa puissance à se venger de ses Ennemis, soit retenu par sa bonté! Théodose d'auguste mémoire croyoit recevoir une faveur, lors qu'on le prioit de pardonner quelque offense qu'on avoit commise contre luy. Plus il avoit fait paroistre d'émotion, plus il estoit disposé à accorder le pardon qu'on luy demandoit. La chaleur de son indignation estoit un préjugé qu'il pardonneroit. Au lieu qu'on craint dans les autres Princes, qu'ils ne se mettent en colére, on souhaitoit au contraire qu'il s'y mist. Nous avons veû des gens convaincus par luy de leur crime, effrayez & abbatus des reproches qu'il leur faisoit, obtenir tout-d'un-coup leur grace. Il les vouloit vaincre, & non pas les punir. Il se rendoit arbitre*

*bitre d'équité, & non pas juge de rigueur. Il n'a jamais refuſé de pardonner à ceux qui confeſſoient leur faute. Pour ceux qui luy cachoient quelque choſe qu'ils retenoient dans le fond de leur conſcience, il leur diſoit, qu'il en laiſſoit le jugement à Dieu. On appréhendoit plus cette parole de luy que le chaſtiment, parce qu'on voyoit cét Empereur ſi modéré & ſi retenu, qu'il aimoit mieux attacher les hommes à ſon ſervice par la Religion que par la crainte.* L'An 395.

Enfin ce ſaint Archeveſque s'adreſſe au jeune Empereur qui l'écoutoit, & qui fondoit en larmes. Il le loüe de ſa tendreſſe, & de ſa piété, & du regret ſenſible qu'il avoit de ne pouvoir conduire luy-meſme le corps de ſon Pere juſqu'à Conſtantinople. Il le conſole, en luy repreſentant les honneurs qu'on rendra à la memoire de ce Prince dans toutes les Villes de l'Empire; & aprés luy avoir donné une vive idée de la gloire dont jouïſſoit le Grand Théodoſe, il l'encourage à imiter ſes vertus, & à profiter de ſes exemples.

Le corps de cét Empereur fut porté cette meſme année à Conſtantinople; & LXXIX.

*L'An 395.* soit dans l'Italie qu'il venoit de delivrer des Tyrans, soit dans l'Orient qu'il avoit gouverné avec beaucoup de sageſſe & de bonté, on luy fit des honneurs qui reſſembloient plûtoſt à des triomphes qu'à des pompes funebres. Arcadius ſon fils aiſné le receût le huitiéme de Novembre, & le fit mettre avec une magnificence digne d'un ſi grand Empereur, dans le Sepulcre de Conſtantin.

LXXX. Les Auteurs Eccleſiaſtiques, & les Payens meſmes, demeurent d'accord que ce fut un Prince trés-accompli. Ceux qui avoient leû les Hiſtoires, ou veû les portraits des anciens Empereurs, trouvoient qu'il reſſembloit à Trajan, de qui il tiroit ſon origine. Il avoit, comme luy, la taille haute, la teſte belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du viſage reguliers, & tout le corps bien proportionné.

*Auguſt. Ambroſ. Socrat. Sozom. Themiſt. Symmach. Aurel. Victor, &c.*

Pour les qualitez de l'ame, il poſſéda toutes les perfections de cét Empereur, & n'eût aucun de ſes défauts. Il eſtoit, comme luy, bien-faiſant, juſte, magnifique, humain, & toûjours preſt à aſſiſter les malheureux. Il ſe communiquoit à ſes

à ſes Courtiſans, & ne ſe diſtinguoit d'eux que par la pourpre dont il eſtoit reveſtu. Sa civilité pour les Grands de ſa Cour, & ſon eſtime pour les gens de mérite & de vertu, luy aquirent l'amitié des uns & des autres. Il aimoit les eſprits francs & ſincéres & il admiroit de plus tous ceux qui excelloient dans les Lettres, ou dans les beaux Arts, pourveû qu'il n'y remarquaſt ny de l'orgueil, ny de la malignité Tous ceux qui mériterent d'avoir part à ſes liberalitez, en reſſentirent les effets. Il faiſoit de grands preſens, & les faiſoit avec grandeur. Il ſe plaiſoit à publier juſqu'aux moindres offices qu'il avoit receûs des particuliers dans ſa premiére fortune, & n'épargnoit rien pour leur témoigner ſa reconnoiſſance. L'ambition ne luy fit pas entreprendre de conquerir les Provinces de ſes voiſins, mais il ſceût chaſtier ceux qui uſurpoient les ſiennes, ou celles de ſes Collégues. Auſſi ne ſe fit-il point d'ennemis durant ſon regne, mais il vainquit ceux qui le devinrent. Il avoit aſſez de connoiſſance des belles Lettres, & s'en ſervoit ſans affectation. La lecture

L'An 395.

L'An 395. des Histoires ne luy fut pas inutile, & il s'appliqua à former ses mœurs sur les vertus des grands Princes qui l'avoient précedé. Il détestoit souvent en public l'orgueil, la cruauté, l'ambition & la tyrannie de Cinna, de Marius, de Sylla, & de leurs semblables, afin de s'imposer une heureuse necessité de suivre une conduite opposée à celle qu'il blasmoit; sur tout il estoit ennemy déclaré des traistres & des ingrats.

On peut luy reprocher qu'il se laissoit emporter quelquefois à la colére, mais il falloit qu'il en eust de grands sujets, encore estoit-il bientost appaisé. Son abord estoit agréable & facile; & ce qui est rare parmy les Grands, ses prosperitez & ses victoires, au lieu de l'enfler & de le corrompre, ne firent que le rendre plus doux & plus obligeant. Il eût soin qu'on fournist des vivres en abondance aux Provinces que la guerre avoit ruinées, & il restitua de son argent des sommes considérables, que les Tyrans avoient enlevées à des particuliers. Dans la guerre, il marchoit toûjours à la teste de ses armées, s'exposant au péril, & par-

partageant toutes les fatigues avec les moindres soldats. L'An 395.

Il estoit chaste, & par des loix sévéres il abolit ses coustumes qui estoient contraires à la bienseance & à la pudeur. Quoy-qu'il fust d'une complexion assez délicate, il entretenoit sa santé par un exercice moderé & par la diéte. C'estoit pourtant un de ses plaisirs de donner à manger à ses amis, & de cultiver l'amitié par toute sorte d'honnétes réjouïssances. Dans ces festins particuliers où il vouloit plus de propreté & de politesse que de luxe & de profusion, il jouïssoit des douceurs de la société, & se communiquoit avec une familiarité raisonnable, qui donnoit de la confiance, & qui ne diminuoit pas le respect qu'on avoit pour luy. Ses principaux divertissemens estoient la conversation & la promenade, lors qu'il vouloit se délasser des soins qu'il prenoit des affaires.

Jamais Prince ne vesquit si bien dans son Domestique. Il honora son Oncle comme son Pere. Aprés la mort de son frére, il eût autant de soin de ses enfans que des siens propres. Il avança dans les

L'An 395. Charges ceux qui s'attachoient à son service, & servit de Pere à tous ses Parens. Ainsi, aprés avoir réglé pendant le jour les affaires de l'Empire, & donné des loix à tout le monde, il se renfermoit avec joye dans sa famille, où par ses soins, ses tendresses, & ses bontez, il montroit aux siens qu'il estoit aussi bon ami, aussi bon parent, aussi bon maistre, aussi bon mari, & aussi bon pere, que sage & puissant Empereur.

C'est là le portrait que nous ont laissé du Grand Théodose, des Auteurs Payens qui ont vescu de son temps, quoyque prévenus contre luy pour l'interest de leur Religion. Le Philosophe Themistius, & Symmaque mesme, ce grand défenseur du Paganisme, avoüent de bonne foy, que les vertus de ce Prince sont au dessus de toutes les loüanges qu'on luy a données. Il n'y a que l'Historien Zozime, qui par des fausletez étudiées, chérche à décrier les Empereurs Chrestiens qui ont ruiné le culte des Idoles. Il déguise la verité selon son caprice & sa passion, & s'efforce à faire des vices de toutes les vertus de cét Empereur.

*Themist. orat. 5. Symmach. l. 2. ep. 13.*

Digitized by Google

pereur. Il nomme ſes liberalitez des profuſions, ſa moderation fainéantiſe, ſes feſtins d'amitié des diſſolutions, & cette vie agréable & douce qu'il menoit durant la paix, une vie molle & voluptueuſe. Il eſt pourtant contraint par la force de la verité, d'avoüer que durant la guerre il ſe faiſoit en luy un renverſement de mœurs extraordinaire; qu'il oublioit tout-l'un coup ſes amuſemens & ſes plaiſirs, pour prendre les ſoins & les vertus néceſſaires à la ſeûreté de l'Empire; & que d'un Prince foible & voluptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux, par une eſpéce de prodige. L'An 395. Zoz. l. 4.

Ce n'eſt pas que Théodoſe n'ait eû des défauts. Ses emportemens de colére, ſa facilité à croire ceux en qui il avoit quelque confiance, & ſa prévention en faveur de ceux qu'il avoit choiſis pour ſes principaux amis, ſont des taches qui terniroient un peu la vie de cét Empereur, ſi elles n'eſtoient confonduës dans une infinité d'actions éclatantes, ou effacées par une pénitence tres-ſincére.

Les Saints Peres qui l'ont le mieux connu, ne peuvent ſe laſſer de loüer ſa

L'An 395. piété. Saint Ambroiſe & Saint Auguſtin en ont laiſſé des éloges en pluſieurs endroits de leurs écrits, & Saint Paulin s'eſtant retiré à Nole, fit en l'honneur de ce Prince une éloquente & docte Apologie, que Saint Jeroſme appelle un excellent Panégyrique, dont on ne ſauroit aſſez regreter la perte.

*Hieron. ep. 13.*

FIN.

TABLE

Digitized by Google

# TABLE
## DES MATIERES.


AFrique. Une partie de l'Afrique révoltée, 25. *& ſuiv.*

Agapius. Son differend avec Gebadius pour l'Eveſché de Boſtres, 539

Alatée, excellent Capitaine des Grotongues, 81. 83. 84. 357. 358

Les Allémans domptez par l'Empereur Valentinien, 21

Saint Ambroiſe. Son élection à l'Archeveſché de Milan, & ſa conduite depuis ſon election, 57. *& ſuiv.*

Sa réſiſtance aux entrepriſes de l'Impératrice Juſtine, 191. 192

Il va trouver le Tyran Maxime de la part de cette Impératrice, 294

Il arreſte ce Tyran au-delà des Alpes, 295

Sa lettre à Valentinien, ſur le ſujet de la Requeſte de Symmaque, 318 319. *& ſuiv.*

Sa réponſe à la meſme Requeſte, 320. *& ſuiv.*

Saint Ambroiſe eſt provoqué à la diſpute devant l'Empereur, & refuſe de s'y trouver, 344. 345

Il refuſe d'abandonner la Cathedrale de Milan aux Ariens, 347. *& ſuiv.*
Son courage à réſiſter aux efforts de l'Impératrice Juſtine, 351. 352. *& ſuiv.*
Seconde Ambaſſade de Saint Ambroiſe vers Maxime, 367. *& ſuiv.*
Il découvre les deſſeins de Maxime, mais on ne l'en croit pas, 370 371
Remontrance de Saint Ambroiſe à l'Empereur Théodoſe, 413 414
Il le reprend publiquement dans un Sermon, 415
Saint Ambroiſe appaiſe la colére de Théodoſe contre les habitans de Theſſalonique, 438. 439
La remontrance de Saint Ambroiſe à cet Empereur, ſur le chaſtiment des habitans de Theſſalonique, 445
Saint Ambroiſe excommunie Théodoſe, 449. *& ſuiv.*
Il eſt député par les Villes d'Italie vers l'Empereur Valentinien, 449.
Il fait l'éloge funebre de l'Empereur Valentinien, 498
Conduite de Saint Ambroiſe à l'égard de l'Empereur Eugene, 504
Affection de Saint Ambroiſe pour Théodoſe, 511
Leur entreveûë, 512
Il fait l'éloge de Théodoſe en préſence d'Honorius, 551. *& ſuiv.*
Amphiloque Prélat venérable, & ſa ſainte ſimplicité, 312. 313
Anaſtaſie, Egliſe des Catholiques dans Conſtan-

Digitized by Google

ſtantinople, 183. 184
Anatole Précepteur de Théodoſe, 10
Andrinople aſſiégée par les Goths, 86
L'Angleterre ravagée par les Barbares, 21. 22. *& ſuiv.*
La ville d'Antioche deſolée, & pourquoy, 69. 70
L'origine, & les progrés du Schiſme d'Antioche, 227. *& ſuiv.*
Grande ſédition dans la ville d'Antioche, 376. 377. *& ſuiv. juſques à* 387
Aquilée. Concile d'Aquilée, & députation de ce Concile vers l'Empereur Théodoſe, 264
Arbogaſte, François de nation, & Capitaine de grande réputation, 172
Sa révolte, ſes emplois, & ſes mœurs, 485. 486. *& ſuiv.* 500. 513. 514. 517. 523. 528
Sa mort, 529. 530
Arcadius fils de l'Empereur Théodoſe, aſſocié à l'Empire, 295
Son éducation, 296. *& ſuiv.*
Sa conduite cauſe des révolutions dans l'Empire Romain, 297. 298
Il implore la clemence de ſon Pere en faveur des Ariens, 411
La piété d'Arcadius envers ſon Pere, 470
Arcadius demeure à Conſtantinople pendant l'expedition de Théodoſe contre Eugene, 513
Arcadius Empereur d'Orient, 476
Ariens. L'origine, & les progrés de la ſecte des Ariens, 145. *& ſuiv.*

Edit contre les Ariens, 156
Leurs reſſentimens à l'égard de cét Edit, 176
Leur inſolence, 177
Leur conſternation, 188
Conſpiration des Ariens contre Saint Grégoire de Nazianze, 197. 198.
Edit nouveau de Théodoſe contre les Ariens, 199. Voyez *Iuſtine. Milan.*
Les Ariens ſement de faux bruits aprés la défaite de Maxime, 409. 410
Arius. *Voyez* Ariens.
Armée. Bel ordre dans l'armée de Théodoſe contre Maxime, 399
L'Arménie envahie par les Perſes, 253. 254
Arſace Roy d'Arménie, & ſa fin funeſte, 255
Arſene Précepteur d'Acadius fils de l'Empereur Théodoſe: ſes qualitez, 297. 298
Sa conduite à l'égard de ce jeune Prince, 299. 300
Réflexions ſur ſon eſtat, & ſa retraite, 301
Aſcole Eveſque de Theſſalonique, 116. 152. 154
Sa ſainteté, 163. 177
Athanaric, Roy des Oſtrogoths, 78. 80
Orgueil d'Athanaric, 200
Athanaric chaſſé de ſes Eſtats, implore la protection de Théodoſe, 202. 203. *& ſuiv.*
Sa mort, 211. 212
Auſone Précepteur de l'Empereur Gratien eſt fait Conſul, 125. *& ſuiv.*
Autel. Deſcription de l'Autel de la Victoire

re dans Rome du temps de Théodoſe, 418
Divers eſtats de cét Autel ſous les Empereurs précedens, 419
L'on demande à Théodoſe que cét Autel ſoit relevé, ce qu'il refuſe, 420.

B.

BAudon François d'origine, & Capitaine de grande réputation, 172.
Bataille remarquable entre les Romains & les Goths, où les Romains furent défaits, 105. *& ſuiv.*
Bénevole Secretaire d'Eſtat de Valentinien le jeune : ſa fermeté pour la Foy Catholique, 342
Botheric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Général des Armées de Théodoſe, 436.
Tué dans une ſedition arrivée à Theſſalonique, 438.

C.

CAlcedoine. Dédicace de l'Egliſe des Apoſtres à Calcedoine, 536.
Les Carpodaques vaincus par Théodoſe, 250. 251
Concile tenu à Conſtantinople, & convoqué par Théodoſe, 213
Projet de la convocation d'un Concile général à Rome, 265. *& ſuiv.*
Nouvelles inſtances des Eveſques d'Italie



Digitized by Google

pour la convocation de ce Concile, 275. *& suiv.*
Conſtantie fille de l'Empereur Conſtantius, le grand danger qu'elle courut, 43
Conſtantius & Conſtans freres, & fils de Conſtantin, 9
Leur mort, 11
La perſecution de Conſtantius contre l'Egliſe, 17.18
Conſtantin. Eloge de Conſtantin, 9
Conſtantinople. L'indignation de l'Empereur Valens contre cette ville, 97. 157. 158. 181
Origine, & grandeur de cette Ville, 207. *& ſuiv.*
Concile de Conſtantinople convoqué par Théodoſe, 213
Les Hérétiques Macedoniens y ſont appellez, 214
Nombre des Eveſques du Concile, & leurs différentes veûës, 214 *& ſuiv.*
Election d'un Archeveſque de Conſtantinople, 218
Réglemens du Concile de Conſtantinople, 219. *& ſuiv.*
Lettre Synodale de ce Concile adreſſée à l'Empereur Théodoſe, 225. *& ſuiv.*
Les Eveſques d'Egypte ſont appellez à ce Concile, 236
Ordre donné pour l'élection d'un nouvel Archeveſque de Conſtantinople, 243, 244
Concluſion de ce Concile, 248, 249
Deſordre arrivé dans l'Egliſe de Conſtantinople, 464.465

Syno-

Digitized by Google

Synode tenu à Constantinople, 539.

D.

Demophile Evesque de Constantinople, Arien, 183 *& suiv.* 187. *& suiv.*
Diaconisses. Leurs fonctions, leur âge, & leurs testamens reglez par Theodose, 466. *& suiv.*
Differend. Moyen facile pour terminer tous les differends Ecclesiastiques, 304.
Dominica femme de l'Empereur Valens, 115. *& suiv.*
Domnin nouvel Ambassadeur de l'Empereur Valentinien vers le Tyran Maxime, 370

E

Ecclesiastique. Cause Ecclesiastique portée au Tribunal seculier, 332.
Edit de Théodose publié dans Constantinople, & quels en furent les effets, 175. 176. 199
Autres Edits de cét Empereur contre les Hérétiques, 200. *& suiv.* 326.
Edit contre les Catholiques forgé par l'Impératrice Justine, 342.
Eglises de Constantinople renduës aux Catholiques, 187.
Eglises saisies par des soldats, 346. *& suiv.*
Coustume remarquable des Eglises d'Orient, 412.
Empereur. Traité de trois Empereurs, 327.

Paro-

Digitized by Google

Parole remarquable d'un Empereur Payen, 337
Empire. Changemens arrivez dans l'Empire, 11.75.76. *& suiv.*
L'Empire en un estat déplorable, 15.16
Estat de l'Empire d'Orient du temps de l'Empereur Théodose, 283.284.
Estat de l'Empire d'Occident, *là-mesme.*
L'Empire partagé entre les enfans de Théodose, 546
Eriulphe. Voyez *Fravitas.*
Evesque. Rétablissement d'Evesques exilez, 111
Eugene de Professeur de Rhetorique devenu Empereur, 496.497
Il fait alliance avec les Peuples du Rhin, 500
Il envoye ses Ambassadeurs à Théodose, & comment ils en furent receûs, 501
Il accorde aux Payens le rétablissement des Temples, 502.
Son armée contre Théodose, 512
Son esperance, 518
Sa mort, 546.547
Eunome Héresiarque, chassé de Constantinople, 446
Eustache Patriarche d'Antioche, 330. *& suiv.*

F.

Famine extraordinaire dans l'Italie. 373
Filimer Roy des Goths. 76
Flaccille femme de l'Empereur Théodose, ses vertus,

Digitized by Google

vertus, & sa mort, 338.339. *& suiv.*
Flavien Archevesque d'Antioche implore la clemence de Théodose pour cette ville, 383.
Le succés de la harangue qu'il luy fit, 387, 388
Flavien Préfet du Prétoire, ses intrigues, 485. 486.497.500.512.513.514.530
Fravitas & Eriulphe, deux des principaux Capitaines des Goths, 192.193
Leur differend, 194
Firme, l'un des principaux Seigneurs de l'Afrique, l'Histoire de sa révolte, 25. *& suiv.* 45 *& suiv.*
Sa prison, & sa mort, 49.50
Fritigerne Roy des Visigoths, 78. 82. *& suiv.*
Sa prudence, 98
Ses propositions de paix à l'Empereur Valens, 102.103.138. *& suiv.*
Il s'unit avec les Grotongues, 203.
Il recherche l'alliance de Théodose, 273. *& suiv.*

## G.

Gabinius Roy des Quades malheureusement assassiné, 42.43
Galla femme de l'Empereur Théodose, 375.
Mort de l'Impératrice Galla, 469 470
Geronce Gouverneur de la ville de Tomes dans la petite Scithie; sa témerité, 362. 363
Il est cité à la Cour, & arresté, 364. *& suiv.*



Digitized by Google

Goths. Origine, progrés, diviſion, & Religion des Goths, 76. *& ſuiv.*
Les Goths chaſſez par les Huns, 80
Ils demandent retraite dans la Thrace, 81.
Ils y ſont receûs, 82
Le Camp des Goths mutiné, 84.
Bataille des Goths contre les Romains, 105. *& ſuiv.*
Diverſes entrepriſes des Goths, 114
Ils ſont batus par les Saraſins devant Conſtantinople, *là-meſme*, & 115
Horrible maſſacre des Goths en Orient, 117. 118. *& ſuiv.*
Les Goths batus par l'Empereur Théodoſe, 141. *& ſuiv.*
Perfidie des Goths, 163. 164. 169
Epouvante des Goths, 173
Ils repaſſent le Danube, 178
Les Goths de la ſuite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Théodoſe, 272. 273
Gratien pere de l'Empereur Valentinien, ſa force, & ſa fortune, 12
Gratien fils de Valentinien, 25
Il eſt aſſocié à l'Empire par ſon pere, 36
Proclamé Auguſte, 37
Sa conduite avec ſon frere Valentinien eſt Empereur en ſon abſence, 62
Son impatience pour ſecourir l'Empereur Valens, 95. 99. *& ſuiv.*
Célébre victoire qu'il remporta ſur les Allemans, 94 95
Réfléxions de Gratien ſur la mort de ſon oncle

Digitized by Google

oncle Valens, 110. 111
Il rappelle Théodoſe, 112. 113
Il le fait ſon Général d'armée, 119. 120
Gratien réſolu de choiſir un Collegue, 123
Gratien partage l'Empire avec Théodoſe, 133. 134
Il dompte, & chaſſe les Allemans hors des Gaules, 144
Il envoye un ſecours conſidérable à l'Empereur Théodoſe, 171. 172
Vertus & défauts de l'Empereur Gratien, 285. 286
Il eſt abandonné de l'armée & des Peuples, 291
Il tombe dans les piéges de ſes ennemis, & eſt inhumainement maſſacré, 291. 292
Saint Grégoire de Nazianze déceû par un Impoſteur, 159 *& ſuiv.* 176. 183. *& ſuiv.*
Conſpiration des Ariens contre Saint Grégoire de Nazianze, 197
La douceur de ce ſaint Prélat, 199
Saint Grégoire de Nazianze refuſe la dignité d'Archeveſque de Conſtantinople, & on l'oblige de l'accepter, 219. 220
Proteſtation contre l'élection de Saint Grégoire de Nazianze, 136. 137
Sa harangue au Concile de Conſtantinople, 238. 239
Il demande ſon congé à Théodoſe, 240
Son dernier Sermon, & ſa retraite, 240. *& ſuiv.*
Grotongues, Peuple inquiet & farouche. Leur irruption, & leurs efforts pour paſſer

ſer le Danube, 387
Ils ſont défaits, 360
Guerre. Avis différens touchant la guerre ou la paix, 173. 174

H

Les Héretiques déconcertez par Théodoſe, 305. *& ſuiv.*
Nouveaux efforts des Héretiques, 324.
Honorius. Naiſſance d'Honorius, ſecond fils de Théodoſe, 326. *& ſuiv.*
Honorius accompagne Théodoſe à Rome dans ſon triomphe, 421
Honorius fils de Théodoſe, déclaré Empereur d'Orient, 546.
Huns, Peuples Barbares. Le lieu de leur origine, & leur irruption, 81. 82. 201. 202
Les Huns vaincus par Théodoſe, 250. 251.

H

Idole. Défenſes de ſacrifier aux Idoles, 335
Idole d'or briſé, 427. 428.
L'Abbé Jean, l'Oracle de ſon ſiécle, 395
L'Abbé Jean conſulté par Théodoſe, 508
Igmazen Roy des Iſafliens, & ſon combat avec Théodoſe le Pere, 47. 48
Jovien Prince vaillant & religieux, 11
Sa mort, *là-meſme.*
Sa grande religion, 18.
Jovien Empereur, & ſon Traité avec les Perſes, 252. 253.

Jo-

Digitized by Google

Jovinien, & ſon Héreſie, 460.461. *& ſuiv.*
Iſafliens. *Voyez* Igmazen.
Juif. Défenſes faites aux Juifs d'avoir des eſclaves Chreſtiens, 326
Julien ſucceſſeur de Conſtantius, 11
Son apoſtaſie, 17
Sa perſecution contre l'Egliſe, 18
Sa défaite par les Perſes, 252
Juſtine ſeconde femme de l'Empereur Valentinien, 56.284.289
Les ſollicitations de Juſtine mere du jeune Valentinien en faveur des Ariens, 191
L'Imperatrice Juſtine envoye Saint Ambroiſe au Tyran Maxime, 294. *& ſuiv.*
L'aſcendant de l'Impératrice Juſtine ſur l'eſprit de Valentinien ſon fils, & quels eſtoient ſes deſſeins, 327
Averſion de l'Impératrice Juſtine contre Saint Ambroiſe, 342.343.344, *& ſuiv.*
Vains efforts de l'Impératrice Juſtine pour réduire Saint Ambroiſe, 348.349. *& ſuiv.*
Mort de l'Impératrice Juſtine, 429.430. *& ſuiv.*

L

Lupicin Gouverneur de Thrace, y reçoit les Goths par ordre de l'Empereur Valens, 82.83.
Suite de cette affaire, 84.85

M

La Macédoine expoſée à l'inſulte & au pillage des Barbares. 169. *& ſuiv.*

Ma-

Macedoine, ſolitaire d'une vie admirable, & ſa harangue aux Juges envoyez à Antioche, 382
Macédoniens. Les Hérétiques Macédoniens appellez au Concile de Conſtantinople convoqué par Théodoſe, 214. *& ſuiv.*
Procedure contre les Macédoniens, 221.222
Magie. Voyez *Philoſophes.*
Magnence le Tyran, 11.12
Marcellin frere du Tyran Maxime, défait par Théodoſe, 404.405
Saint Martin, & ſon entrevûë avec le Tyran Maxime, 329.330
Sage remontrance de Saint Martin à des Eveſques qui agiſſoient contre l'ordre de l'Egliſe, 332.333.
Mauvia Reine des Sarafins, & ſes degaſts dans des païs ſujets aux Romains, 88.89.115. *& ſuiv.*
Maxime Anglois de nation, contemporain de Théodoſe le Grand, & en quoy ils differoient l'un de l'autre, 10.11
Maxime Philoſophe Cynique. Son uſurpation du Siége de Conſtantinople, & ſes fourberies, 157.158.402.403. *& ſuiv.*
Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique, 226. *& ſuiv.*
Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre, ſe fait proclamer Empereur, 287.
Il paſſe la mer, & ſe rend maiſtre des Gaules, 290
Il envoye des Ambaſſadeurs à Théodoſe, 293

Saint

Digitized by Google

Saint Ambroiſe le va trouver de la part de l'Imperatrice Juſtine, 293
Il s'arreſte au-delà des Alpes, 295
Il eſtablit à Tréves le ſiége de l'Empire, & prend le titre d'Auguſte du conſentement des deux Empereurs, *là-meſme.*
Ses deſſeins, & ſes cruautez, 327.328
Comment il ſe comporta envers Saint Martin qui luy demandoit la grace de deux criminels, 329.330
Son prétexte pour entrer dans l'Italie, 356
L'embarras de ſon eſprit en l'audiance qu'il avoit accordée à Saint Ambroiſe, 368. *& ſuiv.*
Son entrée dans l'Italie, 371
Sa politique, *là-meſme, &* 372
Théodoſe luy déclare la guerre, 393. *& ſuiv.*
Il s'y diſpoſe de ſa part, 395. *& ſuiv.*
Il eſt ſurpris dans la Pannonie, 400. *& ſuiv.*
Il eſt défait, & prend la fuite, 403
Sa mort, 407.408
Maximin, & ſa cruauté contre Gabinius Roy des Quades, 41.42
Modaire Prince du ſang Royal des Scythes; ſervices qu'il rend à Théodoſe Empereur, 138. *& ſuiv.*
Saint Melece Eveſque d'Antioche, 121. *& ſuiv.*
Il préſide au Concile de Conſtantinople convoqué par l'Empereur Théodoſe, 217. *& ſuiv.*
Sa mort, & les honneurs qui luy furent rendus aprés ſa mort, 224.225

Mi-

Milan. Grands desordres causez dans la ville de Milan par l'Impératrice Justine en faveur des Ariens, 342. 343. 344. *& suiv.*
Mœurs. Réformation des mœurs, 336

N.

NEctaire, & son élection au Patriarcat de Constantinople, 243. 244. 459. 466. 538
L'on s'y oppose, & l'on fait des remontrances à Théodose pour l'empescher, 246
Son Ordination, 247

O.

OCcident. Estat de l'Empire d'Occident du temps de l'Empereur Théodose, 284
Nouvelles révolutions dans l'Occident, 425. *& suiv.*
Odetée Roy des Grotongues, 363
Olympias jeune veuve fort riche, & fort pieuse; elle refuse d'épouser Elpide parent de l'Empereur, 390. *& suiv.*
Orient. Estat de l'Empire d'Orient du temps de l'Empereur Théodose, 283. 284
Ostrogoths. Voyez *Goths*.

P.

PAix. Avis différens touchant la paix ou la guerre, 173
Pal-

Digitized by Google

Pallade Magicien, & sa déposition dans les tourmens de la question, 65. *& suiv.*
Para fils d'Arsace Roy d'Arménie, se jette entre les bras des Romains, 255
Il est assassiné, 260
Passion. Grandes passions non seulement criminelles, mais encore ridicules, 71. 72.
Saint Paul Archevesque de Constantinople, martyrisé par les Ariens, & translation de ses Reliques à Constantinople, 248.249.
Pauvreté punie de l'exil, 313.314.
Les Payens taschent de se relever en Occident, 313
Ils perdent leur cause, 322
Penitence. Ordre de l'Eglise pour la penitence, 464
Penitencier. L'origine des Penitenciers dans les Dioceses, *là mesme.*
Cét office est supprimé à Constantinople, 466
Perses. Estat des affaires des Perses du temps de Théodose, 293. *& suiv.*
Philosophes magiciens, & leur consultation magique, 65.66. *& suiv.*
Leur mort, 69 & 70
Police. La police de l'Empire reglée par l'Empereur Théodose, 194.195
Princes. Les meilleurs Princes souvent aussi dangereux que les méchans, 74.75
Pulquerie fille de l'Empereur Théodose, & sa mort, 337
Prisscillien. Prisscillianistes, & leurs erreurs, 330.331

Priſcillien condamné, & exécuté à mort ; ſuite de cette exécution, 332. 333
Priſonnier. Loy de grace & de pardon pour les Priſonniers aux feſtes de Paſques, 336. 337
Procule. Voyez *Ruffin.*
Promote Général de l'armée de Thrace s'oppoſe aux Grotongues qui vouloient paſſer le Danube, 357
Son adreſſe pour les ſurprendre, 358. *& ſuiv.*

Q

Quades. L'irruption des Quades fournit occaſion de ſe ſignaler au Grand Théodoſe, 39
Quel fut le ſujet & l'iſſuë de cette irruption, 40. *& ſuiv.*
Ambaſſadeurs des Quades auprés de l'Empereur Valentinien, 53

R.

Relaps. Edit de Théodoſe contre les Relaps, 483. 484
Religion. Les affaires de la Religion brouillées de meſme que celles de l'Empire, 17. 18
Eſtat de la Religion dans Conſtantinople, 181
Ricomer, Prince François, & Général d'armée pour l'Empereur Valens contre les Goths, 92. 93. 100. 110.
Rome réduite à toutes les extrémitez de la fa-

Digitized by Google

famine, 314
Ruffin Grand-Maiſtre du Palais ralume la colere de Théodoſe appaiſée par Saint Ambroiſe, 439. 552. 553
Origine, mœurs, & fortune de Ruffin, 477
Jalouſie contre Ruffin, 478
Querelle entre Ruffin & Promote l'un des Généraux d'armée de l'Empereur Théodoſe, 479. 480
Ruffin abuſe de la faveur du Prince, & perd ſes ennemis, 481. *& ſuiv.*
Orgueïl de Ruffin, 535
Solennité de ſon Bapteſme, 536. 537. *& ſuiv.*
Ruſtice envoyé de l'Empereur Gratien vers l'Empereur Théodoſe, 171. *& ſuiv.*

S.

Safrax excellent Capitaine des Grotongues, 81. 83. 84. 357. 358
Sapor Roy des Perſes, & ſon Ambaſſade vers l'Empereur Théodoſe, 251. 262. *& ſuiv.*
Saraſins. Guerre des Saraſins contre les Romains, 88
Contre les Goths, 114. 115
Schiſme d'Antioche qui diviſoit l'Orient d'avec l'Occident, 127. *& ſuiv.*
Les Scyriens vaincus par Théodoſe, 250. *& ſuiv.*
Sebaſtien, grand Capitaine venu des Cours d'Occident, & ſa conduite, 101. *& ſuiv.*
Secte. Théodoſe aſſemble les Chefs des Sectes

differentes, 302. 303. *& suiv.*
Severa, premiére femme de l'Empereur Valentinien, 61
Soldat Saracin, & son action tout-à-fait extraordinaire, 177
Solitaire. Descente de Solitaires des environs d'Antioche pour consoler cette ville desolée, 367. 368. *& suiv.*
Stilicon déclaré Tuteur d'Honorius fils de Théodose, 547
Symmaque Senateur Romain, Chef des Payens qui se veulent relever dans Rome, 313. 417
Son esprit, & sa requeste pour l'Autel de la victoire, 315. 316
Effet de cette requeste, 318
Symmaque prononce un Panégyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rapellé peu de temps aprés, 424

T.

Tatien. *Voyez* Ruffin.
Themistius Philosophe Payen, & sa Harangue à l'Empereur Valens; 87. 88
Théodore l'un des Secretaires de l'Empereur Valens, 66
Accusé, & condamné à mort, 42
Théodose pere du Grand Théodose est envoyé en Angleterre contre les Barbares, y mene son fils, & défait les ennemis, 21. 22
Sa valeur, & sa prudence, 23
Il découvre une conjuration, & mene son fils

fils à la Cour de Valentinien, 24
Il eſt envoyé en Afrique avec ſon fils contre les Rebelles, 27. & ſuiv.
Il traite avec Firme Chef des Revoltez, 27
Il défait les Ennemis en deux batailles, 29.
Son entreveüe avec Firme, 30
Il rétablit la ville de Céſarée, 31
Il fait punir les deſerteurs, 32
Il ſe trouve engagé dans les montagnes, & s'en retire heureuſement, 33. 34
Il envoye ſon fils à la Cour, 35
Il pourſuit Firme qui s'eſtoit retiré dans les montagnes, 45. 46
Il déclare la guerre aux Iſafliens, *là-meſme.*
Il combat Igmazen Roy des Hafliens, 47. 48
Il fait la paix avec ces Peuples, 50
Sa diſgrace, 73
Il eſt condamné à mort, 73. & ſuiv.
Il ſe fait baptiſer, 74
Son éloge remarquable, 5. 6. & ſuiv.
Théodoſe le Grand. Sa naiſſance, & ſon éducation, 2
Théodoſe deſcendu de la race de Trajan, *là-meſme.*
Il ſe ſignale dans l'Angleterre, où ſon pere l'avoit mené, 23
Son voyage en Afrique avec ſon pere qui y alloit pour dompter les rebelles, 27
Il revient à la Cour, & il y eſt honora-

blement receû par l'Empereur Valentinien, 35
Il a ordre de le ſuivre en ſon expedition contre les Allemans, 39.40
Il eſt fait gouverneur de la Mœſie, 44.45
Sa diſgrace, par qui, & comment cauſée, 63.64.
Son exil, 74
Son ſéjour en Eſpagne, 75
Rappellé par Gratien, 112
Ses occupations pendant ſon exil, 113
Il eſt fait Général de l'armée de l'Empereur Gratien, 119
Il défait les Goths, 120
Songe remarquable de Théodoſe, 121
Théodoſe deſtiné Empereur, 123
L'Empire eſt partagé entre Gratien & Théodoſe, 133.134
Voyage de Théodoſe à Theſſalonique, où il commence à faire les fonctions d'un grand Empereur, 135.136
Il entreprend la guerre contre les Goths, 137.138.
Il entre dans la Thrace, & y défait entiérement les Goths, 138.139
Il leur accorde la paix, 143
Il fait deſſein d'abbatre les Ariens, 145
Il tombe malade, & ſe fait baptiſer par Aſcole Eveſque de Theſſalonique, 154. *& ſuiv.*
Il fait publier un Edit contre les Ariens, 156.175.176.
Ses ſoins pour l'avancement de la Religion, 163



Digitized by Google

Il eſt attaqué par les Goths juſques dans ſon camp, 167
Sa retraite, 169. 170
Lettres qu'il reçût de la part du Pape Damaſe, & de l'Empereur Gratien, 170. 171
Conditions de la paix qu'il accorda aux Goths, 175
Son voyage à Conſtantinople, 178. 179
Il y reçoit les civilitez des Ariens, & les Catholiques en murmurent, 179. 180
Son entretien avec Saint Grégoire de Nazianze, 184. 185
Il opprime les Ariens, & inſtale Saint Grégoire de Nazianze dans le Siége de Conſtantinople, 188. 189
Politique de Théodoſe, 200. 201
Son nouvel Edit contre les Ariens, *là-meſme.*
Théodoſe donne retraite à Athanaric dans ſa Cour, 205
Il luy fait voir Conſtantinople, 207
Effets de la bonté de Théodoſe, 212. *& ſuiv.*
Il convoque le Concile de Conſtantinople, 213
Il appelle les Hérétiques Macédoniens, 214
Le reſpect de Théodoſe pour Melece Eveſque d'Antioche & Préſident du Concile de Conſtantinople, 217. *& ſuiv.*
Théodoſe répond aux Eveſques du Concile de Conſtantinople, & en confirme les Ordonnances, 226
Il y appelle les Eveſques d'Egypte, 236

Sa plainte aux Evesques sur leurs contestations, 242
Victoire de Théodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques, 250. 251
Célébre Ambassade qu'il reçoit de la part de Sapor Roy des Perses, 262
Il fait alliance avec ce Roy, 163
Il reçoit une députation de la part du Concile d'Aquilée, 16.
Il refuse de consentir à la convocation d'un Concile général à Rome, 265
Il rassemble les Evesques d'Orient à Constantinople, qui refusent d'aller à Rome, 269 *& suiv.*
Il est loüé par les Goths de la suite d'Athanaric, 272. *& suiv.*
Son alliance est recherchée par Fritigerne, 273
Sa réponse aux Ambassadeurs que le Tyran Maxime luy avoit envoyez, 292. 293
Théodose associe son fils Arcadius à l'Empire, 295. 296
Sa conduite pour l'éducation de son fils, 296
Il assemble les Chefs des Sectes differentes, 302
Il déconcerte les Hérétiques, 305. *& suiv.*
Sa douceur, 310. 311
Il défend aux Juifs d'avoir des Esclaves Chrestiens, 326
Son Ordonnance touchant les Jugemens Ecclesiastiques, 334
Il s'oppose à la fureur de l'Impératrice Justine, 356

Il arrive au Camp proche le Danube, & remporte une ſignalée Victoire ſur les Grotongues, 359. 360
Son deſſein de déclarer la guerre au Tyran Maxime, 361
Théodoſe écrit à Maxime & à l'Impératrice Juſtine ſur le ſujet de Saint Ambroiſe, 366
Sa remontrance à Valentinien & Juſtine chaſſez par Maxime, 374
Il conclut la guerre, & épouſe la Princeſſe Galla, 375
Sa grande indignation contre la Ville d'Antioche, 376. 377. *& ſuiv.*
Il luy pardonne, 387. 388
Théodoſe fait la guerre à Maxime, 393. *& ſuiv.*
Il renouvelle ſes Edits contre les Hérétiques, 395
Il ſurprend Maxime dans la Pannonie, 400. 401
Il remporte la Victoire, 403. 404
Il marche contre Marcellin fils de Maxime, & gagne une bataille, 404. 405
Sa clemence envers ſes plus grands ennemis, 407. 408
Son Ordonnance contre un Eveſque d'Orient, 412. 413
Il la révoque aprés en avoir eſté ſollicité par Saint Ambroiſe, 416. 417
Son voyage à Rome pour y recevoir l'honneur du Triomphe, 421
Réglemens que Théodoſe fit dans Rome, 422. 423.

Son départ de Rome, 429
La colere de Théodoſe contre les ſeditieux de Theſſalonique appaiſée par Saint Ambroiſe, & rallumée par Ruffin Grand-Maiſtre du Palais, 438.439
Tempérament de Théodoſe, 441
Le portrait de cét Empereur fait à luy-meſme par Saint Ambroiſe, 445
Son repentir, & ſon départ pour Milan, 449.
Il eſt excommunié par Saint Ambroiſe, *là-meſme.*
Il demeure huit mois entiers éloigné des ſacrez Myſteres, 453. *& ſuiv.*
Il fait publiquement penitence, & eſt abſous, 455. *& ſuiv.*
Il ſe range dans l'Egliſe avec les Laïques, 459
Il s'employe pour détruire l'héréſie de Jovinien, 460.461
Il réforme divers abus, 463
Son reſſentiment à la nouvelle de la mort de l'Impératrice ſa ſeconde femme, 469 470
Il retourne en Orient, *là meſme, & ſuiv.*
Il chaſſe un troupe de Barbares de la Macédoine, *là meſme & ſuiv.*
Son arrivée à Conſtantinople, 475
Sa piété, *là-meſme.*
Il protege Ruffin ſon favori, 478. 479. *& ſuiv.*
Théodoſe apprend la mort de Valentinien, 498.
Les Edits contre les Payens & les Héretiques, 507. 508.



Digitized by Google

Il se dispose à la guerre contre Eugene qui avoit envahi l'Empire d'Occident, 508.509
Il diminuë les impostes, & regle les gens de guerre, 509
Son Edit pour le pardon des injures, 510
Ordre de l'armée de Théodose contre Eugene, 511. *& suiv.*
Il force les Alpes, 514.515
Bataille de Théodose contre Arbogaste, 516. 517
Il tient conseil de guerre, 520. *& suiv.*
Il donne une seconde bataille, 523. 524
Il remporte la victoire, 527
Sa clemence, 530
L'affection que Saint Ambroise avoit pour Théodose, 531.532
Leur entrevëuë, 532.533
Théodose abolit l'idolatrie, 540
Il se dispose à la mort, & s'abstient de la Communion pour un temps, 541
Enfans de Théodose arrivez à Milan, 542
Il exhorte les Senateurs Payens à se convertir, 543
Testament admirable de Théodose, 544 *& suiv.*
Théodose se fait porter au Cirque, 548
Sa mort, 549
Son éloge par Saint Ambroise en presence d'Honorius, 551. *& suiv.*
Son corps transporté à Constantinople, 553.554.
Son portrait, *là même & suiv.*
La Thessalie exposée à l'insulte & au pillage des

des Barbares, 170
Theſſalonique. Cette Ville défenduë par Saint Aſcole ſon Eveſque, 116
Sédition arrivée à Theſſalonique, 435. 436. *& ſuiv.*
Chaſtiment des Séditieux de Theſſalonique, 442
La Thrace pillée par les Goths, 85. 86
Trahiſon découverte dans l'Armée de Théodoſe, 397. 398
Trajan Général d'armée pour l'Empereur Valens contre les Goths, & ſa conduite, 92. 93
Sa réponſe à l'Empereur Valens, 95. 96
Triomphe de Théodoſe dans la ville de Rome. Sa deſcription, & quel en fut le plus grand ornement, 421. *& ſuiv.*

V.

Valens aſſocié à l'Empire, 15. 16. 62
Ses bonnes & ſes mauvaiſes qualitez, 63. 64
Entrepriſes contre l'Empereur Valens, 64. 65
Il fait mourir pluſieurs perſonnes de qualité, 71. 72. *& ſuiv.*
Valens prend l'occaſion d'avancer la Secte des Ariens, 78. *& ſuiv.*
Il permet aux Goths de ſe retirer dans la Thrace, 82
Il perſecute les Catholiques, mais il s'adoucit, 87
Ses guerres contre les Goths, les Saraſins & les

Digitized by Google

les Perſes, 88.89
Il eſt réduit à l'extrémité, 90
On murmure contre luy à Conſtantinople, 97
Sa précipitation, 99. & ſuiv.
Il perd une célébre bataille contre les Goths. Il y eſt bleſſé, prend la fuite, & eſt bruſlé tout vif dans une maiſon, 102. & ſuiv.
La conduite de l'Empereur Valens envers les Perſes, 255. & ſuiv.
Valentinien élû Empereur, 11.12
Il eſt proclamé, & on luy veut donner un Collegue, 14
Son diſcours pour appaiſer ce tumulte, 14
Il aſſocie ſon frere Valens à l'Empire, 16
Il ſe relaſche, & ne protege pas la Religion comme on eſperoit, 17.18.56. & ſuiv.
Il dompte les Allemans, 21
Son humeur, 25
Sa maladie, qui cauſe diverſes brigues pour luy donner un ſucceſſeur, 36
Il aſſocie ſon fils Gratien à l'Empire, 36.37 & ſuiv
Son expedition contre les Allemans, 39
Son amour pour la gloire, 40
Son expedition contre les Quades, 51
Sa mort, 53.54
Divers raiſonnemens ſur la mort & ſur les mœurs de cét Empereur, 54. & ſuiv.
La part qu'il eût en l'élection de Saint Ambroiſe, 57. & ſuiv.
Valentinien le Jeune eſt fait Empereur, 61. 112. 284. 289

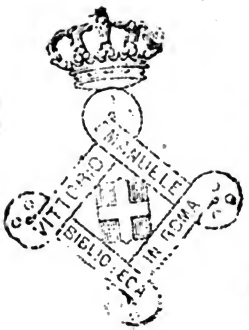
Re-

Requeſte preſentée à Valentinien II. pour rétablir l'idolatrie dans Rome, 314-315. *& ſuiv.*
Fuite de Valentinien & de Juſtine pour éviter les inſultes de Maxime, 371
Ils arrivent à Theſſalonique, & la remontrance que leur fit Théodoſe, 373-374
Ils retournent à Rome, 399
Valentinien accompagne Théodoſe dans ſon triomphe à Rome, 421
Nouvelles de la mort de Valentinien, 482. 492.
Sa piété, ſa juſtice, & ſa modération, 483. 484
Son deſir d'eſtre baptiſé par Saint Ambroiſe, 489
Sa jalouſie contre Arbogaſte, 400
Portrait de l'Empereur Valentinien, 493. *& ſuiv.*
Victor Ambaſſadeur de l'Empereur Valens auprés des Perſes & des Saraſins, 90.91 201. *& ſuiv.*
Videric Roy des Grotongues, 81
Viſigoths. *Voyez* Goths.
Ulphilas Eveſque, & premier inventeur des Lettres Gothiques, 17.102

## Z

Zozime. Malignité de l'Hiſtorien Zozime, 195
Faux rapports de l'Hiſtorien Zozime, 389.

FIN.




Digitized by Google

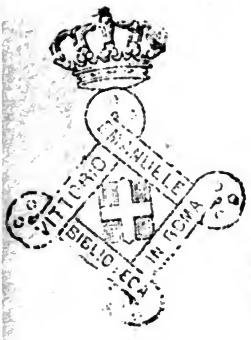
Digitized by Google

Requeſte preſentée à Valentinien II. pour rétablir l'idolatrie dans Rome, 314-315. *& ſuiv.*
Fuite de Valentinien & de Juſtine pour éviter les inſultes de Maxime, 371
Ils arrivent à Theſſalonique, & la remontrance que leur fit Théodoſe, 373-374
Ils retournent à Rome, 399
Valentinien accompagne Théodoſe dans ſon triomphe à Rome, 421
Nouvelles de la mort de Valentinien, 482. 492.
Sa piété, ſa juſtice, & ſa modération, 483. 484
Son deſir d'eſtre baptiſé par Saint Ambroiſe, 489
Sa jalouſie contre Arbogaſte, 400
Portrait de l'Empereur Valentinien, 493. *& ſuiv.*
Victor Ambaſſadeur de l'Empereur Valens auprés des Perſes & des Saraſins, 90.91 201. *& ſuiv.*
Videric Roy des Grotongues, 81
Viſigoths. *Voyez* Goths.
Ulphilas Eveſque, & premier inventeur des Lettres Gothiques, 17.102

Z

Zozime. Malignité de l'Hiſtorien Zozime, 195
Faux rapports de l'Hiſtorien Zozime, 389.

FIN.




Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

30